

1914  
ARMÉE  
FRAN  
ÇAISE  
1940

# GBM

Histoire de  
GUERRE, BLINDÉS & MATÉRIEL

1940-2020  
ANNÉE  
DE GAULLE

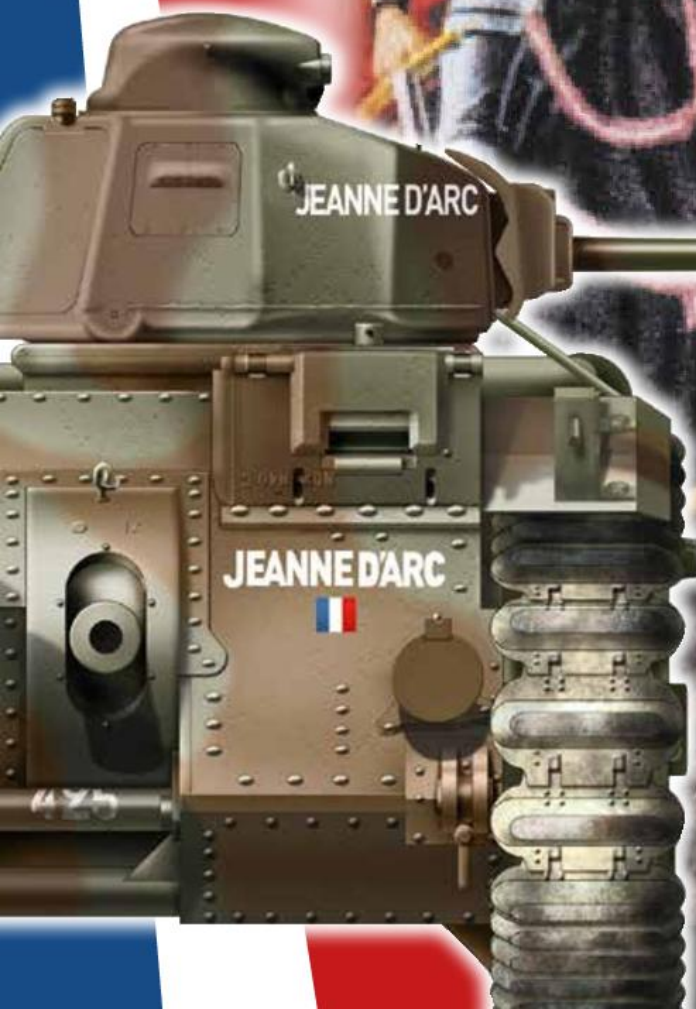
# 134

OCTOBRE  
NOVEMBRE  
DÉCEMBRE  
2020

GBM 134

[www.histoireetcollections.com](http://www.histoireetcollections.com)

# DE GAULLE ET LA FORCE CUIRASSÉE



# 1934-1940

De l'armée de métier  
au nouveau  
Carnot

L 17839 - 134 - F: 12,50 € - RD



BE / LUX / IT / GR / PORT. CONT : 13,90 €  
Can : 19,75 CS





**Offre exclusive**  
pour les lecteurs de  
**GBM**

**- 50 %**

- Découvrez la saison 1 de la série choc, au cœur des forces spéciales, sur la chaîne de VOD  
**www.raids.tv**



**L'INSIDER**

Alain Figlarz, acteur, cascadeur, s'immerge pendant 2 semaines au cœur des forces spéciales...

**6 mois**  
**14,97 €**

au lieu de 29,94 €\*  
avec le code  
**RAIDSTV1**



**RAIDS.TV**

\* Hors promotion : abonnement de 4,99€/mois, sans engagement, sans publicité.  
offre valable jusqu'au 31/12/2020





## ÉDITORIAL

### LE TRIPLE ANNIVERSAIRE D'UN GÉANT

De Gaulle est-il né en 1940 ? Au plan historique, c'est la date retenue et nous serions mal inspirés de lutter contre la légende.

Mais l'envergure de ce géant de l'Histoire, né le 22 novembre 1890 et mort le 9 novembre 1970, est perceptible bien avant 1940. Les plus férus savent qu'en 1905, déjà, le collégien de quinze ans se décrivait en général sauvant la France (➡ page 81 in fine).

Moins connus sont ses travaux au secrétariat général du Conseil supérieur de la Défense nationale. En 1933, celui qui n'est encore que chef de bataillon rédige des éléments de discussion pour un Plan de défense nationale. Entre autres, De Gaulle y énonce les buts de guerre. « *Instituer en Europe un régime économique d'union continentale ayant pour pivots la France, l'Allemagne et l'Italie, [ces deux dernières débarrassées des démons qui contextualisaient le Plan en question] réglant les conditions de la production (cartels) et créant une solidarité vis-à-vis des autres, notamment des Anglo-Saxons (tarifs), de manière à assurer notre libre développement.* »

À présent que le Royaume-Uni est retourné de lui-même à la place que lui assignait un De Gaulle déjà *penseur politique*, constatons que la perspective gaullienne de 1933 demeure d'actualité en cette fin d'année 2020. L'Histoire, toujours en mouvement, sera bien sûr riche de nouvelles surprises, mais revenons au sujet.

Pour notre De Gaulle *penseur militaire*, l'année 1940 débute en 1934, avec *Vers l'armée de métier*. Nous donnons plus loin l'analyse la plus fouillée possible de cet ouvrage et des écrits complémentaires. Mais GBM ne serait pas GBM si nous nous étions contentés de cela.

Il fallait aussi mettre en lumière tout ce que De Gaulle a imaginé, avant le 18 juin 1940, pour tenter d'infléchir, en termes concrets, l'ordonnancement de la chose militaire en France. C'est tout particulièrement entre septembre 1939 et début juin 1940 que l'on trouve, au travers d'écrits connus mais jusqu'alors peu ou pas exploités, les principales tentatives du colonel — bientôt général — de lutter, d'abord contre l'immobilisme des esprits avant l'offensive allemande, puis contre l'inexorable enchaînement des faits après la déferlante. Ces écrits, nous les avons analysés et traduits graphiquement afin d'en donner la meilleure perception possible. C'est seulement sur ces bases que l'on peut poser les bonnes questions et tenter d'y répondre :

— l'organisation souhaitée en septembre 1939 par De Gaulle pour les brigades de chars d'armée était-elle réaliste ? (➡ page 49). Non, en l'état des existants.

— sa note sur la réorganisation souhaitable des unités de chars de novembre 1939 a-t-elle porté des fruits ? (➡ page 53) Oui, dans une certaine mesure, dès le mois suivant. Et son fameux memorandum de janvier 1940 est surtout un trait soulignant l'idée.

— De Gaulle avait-il perdu tout espoir le 6 juin 1940, entrant au gouvernement, de maintenir sur le sol de la métropole des forces françaises invincibles ? Non. Il a sérieusement planché sur la question d'une Résistance nationale (➡ page 79).

— enfin, De Gaulle est-il à prendre au pied de la lettre dans ses Mémoires ? Bien sûr que non. L'officier de janvier à juin 1940 est plus complexe, dual, que l'écrivain de 1954. Il a deux visages : celui du politique en devenir et celui de l'homme d'épée encore. Charles n'est pas Jeanne, la Sainte de la Patrie. Il est, avec ses lumières et ses ombres, l'Homme du Choix, « *seul et démuné de tout, comme [...] au bord d'un océan qu'il prétendrait franchir à la nage* ».

francois.vauvillier@orange.fr Paris, le 16 septembre 2020

VOTRE PROCHAIN NUMÉRO « 100 % ARMÉE FRANÇAISE »

GBM n° 135

le 30 décembre 2020



Histoire de Guerre, Blindés & Matériel (GBM) est une publication de Sophia Histoire & Collections, SAS au capital de 10 000 €  
Siège social : 5, avenue de la République, 75011 Paris

Président-directeur général : Thierry Verret  
Directeur général : Sasan Mottaghian

Directeur de la publication et de la rédaction : Thierry Verret

Responsable de la production : Sandrine Régat ☎ 01 40 21 18 26

### RÉDACTION, ABONNEMENTS ET COMMANDES

Sophia Histoire & Collections, 5, av. de la République, 75011 Paris  
☎ +33 (0)1 40 21 18 20

ABONNEMENTS ET COMMANDES : abonnement@histecoll.com  
COMMANDES DES PROFESSIONNELS :

commandes-pro@histecoll.com

www.histoireetcollections.com

### L'ÉQUIPE GBM

Rédacteur en chef : François Vauvillier

E-mail : gbm@histecoll.com

### Principaux contributeurs :

A. Alvarez, J.-F. Antoina, P.-F. Aujas, É. Barbanson, S. Bonnaud, M. Comas, D. Coste, É. Denis, L. Deneu, G. François, F. Guidicelli, D. Houlié, É. Klamerek, A. Laffargue, J.-C. Latour, L. Lecoq, P. Malmassari, J.-Y. Mary, R. Poté, N. Palmier, A. Salles, M. Schiavon, É. Schwartz, M. Souquet, J. Tartare, P. Touzin et H. de Wailly.

ainsi que Roger Avignon, Pascal Danjou, Stéphane Ferrard, Jean-Gabriel Jeudy et Jacques Sicard qui vivent à travers nos pages.

### PUBLICITÉ

#### Mediaobs

44, rue Notre-Dame des Victoires, 75002 Paris

Directeur : Christian Stefani

☎ +33 (0)1 44 88 93 79

E-mail : cstefani@mediaobs.com

Chef de publicité : Martin Rougé

☎ +33 (0)1 44 88 93 10

E-mail : mrouge@mediaobs.com

### RÉDACTION ET GRAPHISME

Rédaction : Philippe Charbonnier, Morgan Gillard, Michael Klein, Éric Micheletti, Émilien Pépin.

### DISTRIBUTION EN KIOSQUE MLP

### SERVICES DES VENTES KIOSQUE

A Juste Titres

Numéro de téléphone réservé aux diffuseurs de presse

☎ 04 74 82 14 14

E-mail : contact@ajustetitles.fr

Un dépliant présentant les dernières nouveautés d'H&C est jeté dans la totalité du tirage de ce numéro (hors export).

### DIFFUSION EN BELGIQUE

Tondeur Diffusion,

Avenue Van Kalken, 9

B-1070 Bruxelles.

Abonnements ☎ 02/555 02 17

Administration des ventes ☎ 02/555 02 21. Fax : 02/555 02 09

FORTIS 210-0 402 415-14.

E-mail : press@tondeur.be

N° CPPAP : 0122 K 79212

N° ISSN : 1956 - 2497

Dépôt légal : à parution.

Impression : Imprimatur  
43, rue Ettore Bugatti, 87280 Limoges

© Copyright Sophia  
Histoire & Collections 2020

Reproduction interdite  
sans accord écrit préalable.

Fabriqués et imprimés en France

Origine du papier : Allemagne  
Taux de fibres recyclées : 0%  
Certification : PEFC  
390 g CO2 eq/ex.







**PROFESSEUR** à Marseille, Philippe Donati n'a pas froid aux yeux. Rien n'est perdu.

Une fine équipe aux **JOURNÉES DE LA CHENILLE**. De g. à d., S. Bonnaud, H. de Wailly et F. Vauvillier venus en touristes, L. Vermot-Desroche — le papa du R35 — et O. Debras dans sa tenue de réalisateur, pour un spectaculaire tournage. (Photo Adrien Bonnaud)



En couverture.

Il n'y a pas de hasard : Jeanne d'Arc, la sainte patronne de la France, a donné son nom à l'un des chars B1bis du 47<sup>e</sup> BCC, bataillon qui allait être de la plus importante opération offensive du « groupement de Gaulle » (4<sup>e</sup> DCR), celle d'Abbeville.

#### REMERCIEMENT SPÉCIAL

Il ne serait pas rendre justice à Didier Houliez, du forum ATF40, que de limiter son rôle aux articles et encadrés signés de son nom. D'un bout à l'autre de ce numéro exceptionnel, Didier a suivi la rédaction de chaque article, y apportant son savoir et son éclairage de fin connaisseur. Merci Didier !

### Pas morts les hussards de la République

Fidèle lecteur, je tenais à vous remercier pour la qualité de vos publications et la somme inépuisable d'informations que j'utilise tant dans mes cours que dans mes hobbies (la maquette et la reconstitution). Président de l'association *Soldats d'Antan*, mais surtout professeur d'histoire-géographie au collège-lycée Sévigné de Marseille, ma passion de la campagne de mai juin 1940, c'est un peu à vous que je la dois.

Le 18 juin 2020, nous avons commémoré dans l'établissement cette journée si importante. Mes collègues et moi-même avons axé nos cours sur le sujet de l'Appel du 18 juin. J'ai fait mes cours en tenue d'officier du service géographique de l'armée [ci-contre], pour le plus grand plaisir de mes élèves. Malgré le climat méditerranéen, j'ai tenu bon ! Grâce à vos publications, le souvenir de nos anciens ne sera pas oublié. Mais sachez-le, de nombreux professeurs ne l'oublient pas non plus.

Philippe Donati, par internet  
<http://soldatsdantan.blogspot.com/>

### De Gaulle a-t-il fait école outre-Rhin ?

Suite à l'article sur De Gaulle dans **GBM** 133, je me demande s'il n'a pas fait preuve d'une grande imprudence en faisant publier en librairie en 1934 son livre *Vers l'armée de métier*. Si l'état-major français n'a guère tenu compte des idées exposées dans ce livre, en Allemagne, c'est une autre histoire, car ils ont lu



## VOS RÉACTIONS, VOS

son bouquin. Si vous reprenez les idées de De Gaulle et que vous y ajoutez un emploi massif de l'aviation de combat et une utilisation des troupes aéroportées, vous obtenez la Blitzkrieg allemande.

Alain Delcourt, Luttre (Belgique)

**FV** Si les choses étaient aussi simples... Les Allemands ont plus retenu, dit-on, le modèle britannique que les idées d'Estienne ou de Gaulle pour leur propre édification. Quoi qu'il en soit, nul doute que vous allez dévorer le présent numéro.



### Mon grand-père en voiture (hippo)

Hélas un peu tard car les **voitures à viande** ont déjà été traitées dans vos pages [**GBM** 103], je viens de retrouver la photo de mon grand-père Georges Bassan, en longue blouse blanche au centre. Appelé comme artilleur, puis boucher pendant la Grande Guerre, il aura passé en tout sept ans sous les drapeaux. Bravo pour vos articles. Continuez de nous passionner et poursuivez votre œuvre de « désintoxication morale ».

Jean-Pierre Leroux, par internet

### Le virus a tout gâché... sauf GBM

Le confinement a entraîné l'annulation de toutes les manifestations historiques et patriotiques du printemps, quel dommage, quel gâchis ! Les médias n'en ont eu que pour le virus, pas un mot sur nos ultimes anciens qui se sont à nouveau retrouvés en première ligne, cette fois contre un bien étrange ennemi.

Je vous félicite chaque année pour la qualité de votre magazine, qualité qui ne se dément pas. Quel plaisir de le feuilleter avant de le reprendre de A à Z en appréciant les articles, les photos, les légendes, les « *enquêtes continuent* »... Mon article de l'année a été celui sur les péniches fluviales armées, toujours aussi inédit et documenté qu'il est possible, par Guy François. Félicitez-le de ma part. Mais que les autres auteurs ne soient pas jaloux, il n'y a rien à jeter dans **GBM**.

F.-X. Coulon, 56 Auray



# FORUM ATF40

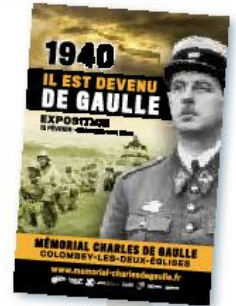
ATTENTION, NOUVELLE ADRESSE :  
**atf40.1fr1.net**

**SECTION GBM SUR ATF40**  
Participez nombreux au débat sur la politique rédactionnelle et aux compléments d'information ayant trait à GBM.



## PARTICIPEZ AU MANIFESTE FRANÇAIS

en m'adressant vos courriers, **photographies**, (scans haute résolution), remarques, compléments d'information, restaurations de véhicules, reconstitutions en uniforme, « mémoire de nos pères », etc., à [francois.vauvillier@orange.fr](mailto:francois.vauvillier@orange.fr) ou par lettre à la rédaction de **GBM**, Sophia Histoire & Collections, 5, avenue de la République, 75011 Paris. À très bientôt dans vos pages.



Jusqu'au 30 décembre 2020, exposition 1940 (→ GBM 132 page 9) au Mémorial de Colombey-les-deux-Églises. [memorial-charlesdegaulle.fr](http://memorial-charlesdegaulle.fr)

# QUESTIONS, VOS APPORTS À GBM

**FV** Félicitations transmises. Le présent numéro « spécial de Gaulle » n'a pas permis de loger le traditionnel article de Guy François mais vous le retrouverez dès GBM 135.

France Libre, Libération) a été traitée. Mais, c'est vrai, il reste beaucoup de grain à moudre. Nous n'excluons pas cet angle d'approche, pourvu qu'il s'agisse de matériel français.

## Et après juin 1940 ?

Lecteur fidèle de **GBM**, je m'autorise une suggestion, ou plutôt des idées de thèmes : l'emploi du matériel français de 1940 après l'armistice, aussi bien du côté de Vichy que de la France libre et de l'armée d'Afrique.

Patrick Godard-Meurant, par internet

**FV** S'agissant de l'armée de l'armistice hors de la métropole, nous avons déjà consacré des études détaillées, par exemples, aux groupes mobiles de l'AOF avec les 8<sup>e</sup> RCA et 12<sup>e</sup> GACA (GBM 113), et aux détachements motorisés en Indochine (GBM 117). Et, dans GBM hors-série 7, la question des immatriculations spéciales postérieures à 1940 (CDM,



## LE 80<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE ENVERS ET CONTRE TOUT



## Ils ont commémoré l'exploit du lieutenant Bulle

La **SES du 80<sup>e</sup> BAF**, version 2020. Les windjacks et le fanion — porté ici par le chef de bataillon J.-B. Drubay — sont reconstitués avec grande fidélité.

À la suite des commémorations des combats de juin 1940 dans le Briançonnais et en Maurienne, un petit groupe de reconstituteurs individuels ou issus d'associations diverses, passionnés et fédérés autour de la thématique alpine de 1940, ont commémoré les exploits du **lieutenant Jean-Marie Bulle** et de sa **section d'éclaireurs-skieurs du 80<sup>e</sup> BAF** sur les lieux mêmes des combats.

Encadrés par le colonel (ER) Robert Villien, ancien chef de corps de l'EMHM de 1990 à 1993, aujourd'hui guide de haute montagne (au centre, en civil), ils ont gravi les pentes parfois bien aériennes de la vallée des Glaciers, en Haute Tarentaise, pour commémorer *in situ*, en tenue et par l'effort, les combats de cette SES. Grâce à une météo extrêmement favorable et à un entraînement individuel à l'endurance, mission mémorielle accomplie ! J.-B. Drubay



Jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 2021, exposition

« L'étoffe du soldat » au Musée du génie d'Angers. Une sélection exceptionnelle d'uniformes dont l'évolution sur les deux derniers siècles offre à mieux comprendre l'histoire de la France et de son armée. Entrée gratuite. [www.musee-du-genie-angers.fr](http://www.musee-du-genie-angers.fr)



Jusqu'au 10 janvier 2021, exposition « Comme en 40 » au Musée de l'Armée de Paris. [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)



## France 40-Véhicules, le Musée !

Intense activité en ce moment dans l'Est parisien. Tandis qu'Olivier Debras tournait à Vincy-Manœuvre, en marge des Journées de la Chenille, un court métrage destiné à promouvoir la sortie de la bande dessinée *Le Merlu* (p. 8), Laurent Vermot-Desroche rendait public un projet imminent : l'ouverture d'un musée 1940 à **Fismes** (51170), rue de la Sucrerie. La mise en place des véhicules est déjà quasiment achevée et les mannequins montés par l'incontournable Georges Titus. Pré-ouverture le **11 NOVEMBRE**, ouverture dimanche 15 novembre avec une bourse au militaria à la clé. [Bourse.F40V@gmail.com](mailto:Bourse.F40V@gmail.com) [globalnpo.org/FR/Fismes/350322618504315/France-40](http://globalnpo.org/FR/Fismes/350322618504315/France-40)





*Défilé relevé, pari tenu*

Charles Ledig

## Aux casemates ! Huberbusch 2020

En titre.

Fantassins, cavaliers et motocyclistes réunis en marche pour la mise en scène du DÉPART DES TROUPES D'INTERVALLE. L'impressionnante vidéo commémorative est visible en ligne sur facebook. (Photo Yannick Rault)

...ILS SONT TOUS LÀ !

L'ASCH remercie l'ensemble de ses **partenaires** : Mairie de Chémery-les-Deux, Communauté de communes du Bouzonvillois Trois Frontières, Département de la Moselle, Office National des Anciens Combattants et Victimes des Guerres de la Moselle, Préfecture de la Moselle, Direction du Patrimoine, de la Mémoire et des Archives du ministère des Armées, Fédération Nationale André Maginot, Collectif France 40 ;

ainsi que les **groupes de reconstitution présents** : GRCA 1939-40, Fort Frère, Seine-et-Marne 14, La Nervie, La Hure, Le Miroir section 1940, Fer de Lance, France 40 reconstitution-gendarmerie, Normandie-Bretagne 1930-1940, Max surplus militaire Bruay-sur-Escaut, Ligne Maginot de Cattenom et environs, Into the clouds, Patrimoine et Traditions de la Gendarmerie, Histoire de France, Section Air du Collectif France 40, 51st Highland Division Memorial, Les Héros du Passé, Libération, À l'avant-garde-Une histoire de 18 jours, Meuse-Ardenne 40, Feldzug des IR.43, ID.75 IR.125.

Une partie des groupes posant pour la **PHOTO-SOUVENIR** devant la casemate Sud. (Photo Yannick Rault)

Malgré le contexte sanitaire, l'association de sauvegarde des casemates du Huberbusch a su maintenir son événement labellisé « actions mémoire 2020 », dans le cadre du 80<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de France de 1940.

Les deux casemates du **Huberbusch** sont situées dans les intervalles de la ligne Maginot en Moselle, c'est-à-dire entre deux fortifications plus conséquentes : l'ouvrage d'artillerie du **Michelsberg** et l'ouvrage d'infanterie de **Hobling**. Les casemates du Huberbusch étaient servies par un équipage de 38 hommes du 164<sup>e</sup> RIF (régiment d'infanterie de forteresse), sous les ordres, d'abord de l'adjudant Daniel Lecomte puis de l'adjudant-chef Robert Nollevalle en mai-juin 1940.

Dès septembre 1939, de nombreuses unités venues de l'intérieur du Pays et du Royaume-Uni se relayaient afin d'occuper l'espace entre les ouvrages et les avant-postes jusqu'à la frontière. C'était le cas par exemple des gardes républicains mobiles (GRM), des Écossais de la 51<sup>st</sup> Highland Division et des fantassins de plusieurs DI françaises successives.

En juin 1940, après le départ des troupes d'intervalle, ce fragment de la ligne Maginot est attaqué sur

ses arrières, par la 95. InfDiv allemande, mais l'ennemi d'alors « tombe sur os » : en raison de la densité très importante de fortifications et de la présence de plusieurs ouvrages d'artillerie se couvrant mutuellement, les ouvrages de ce secteur restent invincibles, malgré les assauts successifs d'infanterie et l'usage d'un canon de 88 mm, jusqu'au 4 juillet 1940. Ce jour-là, funeste, le haut-commandement ordonne aux équipages de forteresse de se rendre. Pour le seul équipage des casemates du Huberbusch, les soldats Alfred Berger et Marc Anceaume auront perdu la vie les 13 et 18 juin 1940. Mais la ligne Maginot aura démontré sa ténacité.

### Pérenniser l'hommage aux Anciens

Au-delà de l'hommage aux troupes locales, c'est l'ensemble des soldats engagés dans le conflit en 1939-1940 que les associations ont voulu mettre en valeur ces **4 et 5 juillet** derniers. C'est ainsi que près de 120 reconstituteurs, en tenues pour l'essentiel françaises mais également britanniques, belges et allemandes, étaient répartis dans toute la forêt du Huberbusch, à proximité ou à l'intérieur des différentes positions (casemates, blockhaus, tranchée), rendant à ces lieux leur dimension historique.

Si cette année l'événement était moins orienté vers le public en raison du contexte sanitaire, cela s'est trouvé compensé par le plaisir des passionnés de se retrouver enfin, après des mois d'attente, sur un lieu







Le lieutenant-colonel Eric Dagnicourt (photo de gauche casqué, en tenue de la prévôté militaire) et un lieutenant du 164<sup>e</sup> RIF saluant le drapeau de ce régiment. Une prestation impeccable pour cette cérémonie du 4 juillet. (Photo Yannick Rault)

L'infanterie quittant les intervalles.  
(Photo Yannick Rault)



chargé d'histoire, en tenue, avec matériels et véhicules, et se rassemblant autour des popotes de campagne assurés par les associations GRCA 1939-40 et Fort Frère.

Le samedi matin s'est tenue, sous le commandement du lieutenant-colonel (active) Eric Dagnicourt, une cérémonie aussi spectaculaire qu'émouvante, en présence d'autorités civiles et militaires et d'associations patriotiques. La prestation de l'ensemble des groupes de reconstitution — garde du drapeau du 164<sup>e</sup> RIF en exergue — s'est révélée digne du cérémonial militaire.

L'hommage rendu à nos anciens en ce 80<sup>e</sup> anniversaire se perpétuera très durablement grâce à la vidéo réalisée avec le concours d'Audric Odrian. Celle-ci met en scène quelques moments-clés de la période de mai-juin 1940 aux casemates du Huberbusch, en enchaînant sur un aperçu de l'événement de reconstitution. Près de 17 minutes de film à visionner absolument. Cette vidéo, qui compte déjà plus de 60 000 vues sur <https://www.facebook.com/huberbusch/>, sera bientôt disponible également sur YouTube et Instagram.

Pour contacter l'association des casemates du Huberbusch :  
6, rue d'Availles, 57 320 Chémery-les-Deux  
Tél. : 06 79 14 23 24 [comite.huberbusch@outlook.fr](mailto:comite.huberbusch@outlook.fr)





## Voiturette modèle 1937



## Modeste mais fort intéressante

Je me tourne vers **GBM** car je fais actuellement des recherches sur une remorque que j'ai repérée. C'est à mon sens, malgré sa peinture, une rescapée de l'armée française en 1940, mais difficile d'avoir de la documentation, ou même des illustrations. Le modèle, son utilisation jusqu'à son camouflage éventuel me poussent à la réflexion. Je suis un de vos lecteurs depuis maintenant deux ans mais je n'ai pas connaissance de tous les thèmes que vous avez abordés jusqu'à présent.

Nicolas Pourchasse, par internet

**FV** Il s'agit d'une **voiturette d'infanterie modèle 1937**, ici en version pour traction automobile. Cet exemplaire semble dans un état exceptionnel de conservation — et quasi complet — ne nécessitant qu'un sablage, une nouvelle peinture vert olive armée, quelques accessoires à reconstituer et une bâche. Nous avons publié dans GBM 133 un petit article sur l'une des versions de cette voiturette dans sa version hippomobile (changement des timons, ceux-ci étant amovibles pour permettre les deux types de traction).

Et voici les principales références aisément accessibles :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9639650v/texteImage>

<https://www.youtube.com/watch?v=37333CBylA>

Bonne consultation, et bonne restauration de cette voiturette tout à fait intéressante.

## SUR LE TERRAIN, l'enquête continue



## C'était bien à Gommegnies

Suite à l'article sur le 38° BCC dans **GBM** 133, voici une vue actuelle de l'emplacement des H35 40081 et 40329. Nous sommes rue du Sarloton à Gommegnies. Juste après la maison de la photo page 76, faites 25 mètres à gauche et tournez immédiatement à droite. La rue traverse la chaussée Brunehaut et devient la route forestière du Sarloton. Les deux chars sont au niveau du pignon de la maison de la Chaussée.

Olivier Cuvelier, 59144 Gommegnies

**FV** Formidable. À vrai dire, nous avons une quasi-certitude que la scène avait bien été prise sur ou à proximité immédiate de la chaussée Brunehaut mais il nous en manquait la preuve, d'où le « flou » de notre légende page 77. Merci Olivier de nous l'avoir apportée. Ceci montre aussi l'intérêt de traiter, dans GBM, de tous ces lieux de France marqués par la guerre mais demeurés si familiers.

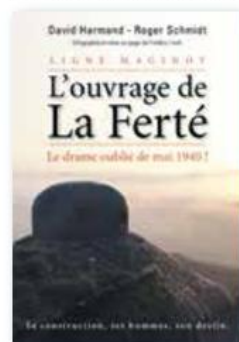
## Pages choisies AU FIL DES ÉDITEURS

## L'ouvrage de la Ferté

Le drame oublié de mai 1940

D. Harmand et R. Schmidt

Nous avons déjà présenté, en avant-première, cet ouvrage (**GBM** 132 page 10) mais, crise sanitaire oblige, sa sortie a dû être reportée. Enfin le voici et notre attente n'est pas déçue : l'ouvrage, grand format et très illustré (nombreuses photos d'époque, photos de l'ouvrage aujourd'hui, plans



et cartes à profusion) est magnifique. En 320 pages et plus de 300 illustrations, l'histoire d'un ouvrage et de ses 105 hommes d'équipage — tous morts pour la France le 19 mai 1940 — détaillée comme jamais. [cliesecandsoon@hotmail.fr](mailto:cliesecandsoon@hotmail.fr)



## Encyclopédie des avions de Bombardement français

L. Vangansbeke et L. Becker

Quelle heureuse surprise de voir poursuivre l'œuvre de Ch.-J. Ehrengardt (**GBM** 128 page 10) sur notre aviation de 1939-1942, et de si belle manière. Cette nouvelle encyclopédie, consacrée cette fois aux bombardiers, est une mine de renseignements sur 16 appareils de série — des vieux multimoteurs hélas encore en service en 1940 aux modernes bimoteurs aux formes fuselées LeO 45, Bloch 175, Bréguet 693, sans oublier les Douglas et Glenn-Martin — et sur l'impressionnant prototype quadrimoteur CAO 700. 384 pages, 330 illustrations. <http://www.caraktere.com>



## 14-18, la Terre et le Feu

Ouvrage collectif

Co-écrit par des historiens des sciences et des géologues, ce bel ouvrage apporte un éclairage nouveau, totalement inédit, sur l'environnement immédiat des soldats de la Grande Guerre. Le temps qu'il fait, le paysage, le sol, la végétation, ces facteurs présents dans la vie quotidienne sont d'autant plus prégnants pour le soldat de 1914-1918 qu'il est littéralement « en terre », dans un environnement contraint par la nature du sol et du sous-sol. Et l'on découvre aussi que les géologues ont joué alors un rôle déterminant pour subvenir aux besoins des armées en eau et pour mettre au jour de nouvelles ressources minérales indispensables à l'effort de guerre : matériaux d'empierrement, fer, charbon, pétrole. Plus d'un siècle après, comme le conclut ce passionnant ouvrage, la Grande Guerre est toujours là, imprégnant le sol. 480 pages grand format, 355 illustrations. <http://agbp.fr/grande-le-livre>



## Lexique des VM polonais

Adam Jonca

Bien qu'il soit sorti en 2018 et qu'aux dernières nouvelles il soit quasiment épuisé, nous ne résistons pas au plaisir de présenter cet ouvrage, un modèle du genre. 580 pages illustrées à profusion. Essayez... [bok@edipresse.pl](mailto:bok@edipresse.pl)

L'épopée du 4<sup>e</sup> hussards

Jean-François Rebiffé

En septembre 1939, le 4<sup>e</sup> hussards est l'un des douze corps actifs métropolitains de cavalerie mobilisés en qualité de régiment à cheval. Il le demeurera jusqu'à l'armistice. Affecté à la 3<sup>e</sup> DC devenue 3<sup>e</sup> DLC, il participe aux opérations actives du 10 mai (en trée au Luxembourg) au 25 juin (forêt de la Guerche, près de Châteaubriant) sans jamais se désunir, après avoir parcouru plus de 800 km à cheval



et perdu plus de 30 % de ses effectifs. Un précieux ouvrage mémoriel qui ravira tous les passionnés de la cavalerie. 106 pages A4, 125 illustrations (nombreuses photos d'époque, cartes, facs-similés).

[jf.rebiffe@gmail.com](mailto:jf.rebiffe@gmail.com)

Facebook : [amicale4hussards/](https://www.facebook.com/amicale4hussards/)



## Le Merlu 1-Les routes de la défaite

Th. Dubois et J. Phalippou

Mai 1940, une colonne de camions monte au front. Au volant de l'un d'eux, le sergent tringlot Georges Colin, dit « Le Merlu », de la 132<sup>e</sup> compagnie de transport. Soudain la percée allemande surprend la colonne. Des soldats sont tués, les autres faits prisonniers. Mais Colin s'évade et, l'armistice signé, reprend son métier de routier. Au volant de son Berliet Gazobois, une nouvelle aventure commence alors pour lui, au travers de la ligne de démarcation.

[www.editions-paquet.com](http://www.editions-paquet.com)



27 mai -  
3 juin 1940

Terrain et  
opérations

Dans le camp retranché de Dunkerque, les chars survivants du 38<sup>e</sup> BCC et leur chef le commandant Chevrel vont livrer leurs derniers combats, autant de furieuses contre-attaques. Mais un sort injuste les fera tomber dans l'oubli, au bénéfice de leurs camarades des DLM avec qui ils ont combattu côte à côte, jusqu'à l'aube du 4 juin, accompagnant les ultimes éléments de la 1<sup>re</sup> armée.

Stéphane Bonnaud  
et Régis Potié

Légendes et notices  
François Vauvillier

# Le 38<sup>e</sup> BCC

## II - LA DÉFENSE DE DUNKERQUE

Dans la soirée du 27 mai, le commandant Chevrel reçoit du colonel Baron (chars de la 1<sup>re</sup> armée) l'ordre de prendre le commandement de tous les chars disponibles à l'armée. Mis à la disposition du général Fagalde (16<sup>e</sup> corps d'armée) et plus directement du général Barthélémy commandant le secteur fortifié des Flandres (SFF), il prend liaison dans la soirée avec ces deux chefs.

Un compte-rendu évoquant les chars rescapés, regroupés à Warhem, fait état de 14 chars, dont 11 du 38<sup>e</sup> et trois d'autres BCC de l'armée. Dans une autre note du 29 mai à 9h30, Chevrel n'évoque plus que neuf chars du 38<sup>e</sup> BCC, un R35 du 39<sup>e</sup> BCC (aspirant Chandéris) et un autre du 22<sup>e</sup> BCC.<sup>1</sup>

Le général Barthélémy donne l'ordre dans la nuit au commandant Chevrel d'envoyer les chars en position d'attente dans la région de Téteghem (☛ carte d'ensemble page 15), ce qui est réalisé à 2 h 30, avec pour mission de se tenir prêt à tout instant d'arrêter toute tentative de passage de la Colme, depuis Dunkerque jusqu'au pont d'Hondschoote. La CE, le maté-

riel et le personnel non combattant des compagnies se regroupe dans les bois d'Adinkerque - Panne le 28 mai matin, suivant les ordres du colonel Baron.

Le 28 mai, des liaisons et des reconnaissances sont effectuées en vue d'employer les chars à la défense des points sensibles du front, à la hauteur du canal de La Basse-Colme, dans le secteur à l'est de Bergues (sud-est de Dunkerque). Le PC du général Barthélémy est à Téteghem. « Venant de Warhem sous le commandement du capitaine Renard, nous arrivons à Galghouck le 28 mai à 5 heures.<sup>2</sup> Le 28 mai vers 13 heures, nous effectuons des reconnaissances pour organiser la résistance sur le canal de La Basse-Colme qui passe par Bergues et Hoymille. » (Araud)

### Au pont de Hoymille, 29-31 mai

Des chars sont utilisés concurremment avec l'infanterie, en soutien du 137<sup>e</sup> RI et des travailleurs régionaux à la défense du front sur le canal de La Basse-Colme et positionnés sur une ligne

En titre.  
Le **HOTCHKISS H35** 40074  
Qui s'y frotte s'y pique de la  
2<sup>e</sup> section, 1<sup>re</sup> compagnie,  
« 6 » bleu liseré blanc, non  
localisé. (Coll. S. Bonnaud)

#### NOTES

1. Ce dernier accompagné de la mention « seul char du groupement Philippon ramené sur les 12 confiés à cet officier » (☛ notre étude sur la 2/22<sup>e</sup> BCC dans GBM 110, page 93).

2. Parfois il est écrit 3 heures (coquille ?). Le lieutenant Arnaud indique en outre que le char du sergent de Clerck et du chasseur Riche tombe en panne de terrain à l'arrivée et qu'il est envoyé sur la CE. Ce char sera finalement dépanné ultérieurement par le lieutenant Spriet avec pour équipage, les sergents Mimin et Genet.





Ces deux **HOTCHKISS H35** du 38<sup>e</sup> BCC ne sont pas localisés mais nous pouvons cependant les situer avec certitude dans le périmètre du **CAMP RETRANCHÉ DE DUNKERQUE**.

Ci-dessus, le **40256** « 9 » de la 3<sup>e</sup> section de la 1<sup>re</sup> compagnie est le char du **CAPORAL-CHEF DENIMAL**. Ici, le chiffre est tracé seulement en liseré blanc sur le fond de bariolage. La ferme visible en arrière-plan est d'un style classique des Flandres. (Coll. Régis Potié)

Ci-dessous, le **40261** « 4 » appartient quant à lui à la 2<sup>e</sup> section de la 2<sup>e</sup> compagnie. Son numéro blanc plein, invisible sur le document principal, apparaît clairement en médaillon, de même que le bariolage de la tourelle. (Coll. Stéphane Bonnaud)



## LE 38<sup>e</sup> BCC DANS LA

Benkies-Meulen - Pont-à-Moutons - Millebrugghes (sud d'Uxem) - voie d'accès au sud de Tétéghem à Uxem. Deux chars sont affectés à la défense du pont principal sous les ordres de l'aspirant Chandéris (3<sup>e</sup> compagnie du 39<sup>e</sup> BCC). Les autres, dont celui du capitaine Renard, du lieutenant Spriet, et des sergents Talfer et Bacon, tous deux en très mauvais état, restent à Galghouck, <sup>3</sup> en réserve pour d'éventuelles contre-attaques.

Suivons les chars du lieutenant Arnaud (chasseur Ansart) chargé de défendre le pont de Hoymille durant quatre jours. « Le 29, à 9 heures, je reçois du capitaine Renard la mission suivante : me porter avec trois chars dont [celui] du sous-lieutenant Louf [chasseur Lamblin] et le char du sergent Schlessler [chasseur Fouquart], au pont de Hoymille pour organiser, avec les fantassins du 137<sup>e</sup> RI, <sup>4</sup> la résistance et la défense contre les engins blindés.

### Au combat avec le 137<sup>e</sup> RI, héritier des Poilus de la Tranchée des Baïonnettes

En arrivant vers 10 heures à Hoymille, je trouve le pont détruit et abandonné par les fantassins. Aussitôt j'en rends compte par écrit au capitaine Renard qui me donne l'ordre de me replier à 300 mètres du canal pour prendre contact avec les fantassins. Au moment où j'exécute cet ordre, je rencontre le capitaine chef d'état-major du général Barthélémy à qui j'explique la situation. Ce capitaine me donne l'ordre de défendre ce pont sans esprit de recul avec les fantassins qu'il va m'envoyer. Vers 12 heures, après avoir essuyé quelques coups courts des 75 français qui tirent sur le clocher de Hoymille, nous subissons un bombardement de l'artillerie ennemie. Avec le sous-lieutenant Louf nous organisons tout de suite la résistance. Vers 16 heures, le capitaine me donne l'ordre de renvoyer le char du sergent Schlessler, ce qui est exécuté le soir même. Le 30 mai, le sergent Schlessler sur l'ordre du capitaine Renard revient à Hoymille pour y remplacer le sous-lieutenant Louf qui va prendre le commandement d'un autre groupe de chars. » (Arnaud)

Les deux chars en question sont ceux qui défendent le pont de Paukens. Vers 20 heures, un bombardement d'artillerie intervient qui met le feu à une ferme près de laquelle sont postés les chars et ces derniers doivent changer d'emplacements. Le sous-lieutenant Louf, son mécanicien et quelques fantassins retirent de la cour de ferme un canon de 25 que ses servants viennent d'abandonner.

Le 31 mai, au pont de Paukens, les éléments du 110<sup>e</sup> RI (chef de bataillon Ancelot), reçoivent un ordre de repli. Le sous-lieutenant Louf reçoit le même ordre à 4 heures du matin. Il rejoint Galghouck vers 10 heures. Au passage du pont entre Uxem et Galghouck, il aperçoit deux chars, dont celui du lieutenant Spriet, postés en arrière du pont. À Galghouck, il retrouve deux autres Hotchkiss, celui du capitaine Renard et celui du sergent Mimin. Dans l'après-midi, le pont d'Uxem subit un tir d'artillerie mais c'est une bombe d'avion qui atteint le char du lieutenant Spriet et le met provisoirement hors d'état. Spriet et le chasseur Beauvois, de la CE, réussissent à le dépanner le lendemain.

De son côté, au pont de Hoymille, Arnaud subit un bombardement de l'artillerie lourde toute la journée mais sans attaque d'infanterie : « Le 31 mai, ayant des renseignements sur l'infiltration ennemie, je modifie le dispositif de mes chars. Le pont et le canal



## DÉFENSE DE DUNKERQUE



Profil d'Eric Schwartz sur notice de François Vauvillier © ES-FV 2020 - Echelle 1/35

**CHAR LÉGER HOTCHKISS H35**  **40304**,  
**1<sup>re</sup> SECTION DE LA 1<sup>re</sup> COMPAGNIE**

Comme son frère d'armes L'Indomptable « 3 » (→ page 18), Le Foudroyant « 2 » possède un grand numéro liseré de style très carré et un nom de navire de guerre. Le char de leur chef de section, le « 1 » du lieutenant Alban Arnaud perdu vers Hoymille, n'a pas encore été retrouvé mais l'on peut présumer qu'il présente les mêmes caractéristiques. Très propre, l'épave du Foudroyant est localisée elle-aussi aux environs de **HOYMILLE** (→ carte page 15). À son bord, son chef de char le **SERGEANT SCHLESSER** a trouvé la mort au combat le 1<sup>er</sup> juin 1940, son mécanicien le **CHASSEUR FOUQUART** gravement blessé.

(Coll. Régis Potié)

sont difficiles à défendre, car sur la rive opposée à la nôtre, il y a une route et des maisons qui longent le canal, constituant ainsi un obstacle défavorable à notre tir et à notre observation, et favorable à l'infiltration ennemie. Pour éviter toute surprise de la part de l'ennemi, je fais placer les chars derrière une maison, en leur donnant comme mission de prendre le canal d'enfilade et comme mission éventuelle, d'empêcher l'ennemi de s'emparer du pont. Dans les journées du 30 et 31 mai, l'ennemi a bombardé presque sans interruption le village de Hoymille qui est presque entièrement détruit. Nos chars n'ont reçu que quelques légères avaries dans le train de roulement et dans les organes de vision, qui ne nuisent en rien pour l'accomplissement de notre mission. » (Arnaud)

Le chef de bataillon Chevreton semble désabusé sur la situation générale mais rassuré sur la bonne tenue jusqu'ici de la ligne de défense. « Nous assistons au repli de l'armée anglaise qui abandonne tout son matériel, même non détruit, armement, DCA, véhicules, etc., avant d'aller s'embarquer. Des fuyards français suivent, en désordre, se dirigeant également vers la côte. Malgré ce désordre, la défense française installée sur le canal de La Basse-Colme tient et l'ennemi n'arrive pas à rompre le front défendu par le 137<sup>e</sup> RI et les chars. »

De ces journées confuses, d'autres témoignages

épars émergent, tel celui du sous-lieutenant Edmond Suttin, chef de la SE de la 3<sup>e</sup> compagnie, qui signalera la belle conduite du sous-lieutenant Schonbachler (40334, illustré page 17), chef de la 3<sup>e</sup> section de la 3<sup>e</sup> compagnie : « Les éléments du 38<sup>e</sup> bataillon, parvenus à Dunkerque le 30 mai au matin ayant été dispersés à la suite de violents bombardements au cours de la matinée, je crois devoir vous faire connaître [que] le sous-lieutenant Schonbachler Louis Pierre (3<sup>e</sup> compagnie) s'est particulièrement distingué au cours des journées des 30 et 31 mai 1940, en se portant sous un bombardement extrêmement violent de l'aviation ennemie, à la recherche de certains éléments de la 3<sup>e</sup> compagnie préalablement dispersés par le tir d'avions volant à basse altitude. A également assuré des liaisons avec les postes de commandement des autres unités de chars dans des conditions périlleuses. » (Edmond Suttin).<sup>5</sup>

LA DÉFENSE DU PONT  
DE HOYMILLE

Le 1<sup>er</sup> juin, l'ennemi réussit à franchir le canal de la Basse-Colme en plusieurs points, notamment au nord et au nord-est de Bergues. Pour autant, le lieutenant Arnaud, qui défend âprement le pont de

## NOTES

3. Constamment orthographié Galgheock (suivant le flamand) dans les témoignages d'époque, ainsi que dans l'ouvrage du général J. Armengaud, *Le Drame de Dunkerque*, Plon, 1948. Mais la carte Michelin du temps donne bien Galghouck.

4. Régiment vendéen (en garnison de longue date à Fontenay-le-Comte) de la 21<sup>e</sup> DI. Chef de corps, colonel Menon.

5. Courrier du 31 juillet 1940 au lieutenant-colonel Aubry. Suttin, qui est alors affecté à la 2/6<sup>e</sup> BCC (bataillon dissous ce jour-là, → page 19), sollicite une citation pour Schonbachler ainsi que pour les sergents Jules Dordhain et Grémont et pour le caporal Maurice Van Hoorde, qui l'ont accompagné dans le port de Dunkerque le 30 mai.



# LE 38<sup>e</sup> BCC DANS LA DÉFENSE DE DUNKERQUE



En raison du manque de netteté de cette photographie, l'identification précise du **H35 I 40304** n'est pas aisée, d'autant moins qu'un impact à l'arrière gauche de la tourelle a rendu quasiment invisible l'as de section. La tache plutôt carrée sous le chiffre en avant de la tourelle pouvait laisser penser à un char de la 3<sup>e</sup> compagnie mais il n'en est rien. Il s'agit du *Foudroyant* « 2 » de la 1<sup>re</sup> compagnie (→ page 11, aile gauche complètement arrachée), à bord duquel le **SERGEANT SCHLESSER** a trouvé la mort au combat le 1<sup>er</sup> juin 1940 : pour preuve le nom du char, avec son soulignement caractéristique, discernable à l'arrière de la caisse.

(Coll. Régis Potié)

Le **HOTCHKISS H35 I 40317** dont l'épave est localisée au voisinage de **WARHEM** ne possède aucune signe tactique permettant de l'attribuer à une section ou à une compagnie. Pourtant, il appartient avec certitude au 38<sup>e</sup> BCC, la cocarde en avant de la caisse étant caractéristique à cet égard. Il pourrait s'agir d'un char de la **COMPAGNIE D'ÉCHELON**, l'absence de canon constituant à cet égard un indice concordant, sinon une preuve. D'autres chars présumés du 38<sup>e</sup> BCC mais non précisément attribuables sont présentés page 14.  
(Coll. Stéphane Bonnaud)

## La fin du *Foudroyant*

Le lieutenant Arnaud poursuit : « Aussitôt, je lui donne l'ordre de se replier derrière une maison située à côté du pont, et je protège son repli en tirant abondamment avec ma mitrailleuse. Quelques instants après, pour échapper à l'arme antichar, je me replie également derrière un pan de mur situé à 50 mètres. De cette position, je ne peux plus tirer sur cette passerelle légère des Boches, mais j'interdis encore les deux rives du canal, ce qui gêne considérablement la progression allemande. Je reste seul à me battre. Je donne l'ordre au sergent Schlessler de se mettre à l'abri derrière une maison, et par un léger déplacement de son char, d'essayer de battre le pont avec les armes.

Pendant que je continue à tirer sur l'ennemi, l'arme antichar boche, toujours à la faveur de l'obstacle que constitue pour nous les maisons, s'est déplacée et a réussi à venir se mettre en batterie en face du pont. Le sergent Schlessler, apercevant cette arme, veut la prendre à partie, mais son char tombe en panne, et l'arme antichar tire plusieurs obus sur le char, tuant [...] Schlessler et blessant

## Plusieurs obus antichars atteignent *Le Foudroyant*, tuant son chef de char

grièvement au bras gauche son mécanicien, le chasseur Fouquart. Grâce au courage d'un caporal-chef du 137<sup>e</sup> RI, je réussis à sauver le mécanicien blessé. Pendant que le caporal-chef fait un bond jusqu'au char pour aller y chercher le blessé, avec mon char, je m'élance vers le pont en tirant un chargeur pour neutraliser l'action de l'arme antichar. Le mécanicien blessé est transporté par les fantassins dans une cave, et étendu sur de la paille où il reçoit les premiers soins.

Pendant ce temps, je continue à tirer jusqu'à 3 heures de l'après-midi avec quelques fantassins. Vers 15 h 30, n'ayant plus de munitions, et mon char ayant reçu deux obus antichars à l'arrière, je me résigne à quitter mon char en emportant la lunette et la mitrailleuse après avoir détruit le canon. Je me réfugie avec mon mécanicien dans une espèce de

Hoymille, témoigne : « Le 1<sup>er</sup> juin, vers 9 heures, les Allemands profitant du repli d'une compagnie d'Anglais qui ont abandonné le terrain, construisent une petite passerelle légère à 300 mètres à notre gauche, dans un angle mort du canal. Cette infiltration ennemie m'est signalée par l'infanterie. Immédiatement, le sergent Schlessler et moi, nous partons avec nos chars en direction des fantassins boches, et nous les surprenons en les prenant sous notre feu, à une distance de 100 mètres. Pendant trois heures, l'ennemi est arrêté mais les fantassins ne nous ont pas suivis ; il est vrai qu'ils sont très peu nombreux puisqu'avec moi, je n'ai qu'une section de 14 hommes avec deux FM sous les ordres du lieutenant Poirier du 137<sup>e</sup> RI. Vers 12 heures, les Allemands, profitant des maisons qui limitent notre champ de tir de l'autre côté du canal, installent une arme antichar qui nous prend à partie d'une distance de 50 mètres environ. Surpris par cette arme antichar, le char du sergent Schlessler est touché le premier à la tourelle qui reste bloquée. » (Arnaud)





Déjà rencontré avant-guerre (→ GBM 133 page 69), le **H35 I 40324** de la 2<sup>e</sup> compagnie arbore au début de la campagne un grand « F » noir suivi de trois points. Il est seul retrouvé à ce jour présentant ce symbole dont le système d'ensemble serait à interpréter ainsi : A, B, C, D pour les 4 sections de la 1<sup>re</sup> Cie ; E, F, G, H pour les 4 sections de la 2<sup>e</sup> Cie ; I, J, K, L pour les 4 sections de la 3<sup>e</sup> Cie. Les points désigneraient logiquement le rang du char dans la section.



Ce **SYSTÈME ÉPHÉMÈRE** a sans doute disparu dès novembre 1939 — aucune photographie de la période d'attente au 38<sup>e</sup> BCC n'a hélas été retrouvée à ce jour — avec l'adoption des as par mesure générale. L'indication du rang des chars dans la section a toutefois été conservée au 38<sup>e</sup> BCC grâce aux grands chiffres blancs, le « 6 » étant bien le troisième char (ex-trois points) de la 2<sup>e</sup> section (ex-« F », désormais cœur).



Profil d'Éric Schwartz sur notices de François Vauvillier  
© ES-FV 2020 - Échelle 1/35

#### CHAR LÉGER HOTCHKISS H35 I 40324, 2<sup>e</sup> SECTION DE LA 2<sup>e</sup> COMPAGNIE

Sous sa livrée définitive — unique retrouvée à ce jour —, ce char est donné comme perdu près de **GHYVELDE**, à l'est du camp retranché de Dunkerque. (Coll. Peter Taghon en haut, Régis Potié ci-contre)

réduit organisé par les fantassins [toujours la même section du lieutenant Poirier, 137<sup>e</sup> RI]. Avec les fusils et les deux FM, nous continuons à résister et à empêcher les Boches de s'approcher de la ferme où nous sommes retranchés. Vers 19 heures, ils essaient en vain de s'avancer vers nous en se faisant précéder par deux prisonniers français et un civil. Ils ne peuvent parvenir jusqu'à la cave, grâce à la résistance d'une section voisine qui s'est repliée dans l'école avec une importante réserve de munitions et peut continuer à tirer jusqu'à la tombée de la nuit. Vers 22 heures, à la faveur du tir de l'artillerie française qui tire sur Hoyville depuis 20 heures, nous réussissons à organiser notre repli. » (Araud)

À Galghouck, les défenseurs subissent le harcèlement de l'artillerie et, vers 15 heures, des fantassins qui s'enfuient passent au carrefour. Vers 16 heures, l'aspirant Chanderis revient avec son char.<sup>6</sup> L'infanterie a lâché ou a été cernée (?). Le capitaine va rendre compte au PC divisionnaire et demander des ordres. « Le sous-lieutenant Louf est envoyé en patrouille vers Les Moères avec deux chars [le sien et celui du sergent Mimin]. À 1 km environ de Galghouck, quelques fantassins boches qu'il mitraille, et une arme antichar qui le prend à partie et qu'il ne peut repérer. Impossibilité de quitter la route. Il réussit à passer au-delà. Un peu avant Les Moères, la route est obstruée par des camions abandonnés. Il fait demi-tour, retrouve le second char arrêté au niveau de l'arme antichar ennemie et un homme de l'équipage qui se rend. Il est de nouveau pris à

partie par l'arme antichar qu'il n'arrive pas à repérer [la même qu'à l'aller vraisemblablement] et rentre rendre compte au capitaine Renard. [Celui-ci] va rendre compte au commandant Chevrel et revient avec trois chars Somua.<sup>7</sup> Les cinq chars repartent sous les ordres du capitaine Renard, sans plus de résultat (il n'y a pas d'infanterie d'accompagnement). Dans la soirée, les cinq mêmes chars (trois Somua, capitaine Renard, sous-lieutenant Louf) reçoivent l'ordre de patrouiller sur la route pour permettre à l'infanterie (95<sup>e</sup> RI) de prendre position à 400 mètres devant Galghouck (sud). Cette mission dure de 20 h 30 à 0 h 30. » (Araud)

Cette mission de patrouille entrerait-elle dans le cadre du dispositif de « contre-attaque » souhaitée par Barthélémy pour la soirée du 1<sup>er</sup> juin ?

## LES CONTRE-ATTAQUES

Apprenant les infiltrations ennemies constatées dans la journée, le général Barthélémy, commandant le SFF, décide de contre-attaquer dans la soirée du 1<sup>er</sup> juin. Dans ce cadre, des chars Somua commandés par le sous-lieutenant Racine (1<sup>er</sup> escadron du 1<sup>er</sup> cuirassiers, 3<sup>e</sup> DLM) sont placés sous les ordres de Chevrel. Le dispositif d'ensemble est confié au colonel Compagnon, commandant l'infanterie du secteur fortifié des Flandres qui dispose, entre autres réserves d'infanterie, du CID 21.<sup>8</sup> La mission est de repousser l'ennemi au-delà du canal de la Basse-Colme.

L'attaque débute à 21 heures le 1<sup>er</sup> juin et se pour-

#### NOTES

6. L'autre Hotchkiss a été mis hors de combat et abandonné par son équipage.

7. C'est le premier cas — il y en aura d'autres jusqu'au 3 juin — où les cadres du 38<sup>e</sup> BCC sont appelés à commander des chars de cavalerie. Le mélange de ces glorieux débris issus des DLM et des BCC, alors total, sera source de confusions ultérieures. Dans son ouvrage pourtant très précis, *La Défense de Dunkerque*, Demailly éd., 1950, Robert Béthegnies fait la part belle, s'agissant des chars, à ceux de la cavalerie (Somua et Hotchkiss). Les H35 du 38<sup>e</sup> BCC sont généralement passés sous silence, sauf pour évoquer la mort du sergent Schlessor (p. 254) et pour mentionner plus loin le « chef d'escadrons » Chevrel (p. 289). Deux ans plus tôt, le général Amengaud (*Le Drame de Dunkerque, op. cit.*) évoque bien les chars Hotchkiss mais sans jamais indiquer leur appartenance. Et dans son bilan, il mentionne seulement « les chars survivants des DLM [qui] s'engagent à fond pour appuyer les contre-attaques. » (p. 369)

8. Centre d'instruction divisionnaire de la 21<sup>e</sup> DI (capitaine Charriau). Avant de recevoir l'infanterie du SFF, Compagnon commandait l'infanterie de la 21<sup>e</sup> DI.



# LE 38<sup>e</sup> BCC DANS LA DÉFENSE DE DUNKERQUE

## NOTE

9. Avec le sous-lieutenant Louf — ces deux-là semblent inséparables — et leurs équipages, ils parviennent à s'embarquer *in extremis*, le 4 juin à 4 heures du matin, sur un destroyer britannique, le *Off Express*. Débarqué à Brest le 8 juin, Arnaud rejoint le lendemain Évreux, où a été établi le centre de regroupement des personnels des chars, avant un départ vers le Sud-Ouest.

## NOTES RELATIVES À LA PAGE 16

10. Serait-ce le R 35 de Philippon ? D'autres rapports évoquent quatre chars, le trouble venant probablement de ce quatrième char qui, pouvant ne pas être du 38<sup>e</sup> BCC, n'aurait pas de ce fait, été comptabilisé lorsque l'on évoque les chars du bataillon.

11. Au cours de l'attaque, quatre Somua sont atteints par l'ennemi et ne peuvent revenir au nord du canal des Moères, deux sont endommagés. L'historique du 1<sup>er</sup> cuirassiers indique bien six chars affectés au peloton Racine mais, à ce moment, la majorité de ces chars

suivra jusqu'à 2 heures du matin le 2 juin. Les chars progressent par toutes les voies d'accès, neutralisant et refoulant l'ennemi jusqu'au canal de la Basse-Colme, « *mais l'infanterie d'attaque (CID 21), arrivée trop tard dans la soirée, ne peut s'installer aux abords du canal et de nouvelles infiltrations ennemies au nord du canal ont lieu, dans la deuxième partie de la nuit, dès que l'action des chars cesse.* » (Chevrel)

La ferme de Neiges est incendiée au cours de la contre-attaque. Le 137<sup>e</sup> RI avec les bataillons Boue (I/137<sup>e</sup>) et Miquel (II/137<sup>e</sup>), à effectifs réduits, tiennent ce secteur. Un nouvel ordre de l'amiral Nord (Abrial), « patron » du camp retranché de Dunkerque, prescrit de résister au moins jusqu'au 2 juin au soir. De son côté, Le lieutenant Arnaud, se guidant à la lueur des canons de 75 vers le nord, parvient à rejoindre une route qui le mène à Tétéghem, qu'il finit par atteindre le 2 juin à 3 heures. Le chasseur Fouquart est remis au poste sanitaire et Arnaud, ainsi que son mécanicien, reprennent contact avec le commandant Chevrel à 9 heures puis rejoignent le PC du bataillon à midi. Sans char disponible, Arnaud ne sera plus engagé mais il effectuera des liaisons pour le compte du PC du bataillon.<sup>9</sup>

## La 2<sup>e</sup> contre-attaque (matin du 2 juin)

Au petit matin, à 6 heures comme le précise Arnaud, une nouvelle contre-attaque intervient,

cette fois avec l'engagement du 7<sup>e</sup> GRDI. L'objectif est le même : repousser l'ennemi au-delà du canal de la Basse-Colme. L'axe d'attaque du GR est en direction de la ferme Boomkens à droite et celle des Neiges à gauche. Situé entre Tétéghem et Hoymille, ce modeste hameau, qui sera souvent évoqué ici, présente l'avantage d'être légèrement surélevé au milieu de la plaine voisine, et d'être placé au carrefour de chemins menant à différents villages et, vers le nord, sur Dunkerque.

Ce qu'il reste du 38<sup>e</sup> BCC attaque sur l'axe Galghouck - pont de Benkies-Meulen (Warhem). Deux groupes de chars Somua participent à l'action, l'un avec le 7<sup>e</sup> GRDI, sous les ordres du lieutenant-colonel Mariot, l'autre avec le 38<sup>e</sup> BCC sous les ordres du commandant Chevrel. Ce second groupe comprend huit Somua commandés par le sous-lieutenant Racine. La contre-attaque est menée, comme la première, sous les ordres du colonel Compagnon, qui dispose également à nouveau de l'infanterie du CID 21. L'ennemi est refoulé jusqu'au sud des Moères, sur l'axe Galghouck - Warhem (pont de Benkies-Meulen) où attaquent les chars du 38<sup>e</sup> et les Somua du sous-lieutenant Racine. « *À notre droite, vers Notre-Dame-des-Neiges, aucune liaison ne peut être faite par l'infanterie, peu nombreuse dans ce secteur.* » (Chevrel)

Arnaud donne plus de détails sur l'action des chars engagés : « *À 6 heures, une contre-attaque est ordon-*



Ces quatre H 35 sont eux aussi réputés avoir appartenu au 38<sup>e</sup> BCC.

1 - Celui-ci, après stockage, serait le **I 40318**.

2 - Cet autre serait l'un des trois de la 3<sup>e</sup> section de la 2<sup>e</sup> compagnie (**I 40259**, **I 40307**, **I 40321**).

3 - Le **I 40315**, que l'on voit ici embarqué sur voie ferrée par l'Occupant, n'a visiblement reçu aucun signe distinctif.

4 - Dépourvu de cocarde de caisse, le **I 40335**, numéro à la charnière des 38<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> BCC, est le plus incertain des quatre présentés ici. (Coll. Régis Potié)





## Le secteur central DUNKERQUE 1<sup>er</sup>-3 juin 1940

☀ Principaux engagements de chars  
(H et S) décrits dans le texte



née. Sur la route principale, le capitaine Renard avec cinq Somua. Sur la route qui mène au pont d'Hoymille, le sous-lieutenant Louf avec deux Somua. L'attaque doit cette fois être suivie par l'infanterie. L'ordre est d'accrocher les fantassins à nos chars pour les mener jusqu'au canal, de ne pas perdre le contact avec eux. Les deux colonnes progressent à la même hauteur, en liaison à vue. Le sous-lieutenant Louf prend liaison au passage avec le capitaine commandant les éléments d'attaque qu'une embuscade a réduit à une quinzaine d'hommes au cours de la nuit. La colonne du sous-lieutenant Louf se heurte aux feux de trois armes antichars dont au moins deux sont détruites et d'un char posté, qui semble être neutralisé après quelques coups.

### Des officiers du 38<sup>e</sup> BCC conduisent la contre-attaque des Somua rescapés des DLM

L'infanterie ne suivant pas, le sous-lieutenant Louf revient deux fois en arrière pour tenter de la raccrocher, sans succès. Une troisième fois, ayant retrouvé le capitaine, celui-ci l'informe que le bombardement a encore réduit son petit effectif et qu'il a demandé du renfort pour reprendre l'attaque. Le sous-lieutenant Louf fait replier ses chars à couvert en vue de reprendre cette attaque. Nous attendons les renforts sous un bombardement intense. Un obus touche le train de roulement du char du sous-lieutenant Louf sans le mettre hors d'état. Vers 11 heures, le capitaine blessé se replie avec ses quelques hommes. À gauche, la colonne du capitaine Renard qui n'a pas pu progresser plus loin (l'infanterie ne suivant pas) s'est repliée vers 11 h 30. La colonne du sous-lieutenant Louf la rejoint à Galghouck qui est encore couvert à 200 mètres par une ligne de fantassins. » (Amaud)

### La 3<sup>e</sup> contre-attaque (soirée du 2 juin)

Le 2 juin après-midi, l'amiral Nord prescrit de résister finalement jusqu'au 4 juin matin, 3 heures, pour permettre la poursuite des embarquements. « Notre infanterie ne pouvant conserver le terrain reconquis, au sud de Galghouck, l'ennemi s'infiltra jusqu'au nord-est de Notre-Dame-des-Neiges dans l'après-midi du 2 juin. Dans la soirée, une contre-attaque est exécutée avec des chars Somua ([sous]-lieutenant Racine) qui repousse l'ennemi au-delà de Notre-Dame-des-Neiges ; malheureusement le bataillon du 225<sup>e</sup> RI qui doit exécuter la contre-attaque arrive trop tard pour profiter de l'action des chars et, tard dans la soirée, après le repli des chars, l'infiltration ennemie s'accroît en direction du canal des Moères (sud-ouest de Tétéghem). En conséquence, le général [Barthélémy] décide qu'une nouvelle contre-attaque sera exécutée le 3 juin matin. » (Chevrel)

Quant aux chars de la colonne du sous-lieutenant Louf, ils demeurent à Galghouck : « Les chars restent postés à toute l'après-midi et sont repliés dans la soirée ainsi que ceux du pont d'Uxem (lieutenant Spriet). En arrière du canal de Tétéghem, le char du sous-lieutenant Louf tombe en panne près du PC du bataillon (nord de Tétéghem) au cours d'une liaison. » (Amaud)

### La 4<sup>e</sup> contre-attaque (matin du 3 juin)

« Le 3 juin matin, la contre-attaque prévue initialement à 4 heures est décalée à 5 heures sur ordre du général Barthélémy. » (Chevrel)

L'objectif est de repousser l'ennemi au-delà de Notre-Dame-des-Neiges et d'établir la liaison avec les fantassins du 225<sup>e</sup> RI qui tiennent la ferme Boomkens. Les derniers chars disponibles du 38<sup>e</sup> BCC et des DLM participent à l'attaque, à savoir : six Somua du sous-lieutenant Racine et les trois derniers chars

#### NOTES DE LA PAGE 16 (SUITE)

proviennent du 2<sup>e</sup> cuirassiers (seuls deux chars du 1<sup>er</sup> RC sont mis hors de combat le 3 juin). Racine parviendra à embarquer à 6 heures du matin le 4 juin, dans un canot à rames avec d'autres volontaires. Après 52 heures de navigation, ils arriveront au Tréport le 6 juin 1940.

12. Une version semblable, bien que distincte, est donnée par Robert Béthegnies en 1950 : « À partir du hameau de Boomkens, deux pelotons de quatre chars Hotchkiss H35 de l'escadron du capitaine de Lantivy, doivent patrouiller en direction sud de façon à couvrir le flanc droit de l'infanterie, avec ordre de ne pas quitter les routes en raison du terrain marécageux. » (La Défense de Dunkerque, op. cit., page 289).

En 1948, le général Amme-gaud précisait quant à lui : « Les deux bataillons [IIV143<sup>e</sup> et IIV122<sup>e</sup>] s'apprent à remplir courageusement la "mission de sacrifice" que leur confie le général Barthélémy avec l'appui de quelques chars (4 chars Hotchkiss par bataillon) ; contre-attaquer le 3 juin à 4 heures du matin dans la région de Notre-Dame-des-Neiges. » (Le Drame de Dunkerque, op. cit., page 298)

L'escadron de marche de Lantivy (13<sup>e</sup> RD) totalisait 18 H35 en quatre pelotons : lt Ferry (4<sup>e</sup> RC), lt Delombe et ss-lt Stadler (29<sup>e</sup> RD), ss-lt Paquet (13<sup>e</sup> RD).





LE 38<sup>e</sup>

Profil d'Éric Schwartz  
sur notice de F. Vauvillier  
© ES-FV 2020 - Échelle 1/35

**CHAR LÉGER HOTCHKISS H35 40306**  
**1<sup>re</sup> SECTION DE LA 2<sup>e</sup> COMPAGNIE**

Le char « 2 » dont l'épave est située à **TÉTEGHEM**, pourrait être celui du sergent Bacon, détruit le 2 juin. (Coll. Stéphane Bonnaud ci-contre, Régis Potié ci-dessous)



Une **MITRAILLEUSE DE 20 MM CA 39 OERLIKON** d'infanterie a été détruite à côté de l'épave du **40306** à **TÉTEGHEM**. (Coll. S. Bonnaud)

#### NOTES

10 et 11. Lire page 14.

12. Lire page 15.

13. Trois sections du III/143<sup>e</sup> se replient — soit 100 rescapés des combats sur les 600 hommes du bataillon ayant pris part à l'attaque — et viennent se mettre sous les ordres du colonel Menon. Quant au III/122<sup>e</sup>, les survivants, ne voyant plus d'éléments du 143<sup>e</sup>, pensent qu'il s'est replié, se replient à leur tour et s'accrochent toute la journée au pont du Chapeau-Rouge, derrière le canal de Rosendaël (qui va de Dunkerque à Fumes).

14. Témoignage du capitaine Arbola sur les chars affectés en appui de son bataillon : « Trois chars sur quatre sont détruits, et tandis que le 4<sup>e</sup> rentre vers le PC du bataillon, le chef de char est tué dans sa tourelle, le capitaine de Lantivy est juché sur l'arrière du char. Arrêt rapide, le corps du chef de char est dégagé et le capitaine prend la place et repart à l'attaque. »

15. Seule composante du 137<sup>e</sup> RI encore disponible pour combattre après que les derniers éléments des I<sup>er</sup> et III<sup>e</sup> bataillons, encerclés, ont été faits prisonniers à Tétégthem avec le colonel Menon.

du 38<sup>e</sup> (capitaine Renard, lieutenant Spriet, sergent Bacon), ravitaillés en munitions par le sous-lieutenant Louf d'après Arnaud.

Un rapport du sous-lieutenant Louis d'Espagne donne une composition différente : les trois chars légers du groupement Chevrel seraient « ceux du capitaine Renard, du lieutenant Spriet et un char du 22<sup>e</sup> bataillon ». <sup>10</sup> Quant aux chars de cavalerie, il ne s'agirait pas, selon d'Espagne, des Somua de Racine <sup>11</sup> mais de huit chars H35 de DLM sous le commandement du capitaine de Lantivy de Trédion. <sup>12</sup>

Les éléments du 137<sup>e</sup> RI et du CID 21 constituent la base principale de feux. Deux bataillons d'infanterie de la 32<sup>e</sup> DI apportent également leur concours, le III/143<sup>e</sup> RI à droite (chef de bataillon Carbonnel) et le III/122<sup>e</sup> RI à gauche (capitaine Arbola).

## Par quatre fois, fantassins et chars contre-attaquent sur Notre-Dame-des-Neiges

« Malgré la violence du bombardement de l'aviation ennemie et les tirs précis de son artillerie, les chars chargés d'appuyer l'attaque vont jusqu'au sud de Notre-Dame-des-Neiges. Mais notre infanterie d'attaque qui a progressé jusqu'aux abords des fermes au nord de Notre-Dame-des-Neiges ne conserve pas ses positions et revient vers le canal des Moères dès qu'il ne reste plus de chars disponibles pour soutenir la lutte. Par la suite, cette infanterie se replie vers le nord, et le 137<sup>e</sup> RI reste seul sur cette partie du front. <sup>13</sup>

Les chars du capitaine de Lantivy, chargés de couvrir le flanc droit de l'attaque et d'établir la liaison avec l'infanterie de la ferme Boomkens, sont pris à partie dès le début de l'opération, par des pièces antichars

installées à la ferme Boomkens et dans les fermes situées au sud-est de cette dernière. L'infanterie qui devait occuper cette ferme (225<sup>e</sup> RI) s'est repliée dans la nuit du 2 au 3 juin sans prévenir le commandement, ce qui a permis à l'ennemi d'occuper ce point d'appui. De ce fait, six chars H39 sont complètement détruits aux abords de cette ferme et deux tombent en panne. Un seul peut rentrer dans nos lignes. <sup>14</sup> Deux chars H35 sont également endommagés par le feu adverse. La conduite héroïque des équipages de chars (cavaliers et chasseurs) qui prirent part à cette contre-attaque est à signaler. » (Chevrel)

Le 3 juin après-midi, les chars disponibles participent à la défense du canal des Moères avec le II/137<sup>e</sup> RI du chef de bataillon Miquel. <sup>15</sup> Vers 17 h 30 ou 18 heures selon les rapports, sous la pression de l'ennemi dont la progression est plus marquée à droite du dispositif, au nord-ouest de Bergues et vers le carrefour Boomkens, l'ordre de repli jusqu'au canal de Rosendaël, parvenu dans l'après-midi, est exécuté par les défenseurs du canal des Moères (sous-secteur de Tétégthem).

L'infanterie et les chars survivants se replient par bonds tout en retardant la marche de l'ennemi. Ils franchissent le canal et s'installent défensivement derrière cette dernière coupure, où le PC du 38<sup>e</sup> BCC venait d'être transféré : « Vers 16 heures, le chef de bataillon replie son PC en arrière du dernier canal (Dunkerque-Rosendaël). Il passe le pont vers 16 h 30, suivi quelques instants plus tard par le lieutenant Arnaud puis vers 17 heures par le sous-lieutenant Louf [...] Au passage du canal, trois retardataires [de l'EM du bataillon] qui passent avec le sous-lieutenant Louf sont atteints par un obus. » (Arnaud). Les chasseurs Delahousse et Decroix sont tués, le chasseur Depoorter, transporté par le sergent-chef Debeaumont au poste sanitaire voisin, meurt de ses blessures.

« Le décrochage final est exécuté entre 22 heures et minuit. » (d'Espagne)



## BCC DANS LA DÉFENSE DE DUNKERQUE

LA GRANDE  
DÉSILLUSION

À 19 heures le **3 juin**, le général Barthélémy précise que l'embarquement des éléments de la défense du SFF aura lieu dans la nuit du 3 au 4 juin au quai est de Dunkerque. Le personnel du 38<sup>e</sup> BCC restant à ce moment-là — y compris les équipages toujours engagés — se compose du chef de bataillon Chevrel, du capitaine Renard,<sup>16</sup> des lieutenants Spriet, d'Espagne et Delloye, de six sous-officiers et 17 hommes qui doivent embarquer avec l'EM du SFF. Le départ est prévu à 22 heures de Rosendaël, à l'exception des équipages de chars, sous les ordres du capitaine Renard, qui participent à la défense de Rosendaël avec le bataillon

Miquel (II/137<sup>e</sup>) et qui doivent rejoindre l'EM du SFF sur le quai le 4 juin à 4 heures, une fois la mission défensive terminée.

Le détachement du 38<sup>e</sup> arrive sur les quais à 23h45 où beaucoup d'unités stationnent déjà. « Nous sommes étonnés de voir autant de militaires de toutes armes rassemblés ici, alors que le 3 juin matin, nous n'arrivions pas à trouver une cinquantaine de combattants d'infanterie sur un front de 700 à 800 mètres, près du canal des Moères (à droite du 137<sup>e</sup> RI) ? Nous remarquons qu'il y a beaucoup d'unités non combattantes : pionniers, régionaux, travailleurs, services, etc.

La nuit nous restons là, entassés sur ces quais où il y a des milliers d'hommes sans défense. Vers 3 h 30, deux bateaux viennent se placer à l'entrée du port (jetée Est). Ils

sont placés en travers de la passe et coulés sur place. Ce fait nous inquiète et nous nous demandons ce qui se passe. Le général commandant le SFF se rend à l'extrémité du quai et ne paraît plus : Il a pu prendre place sur un bateau et rentrer en France. Aucun ordre n'est donné. Nous attendons toujours l'arrivée de moyens de transport qui pourraient nous tirer de cette pénible situation. À 4 h 30, les derniers équipages de chars arrivent sur les quais.<sup>17</sup>

Six heures : Il fait grand jour, nous attendons toujours mais aucun bateau ne paraît à l'horizon. L'inquiétude s'empare de nous. Nous nous rendons compte qu'il n'y a plus rien à espérer maintenant et que bientôt nous tomberons entre les mains de l'adversaire car aucune défense n'est à envisager. Quelques hommes seulement ont encore

## NOTES

**16.** Le capitaine Raymond Miquel, touché à la main et au bras par un éclat d'obus le 2 juin en quittant le PC du 137<sup>e</sup> à Tétéghem, évacué, est à l'hôpital de Zuydcoote. Fait prisonnier le 4 juin, il sera évacué par train sanitaire puis libéré, car déclaré irrécupérable à 50 %.

**17.** Le bataillon, qui avait encore 11 chars le 27 mai, les a tous perdus. Dans un courrier en date du 23 août 1941, le capitaine Miquel, chef d'état-major du 38<sup>e</sup> BCC, indique que le dernier char du bataillon à combattre était celui de Spriet : « Il a rempli sous les ordres du général Barthélémy la dernière mission avec son dernier char, en tenant le pont de Rosendaël, se retrouvant tout seul dans la nuit du [3 au] 4, après le départ du général Barthélémy qui devait l'emmener avec lui, alors que Louf, Amaud et d'autres étaient partis pour embarquer. Son mécanicien, Lucien Beauvais, caporal de la CE, grièvement blessé à Tétéghem, rentré chez lui maintenant à Denain, n'a eu aucune citation ni distinction. »

Profil d'Éric Schwartz  
sur notice de François Vauvillier  
© ES-FV 2020 - Echelle 1/35



**CHAR LÉGER H35 I 40 334**,  
**3<sup>e</sup> SECTION DE LA 3<sup>e</sup> COMPAGNIE**  
Cet appareil est celui du chef de section, le **SOUS-LIEUTENANT SCHONBACHLER**, qui a perdu son char près de **LA PANNE** (Belgique) sur une mine. L'emplacement où le char a été perdu est visible sur la photographie ci-contre, où il se trouve en compagnie d'un autre char du 38<sup>e</sup> BCC semblant avoir subi le même sort. Le « 7 » sera ensuite sorti de son emplacement par les Allemands, qui le photographient abondamment devant un hôtel à proximité, à l'angle du boulevard de Dunkerque. Curieusement, ce char semble intact. Sur le plan des marquages, le « 7 » apparaît, sur diverses photos, d'une nuance différente de celle du rectangle.  
(Coll. Régis Potié ci-dessus et Fabrice Martoglio ci-contre)



# LE 38<sup>e</sup> BCC DANS LA DÉFENSE DE DUNKERQUE



Profil d'Éric Schwartz sur notice de François Vauvillier © ES-FV 2020 - Échelle 1/35

## CHAR LÉGER HOTCHKISS H35, 1<sup>re</sup> SECTION

**DE LA 1<sup>re</sup> COMPAGNIE**  
*L'Indomptable*, au numéro encore inconnu à ce jour, présente les mêmes caractéristiques de marquages que *Le Foudroyant* illustré page 11. La photographie du haut de la page est localisable à **TETEGHEM** du fait de la présence au second plan du char «12» de la même compagnie, détaillé page ci-contre.

(Coll. Jean-François Antoina)

### NOTES

18. L'équivalent de deux compagnies. Un chiffre donne un total de 370 hommes.

19. Contrairement aux ordres de la hiérarchie du camp qui croit aux promesses allemandes d'une libération proche.

20. Armistice oblige, l'appellation chars a disparu. Le sous-lieutenant d'Espagne, dans une première lettre à Aubry le 20 juillet, évoque la 51<sup>re</sup> brigade de chasseurs pyrénéens.

de l'armement individuel et très peu de munitions. L'aviation ennemie survole le port de Dunkerque et la plage de Malo. L'artillerie est presque muette (heureusement pour nous) tandis que l'infanterie poursuit son avance. À 9 heures, l'ennemi occupe Dunkerque et arrive sur la plage et les jetées. Peu après, le drapeau à croix gammée est hissé sur le grand Casino de Malo et sur le phare de la jetée Est... C'est la reddition de la place par le général Beaufrère [commandant la 68<sup>e</sup> DI]. Le 4 juin après-midi, nous sommes conduits sous escorte sur le terrain de manœuvre de Dunkerque où a lieu l'identification et un interrogatoire sommaire. » (Chevrel)

Ils passent la nuit en plein air sur le champ de manœuvre et après plusieurs jours d'attente, sans abri et avec peu de nourriture, ils sont dirigés sur un camp en Allemagne. Chevrel, certainement avec une colère rentrée et une amertume compréhensible, écrit : « En exécution d'un ordre du lieutenant-colonel Aubry, commandant le GBC 519 ou du colonel Baron, commandant les chars de la 1<sup>re</sup> armée, le personnel non désigné pour participer, sous mes ordres, à la défense du secteur fortifié des Flandres, groupé le 28 mai dans la région d'Adinkerque - Panne [dans les bois] a reçu l'ordre de s'embarquer après destruction du matériel. Tout le matériel de la CE et des compagnies a donc été détruit sur place, en exécution de cet ordre, dont aucune copie ne m'est parvenue, bien

qu'un noyau de la CE devait rester à ma disposition pour effectuer les réparations du matériel de combat, conformément à l'ordre n° 6 du colonel commandant les chars de la 1<sup>re</sup> armée, en date du 27 mai 1940. C'est par du personnel de l'EM du bataillon envoyé en liaison au lieu de stationnement de la CE pour demander des pièces nécessaires à la réparation des chars, que j'ai appris que ce matériel avait été détruit par ordre du commandement et que le personnel s'était embarqué les 28 et 29 mai. » (Chevrel)

## Ceux qui échappèrent de Dunkerque

Le capitaine Boucher commandant la 2<sup>e</sup> compagnie indique dans son rapport que ce personnel<sup>18</sup> a été embarqué le 31 mai à Dunkerque, sur deux torpilleurs, le *Foudroyant* et le *Sirocco*, en précisant que le bataillon a subi des pertes avec le torpillage du *Sirocco*. De son côté le sous-lieutenant Thomas, de la CE, évoque un embarquement sur le *Foudroyant*, mais le 30 mai à 17 heures.

Le lieutenant Delahousse, lui aussi de la CE, a laissé un témoignage très vivant de ses pérégrinations, « trimballé » d'un lieu d'embarquement envisagé à un autre chaque nuit, depuis la destruction du matériel de la compagnie d'échelon, via ordres et contre-ordres, dans l'attente d'un improbable embarquement qui s'est finalement réalisé puisque son carnet de route s'arrête au 30 août et qu'il ne figure pas au nombre des prisonniers.

Il ressort de ces divers témoignages qu'un certain nombre d'officiers, gradés et chasseurs ont pu embarquer les 30 et 31 mai, par petits groupes, sur plusieurs navires, à différents moments de la journée. De son côté, le sous-lieutenant d'Espagne, ne retrouvant plus le commandant Chevrel sur la jetée, noire de monde, s'empare d'un canot de sauvetage arrimé à un bateau anglais coulé le long de la jetée (le *Douglas*), qu'il parvient à mettre à l'eau, non sans efforts, avec d'autres volontaires à 10 heures. À bord, trois officiers et 28 hommes de toutes armes, et le 5 juin à 9 heures, en vue des côtes anglaises, ils



sont récupérés par le chasseur de sous-marins n° 6, alerté par des avions de la RAF. Après trois jours passés en Angleterre, d'Espagne rejoint la France le 9 juin à Brest, puis Alençon, le centre de tri de Thury-Harcourt près de Caen et enfin le dépôt de chars de Vannes (507<sup>e</sup> et 509<sup>e</sup>) qu'il quitte de son propre chef le 28 juin, s'attendant à partir pour l'Allemagne à chaque instant pour un camp de prisonniers,<sup>19</sup> avec plusieurs camarades. Il rejoint son unité le 10 juillet à Saint-Sauvy dans le Gers.

## De l'esprit de sacrifice

Les rescapés de Dunkerque transitent le plus souvent par Évreux puis rejoignent des cantonnements dans le Sud-Ouest. Lors de la démobilisation, à Mauvezin (Gers), le capitaine Boucher donne le chiffre approximatif de 350 gradés et chasseurs encore présents au bataillon, sur 650 environ à la mobilisation.

Le personnel d'active est ventilé dans les unités de la région de Toulouse mais le lieutenant Delaire (ancien commandant de la 1/38<sup>e</sup>), alors commandant la 1/6<sup>e</sup> BCC, apporte, dans un courrier du 4 août 1940 au

## Les derniers défenseurs pris au piège : « Nous ne méritons pas une aussi triste fin »

lieutenant-colonel Aubry commandant la 519<sup>e</sup> brigade de chasseurs motorisés,<sup>20</sup> un éclairage complémentaire : « à la veille de la dissolution du 6<sup>e</sup> BCC presque composé actuellement par notre ancien 38<sup>e</sup> ». En effet, les pertes étaient telles, à la fin de la campagne, que les bataillons très provisoirement conservés (sans chars) ont été composés avec les rescapés de plusieurs BCC. Le sous-lieutenant d'Espagne indique que le personnel d'active est en majorité versé au 18<sup>e</sup> RI de Tarbes et au 65<sup>e</sup> RI de Bourg-en-Bresse, et



que la dissolution du 38<sup>e</sup> bataillon est réalisée par le bureau liquidateur de la 17<sup>e</sup> région. Mais son chef, parti en captivité, n'aura pas vu la disparition administrative de son unité. Laissons-lui la conclusion :

« La dernière mission du bataillon a été admirablement remplie et grâce à l'esprit de sacrifice de ces équipages, des effectifs importants des armées anglaises et françaises ont pu s'embarquer. [Ils ont tout fait] pour ne pas tomber entre les mains de l'adversaire et ils avaient l'espoir d'échapper à la dernière étreinte car on leur avait promis l'embarquement. Hélas ! Ce qu'ils avaient voulu éviter à tout prix en combattant avec foi et confiance pendant vingt jours devait arriver. Nous ne méritons pas une aussi triste fin. » (Chevrel, le 24 décembre 1940, Offlag X B, Komp 9, Stube 17)



**TOURELLES DE DEUX H35 DU 38<sup>e</sup> BCC PORTANT LE NUMÉRO «12»**

En haut, le «12» de la 1<sup>re</sup> COMPAGNIE, 4<sup>e</sup> section, perdu à TÊTEGHEM début juin. Le «99» est d'origine allemande. (Coll. Régis Potié)

Ci-dessous, le **40310** «12» de la 3<sup>e</sup> COMPAGNIE. Soulignons à nouveau l'ordre numérique inversé à la 1<sup>re</sup> section (pique).



Perdu en un lieu inconnu, probablement dans la poche de Dunkerque, le **40310** est, après sa récupération, transféré sur le champ de manœuvre près de Lombartzyde (Belgique) où des spécimens de blindés alliés de tous modèles servent de cible pour les exercices menés par l'armée allemande.

(Coll. François Vauvillier)





# Abonnez-vous !

Pour que votre magazine arrive chez vous

... dès aujourd'hui



25%  
de réduction !

1 an  
4 numéros  
**37,50 €**  
SEULEMENT  
au lieu de  
~~50 €\*~~

*vous* **cadeau**

recevez  
l'outil multifonctions



Cette carte 11 fonctions en acier vous permet de couper, scier, décapsuler et même mesurer...  
Livrée avec son étui, emportez avec vous et partout un maximum d'outils !  
Caractéristiques : **ouvre-boîte • lame • tournevis • règle décapsuleur • scie • 6 tailles de clés plates.**  
Coloris : argent. Dimensions : 7,1 x 4,3 x 0,2 cm Poids : 35 gr

[www.histoireetcollections.com](http://www.histoireetcollections.com)

Bulletin à découper ou à photocopier ✂

## Bulletin d'abonnement



OUI, je m'abonne à  
☐ GBM pour 1 an - 4 numéros

au prix de **37,50 €**  
seulement, au lieu de ~~50 €~~

Et je reçois en cadeau  
mon outil multifonctions



Je joins mon règlement de 37,50 € par :

☐ Chèque bancaire, ou postal à l'ordre d'Histoire et Collections

☐ Carte bancaire

N°

Expire fin  Date et signature obligatoires

Code crypto

(les 3 chiffres au dos de votre CB)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal  Ville

N° Tél.  Année de naissance

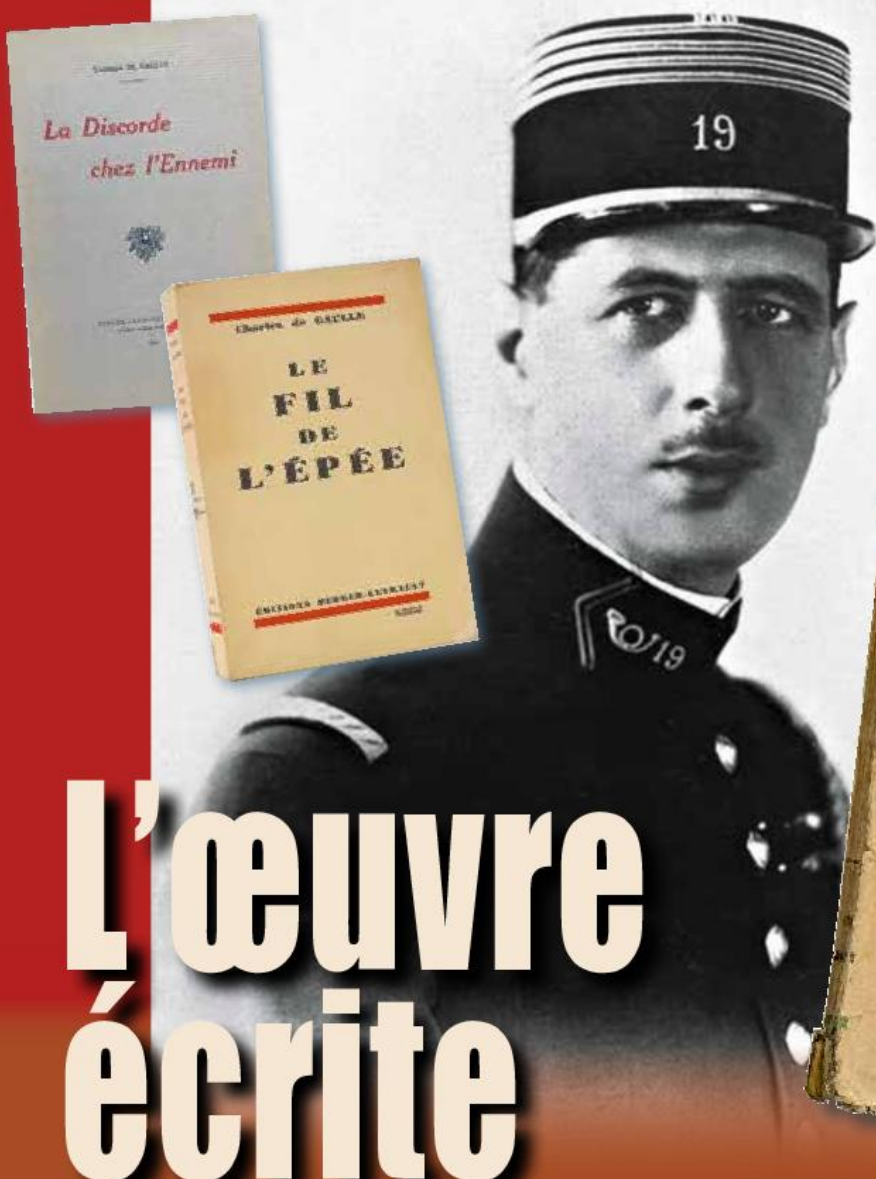
E-mail

GBM134

☐ Cochez cette case, si vous ne souhaitez pas être informé des offres commerciales de H&C et de ses partenaires

Offre réservée aux abonnés France Métropolitaine. \*Prix de vente kiosque : 12,50 €. Les tarifs indiqués sur cette page sont valables jusqu'au 31/12/2020. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire à H&C 5 avenue de la République, 75011 Paris.





# L'œuvre écrite

## ET LA PÉPINIÈRE

**C**réer et entretenir de manière permanente un corps de choc, motorisé, chenillé et cuirassé, uniquement composé d'engagés et d'une maistrance de carrière. Voilà le projet développé par Charles de Gaulle dans son ouvrage le plus marquant, *Vers l'armée de métier*, sorti le 5 mai 1934.

Un tel instrument de manœuvre permettra au gouvernement de répondre à tout moment, en cas de crise internationale, à la politique d'alliances tissée par la France, mais aussi de substituer à la course aux effectifs, perdue d'avance du fait de la démographie française, la course à la supériorité d'emploi et à la prouesse technique, facteurs de victoire.

La question posée par l'armée de métier vis-à-vis de la nation en armes ayant été développée dans GBM 133, voyons ici celle de l'auteur. Quel homme se tient devant nous ? Un penseur militaire ? Un écrivain ? En tout cas un officier « hors des séries ».

### De Gaulle, prophète en second

Promoteur d'une armée<sup>1</sup> d'élite mécanique et cuirassée empreinte d'une puissance irrésistible, Charles de Gaulle n'en est pas l'inventeur. La paternité de l'idée

revient au général **Jean-Baptiste Estienne**, le Père des chars, qui énonça le 5 février 1920 cette célèbre prophétie de la bataille du futur :

« Réfléchissez, Messieurs, au formidable avantage stratégique et tactique que prendraient sur les lourdes armées du plus récent passé, 100 000 hommes capables de couvrir 80 km en une nuit avec armes et bagages, dans une direction quelconque et à tout moment. Il suffira pour cela de 8 000 camions ou tracteurs automobiles et de 4 000 chars à chenilles... »

C'est le même Estienne qui, en mars 1928, avec son aplomb et son indépendance d'esprit légendaires, se propose de donner au projet de défense des frontières par la fortification permanente une forme radicale : au lieu d'« organisations fixes, uniquement passives [qui] paraissent d'une efficacité douteuse », Estienne préconise des « cuirassements mobiles [...] organisés comme les chars de

François  
Vauvillier

*En titre.*  
Le Connétable n'est encore que chef de bataillon lorsqu'il entame sa campagne pour le corps de choc. Après avoir commandé le 19<sup>e</sup> BCP à Trèves, à l'armée française du Rhin (1927-1929, portrait), **CHARLES DE GAULLE** est affecté au Levant (1929-1931), puis à Paris, au secrétariat général du conseil supérieur de la Défense nationale, (novembre 1931). Il a déjà écrit *La discorde chez l'ennemi* (mars 1924) et il prépare *Le Fil de l'Épée*, sous le titre initial *Pour commander*. L'ouvrage paraît en juillet 1932. Deux ans plus tard, ce sera le « bouquin-proclamation » dont voici l'édition originale de mai 1934. (DR et coll. F. Vauvillier)

#### NOTE

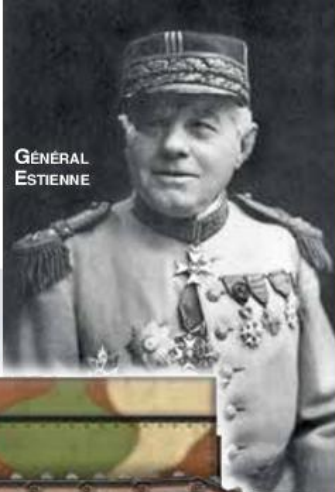
1. Comprise comme « organisme capable d'agir isolément », composante de choc de l'armée en tant qu'institution. D'où l'équivoque du titre choisi par de Gaulle.





## PROJETS

GÉNÉRAL  
ESTIENNE



### CHAR D'ARRÊT DE LA STCC

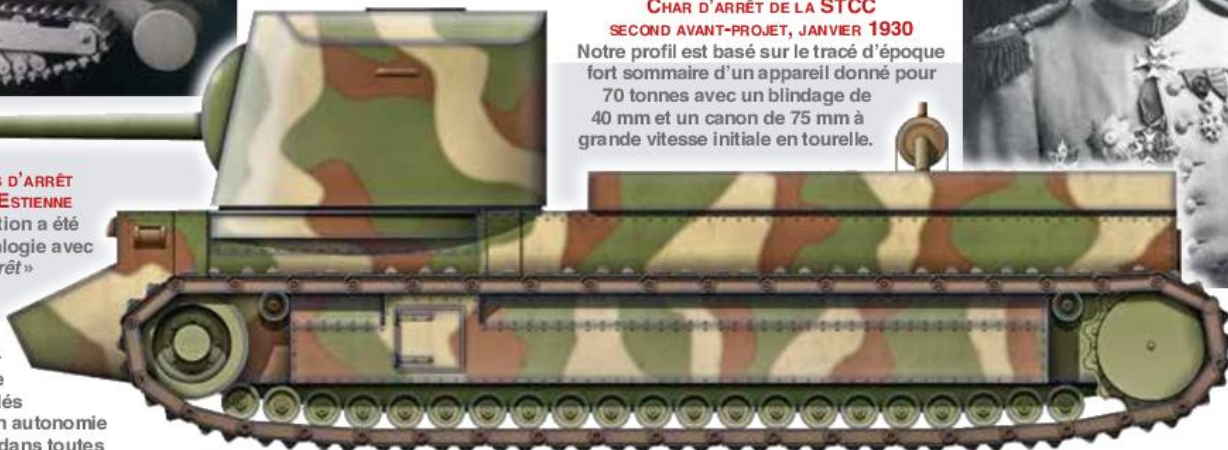
SECOND AVANT-PROJET, JANVIER 1930

Notre profil est basé sur le tracé d'époque fort sommaire d'un appareil donné pour 70 tonnes avec un blindage de 40 mm et un canon de 75 mm à grande vitesse initiale en tourelle.



### LES « CHARS D'ARRÊT DU GÉNÉRAL ESTIENNE

Cette appellation a été choisie par analogie avec le « fort d'arrêt » qui, dans la fortification Séré de Rivière (1870-1918), désigne les forts isolés fonctionnant en autonomie totale et tirant dans toutes les directions. La maquette d'étude montrée ci-dessus est celle de l'avant-projet du **CHAR BB** des FCM (1932, 50 tonnes, deux canons de 75).  
(→ GBM 108 pages 53-63)



Profil de Laurent Lecocq d'après le tracé d'époque © LL-FV 2020 - Échelle 1/58

*bataille en construction* » (les trois premiers chars B, mais en plus gros), qui pourraient « se porter de nuit comme de jour en moins de 10 heures, prêts au combat, sur tout point menacé dans un rayon de 80 km : 400 chars avec un personnel de 4000 hommes suffiraient à équiper la frontière entre la Belgique et la Suisse » (27 mars 1928).

Dépourvue du caractère quasiment iconoclaste des propositions d'Estienne,<sup>2</sup> l'étude de « divisions automobiles » et de la « moteurisation » de l'armée est conduite durant les années vingt par des officiers à qui la postérité doit rendre justice, tels les généraux **Camon** et **Doumenc**,<sup>3</sup> tandis que l'armée française du Rhin fournit un champ d'expérimentations.

Toujours dans le sésail, au début des années trente sous l'égide de **Weygand**, c'est la cavalerie qui prend le relais. Des hommes comme le général **Flavigny**, concepteur et promoteur de la *division légère mécanique* (1933), et le colonel **Trinquet**, chef d'orchestre de la première manœuvre moto-mécanique opérationnelle de l'histoire de l'armée française (Maroc, février-mars 1934), méritent que l'on se souvienne d'eux. Et que dire d'**Héring** qui, le premier, couche sur le papier la notion de *groupements de combat cuirassés* pour la future division cuirassée examinée par le conseil supérieur de la Guerre (2 décembre 1938) ?

Pourtant, la dimension d'un Charles de Gaulle, fut-il simple chef de bataillon<sup>4</sup> au début de sa croisade pour l'*outil de choc*, est tout autre. Son talent de plume, la haute idée qu'il se fait de son propre destin et la conviction que seule la voie politique permettra l'avènement du *moteur cuirassé*, confèrent à son œuvre une puissance et une portée inégales.

Officier d'infanterie, détaché auprès du maréchal Pétain de juillet 1925 à septembre 1927 avant de com-

mander le 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied à Trèves, Charles de Gaulle avait croisé la route du général Estienne en 1925, en une occasion qui serait restée inaperçue si J.-F. Perrette ne l'avait tirée de l'oubli<sup>5</sup> :

« sans qu'on ait jamais qui l'avait invité dans notre milieu fermé, exclusivement chars, apparaît un immense, filiforme, capitaine d'infanterie [...]. Sa présence fut froidement appréciée dès que nous vîmes qu'il venait d'accaparer « notre général » ». La graine, sans doute, était semée, mais rien dans les premiers écrits de Charles de Gaulle n'indique qu'elle allait germer.

La révélation s'exprimera au début des années trente. En poste à Paris depuis novembre 1931, au secrétariat général du conseil supérieur de la Défense nationale (CSDN), dépendant du président du Conseil, le commandant de Gaulle évolue, dans ses loisirs, au sein d'un petit cercle d'anciens militaires et de personnalités d'horizons politiques divers mais tous marqués par un antifascisme ardent, conscients des menaces que les « nations de proie » font peser sur la paix mondiale et de la nécessité de disposer d'un outil militaire régénéré pour faire pièce à leurs ambitions.

On trouve au centre de ce cercle (→ encadré page suivante) un octogénaire inspiré, « vieux philosophe des armes » aux nombreuses relations, le lieutenant-colonel Émile Mayer, et un officier de réserve ami et confident, Lucien Nachin, tandis que quelques journalistes de renom gravitent en périphérie.

## L'Annonciation du Corps de choc

Au sein de cette pépinière, Charles de Gaulle consulte, réfléchit, argumente. Et il écrit.

L'« instrument d'élite, [...] ce corps de choc » surgit en mai 1933<sup>6</sup> sous sa plume inimitable : « Et

Tandis que de Gaulle, à Paris, met la dernière main à son manifeste pour le moteur combattant, dans le sud marocain début 1934, **L'ARMÉE FRANÇAISE INVENTE LE « COUP DE FAUCILLE » MOTORISÉ**. Cette photographie d'un intérêt exceptionnel porte la légende « unités motorisées progressant sur la hamada du Draâ ». La date au jour près n'est pas indiquée mais nous pouvons la situer vers la fin février 1934, en pleine opération. Les véhicules du **SOUS-GROUPEMENT TRINQUET** (ci-contre le colonel Trinquet) sont encore à l'arrêt, la colonne va s'ébranler dans quelques instants. Trois des sept unités motorisées de combat déployées pour l'opération sont visibles.



### LE GÉNÉRAL CAMON

décrit, en avril 1926, une « division légère automobile » mais sans blindés.



### LE GÉNÉRAL DOUMENC

soumet, en 1927, le projet d'une « division mécanique » dans laquelle chars et fantassins sur camionnettes sont intimement liés, au sein de compagnies mixtes.



### Charles de Gaulle « dans ses loisirs »

Au sein de son petit cénacle, ce n'est pas Charles de Gaulle mais son ami Lucien Nachin, officier de réserve (1), qui publie le premier, en novembre 1932, de manière anonyme<sup>A</sup> dans le *Journal des anciens enfants de troupe*, un article intitulé *Réflexions d'un amateur*.

De Gaulle, frappé par cette chronique « pleine d'idées et de prolongements », écrit à Nachin en le félicitant « d'autant plus que vous y abordez de biais mais d'une façon originale certaines conceptions générales quant à l'évolution militaire qui sont désormais les miennes. Je suis, d'ailleurs, en train dans mes loisirs de les développer dans un nouvel ouvrage... » (lettre à Lucien Nachin, 24 novembre 1932).

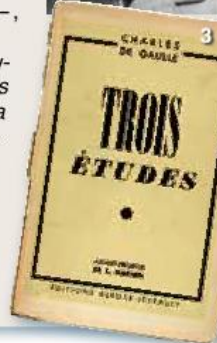
En fait de loisirs, l'œuvre deviendra fondatrice. C'est Émile Mayer (2) qui, s'ilôt l'article de Nachin publié, encourage de Gaulle à déclencher une campagne. Deux articles, l'un en mai 1933, l'autre en janvier 1934 (*détails dans le texte*) précèdent la sortie, le 5 mai 1934, du « bouquin-proclamation » — comme le qualifie l'auteur lui-même le 29 décembre 1933.

Une quatrième étude, empreinte d'une technicité dont l'ouvrage majeur est dépourvu, est demeurée discrète : *Comment faire une armée de métier* est, selon le mot même de Charles de Gaulle, une « étude complémentaire ». Sa rédaction est achevée à la fin de 1934. Prêt à enfoncer le clou, l'auteur en avait d'abord sollicité la publication dans *La Revue militaire française*, organe bénéficiant du « concours » de l'état-major de l'armée (EMA). Retournée pour incompatibilité avec la doctrine officielle — par une lettre restée célèbre du général Colson, adressée à « Mon cher de Gaulle » le 17 décembre 1934 —, l'étude sera publiée dans *La Revue hebdomadaire* (Plon) du 12 janvier 1935.<sup>B</sup>

Pendant ce chassé-croisé avec l'EMA, de Gaulle en avait transmis une copie à Paul Reynaud en lui précisant : « j'y ai fourni les chiffres et les précisions que j'ai eu l'honneur de vous donner sommairement l'autre jour [le 5 décembre, lors de leur première entrevue], sur la question des effectifs et sur celle des dépenses » (17 décembre 1934). Paul Reynaud utilisera cette étude pour son brillant discours à la Chambre le 15 mars 1935, puis pour argumenter devant la commission de l'armée sur les effectifs et le budget nécessaires.

A. Pour la genèse, lire notamment *De Gaulle, Tome 1 Le rebelle*, Jean Lacouture, éd. du Seuil 1984, pp. 191-258 et *De Gaulle avant de Gaulle*, Michel Tauriac, Plon 2013, pp. 311-328.

B. Le public la retrouvera insérée en 1945 dans l'ouvrage *Trois études* publié chez Berger-Levrault avec un avant-propos de Lucien Nachin (3).



#### NOTES

2. Le Père des chars, atteint par la limite d'âge en novembre 1922, était resté « chargé des études de chars de combat », avec solde, jusqu'à la fin de 1933. Il meurt le 2 avril 1936, à 76 ans.

3. Sur « les croyants », Gérard Saint-Martin, *L'Armée blindée française*, Tome 1, Économica, 1998, pages 19-32.

4. Il sera nommé lieutenant-colonel le 25 décembre 1933.

5. J.-F. Perrette, *Le général Delestraint*, Presses de la Cité, Paris 1972, page 44.

6. Dans un article au titre annondateur, *Vers l'armée de métier* paru dans *La Revue politique et parlementaire*, 4<sup>e</sup> année, n° 462, du 10 mai 1933.

7. On reconnaît ici les chars D et 2C (douze hommes d'équipage dans ce dernier).

8. Dédicace fréquente de Charles de Gaulle pour son ouvrage de 1934, citée par J. Nobécourt et J. Planchais, *Une histoire politique de l'armée*, Le Seuil 1967, Tome I, page 194.

9. Extrait d'une lettre de Charles de Gaulle à Paul Reynaud, 15 octobre 1937. Ces lettres ont été publiées dans leur intégralité dans *Paul Reynaud, mon père*, É. Demy, Plon 1980, pages 287-328. On les trouve également dans *Lettres, notes et carnets 1905-1941*, Robert Laffont, 2010 (page 838 pour celle citée).

voici que les chars qui partout entrent en service laissent bien loin les formes frustes qui furent celles de leurs débuts. À présent, sur chaque engin, de trois à quinze soldats,<sup>7</sup> que ne peuvent atteindre sous l'acier que les coups au but de projectiles gros ou moyens, tenus à l'abri des gaz dans leur blockhaus hermétique, en mesure de se cacher dans des nuages artificiels, liés par ondes avec l'arrière, les voisins, les avions, parcourent tous terrains à telle vitesse qu'il leur plaît jusqu'à trente kilomètres à l'heure et en tirant sous tous les angles. Si Darius choisissait avec soin les cochers de ses chars à faux, Pyrrhus les cornacs de ses éléphants, si les institutions du Moyen-Âge concouraient à faire des chevaliers les plus forts et habiles des hommes d'armes, le cuirassé du sol, qui restaure la manœuvre, conduit nécessairement à la sélection. »

Le 13 janvier 1934 paraît, dans *La Revue des Vivants*, *Forgeons une armée de métier* dont la teneur est extrêmement proche de l'ouvrage majeur, *Vers l'armée de métier*, sorti le 5 mai 1934. C'est un manifeste.

Qu'il fut devenu ou non l'Homme du 18 juin, le de Gaulle de 1934 vient déjà de marquer son temps. Il est celui qui, énonçant des « idées non point neuves, mais renouvelées »,<sup>8</sup> desserrant le carcan de sa condition d'officier, joue délibérément à la marge, écrit et fait écrire dans la presse, porte le

**« Le cuirassé du sol, qui restaure la manœuvre, conduit nécessairement à la sélection », écrit de Gaulle en 1933**

débat sur la place publique, met le pied dans l'entrebaillement de la porte de l'Assemblée et, ce faisant, franchit le Rubicon. Car la question du corps spécialisé est, « sur le plan le plus élevé »,<sup>9</sup> non pas militaire, mais bien politique.

À gauche, en deux files, on reconnaît les compagnies automobiles des REI (régiments étrangers d'infanterie), comptant chacune deux pelotons de quatre AMD Panhard TOE encadrant les « soutiens portés ». La file du second plan, à peine visible, est celle de la CMA du 4<sup>e</sup> REI, identifiable à ses légionnaires transportés sur camionnettes Laffly LC2. Au premier plan, bien visible, la CA du 1<sup>er</sup> REI se reconnaît par son insigne peint sur les véhicules, mais aussi et surtout par le fait qu'elle se déplace en camions blindés Panhard 165/175. Ci-dessous, les quinze Berliet VUDB appartiennent à l'un des trois escadrons de cavalerie motorisée dotés de ce blindé léger. En tout, 84 engins blindés à roues et 370 véhicules divers, l'équivalent d'une BRIGADE LÉGÈRE MOTORISÉE, vont encercler l'adversaire et le conduire à la soumission. (Coll. François Vauvillier. Pour tous détails, ► GBM 78 pages 54-63)



LE GÉNÉRAL FLAVIGNY conçoit et commande la division légère mécanique, ou DLM (► GBM HS1 pp. 27-31).



LE GÉNÉRAL HÉRING partage, avec Doumenc, la paternité des groupements interarmes.



# L'ŒUVRE ÉCRITE ET LA PÉPINIÈRE

## NOTES

10. Paul Reynaud, *Venu de ma montagne* (mémoires), Flammarion 1960, Tome 1, p. 421.

11. Lettre de Charles de Gaulle à Paul Reynaud, 14 janvier 1935. In *Lettres, notes et Carnets...*, op. cit., page 768.

12. L'expression est de Paul Reynaud qui a vu le piège constitué par le titre de l'œuvre. De Gaulle l'emploiera, pour la première fois, le 14 janvier 1935 dans une lettre au député, mais entre guillemets.

13. Paul Reynaud, *Venu de ma montagne*, op. cit., p. 430.

14. « Nous glanons, soyez-en sûr », avait écrit le général Colson à de Gaulle le 17 décembre 1934 en lui refusant les pages de la *Revue militaire française*.

15. Le programme 1937-1940 prévoit la mise sur pied de deux puis « trois divisions à base de chars » s'ajoutant aux trois DLM déjà existantes ou programmées. Sur la composition effective des DCR en 1939-1940, GBM 79 pp. 38-49, GBM 80 pp. 40-49 et tout récemment GBM 132 page 21.

16. Lettre de Charles de Gaulle à Paul Reynaud, 23 septembre 1936. In *Lettres, notes et Carnets...*, op. cit., page 802.

17. Clause de style. De Gaulle était alors chef de bataillon. Et, en mai 1937, il est encore lieutenant-colonel.

**PAUL REYNAUD** (ici en septembre 1938) rencontre de Gaulle pour la première fois le 5 décembre 1934. Celui-ci le convainc, en une seule entrevue. Les deux hommes ne cesseront plus de faire cause commune — non sans accrocs — jusqu'au 16 juin 1940. (DR, coll. F. Vauvillier)



## Avec Reynaud, la voie politique

« Ce sera vous, ou personne » déclare de Gaulle à Paul Reynaud le 5 décembre 1934, jour de leur première entrevue.<sup>10</sup>

L'homme politique, de douze ans son aîné, est ce député de la « chambre bleu horizon » qui, battu aux élections de mai 1924 et n'ayant pu prendre part au vote sur le statut de l'armée, avait réclamé, dans un article, que l'on mit sur pied l'armée du Traité : « une armée mobile et rapide qui puisse fondre sur le repaire où se concentre l'armée ennemie [...] Vite et loin. Ce n'est pas une armée de couverture, c'est une armée offensive qu'il nous faut » (5 juillet 1924). On comprend le choix de Charles de Gaulle.

Onze ans plus tard, Reynaud, réélu depuis 1928, acquis dès la première rencontre à la vision du lieutenant-colonel, se joint à la croisade, au moment où « l'incompréhension des uns et la routine des autres sont devenues non plus seulement fâcheuses mais coupables. »<sup>11</sup>

## Reynaud : « L'état-major n'est qu'un organe aux ordres des hommes d'État »

Prenant la parole le 15 mars 1935 à la Chambre, rappelant aux politiques leur responsabilité (« l'état-major n'est qu'un organe aux ordres des hommes d'État »), Paul Reynaud entend démontrer que les peuples pacifiques ont le devoir de participer à la course aux armements et que, dans la course aux effectifs, la France ne peut pas jouer la carte de la quantité. D'où l'atout maître à donner à notre pays : « créer un corps spécialisé<sup>12</sup> propre à des répliques aussi foudroyantes que l'attaque, car, si l'assailli n'a pas des ripostes aussi rapides que l'assaillant, tout est perdu. »<sup>13</sup>

De Gaulle sait qu'il ne faut attendre « du corps militaire — pas plus que d'aucun autre — qu'il se transforme seul » (lettre à Paul Reynaud, 29 mars 1935), d'où ce choix de la voie parlementaire. La veille, Reynaud a déposé son contre-projet de loi portant création du corps spécialisé. En quatre articles sobrement rédigés, c'est tout le projet de Gaulle. Et l'article 4 indique que sa réalisation « sera entreprise sans délai et poursuivie pro-

L'OUVRAGE qui, en 1937, reprend le flambeau. (Coll. FV)



gressivement de manière à être achevée le 15 avril 1940 ». Mais la commission de l'armée, téléguidée par l'état-major, torpille l'affaire. L'armée mécanique et cuirassée qui eut sans doute changé le destin de la France ne verra jamais le jour. Le commandement se contentera de « glaner »,<sup>14</sup> sans que l'ossature d'ensemble soit jamais réalisée et, plus encore, sans que l'idée ayant présidé à la naissance du concept de corps spécialisé — l'instrument de la politique étrangère de la France — ne soit même effleurée.

En mars 1936, Hitler réussit son coup de bluff, la remilitarisation de la Rhénanie. Six mois plus tard, jour pour jour, la Chambre vote le programme dit des Quatorze milliards (7 septembre 1936). L'affectation des crédits que lui donne l'EMA vaut à de Gaulle ce commentaire désabusé : « on perçoit toujours, aussi bien dans les conceptions que dans l'exécution, l'impuissance à tirer parti de cette évolution pour bâtir quelque chose de grand et pour transformer les conditions de la sécurité française. [...] C'est donc encore une cote mal taillée, hommage plus ou moins involontairement rendu à nos conceptions,<sup>15</sup> mais qui n'a pas l'ampleur voulue pour changer le jeu comme il le faudrait. »<sup>16</sup>

En mai 1937, Paul Reynaud tentera de raviver la flamme dans *Le Problème militaire français* (Flammarion) : « Au début de l'année dernière [donc 1936] paraissaient les "Panzerdivisionen". Chacune de ces divisions, entièrement mécaniques et formées d'un personnel d'élite, avait presque exactement la composition que le colonel<sup>17</sup> de Gaulle suggérait en 1933 pour la division cuirassée, et dont je m'étais servi, au point de vue technique, pour justifier ma proposition [...]. Il faut ajouter que cette formule était déjà appliquée, mais en réduction, dans la "division légère mécanique" créée en 1933 par M. Daladier. C'était donc bien là une conception française. Elle différerait essentiellement de la conception anglaise du général Fuller et de la conception russe qui comportaient, l'une et l'autre, des formations blindées opérant par elles-mêmes sans infanterie ni artillerie. Les Allemands nous ont fait l'honneur d'adopter l'idée française... » (*Le Problème militaire français*, page 60). Le 14 mai 1937, de Gaulle remercia Reynaud pour ce morceau joué à quatre mains. ■

## Les mots pour le dire

Voici, en conclusion, les principales expressions employées par Charles de Gaulle pour désigner les éléments de son projet et le nombre d'occurrences de chacune dans ses quatre écrits principaux : A - *Vers l'armée de métier* (article paru en mai 1933) ; B - *Forgeons...* (article paru en janvier 1934) ; C - *Vers...* (livre paru en mai 1934) ; D - *Comment...* (article paru en janvier 1935). Les expressions employées par Paul Reynaud figurent en E (contre-projet de loi, mars 1935) et en F (*Le Problème...*, paru en mai 1937).

|                           | A | B | C | D | E | F  |
|---------------------------|---|---|---|---|---|----|
| Armée de choc             | — | 1 | 3 | — | — | 1  |
| Armée d'élite             | — | — | 2 | 2 | — | —  |
| Outil de choc             | 1 | — | — | — | — | —  |
| Corps de choc             | 1 | — | 1 | 1 | — | —  |
| Corps spécialisé          | — | — | — | — | 3 | 26 |
| Corps de spécialistes     | — | 1 | — | 1 | — | —  |
| Corps de manœuvre         | — | — | 1 | 4 | — | 2  |
| Corps d'élite             | — | — | — | 2 | — | 3  |
| Corps mécanique           | — | — | — | — | — | 3  |
| Force mécanisée           | — | — | — | — | — | 1  |
| Instrument spécialisé     | 1 | — | — | — | — | —  |
| Instrument d'élite        | 1 | — | — | 1 | — | —  |
| Instrument de manœuvre    | — | 2 | 2 | 1 | — | —  |
| Instrument d'intervention | — | — | 1 | — | — | —  |
| Division de ligne         | 1 | 2 | 2 | 3 | 1 | —  |
| Division cuirassée        | — | — | — | — | — | 5  |



Voyons maintenant de plus près les contours, sous un angle aussi technique que les écrits de Charles de Gaulle le permettent, du corps spécialisé, dit aussi corps de qualité, armée nouvelle, armée d'élite ou encore, expression selon nous la plus parlante, armée de choc. Le grand corps étant mort avant d'exister, il reste à autopsier ce projet visionnaire.

François Vauvillier

# La vision

## AUTOPSIE DU PROJET

En titre.

Un **CHAR B1 GÉANT** laboure de ses chenilles le champ de bataille, protégeant la progression de fantassins masqués contre les gaz de combat. Dans le ciel, un avion multiplace de combat appuie l'action au sol. Cette évocation du *no man's land* montre combien, vingt ans après, la Grande Guerre est présente dans les esprits. Ce terrain-là n'est pas celui de l'armée de métier.

(Aquarelle de Roger Soubise, 1937, coll. François Vauvillier)

L'auteur de *Vers l'armée de métier* décrit ainsi la composition globale de son « armée de choc » : « six divisions de ligne, motorisées et chenillées tout entières, blindées en partie, constitueront l'armée propre à créer l'« événement ». Organisme auquel son front, sa profondeur, ses moyens de se couvrir et de se ravitailler permettront d'opérer par lui-même. L'une quelconque des six grandes unités sera, d'autre part, dotée de tout ce qu'il faut, en fait d'armes et de services, pour mener le combat de bout en bout, du moment que d'autres l'encadrent. [...] »

À l'ensemble formé par les six divisions de ligne se trouvera jointe, pour l'exploration et la sûreté à distance, une division légère. [...] Enfin des réserves générales [...] et les services accoutumés compléteront l'armée de choc.

Celle-ci possèdera, par rapport au total des troupes que la France mit sur pied au mois d'août 1914, une capacité de feu trois fois supérieure, une rapidité virtuelle décuple, une protection infiniment plus grande. En ajoutant que le tout s'appliquera normalement sur un front dix fois moins étendu et que les soldats de carrière tireront de leur armement un rendement incomparable, on peut se faire une idée de la puissance dont sera localement susceptible l'armée de métier de demain. »<sup>1</sup>

### L'« ÉCHELON CAPITAL »

Charles de Gaulle brosse à grands traits la composition de chacune des six divisions de ligne, toutes sur le même modèle à trois brigades (une de chars, une d'infanterie, une d'artillerie). Pour la première :

« Une brigade fortement blindée, roulant à travers champs aussi vite qu'un cheval au galop, armée de cent cinquante canons de moyen calibre, de quatre cent pièces plus petites, de six centaines de mitrailleuses, franchissant les fossés de trois mètres de large, gravissant les talus de trente pieds de haut, culbutant les arbres de quarante ans, renversant les murs épais de douze briques, écrasant tous réseaux, grilles ou palissades, voilà de quoi l'industrie peut doter aujourd'hui chaque division professionnelle. Cette brigade de deux régiments, l'un de chars lourds, l'autre de chars moyens, éclairée par un bataillon d'engins légers, très rapides, dotés d'un matériel perfectionné pour la liaison, l'observation, les travaux de campagne, constituera l'échelon capital de la grande unité. » (*Vers...*, page 111).

### Du nombre de chars dans la division

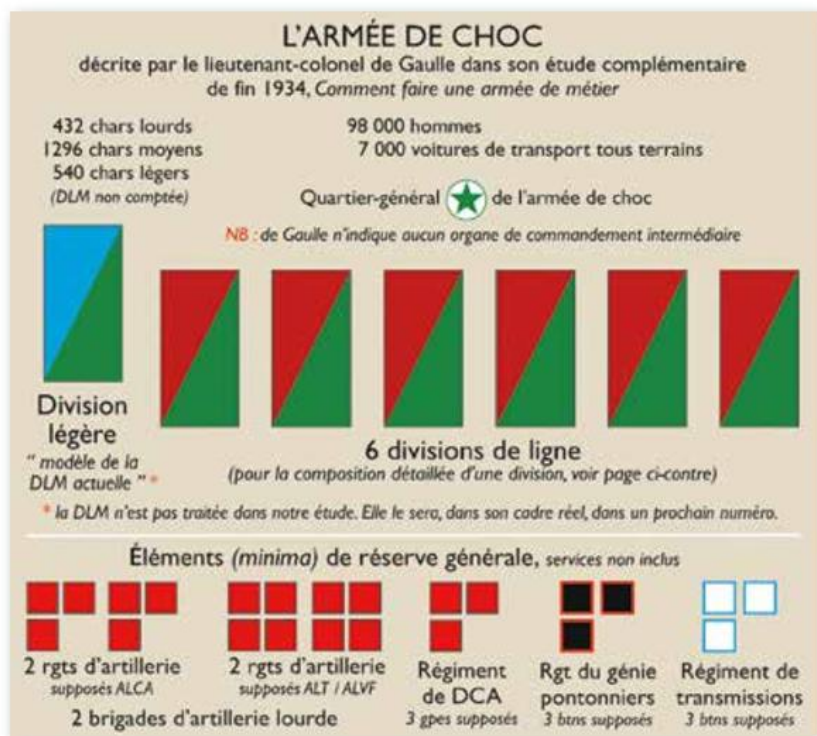
De combien de chars précisément est-il question ? La division « à 500 chars » est la plus souvent évoquée. En mai 1937 dans *Le problème militaire*

NOTE

1. *Vers l'armée de métier*, pages 111, 116 et 117 de l'édition originale (1934). L'article de Charles de Gaulle paru quatre mois auparavant dans *La Revue des Vivants* de janvier 1934 sous le titre *Forgeons une armée de métier* contenait déjà, à un accord près, les mêmes termes.



# LA VISION : AUTOPSIE DU PROJET



## NOTES

2. « 3 000 chars » (pour les six divisions) puis « J'en aurais voulu 500 ». Tome 1, *L'Appel*, Plon 1954, pages 10 et 24.

3. L'article annonciateur, *Vers l'armée de métier* paru le 10 mai 1933 dans *La Revue politique et parlementaire*, se limite aux généralités sur la structure à donner aux divisions futures et aux 100 000 hommes à réunir dans cet « instrument d'élite, [...] ce corps de choc ».

4.  note 1 page 25. Cet article a été rédigé à la fin de 1933 : De Gaulle l'évoque dans une lettre à son cadet le capitaine Jayle le 29 décembre 1933, qui a été son intermédiaire pour la publication dans *La Revue des Vivants*. (Lettres notes et carnets 1905-1941, Robert Laffont, 2010, page 746.)

5. Selon le mot de Charles de Gaulle au capitaine Jayle (29 décembre 1933,  note 4).

6. Suivant la querelle déclenchée à l'époque par les officiers « historiques » des chars de combat, anciens de l'AS de 1917-1918, en particulier par le lieutenant-colonel Perré : de Gaulle le fantassin, qui n'a quasiment pas approché un char (il avait effectué en juin 1922 un stage de quinze jours au 503<sup>e</sup> RCC), n'a ni l'expérience, ni l'expertise théorique du sujet.

7. En fait, de Gaulle donne les chiffres sextuples pour l'ensemble de l'armée de choc (hors la DLM). Nous les avons divisés par six pour la clarté de l'exposé.

8. « Ce n'est point assez d'avoir des qualités, il en faut l'économie » (La Rochefoucauld, cité par Charles de Gaulle en exergue de son chapitre *Composition*).

français ( page 24), Paul Reynaud l'évoque en rappel, soulignant la similitude de composition des Panzerdivisionen (« 540 chars ») avec celle « que le colonel de Gaulle suggérerait en 1933 pour la division cuirassée ». Ce chiffre de 500 est aussi celui que, vingt ans plus tard, le général de Gaulle reprendra, inchangé, dans ses *Mémoires de guerre*.<sup>2</sup>

Pourtant, nous allons le découvrir, ce chiffre ne correspond pas à la réalité des écrits d'époque du « colonel Motor ». Les premières données chiffrées concernant les chars et l'armement<sup>3</sup> figurent dans *Forgeons une armée de métier*, publié en janvier 1934.<sup>4</sup> Elle seront reprises mot pour mot dans le « bouquin-proclamation »<sup>5</sup> qui paraît quatre mois plus tard.

Sur les questions numériques en matériels, *Vers l'armée de métier* témoigne d'une imprécision volontaire, destinée à libérer toute la force évocatrice

dont l'auteur est capable, et aussi assurément à ne pas réduire le grand dessein à des considérations par trop techniques où l'homme du « char-papier » pourrait prêter le flanc à ses détracteurs experts du « char-métal ». <sup>6</sup> Certes, de Gaulle indique dans le chapitre *Emploi de Vers l'armée de métier* : « Pour peu que l'armée engage quatre divisions, deux mille chars, sur dix lieues de front, s'apprentent à surgir à la fois », mais cette envolée semble ne relever que d'un brouillon initial d'organigramme.

Analysons plus en détail l'ouvrage majeur : de Gaulle livre une première indication, celle d'un **régiment de chars lourds** dont on comprend qu'il est fort de 150 appareils, si l'on se fie au même nombre de « canons de moyen calibre » : sans grand doute les 75 mm en réduit du char de bataille, le char B.

Et une seconde indication de 400 chars *en tout* dans la division se déduit, selon nous, du nombre de « pièces plus petites ». Car où trouverait-on ces

## 500 chars par division ? Non, tout bien pesé, le nombre est plus raisonnable

400 canons explicitement dénombrés si ce n'était dans les tourelles ? C'est-à-dire sur nos 150 chars B déjà comptés, sur 150 chars présumés du type D au **régiment de chars moyens** et sur 100 appareils d'un **certain type au bataillon d'engins légers**.

Les « 600 mitrailleuses » constituent un indice complémentaire précieux : comme il en existe deux sur les chars B et deux aussi sur les chars D (une fixe de capot, une mobile en tourelle), le total de 600 se trouve atteint par la seule somme des deux, ce qui laisse, du coup, supputer que les « engins légers, très rapides », destinés à éclairer la brigade, pourraient n'être armés que d'un canon de petit calibre, logiquement en ce cas un canon automatique, un « canon mitrailleur ». Nous dirons plus loin ( page 30) ce que nous inspire ce troisième modèle.

Quoi qu'il en soit, 400 chars ou blindés de combat et d'éclairage figurent, selon nous, sur les brouillons finaux de l'ordre de bataille de la division de ligne décrite en janvier et mai 1934 : 75 par bataillon





lourd ou moyen, 100 au bataillon léger. Du reste, cet ordre de grandeur se trouvera bientôt confirmé, avec même une légère baisse : en atteste le décompte que Charles de Gaulle formule explicitement quelques mois plus tard dans son étude complémentaire *Comment faire une armée de métier* (encadré page 23). L'imprécision volontaire de l'ouvrage majeur a rendu fort à propos le service escompté.

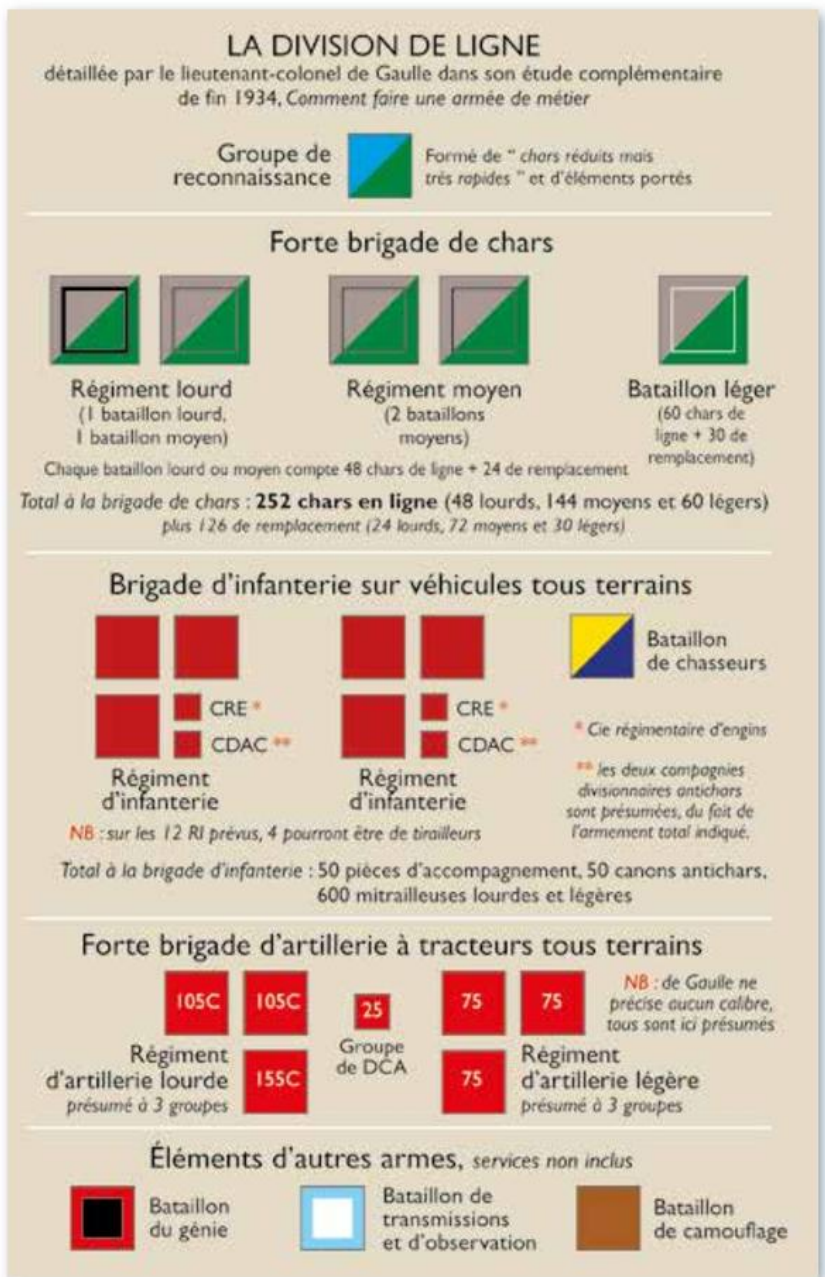
## Le char moyen, engin principal

Dans *Comment...*, de Gaulle se fait précis : il y aura, par division de ligne, 72 chars *lourds*, 216 chars  *moyens*  et 90 chars *légers*, soit un total de 378 appareils blindés de combat.<sup>7</sup> Mieux, l'auteur établit un distinguo formel entre les appareils « *de ligne* » et les appareils « *de remplacement* » : un de celui-là pour deux de ceux-ci, ce qui est considérable et montre que le *corps de choc* est bien destiné aux actions irrésistibles que nulle défaillance mécanique ou matérielle ne saurait ralentir.

De même, point tout aussi crucial qu'il ne mentionne pourtant pas explicitement, de Gaulle a allégé son régiment lourd : il donne désormais trois chars  *moyens*  pour un char *lourd*, au lieu d'un pour un. Cette évolution aussi rapide que fondamentale dans l'économie<sup>8</sup> de sa division est peut-être liée au fait que, approfondissant les questions industrielles et budgétaires, l'auteur n'a pas manqué de noter que l'on parviendrait plus vite, pour moins cher et sans inconvénient opérationnel majeur, à constituer ses divisions de ligne en utilisant une majorité de chars d'environ 20 tonnes et en réservant le char B, lent à produire et beaucoup plus coûteux, à la constitution d'un seul bataillon lourd par division.

Observons en tout cas que l'inflexion de Charles de Gaulle en faveur de la prédominance du char *moyen* — survenue entre mai et décembre 1934 — est exactement inverse de la position de l'état-major de l'armée. Celui-ci, une fois levée l'hypothèque sur le tonnage des chars débattu à la Conférence du désarmement que la France quitte le 17 avril 1934,<sup>9</sup> fait passer au second plan le programme industriel du char D pour donner la vedette au char B.<sup>10</sup> Le choix contraire, fait au même moment par de Gaulle sur le papier, est, à tous égards et ne serait-ce qu'au plan des *capacités de réalisation*,

Deux bataillons de **CHARS D1**, voilà tout ce que l'armée française possède en chars modernes lorsque de Gaulle publie. Ceux visibles ici, à Berry-au-Bac en avril 1938, appartiennent au 510<sup>e</sup> RCC de Nancy. Le **1031** au premier plan est le 31<sup>e</sup> char de ce modèle sorti de Billancourt, en 1932. Tardivement mise au point, la **TOURELLE ST2** ici visible est absente au moment de leur livraison. (Coll. François Vauvillier)



mieux inspiré. Dans le détail de ses options techniques (« *par le bas* ») autant que dans la portée de son grand dessin (« *par le haut* »), de Gaulle voit différemment. Et voit juste. Donc, le fer de lance blindé-papier de la division de ligne de notre officier, la « *forte brigade de chars* », s'établit *très probablement*<sup>11</sup> comme suit :

| Nombre de chars                      | de ligne   | de remplacement |
|--------------------------------------|------------|-----------------|
| <b>Régiment lourd</b>                |            |                 |
| — un bataillon lourd                 | 48         | (+ 24)          |
| — un bataillon moyen                 | 48         | (+ 24)          |
| <b>Régiment moyen</b>                |            |                 |
| — un 1 <sup>er</sup> bataillon moyen | 48         | (+ 24)          |
| — un 2 <sup>e</sup> bataillon moyen  | 48         | (+ 24)          |
| <b>Bataillon léger</b>               | 60         | (+ 30)          |
| <b>Total à la division</b>           | <b>252</b> | <b>(+ 126)</b>  |

Devant l'exposé de tels chiffres qui sont, dans leur total au moins, *de la plume même de Charles de Gaulle*, les critiques faites à l'époque ou *a posteriori* sur la lourdeur de sa division théorique s'effondrent d'un seul coup. La vision de fin 1934 fait montre d'une pesée rigoureuse, étant présumé, par définition même, que les chars de remplacement ne comptent

## NOTES

9. Hitler en ayant claqué la porte le 14 octobre 1933, la Conférence devenait vide de sens.

10. La *Note sur un programme de construction* du 13 janvier 1934, signé par le général Dufieux, inspecteur général de l'infanterie, tenait compte des deux hypothèses. Le choix restait en suspens mais l'EMA n'eut considéré, de toutes façons, le char D comme engin principal que par défaut (GBM 74 page 47).

11. La logique conduit à supposer que de Gaulle a conservé des régiments de chars à deux bataillons et des bataillons homogènes. Mais l'on ne saurait exclure qu'il ait envisagé des régiments à trois bataillons (de 32 chars), ni qu'il ait ventilé ses chars lourds et moyens à l'intérieur de chaque bataillon du régiment lourd.



# LA VISION : AUTOPSIE DU PROJET

## NOTES

12. La DLM de 1939 compte pour sa part 231 engins blindés chenillés de combat ou de reconnaissance en ligne (11 escadrons de 21), volant et AMD non compris dans ce total.

13. Notion d'ailleurs relative. Rien n'empêche, sur le papier du moins, le B 1 atteignant « 25 km/h en très bon terrain » (Dufieux) de réaliser 200 km dans la journée, à condition certes d'accepter une usure accélérée de la mécanique.

14. C'est-à-dire l'ébauche du futur char G1 (➤ étude complète de Stéphane Ferrard dans GBM 78, 79, 81 et 83).

pas aux dotations en ligne mais qu'ils ont vocation à se substituer sur l'heure à tout appareil détruit, endommagé ou en panne, dont l'équipage serait demeuré sauf. Ainsi, la division cuirassée type de Gaulle est propre à durer.

Pour en finir avec ces questions quantitatives, soulignons que la réduction progressive des dotations en chars s'opère chez les Allemands par la pratique et la nécessité (les PzDiv comptent de 324 à 218 chars en mai 1940, et 268 chars en moyenne), tandis que de Gaulle arrive à semblable nombre — environ 250 chars en ligne<sup>12</sup> — dès 1934 simplement sur le papier, sans avoir encore assis sa longue carcasse dans un char moderne.

## Des B ou des chars «de 20 tonnes» ?

Les modèles de chars ne sont jamais mentionnés par de Gaulle mais, dans son étude complémentaire de fin 1934, il en fait figurer les prix afin de chiffrer précisément son projet : les *lourds* émarginent à 1 500 000 F pièce, les *moyens* à 700 000 F et les *légers* à 400 000 F, ce qui donne d'utiles points de repère.

En effet, si l'on regarde les marchés effectivement passés au même moment, l'on trouve, *sans tourelle ni armement*, les prix suivants pour les deux premières catégories évoquées : 1 232 000 F par **char B 1** (pour un marché de 20 ex. en décembre 1934) et 440 000 F par **char D 2** (pour un marché de 50 ex. le même mois). Tourelle et armement ajoutés, les ordres de grandeur sont donc les bons pour les chars *lourds* et *moyens*. Et nous avons bien affaire aux nouvelles versions des deux modèles déjà cités, le B 1 à double armement et le D 2 (développement du D 1), ces deux types d'appareils étant prévus blindés à 40 mm.

Au moment où de Gaulle écrit, ces chars B 1 et D 2 n'existent encore que sous la forme de prototypes. Mais si leur tonnage et leur puissance de feu conviennent,

il est un point sur lequel l'un et l'autre pèchent gravement, dès 1934-1935, pour un emploi dans l'armée de choc envisagée par de Gaulle : la vitesse. Car il faut à cette armée « une très large dotation en chars rapides de puissance variée » (Comment..., page 135).

Là intervient un nouvel élément de la réflexion : si le char *moyen* est le nouveau favori de Charles de Gaulle, encore le faut-il empreint de vitesse.<sup>13</sup>

Le D 2 ne peut donc convenir qu'en solution d'attente, le temps que se profile un nouveau modèle, inédit, qui aurait toutes les qualités requises : rapidité, blindage, puissance de feu. Or, ce *char moyen* idéal va exister étonnamment vite, du moins sur les tables à dessin des principaux bureaux d'études. C'est, bien entendu, le « *char moyen d'infanterie de 20 tonnes* »<sup>14</sup> à naître de l'étude préliminaire du 16 décembre 1935.

## Avec un tiers de chars de remplacement, la division de Gaulle est propre à durer

À son poste au secrétariat général du conseil supérieur de la Défense nationale, de Gaulle a nécessairement eu à connaître ce programme, peut-être avant même sa rédaction définitive. Le **futur char G 1** aurait sans nul doute constitué l'archétype absolu du char principal — en fait char unique puisqu'il remplace à la fois le D et le B — de la division de ligne telle qu'il l'a couchée sur le papier.

D'où cette vertigineuse équation gaullienne d'un *18 juin tout autre* : **armée de choc + char G 1 = la Résistance en 1940 sur le sol même de la Patrie invaincue**. Racourci tout entier contenu dans ce regret : « *Au cours de*

**« Le char moderne est un fait énorme. Il faut le voir évoluer, tirer, écraser, parmi les gens à pied, à cheval ou en voiture, pour comprendre que son apparition est une révolution dans la forme et l'art de la guerre »**

(Charles de Gaulle au 507<sup>e</sup> RCC, 15 octobre 1937)

## Le char « *lourd* » de la division de ligne

UCHRONIE  
1935 ?

Profil d'Éric Schwartz  
sur notice de François Vauvillier  
© ES-FV 2020 - Echelle 1/35

### CHAR B 1 À TOURELLE ST 2

De Gaulle emploie l'adjectif *lourd* pour être compris du public, mais il s'agit bien du *char de bataille* voulu par Estienne. Nous avons imaginé ici la silhouette qu'aurait pu avoir une série anticipée de chars B 1 (blindés à 40 mm) si ce matériel avait été lancé en fabrication en octobre 1933, juste après que l'Allemagne ait claqué la porte de la Conférence du désarmement, et si la tourelle ST 2 (blindée à 35 mm seulement) n'avait pas connu de retard dans sa mise au point. Sous ces deux conditions, le montage ici présenté, *rigoureusement conforme aux intentions du moment* et que l'on retrouve sur un plan d'époque des usines Renault (➤ GBM 76 page 37), aurait pu sortir en série au début de 1935 et entrer, au bataillon *lourd*, dans la composition de la 1<sup>re</sup> division de ligne.

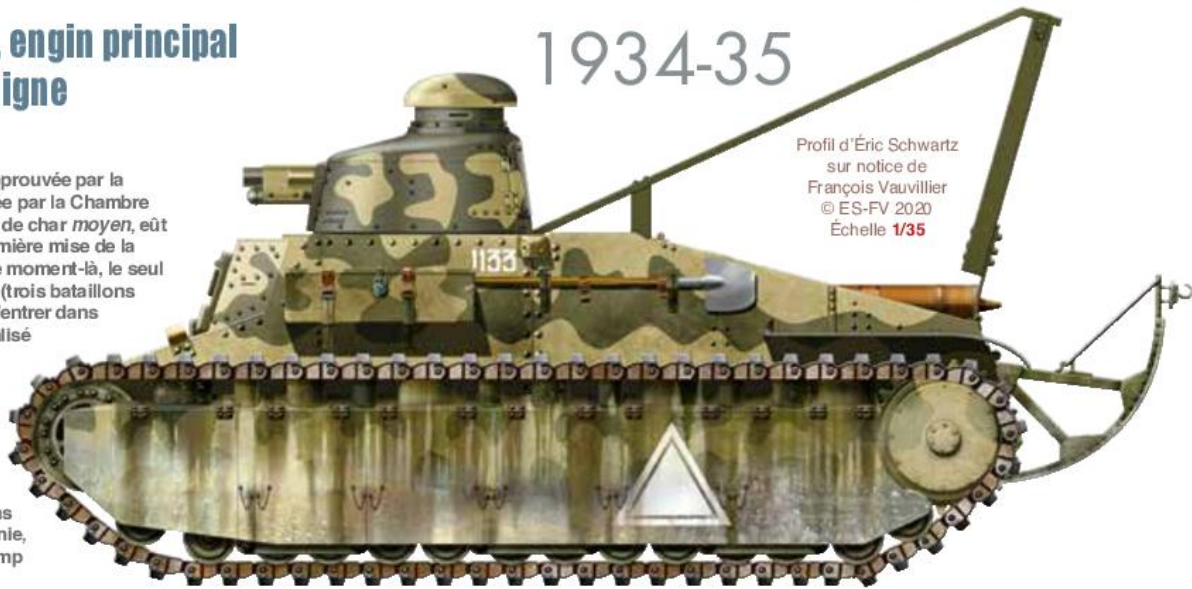




## Le char « *moyen* », engin principal de la division de ligne

### CHAR D1 DE SÉRIE

Si l'armée de choc avait été approuvée par la commission de l'armée et votée par la Chambre en 1935, le D1, promu au rang de char *moyen*, eût constitué l'équipement de première mise de la 1<sup>re</sup> division de ligne. Il est, à ce moment-là, le seul modèle disponible en nombre (trois bataillons de 45 appareils) susceptible d'entrer dans une masse de manœuvre. Réalisé d'après photographie, notre profil du 1133 présente la configuration initiale de ce char, du 12 novembre 1934 (jour de son expédition à Metz) à mi-1936, avant que sa tourelle de char FT cède la place à la ST2. Le triangle, sans doute un symbole de compagnie, a été vu sur cet appareil au camp de Sissonne en 1935.



Profil d'Éric Schwartz  
sur notice de  
François Vauvillier  
© ES-FV 2020  
Échelle 1/35

### CHAR D2 DE PREMIÈRE SÉRIE

Cet appareil est commandé à 50 exemplaires en décembre 1934. Si l'armée de choc avait été adoptée, les commandes de D2 auraient été multipliées à compter du printemps 1935, ce qui eût permis au constructeur de lancer ses fabrications sur un pied tout autre que dans la réalité. Il est possible (sous réserve des troubles sociaux) que sa mise en service, intervenue au printemps 1937 dans les faits, ait pu être avancée d'une année. Mais ce char, trop lent pour les missions dévolues à l'armée de choc, n'aurait de toutes façons pas été poursuivi. Quant à l'organisation générale des fabrications de chars à Billancourt, elle eût été profondément modifiée à trois autres égards :

- absence supposée du programme du char léger ZM (R 35), libérant autant de potentiel ;
- développement des « chars légers rapides » VM puis ZT (AMR 33 et 35) ;
- développement mieux cadencé du char B, sur un programme destiné à s'arrêter, au plus tard, avec le 432<sup>e</sup> engin de série.



Profil de Laurent Lecocq  
sur notice de François  
Vauvillier  
© LL-FV 2020  
Échelle 1/35

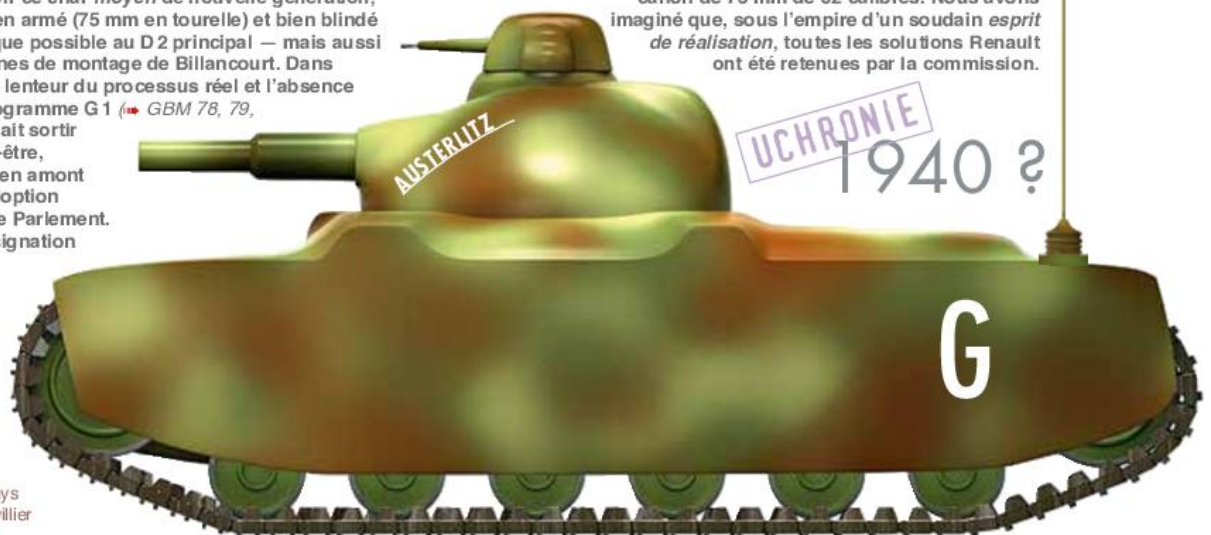
## 1936-37

**CLIN D'ŒIL (PROVOQUÉ ?) DU DESTIN**  
Charles de Gaulle, qui a opté pour le char *moyen* principal dès la fin 1934, prend le 5 septembre 1937 le commandement du 507<sup>e</sup> RCC, seul régiment doté d'un modèle nouveau répondant plus ou moins à cette définition. « Le char moderne est un fait énorme », écrit-il à Paul Reynaud le 15 octobre 1937.

### CHAR MOYEN D'INFANTERIE DE 20 T RENAULT ACK 1

Imaginons à présent que les crédits aient inondé Billancourt dès 1936 (50 km/h), de voir ce char *moyen* de nouvelle génération, rapide (50 km/h), très bien armé (75 mm en tourelle) et bien blindé (60 mm), succéder dès que possible au D2 principal — mais aussi au B1 bis — sur les chaînes de montage de Billancourt. Dans la réalité, avec l'affreuse lenteur du processus réel et l'absence de crédits alloués au programme G1 (GBM 78, 79, 81 et 83), le prototype allait sortir fin 1940. Deux ans, peut-être, auraient pu être gagnés en amont dans l'hypothèse de l'adoption de l'armée de choc par le Parlement. Les premiers ACK1 (désignation Renault), passés à 32 tonnes, qu'ils aient porté ou non l'appellation militaire de G1 R, auraient été alors présents à la fin de 1939 ou au début de 1940. Le rêve passe...

**PROJET INITIAL DU CHAR RENAULT DE 20 T**  
avec pseudo-tourelle Renault-Balland à canon de 75 mm de 32 calibres. Nous avons imaginé que, sous l'empire d'un soudain esprit de réalisation, toutes les solutions Renault ont été retenues par la commission.



UCHRONIE

## 1940 ?



# LA VISION : AUTOPSIE DU PROJET

## L'engin « léger, très rapide » de la division de ligne

### ENGIN BLINDÉ LÉGER « EBL 35 » (RENAULT VM)

Plaquant les écrits de Charles de Gaulle sur le type de blindé léger très rapide immédiatement réalisable par l'industrie au début de 1935, nous obtenons le matériel suivant : une AMR 33, dernier modèle à suspension à blocs de caoutchouc, munie de la tourelle Avis n° 2 (grand modèle), celle-ci armée du canon mitrailleur de 20 mm Erlikon, proposition d'armement figurant formellement sur une notice Renault. Deux équipements sont à ajouter de façon systématique pour répondre au cahier des charges de l'armée de choc : la TSF et l'appareil fumigène. Nous avons imaginé ce dernier fixé sur l'arrière de la tourelle. Mais cet « EBL 35 » aurait péché par l'extrême minceur de son blindage (13 mm maximum), contrepartie de son agilité. Il aurait donc nécessairement été suivi, vers 1937, par un dérivé blindé à 25 ou 30 mm.

UCHRONIE 1935 ?



Profil de Laurent Lecocq sur notice de François Vauvillier  
© LL-FV 2020 - Échelle 1/35

1934-38

PROJET



### AUTOMITRAILLEUSE PUISSANTE AM 40 P (PANHARD VOITURE SPÉCIALE 201)

Et voici la toute nouvelle AM Panhard telle qu'elle figure sur un tracé usine du 20 mai 1940. La tourelle en deux éléments à jonction oblique simulée en bois sur le prototype (► GBM 132 page 32) connaît une nette évolution, et nous avons imaginé qu'un 37 SA38 a pu y être logé. Le blindage maximum de ce beau véhicule équivalait à 60 mm (40 mm réels sous forte inclinaison). L'appareil fumigène, supposé placé ici au côté droit de la tourelle, demeure obligatoire pour l'emploi envisagé par Charles de Gaulle. Proposée sur plan dès 1938, cette voiture de 9 tonnes sur roues multiples, filant à 80 km/h, sera commandée à 600 exemplaires le 1<sup>er</sup> mai 1940. Bien qu'elle soit restée au stade de prototype, sa silhouette nous est très familière car elle est le précurseur, en plus petit, de l'EBR.

### AUTOMITRAILLEUSE PUISSANTE BUCCIALI

Dit *Multiroues* par son concepteur Paul-Albert « Buc », ce surprenant véhicule à six roues motrices indépendantes est présenté au ministère de la Guerre au début de 1934. C'est le projet « type M », à deux hommes, bâti sur un châssis étroit comme celui d'une voiture de course, muni d'un moteur de 5,7 litres susceptible de lui donner une vitesse maximale de 100 km/h sur route. Une note de janvier 1935 précise l'armement envisagé : un canon de 37 mm et deux mitrailleuses de 7,5 mm. En 1937 sera présentée une nouvelle version, cette fois à huit roues motrices, inverseur et armement plus puissant. Hélas, l'AM puissante Buc ne dépassera pas le stade de la planche à dessin.

UCHRONIE 1941 ?



Profil de Laurent Lecocq sur notice de François Vauvillier  
© LL-FV 2020 - Échelle 1/35

### NOTES

15. Ch. de Gaulle, *Mémoires de Guerre*, T. 1, *L'Appel*, page 33.

16. Rare cas d'emploi de ce vocable par de Gaulle, qui lui préfère *engin blindé léger*.

17. Ayant plus tard sous ses ordres un bataillon de R 35 (dont 20 équipés de TSF) au 507<sup>e</sup> RCC, de Gaulle écrira au sujet du char léger Renault : « Son défaut (la perfection n'est pas de ce monde), c'est qu'il n'a qu'une capacité de franchissement réduite qui lui fait perdre une partie de sa vitesse en tous terrains. » (lettre à Paul Reynaud, 15 octobre 1937). Et plus tard, dans ses *Mémoires* (*L'Appel*, p. 29), nos chars modernes « n'étaient, d'ailleurs, pour la plupart, nullement construits ni armés pour faire partie d'une masse de manœuvre ».

ces heures difficiles, je ne puis m'empêcher d'imaginer ce qu'eût pu faire l'armée mécanique dont j'avais si longtemps rêvé. Qu'elle eût été là, ce jour-là, pour déboucher soudain...»<sup>15</sup> (19 mai, attaque de Crécy-sur-Serre). Qui peut prédire alors la physionomie qu'eût revêtu la bataille un mois plus tard ?

### Un blindé léger d'un type nouveau

« À bonne distance en arrière [de l'artillerie], les chars se forment en bataille. Leur masse est articulée, d'ordinaire, en trois échelons. Les engins légers, d'abord, qui prendront les premiers le contact de l'adversaire [...]. Soudain le branle est donné [...]. Les chars légers,<sup>16</sup> franchissant la base, se portent aux vives allures à la rencontre de l'ennemi. Il s'agit de déterminer l'emplacement et l'espèce des premières résistances, de chercher et d'indiquer les cheminements favorables, de camoufler par des fumées les passages difficiles, bref d'éclairer et de couvrir le gros des cuirassés. Puis, quand ceux-ci auront pris l'affaire à leur compte, les petits chars

dégageront le front, gagnant les flancs pour les surveiller ou l'arrière pour y dérouler des chaînes de liaison. À chaque accalmie, ils reprendront en tête leur mission de vigilance. » (*Vers... , Emploi*, page 162)

L'engin blindé léger, armé d'un canon mitrailleur en tourelle comme nous l'avons présumé plus haut (► page 26), serait donc une **forme d'AMR** — automitrailleuse de reconnaissance — à chenilles (« char léger ») ou peut-être à roues multiples, en tout cas mieux armée et appelée à brève échéance à de nouveaux et spectaculaires développements.

En effet, pour l'engin blindé léger, le montant de 400 000 F indiqué par de Gaulle au tournant de 1934-1935 paraît trop élevé pour une AMR même mieux armée et dotée de TSF et de fumigène (145 000 F sans tourelle ni armement en juillet 1935 pour 45 ex. de la nouvelle AMR 35), trop élevé également pour un char léger Renault R 35 (190 000 F en juillet 1935 pour le premier marché de 300 ex.), sachant d'autre part que ce dernier ne peut guère répondre à l'emploi décrit par de Gaulle pour ces petits matériels. L'auteur de *Vers l'armée de métier* semble, sinon hostile,



du moins embarrassé par l'existence du char léger nouveau modèle du programme de 1933.<sup>17</sup>

Ceci conduit à penser qu'il a pour l'*engin blindé léger* une vision plus sophistiquée, alliant blindage (au moins 25 ou 30 mm, s'il ne lui est pas accordé 40 mm comme aux chars légers modèle 1935 de série), grande vitesse (comme les AMR) et armement conséquent (canon de 20 mm pour commencer, 25 mm ou 37 mm puissant, voire 47 mm à terme, avec l'évolution très rapide en ces domaines).

Même si, comme il est logique de le penser, l'*engin blindé léger* demeure à deux hommes, la nécessité d'un moteur nettement plus puissant et d'organes mécaniques en rapport pour conserver à un engin mieux protégé l'agilité voulue, conduit à prévoir un budget conséquent. Nous voyons en filigrane dans les écrits de Charles de Gaulle la trace d'un engin qui, sérieusement blindé et bien armé, conserverait toutes ses qualités de vitesse : une **super-AMR** en quelque sorte, mais qui ne soit pas une AMC.<sup>18</sup> Or, que trouvons-nous, dans l'inventaire des matériels français en devenir, qui puisse répondre à cette définition ? Le très surprenant projet d'engin dit *Multiroues* de Paul-Albert **Bucciali**, projet appelé à connaître, sur le papier, un certain développement. Le prix du prototype tel que proposé au début 1934 au ministère de la Guerre ? 400 000 francs, étude comprise. Voilà, selon toute vraisemblance l'*engin blindé léger* qu'évoque de Gaulle.

En fin de compte, ce n'est pas le projet Bucciali qui verra le jour mais celui de **Panhard**. Nous en reparlerons en détail dans un prochain numéro.

## L'INFANTERIE, SUR CHENILLES OU SUR ROUES

« Une brigade d'infanterie de deux régiments et un bataillon de chasseurs, armée de cinquante pièces d'accompagnement, d'autant de canons antichars, de six cents mitrailleuses lourdes et légères, pourvue d'un matériel spécial pour creuser vite tranchées et abris, équipée en fait de vêtements, toiles peintes, treillages, artifices, de manière à n'offrir aux vues,

### Une infanterie, « équipée en fait de vêtements, toiles peintes, treillages, artifices... »

et par conséquent aux coups, que d'insaisissables objets, devra consacrer à mesure, par occupation, nettoyage et organisation du terrain, ce que la terrible mais passagère puissance des chars aura virtuellement réalisé. » (Vers l'armée de métier, page 112).

Sur les effectifs à réaliser, de Gaulle fait état, dans *Comment...*, de « 33 000 fantassins et chasseurs », ce qui donne des régiments fort ténus, d'environ 2 200 hommes, sous-officiers et officiers. Mais il s'agit d'une infanterie « rompue à la manœuvre, usant pour se déplacer tour à tour de ses jambes et de ses voitures, [qui] appuiera les chars d'objectif en objectif



en organisant des bases solides de feu et de recours » (*Comment...*, page 143). Des fantassins, tirailleurs<sup>19</sup> et chasseurs solidement armés, comme on le verra (■ encadré page 32).

### Les voitures tous terrains

La question des moyens de transport tous terrains est évacuée en deux lignes dans l'ouvrage majeur de 1934 : « À mesure que l'action des chars produit ses effets, l'infanterie gagne vers l'avant. Tantôt elle le fait sur véhicules à chenilles. Tantôt elle chemine à pied. » Implicitement, il est question ici des **voitures semi-chenillées Citroën-Kégresse** dont l'adoption pour les dragons portés des divisions de cavalerie (DC) remonte à 1929.

L'étude complémentaire, tout en s'actualisant, se fait plus détaillée et chiffrée : « ...ce serait une grande entreprise que de doter les 33 000 fantassins et chasseurs, ainsi que les 10 000 sapeurs et camoufleurs, des voitures tous terrains destinées à les transporter avec leurs armes, munitions, outils et bagages. Ces voitures de types variés suivant qu'elles seraient destinées à telles ou telles unités, allant depuis le véhicule léger jusqu'au car ou au camion à

Les « **TENUES GRENOUILLES** », chasubles de toile bariolées à la peinture et pourvues de cagoules, avaient été développées en France dès 1915 par les sections de camouflage des armées, principalement au bénéfice des artilleurs contre avions. Mais leur emploi occasionnel pour les combats de patrouilles (*notre document*) est également notable. De Gaulle, homme des idées « non point neuves, mais renouvelées » y puise judicieusement son inspiration. (Coll. F. Vauvillier)

### NOTES

18. L'automitrailleuse de combat modèle 1935 (AMC 35) Renault ACG1 à trois hommes, blindée à seulement 25 mm, atteint 350 000 F l'unité, sans tourelle ni armement, pour un marché de 50 ex. passé en décembre 1934.

19. « Des douze régiments d'infanterie prévus, quatre pourraient être constitués de Nord-Africains choisis et servant à long terme » (*Comment...*, page 125). Cette idée, exprimée dès 1933, sera confirmée dans le contre-projet de loi Reynaud.

### VOITURE DE DRAGONS PORTÉS CITROËN P19B TYPE FUSILIERS, 1<sup>er</sup> BDP

(étude complète, ■ GBM 107 pages 53-66)  
Ce modèle, construit en série en diverses versions spécialisées, a doté durant les années trente nos cinq bataillons de dragons portés des divisions de cavalerie. Nombre de ces voitures sont encore en service en mai-juin 1940.





## Les armes collectives de l'infanterie portée

Didier Houliez

À première vue, les dotations indiquées par de Gaulle (50 pièces d'accompagnement, 50 canons antichars, 600 mitrailleuses) sont nettement supérieures à celles des unités équivalentes réelles du moment.

En 1934, le régiment d'infanterie type Nord-Est s'articule en une *compagnie de commandement*, une *compagnie hors-rang*, une *compagnie d'engins d'accompagnement* (CE, dotée de six mortiers de 81 modèle 1927-31 et trois canons de 37 modèle 1916 TR) et trois bataillons comptant chacun trois *compagnies de fusiliers voltigeurs* (CFV, à 12 FM) et une *compagnie de mitrailleuses* (CM, à 16 pièces).

Mais des armes nouvelles s'annoncent (canon antichar de 25 SA modèle 1934 Hotchkiss, mortier de 60 mm modèle 1935 Brandt), qui vont entraîner des modifications structurelles : au régiment, la CE deviendra CRE (*compagnie régimentaire d'engins*), tandis que la CM sera renommée CA (*compagnie d'accompagnement*). Nous attachant à la dotation fixée en 1936, nous avons :

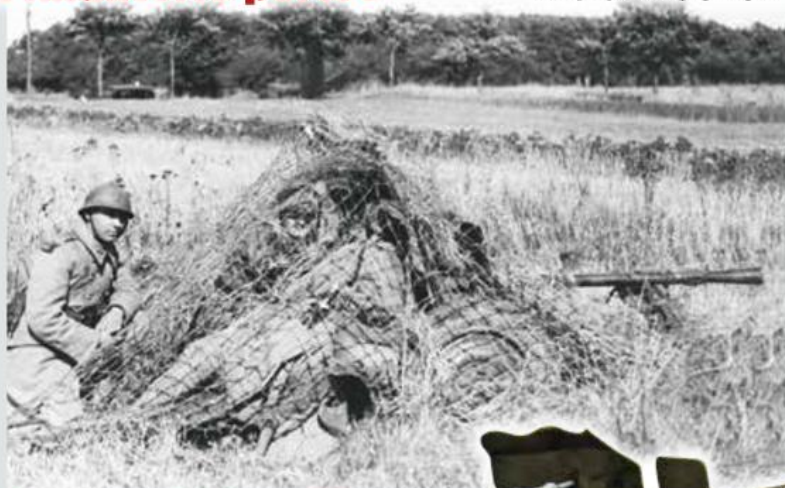
|                     | RI               | BCP | (2 RI + 1 BCP) |
|---------------------|------------------|-----|----------------|
| mortiers de 60      | 9 <sup>A</sup>   | 3   | (21)           |
| mortiers de 81      | 8 <sup>B</sup>   | 2   | (18)           |
| canons de 25        | 12 <sup>C</sup>  | 2   | (26)           |
| mitrailleuses       | 48               | 16  | (112)          |
| fusils mitrailleurs | 112 <sup>D</sup> | 36  | (260)          |

A. Un par CFV.

B. Deux à la CRE, deux à chacune des CA.

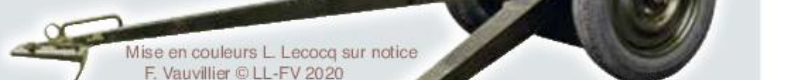
C. En 1936, neuf canons de 25 (à la CRE) et trois canons de 37 (un par CA). Les canons de 37 disparaissent en principe en 1939, où nous trouvons alors six canons de 25 à la CRE et deux par CA.

D. Trois bataillons à trois compagnies de FV chacun (108 FM), plus quatre FM à la section d'éclaireurs motocyclistes de la compagnie de commandement.



**CANON ANTICHAR DE 25 SA MODÈLE 1934**  
(étude complète, GBM 97 à 102)

Le modèle présenté ici, avec filet de camouflage, aux manœuvres de l'Ouest en septembre 1937) est du premier type.



Mise en couleurs L. Lecocq sur notice  
F. Vauvillier © LL-FV 2020

Mitrailleurs de dragons portés du 2<sup>e</sup> BDP sur Citroën P19B, esplanade des Invalides, 30 avril 1934. Vers l'armée de métier sort de presse une semaine après. (DR, coll. François Vauvillier)

Au total, deux RI et un BCP représentent donc ensemble, dans l'organisation réglementaire de 1936, 39 mortiers (les « pièces d'accompagnement »), 26 canons antichars et 372 FM et mitrailleuses (les « mitrailleuses légères et lourdes »).

Pour atteindre de manière arithmétique les dotations indiquées par de Gaulle, il faut leur ajouter :

– 11 pièces d'accompagnement : on pourrait imaginer, par exemple, le maintien de quelques canons de 37 (un par CA et deux à la CRE feraient le compte) ;

– 24 canons antichars : c'est la dotation de deux compagnies divisionnaires antichars (CDAC). Or, le programme d'armement 1937-1940 dont le budget est voté le 7 septembre 1936<sup>1</sup> prévoit trois CDAC dans la division. La même proportion appliquée à la brigade (une CAC par RI) répondrait à la question ;

– 228 FM et/ou mitrailleuses. Il s'agirait donc, à très peu près, de doubler le nombre de FM. Or c'est là, tout simplement, le principe du groupe de combat à deux FM, préconisé par Weygand pour les DLM et qui sera effectivement réalisé, tant chez les dragons portés que, plus tard, chez les chasseurs portés des DCR.

Certes, l'on verra dans la réalité l'armement lourd des BCP portés subir une mutation en 1940.<sup>2</sup> Mais l'on vient d'établir que, en 1934, l'infanterie portée divisionnaire envisagée par de Gaulle est réaliste, à sept bataillons renforcés probablement de deux compagnies antichars. ■

1. Reproduit par Henri Dutilleul, *Les problèmes de l'armée de terre*, SHAT 1980, page 341.

2. Suppression totale des mitrailleuses, 12 canons de 25 AC au lieu de 2, et 4 mortiers de 81 au lieu de 2 (GBM 79 page 47).



« Armés de six cents mitrailleuses lourdes et légères »





## VOITURE DE DRAGONS PORTÉS LORRAINE 28 du 17<sup>e</sup> BCP, 1938-39 (étude complète, ➤ GBM 74 pages 60-74)

Née en 1934, cette voiture à roues multiples transporte dix hommes, au lieu de sept maximum à bord des Citroën-Kégresse. Alors qu'il est question de multiplier l'usage des véhicules tous terrains, ceci permet de diminuer le nombre de voitures nécessaires au transport d'un effectif donné. En outre, un groupe de combat complet — certes diminué de deux hommes — se déplace en une seule voiture au lieu de deux.



Profil de Laurent Lecocq  
sur notice de François Vauvillier  
© LL-FV 2020 - Échelle 1/35

roues multiples ou à chenilles, atteindraient à peu près le nombre de 7000. Comme il s'agirait là d'un matériel de qualité et qu'on doit prévoir, au surplus, pour cette masse de voitures, un équipement particulier, des réserves considérables d'échanges et de remplacements, des stocks de carburants et d'huiles, il est raisonnable de compter que chacun des 7000 véhicules reviendrait en moyenne, à 100000 francs, au total 700 millions. » (Comment..., page 139)

## Au cours de l'année 1934, de Gaulle introduit les véhicules à roues multiples

Ainsi les « roues multiples » se font jour chez de Gaulle, traduisant l'entrée en lice des premiers prototypes de **véhicules six-roues Lorraine** et **Laffly** à adhérence totale, plus rapides sur route et aussi performants en tous terrains que les Citroën-Kégresse.

À aucun moment cependant l'on ne décèle dans les écrits de 1934 de notre officier écrivant la préfiguration de la VBCP (voiture blindée de chasseurs portés, entièrement chenillée) qui, forme aboutie du concept, sera à l'origine du véhicule de combat d'infanterie moderne.

Pour conclure sur l'infanterie, le caractère novateur du projet de Charles de Gaulle tient moins aux moyens décrits — tous existants — qu'aux méthodes : souplesse et manœuvrabilité, emploi intensif du camouflage, esprit offen-

sif à l'instar des chars. Il s'agit bien de créer des troupes de choc motorisées.

## L'ARTILLERIE : UNIQUEMENT DE L'EXISTANT

« L'ensemble des feux très mobiles mais, en somme, improvisés et à courte portée, que manœuvrent de concert les chars et l'infanterie de la division, il s'agit qu'il soit couvert, toutes distances possibles, par un autre système de feux, celui-là beaucoup plus précis. C'est l'affaire de l'artillerie, disposant dans la division des diverses sortes de pièces qui sont couramment nécessaires pour la

### OBUSIER DE 105 C MODÈLE 1934 SCHNEIDER (étude complète, ➤ GBM 99 pages 34-39)

Ce matériel est déjà construit en série par Le Creusot pour le Japon lorsque l'armée française s'y intéresse. Adopté en 1934, il est pratiquement « acheté sur catalogue », mais en quantité limitée : le total en service dans l'armée française ne dépassera pas 72 pièces.

Mise en couleurs de Laurent Lecocq  
sur notice de François Vauvillier  
© LL-FV 2020

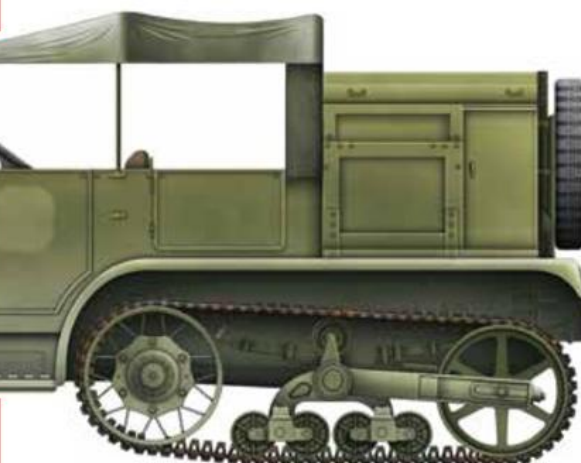


### OBUSIER DE 105 C MODÈLE 1935 DE BOURGES (étude complète, ➤ GBM 95 pages 46-53)

Utilisant l'affût biflèche adopté pour le canon de 75 modèle 1897-1933, ce matériel décroche le plus gros des commandes de 105 C (34 groupes, 408 pièces). Nous le voyons ici en position de route, sur train rouleur.

### TRACTEUR LÉGER D'ARTILLERIE UNIC (CITROËN) P 107

Ce matériel moderne, adopté en 1935, succède au P17 (➤ page 34). Il en sera construit près de 3000 exemplaires jusqu'en juin 1940.



Profil de Laurent Lecocq  
sur notice de François Vauvillier  
© LL-FV 2020 - Échelle 1/35



# LA VISION : AUTOPSIE DU PROJET

NOTE

20. Dans *Comment...* page 143, de Gaulle évoque une « *artillerie tous-azimuts et tous-terrains* ». Expression équivoque sortie de son contexte, mais éclairée, selon nous, par sa citation précédente de la page 136, commentée plus haut.

En vue de l'équipement des DIM (divisions d'infanterie motorisées) du programme de 1930, l'artillerie légère à tracteurs tous terrains est très bien outillée dès 1934-1935. Les tracteurs visibles ici sont des **CITROËN-KÉGRESSE P17 A** — adoptés en 1929, ici le **76681** — conçus pour traîner des canons sur trains rouleurs : les logements pour ceux-ci sont prévus à l'intérieur des ridelles de la version P17 A. Mais ces accessoires sont devenus inutiles car les **CANONS DE 75 MODÈLE 1897** viennent d'être installés à demeure sur roues utilisant le caoutchouc. Ici, des roues du premier type, jantes de faible diamètre et pneumatiques basse pression.  
(Archives Pierre Touzin)

*préparation des attaques, l'appui direct, la protection lointaine ou rapprochée, la neutralisation des batteries adverses. Deux régiments, l'un servant des canons lourds et courts, l'autre des pièces plus légères à tir tendu, formeront une forte brigade complétée par un groupe de défense contre avions, et capable de lancer en un quart d'heure jusqu'à dix kilomètres en avant du front de combat, cent mille kilos de projectiles.* » (Vers..., page 113)

Cette quantité, la seule citée, conduirait à dénombrer, au niveau divisionnaire, pas moins de 19 groupes de **75** (tir tendu) ou 12 groupes de **105C** (ou **155C**). En l'absence de données plus précises, concédons à la « *forte brigade* » une dotation dépassant d'un groupe celle d'une artillerie divisionnaire normale. Nous aurions :

| Nombre de pièces selon calibre        | 155 CS | 105 C | 75 |
|---------------------------------------|--------|-------|----|
| <b>Régiment lourd</b> (trois groupes) | 12     | 24    |    |
| <b>Régiment léger</b> (trois groupes) |        |       | 36 |

En 1937, Paul Reynaud précisera, pour la brigade d'artillerie de la division de ligne du projet initial (1933) : « *un régiment de 75 ; un régiment de 105 obusiers* ». La présence du **155 C** ne semble donc pas avoir été prévue à l'origine, mais de Gaulle, qui évoque en 1934 « *diverses sortes de pièces* », a pu infléchir sa vision.

La présence des **105C** est confirmée par les mentions du « *système de l'affût biflèche* » et de ces « *pièces lourdes courtes, à tir rapide et plongeant, qui ne se dépointent plus* » (Comment..., page 136).

De Gaulle établit par ailleurs la présence dans l'artillerie divisionnaire de « *pièces "tous azimuts" [pouvant] intervenir d'après les événements* » (Vers..., page 160) et se fait un peu plus précis à ce sujet dans son étude complémentaire : « *un 75 moderne peut tirer, à volonté, sur tout le tour de l'horizon, sous les angles les plus variés, en usant d'une sorte unique de charge et de projectile.* » (Comment..., page 136). L'on pourrait reconnaître ici l'évocation d'un 75 sur plate-forme Arbel, système justifié par l'emploi de ce canon en tant que pièce antichar, mais handicapant dans la mesure où

le matériel ainsi aménagé perd sa mobilité. Et ce n'est sans doute pas de cela que de Gaulle parle lorsqu'il indique que l'artillerie « *pourvue, d'ailleurs, d'engins antichars et de mitrailleuses, [...] se protège par ses propres moyens.* » (Vers..., page 166).

Enfin, le « *groupe de défense contre avions* » cité par de Gaulle pourrait être doté de **mitrailleuses de Hotchkiss de 25 mm CA**, matériel dûment disponible.

## La mobilité de l'artillerie divisionnaire

« *Le moteur, la chenille et le pneumatique donnent à ce matériel, aussi bien qu'à l'infanterie, la faculté d'évoluer par monts et par vaux, à la même allure moyenne que les chars* ». (Comment..., page 136).

Le peu qu'écrit de Gaulle sur ces engins à « *chenilles ou six roues* » suffit pour identifier les matériels adoptés ou en cours d'expérimentation : tracteurs légers **CITROËN-KÉGRESSE P17** ou **P107** et **Laffly S15T** pour les 75 et 105 C, éventuellement tracteurs moyens **Somua MCG** si les 155 CS devaient être confirmés.

## Sans l'écrire explicitement, de Gaulle entend déshabiller les DI motorisées

Nul matériel nouveau, par exemple des canons automoteurs,<sup>20</sup> n'est évoqué. Du reste, qu'il s'agisse des pièces ou de leurs tracteurs, ce matériel « *est, dès à présent, en service pour la plus grande partie et en construction pour le reste. Sans entrer dans le détail des transformations de l'artillerie actuellement en cours, on peut avancer que cette arme est virtuellement en mesure de fournir aux six divisions de ligne et aux réserves générales de l'armée de métier l'espèce et la quantité du matériel qu'il leur faudrait.* » (Comment..., page 138).

Sous des dehors d'apparente simplification de

**L'artillerie ? Tout est « dès à présent, en service pour la plus grande partie et en construction pour le reste »**

(Charles de Gaulle, 1934)





# De Gaulle et le « char-papier »

## VOITURE BLINDÉE DE COMMANDEMENT RENAULT YS

Dix de ces voitures, commandées dès avril 1934, sont tardivement mises en service au printemps 1938. Celle montrée, la **84 256**, avec antenne-rail et équipement ER 51 et R 15, est affectée au 507<sup>e</sup> RCC. L'histoire ne dit pas si le « colonel Motor » essaya jamais de loger sa stature à bord de cet engin bien petit pour lui.

## LES VÉHICULES TRÈS LÉGERS TOUS TERRAINS

(étude détaillée à paraître)

Lorsque de Gaulle évoque — très brièvement — le sujet, à travers son ouvrage de 1934, il n'existe pour ainsi dire aucune réalisation en France dans le domaine mais la question ne tardera pas à émerger. Il n'en sortira hélas que des dessins ainsi que de rares prototypes. Nous présentons ici deux des véhicules qui, au printemps 1940, étaient sur le point de déboucher.

À gauche, le tracteur léger **LAFFLY V10 CM**

est un dérivé élargi du petit tracteur de montagne V10M commandé à 500 exemplaires (➔ GBM 84 pages 60-69). C'est, à s'y méprendre, une Jeep avant la lettre. Cette dernière n'est pas même imaginée lorsque sort le prototype Laffly.

Ci-dessous, le tout terrain très léger

**CHENARD & WALKER T 60** utilisant la formule bimoteur Tempo.

Illustrations de Laurent Lecocq  
sur notices de François Vauvillier  
© LL-FV 2020

la question de l'artillerie — *tout existe ou est déjà commandé, il suffit de l'affecter à l'armée de choc* —, cette phrase de Charles de Gaulle est lourde de signification. Au ministère de la Guerre, l'on ne peut manquer d'y lire : *« votre concept des DI motorisées est à rejeter, il ne répond pas, du moins pas à lui seul, au problème de la guerre future, car vous ne réalisez pas le « moteur combattant »*. En 1934, plus tard aussi, de Gaulle se heurtait décidément à de très gros moulins à vent.

## GÉNIE, TRANSMISSIONS, RECONNAISSANCE

« La division, articulée de la sorte en trois brigades complémentaires, renforcée d'un bataillon du génie pour aménagement des passages et d'un bataillon de troupes de transmissions, disposera pour s'éclairer d'un groupe de reconnaissance. » (Vers..., page 113).

### Le bataillon du génie

Nous avons vu qu'il était transporté dans des voitures tous terrains analogues à celles de l'infanterie (comme dans les DC et DLM). Aucun autre élément ne permet de dessiner plus précisément les contours de cette unité.

### Le bataillon de transmissions

Dans son étude complémentaire, de Gaulle évoque un « bataillon de transmissions et d'observation » (Comment..., page 124) dont les moyens, comme partout dans la division, seront du « *« dernier cri »* (radiophonie notamment) <sup>21</sup>, [avec de] larges dotations à prévoir en matériel d'observation et de repérage » (Comment..., page 140).

### Le groupe de reconnaissance

« Celui-ci sera formé de chars réduits, mais très rapides, d'éléments portés à leur suite en vue de combattre à pied et de véhicules légers pour les liaisons à distance ; le tout apte à tâter l'ennemi, tenir sommairement un front, à couvrir quelque temps un flanc, à chicaner lors d'une retraite. » (Vers..., page 113).

La description fait irrésistiblement penser à celle du GRDI avec automitrailleuses, dont les « chars réduits, mais très rapides » seraient à l'évidence, dans un premier temps, des **AMR Renault**. Pour les véhicules légers des fusiliers éclaireurs, de Gaulle n'emploie pas le mot « *motocyclettes* » (nulle part d'ailleurs dans ses écrits) et parle plutôt d'« *éléments portés* », ce qui laisse supposer une inclination personnelle pour une forme de voitures tous terrains très légères, forme qui sera encore embryonnaire six ans plus tard.

## L'AVIATION

Pour observer, relier, commander...

« Un groupe aérien d'observation [GAO], organique bien entendu, destiné non point à travailler par épisodes pour le compte d'anonymes, mais à renseigner constamment tel général bien connu, à accompagner au combat des camarades toujours les mêmes, à régler les tirs d'une artillerie familière, donnera des yeux à la grande unité. » (Vers..., page 114).

La présence d'un GAO dans la division de ligne est conforme à l'affectation alors prévue au bénéfice des grandes unités de cavalerie (DC et DLM).

### NOTE

<sup>21</sup>. De Gaulle accorde à ce procédé toute l'importance qu'il mérite. En 1934, il écrit : « La radiophonie en est à ce point qu'un nombre illimité de postes vont pouvoir, sans se gêner l'un l'autre, converser simultanément. La sélectivité de certains appareils les rend accessibles uniquement à des ondes d'une longueur précise et permet aux correspondants de s'accorder sans recherche et de s'isoler par rapport aux autres émissions. [...] Demain, c'est par la parole que seront transmises la plupart des communications. A toute distance, à tout moment, d'un char, d'une auto, d'un avion, d'un coin de mur, du pied d'un arbre, la voix du chef fera connaître à ses subordonnés, à ses voisins, à ses supérieurs, ce qu'il ordonne ou ce qu'il demande. » (Vers..., op. cit., p. 170).

Chef de corps au 507<sup>e</sup> RCC, de Gaulle aura à traiter concrètement ces questions (➔ p. 40).



Ayant acquis son indépendance, l'armée de l'air n'en conserve pas moins des missions vis-à-vis de l'armée de terre, laquelle ne dispose pas à cette époque de sa propre aviation légère. Il s'ensuit la naissance, en octobre 1933, d'un programme dit BCR (bombardement, combat, reconnaissance). Ne donnant pas les résultats escomptés, il est remplacé, en août 1936 par le programme T3 destiné à faire naître des appareils triplaces de coopération avec les forces terrestres. En sortira notamment l'**HANRIOT NC 510**, qui, après développement, aboutira à la version **NC 530**. Mais l'avion ne sera pas adopté et ne donnera finalement lieu qu'à un... **BON POINT** distribué aux petits Français en 1939-1940.

(ci-contre, version NC 510 stylisée. Coll. F. Vauvillier).

Précurseurs des hélicoptères, les **AUTOGIRES LeO C 30 (LA CIERVA)** opèrent quant à eux en lien très direct avec l'armée de terre, pour l'observation au profit de l'artillerie. (Coll. FV)



... et pour combattre

La place accordée par Charles de Gaulle à l'aviation de combat a fait couler beaucoup d'encre, depuis la fameuse phrase ajoutée dans l'édition d'Alger de 1944 (encadré ci-dessous). Mais s'il ne consacre que quelques pages à la question, c'est d'abord parce que l'aviation existe, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1933, en tant qu'armée indépendante, ne donnant pas lieu à l'intégration de ses moyens dans l'armée de choc.

Quant à la *simultanéité* de l'action des deux armées, au sol et dans les airs, l'affaire est claire : voyons tout d'abord ces « troupes d'élite, prêtes à frapper dès la première heure en liaison avec l'armée de l'air »<sup>22</sup> (Vers..., page 152) et surtout, vingt-cinq pages plus loin, cette description de l'action des forces aériennes :

« On ne peut douter, en effet, que les escadres aériennes, capables d'opérer au loin, douées d'une foudroyante vitesse, manœuvrant dans les trois dimensions, frappant des coups verticaux — les plus impressionnants de tous, — doivent jouer un rôle capital dans la guerre de l'avenir. Mais il leur manquait, jusqu'à présent, un complément sur le sol. Car, les effets produits par l'avion de bombardement, si terribles qu'ils puissent être, ont quelque chose de virtuel. L'engin volant ne peut lui-même tirer parti de sa puissance. [...] Comme l'artillerie, dont elle est en somme le prolongement indéfini, l'aviation sait détruire, mais ne contraint, ne conquiert, n'occupe pas. » (Vers..., page 177).

Écrits à contre-courant des idées alors en vogue d'un Douhet, et prescience de ce que sera la Seconde Guerre mondiale : bombardez Albion autant que vous pourrez, ruinez Londres et Coventry, vous n'obtiendrez rien de décisif, pressent de Gaulle. La Luftwaffe sans les Panzer, c'est la *non-bataille d'Angleterre*. Écrasez l'Allemagne sous les bombes, détruisez l'outil industriel de surface, le Reich, avec sa souterraine puissance, sera encore là dans mille ans si, un jour, vous ne décidez pas enfin de faire surgir l'armée de choc. Car le sol est le « réel objet de la guerre, parce que les hommes y vivent. » (Vers..., page 179).

Et Charles de Gaulle développe : « Tant qu'il n'existe au sol aucune force capable de s'unir avec les flottes aériennes, celles-ci n'ont le choix qu'entre deux termes insuffisants : ou bien rétrécir leur action à la mesure de ce qui peut aider les armées de terre [un bombardement, comme en 1918, « appliqué derrière le front en des points rapprochés »], ou bien, opérant isolément, ne contribuer que par des voies indirectes aux résultats collectifs [en visant « d'importants objectifs, centres industriels, ports, nœuds de communications. »]

Or, du moment où des raids étendus y rede-

« Les unités motorisées exigent d'être éclairées très vite [...], rien ne vaut le survol qui découvre au loin l'adversaire, signale sur le champ les objectifs, indique aussitôt la position des fractions amies. C'est

au point que l'avion sera, pour le Commandement, le vrai moyen de prendre à temps connaissance personnelle des situations, et que des appareils légers, capables d'atterrir n'importe où, devront être attribués aux états-majors. » (Vers..., page 167). En principe, deux sections d'**avions estafettes** (de l'armée de l'air) sont prévues par DC ou DLM, mais de Gaulle évoque quant à lui les **autogires** qui, avec la TSF et la radiophonie, « permettent de relier entre elles et de commander les fractions les plus mobiles. » (Comment..., page 137).

22. « Et, au besoin, les forces navales », ajoute de Gaulle dans une passagère — mais bien réelle — évocation des opérations combinées terre-air-mer.

## Dans les airs : le faux-pas

L'édition d'Alger de *Vers l'armée de métier* (ci-contre), parue en 1944, comporte, page 109, la phrase additionnelle suivante : « Mais surtout, en frappant elle-même et profondément, l'aviation devient par excellence l'arme dont les effets foudroyants se combinent le mieux avec les vertus de rupture et d'exploitation des grandes unités mécaniques. »

De Gaulle veut ainsi affirmer la corrélation directe entre l'action des avions de combat et la rupture du front. L'ajout ayant soulevé une polémique, il le fait retirer des éditions ultérieures mais la « supercherie » restera raillée dans les milieux anti-gaullistes.

Ce faux-pas est d'autant plus regrettable que, d'une part la phrase incriminée a été placée par de Gaulle à un emplacement (correspondant à la page 168 de l'édition originale) où il décrit l'emploi de la petite aviation organique (« le survol qui découvre [pour] concentrer sur les points nécessaires les feux des canons pivotants », les « appareils légers [des] états-majors », « les fumées épandues du haut des airs ») et d'autre part qu'elle n'ajoute pas grand-chose à sa description fort bien vue de l'action des forces aériennes proprement dites (pages 177-179 de l'édition originale), commentée ci-contre.







viennent possibles, cette solution de continuité entre la guerre du ciel et celle de la terre va se trouver comblée. Les ravages matériels et moraux produits par l'aviation de combat, on pourra en tirer immédiatement parti. » (Vers..., pages 178-179).

Certes, l'exemple de la bataille aéro-terrestre future donné par Charles de Gaulle juste après ce passage n'est guère adéquat : il y imagine des « bombardements verticaux » de la Ruhr, suivie de l'action d'une « armée capable d'entreprises à longue portée », de façon à « ramasser au pied de l'arbre les fruits que la secousse en aura fait tomber ».

### « Les escadres aériennes doivent jouer un rôle capital dans la guerre de l'avenir »

Car si de Gaulle a une bonne vision stratégique de l'emploi de l'aviation, il est peu à l'aise dans son emploi tactique : l'on pourra lui faire grief d'être passé à côté du rôle d'une aviation de terreur pour la « frappe d'ouverture », prélude à la percée d'un front. Percée que, semble-t-il, de Gaulle attend de voir réaliser par l'armée de choc seule.

Mais la chute est puissante et visionnaire, l'aviation y occupe bien toute sa place : « inversement, l'action des troupes aériennes prolongera celle du corps de choc. Une voie féconde s'ouvre aux « opérations

combinées » dont discutent en vain aujourd'hui grammairiens et comités. » (Vers..., page 180).

En ajoutant malencontreusement sa phrase de 1944, de Gaulle a ouvert, pour longtemps, une polémique de second ordre que ses écrits de 1934 n'auraient sans doute jamais déclenchée.

### CAMOUFLAGE, SURPRISE, RUSES DE GUERRE

« Cependant, malgré la vitesse, la protection, la dispersion, accordées aux combattants par les moteurs, cuirasses et chenilles, la masse et le relief des troupes ainsi constituées demeureront considérables. La dimension des engins, leur bruit, leur traces, seront tels que, sauf précautions, l'ennemi en percevrait aisément l'approche. Or, il s'agit, par-dessus tout, de lui ménager la surprise. Un camouflage méthodique sera donc réalisé. Cet art, aussi vieux que la guerre et qui, lors du dernier conflit, fournit tant d'applications fragmentaires, doit devenir dans la manœuvre un élément essentiel au même titre que le feu et le mouvement. On ne saurait s'exagérer les résultats auxquels il est possible d'atteindre à cet égard par recherche et par discipline. En particulier, le mimétisme des combattants et du matériel par choix et coloration des terrains de parcours, trucage des aspects, changement des couleurs, en combinaison avec les distances, les sites, l'éclairement, en est encore à ses grossiers

Malgré le programme « Bp » (bombardement en piqué) du 18 septembre 1936, que seule la marine portera au stade opérationnel, les « coups verticaux » ne sont pas retenus par l'armée de l'air.

Elle lui préfère le principe du bombardement en vol rasant, issu du programme « AB 2 » (2 pour biplace) du 8 mai 1937, dont les principaux représentants en 1940 sont les **BREGUET** série 690. Ici, trois **Br 693 AB 2** se livrent à cette technique, à 4m d'altitude, au cours d'essais à Vinon le 26 avril 1940. (Coll. François Vauvillier)

Essai d'une **TOILE DE TENTE BARIOLÉE** à la peinture au 27<sup>e</sup> RI de Dijon en 1930 (projet du capitaine Gigon). Utilisable en manteau de pluie, la toile de tente Gigon est rectangulaire (2 x 2,20 m) et « sa face extérieure a été soumise à une décoration de camouflage qui rend le vêtement à peu près invisible aux vues aériennes et terrestres même à d'assez courtes distances ». En 1934, de Gaulle préconise la généralisation d'un tel procédé pour l'infanterie de l'armée de choc. (Coll. F. Vauvillier)





# AUTOPSIE

Aucun détail ne nous est livré au sujet des matériels envisagés, sinon cette phrase qui, bien qu'intimement mêlée à la description des pièces plus modestes de l'artillerie divisionnaire, saute aux yeux : « *Il existe [...] des pièces lourdes longues tous azimuts, à mise en batterie presque instantanée, d'une portée de 30 km.* » (Comment..., page 136). Une telle portée n'appartient qu'à l'artillerie lourde sur voie ferrée (ALVF), et fort rares même

débuts. Que dire du silence, notamment de celui des moteurs, qu'on obtiendra, pourvu qu'on le veuille, par construction adéquate des appareils ? Que dire surtout des fumées, nuages et brouillards, dont les dimensions, l'épaisseur, les déplacements peuvent être, à volonté, adaptés aux circonstances ? Mais ce n'est pas tout de se faire ni voir ni entendre. Reste à donner le change à l'adversaire en créant de faux indices : colonnes simulées, travaux menteurs, lueurs insidieuses, fracas artificiels, émissions d'ondes fallacieuses. » (Vers..., pages 115-116). L'importance attachée par de Gaulle à cette question du camouflage, pour laquelle il souhaite un bataillon de spécialistes présent organiquement dans chaque division, ne trouvera d'équivalent de cette ampleur dans aucune grande unité future.

## LES RÉSERVES DE L'ARMÉE DE CHOC

« Enfin des réserves générales : une brigade de chars très lourds capables de s'attaquer aux fortifications permanentes, une brigade d'artillerie de très gros calibre, un régiment du génie, un régiment de transmissions, un régiment de camouflage, un régiment d'aviation de reconnaissance, un régiment de chasse et les services accoutumés compléteront l'armée de choc. » (Vers... page 116-117)

Dans l'étude complémentaire, de Gaulle réduit de manière très sensible la composition des réserves envisagées, en les énumérant *a minima*. Elles « comporteraient tout au moins : deux brigades d'artillerie lourde, un régiment de DCA (nouveau venu), un régiment du génie (pontonniers), un régiment de transmissions ».

Sont donc écartés des indispensables le régiment de camouflage (un bataillon demeurant préconisé dans chaque division comme on l'a vu), les deux régiments de chasse et de reconnaissance — qui, du fait de leur appartenance à l'armée de l'air, étaient plutôt étranges dans la proposition initiale — et la brigade de chars très lourds, ces derniers ne pouvant de toutes façons voir le jour avant un temps certain.

### L'artillerie lourde de réserve

Ainsi de Gaulle s'est-il plié à la maxime de Joubert qu'il a choisie pour exergue de son étude complémentaire : « *Il faut se piquer d'être raisonnable et non point d'avoir raison* ». Être raisonnable en cette fin 1934, c'est tirer parti de l'existant et le rassembler sous la bannière de l'armée de choc. Donc doubler la grosse artillerie du corps spécialisé en lui donnant quatre régiments « *qui existent aujourd'hui.* » (Comment..., page 126).

La dernière pièce d'ALVF réalisée en France (1935-1939) : le **240/194 DE TARBES**, réalisé par chemisage d'un 240 modèle 1884 monté sur un affût TAZ (tous azimuts) Batignolles. Les essais ont donné des portées régulières de 27 000 m, pour 30 000 m escomptés. (CAA)

sont les pièces sur rail capables d'y prétendre. Compte tenu du caractère tous azimuts indiqué, un matériel et un seul répond exactement à la définition : le prototype de **240/194 mm de Tarbes sur affût TAZ Batignolles**.

Cette perspective de la présence d'éléments d'ALVF au sein même de l'armée de choc a quelque chose de décalé. Est-ce le handicap constitué par l'indépendance de l'armée de l'air qui conduit



Profil de L. Lecocq sur notice de F. Vauvillier © LL-FV - Echelle 1/72

**CHAR « DE 45 TONNES »,  
PROJET ARL TYPE S DE 1937**  
(→ GBM 108 pages 53-63,  
étude de Paul Malmassari)

Resté au stade du tracé, le **CHAR LOURD ARL** présente la silhouette d'un super-B 1ter avec 75 APX puissant en réduit et 47 puissant en tourelle triplace.

Outre la 13,2 mm, la pièce de DCA légère susceptible d'être employée en 1934 est cette **MITRAILLEUSE DE 25 MM CA HOTCHKISS**. Elle figure au catalogue du constructeur de Levallois dès 1932-33 mais ne sera adoptée que tardivement (25 CA Mle 1938).

Charles de Gaulle à rechercher, dans l'arsenal de terre, les éléments capables de frapper de stupeur l'ennemi par des moyens dont le général commandant le corps spécialisé aurait l'entière disposition ?

### La maîtrise de l'air, suprême recette

L'apparition d'un régiment de DCA, de toutes façons nécessaire, a sans doute aussi la même origine : si l'on ne peut disposer en permanence, au-dessus de l'armée de choc, d'un régiment de chasse pour nettoyer le ciel des avions ennemis, du moins une forte DCA pourra-t-elle y prétendre. Car, faudrait-il enfoncer le clou à ce sujet : « *s'il est impossible de garder constamment la maîtrise de l'air dans un secteur où l'ennemi a le loisir de réagir, on peut la saisir à l'improviste en un point, dans un moment choisis.* » (Vers..., page 169).

L'armée de choc remportant la victoire sur terre par la maîtrise de l'air, voilà, sans doute, la recette suprême livrée par Charles de Gaulle en 1934. Devant le spectacle du moteur combattant allemand fondant sur la France, par la terre et dans le ciel, six ans plus tard, « *il n'était rien que je n'eusse donné pour avoir eu tort* », écrira-t-il dans ses Mémoires.

Aujourd'hui où tout cela n'est plus que de l'Histoire, au moins nous reste-t-il l'amère satisfaction d'avoir compté dans les rangs de l'armée française cet officier hors des séries qui vit juste et l'écrivit. ■





Septembre 1937 - août 1939 De Gaulle  
chef de corps



Stéphane Bonnaud

# Le « char-métal »

## DE GAULLE À LA PRATIQUE

**P**romoteur d'idées « *non point neuves mais renouvelées* » sur l'emploi des chars, Charles de Gaulle, qui n'a encore jamais pratiqué, va pouvoir, de 1937 à 1939 à Metz, se colleter avec la matière, faire un usage ardent de son matériel et exiger de ses hommes « *toujours le plus* ».

Le lieutenant-colonel de Gaulle n'est encore, au moment de sa prise de commandement au 507<sup>e</sup> RCC de Metz le 5 septembre 1937, qu'un théoricien dont les écrits ont dérangé : les anciens des chars, tel le colonel Perré, chef de la 3<sup>e</sup> section (celle des chars de combat) à la direction de l'infanterie, qui brigue également un commandement en cette fin d'année 1936, <sup>1</sup> n'admettent pas qu'un ancien chef de corps du 19<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, sans connaissance pratique de leur matériel, puisse tenir des discours sur l'emploi des chars en totale contradiction avec l'orthodoxie en place. Celle-ci est défendue par Perré — fort de sa qualité d'ancien de l'AS — dans un petit ouvrage qui sortira dans le courant de l'année 1937, *Les chars de combat. Essai de classification positive*, où il réfute les idées développées par de Gaulle sans jamais citer celui-ci.

Au sommet de la hiérarchie, le général Game-lin trouve de Gaulle quelque peu remuant pour un

militaire, et un peu trop proche d'une partie de la presse qu'il sollicite dès qu'il peut, pour tenter de faire diffuser ses idées.

De Gaulle agace également les politiques qui le trouvent encombrant, comme Daladier, ministre de la Défense nationale et de la Guerre, qui n'oublie pas que l'éloquent lieutenant-colonel est, à cette date, toujours le protégé du maréchal Pétain, lequel bénéficie encore d'un immense prestige dans le pays. De surcroît, de Gaulle s'est placé dans le sillage de Paul Reynaud, son adversaire en politique.

Malgré ces agacements, la promotion au grade supérieur du lieutenant-colonel de Gaulle devant intervenir avant la fin 1937, lui-même souhaitant une affectation dans un régiment de chars de combat et le 507<sup>e</sup> RCC se trouvant bientôt disponible, c'est fort logiquement — mais avec des sentiments bien différents — que ses amis comme ses détracteurs lisent la décision ministérielle publiée au journal officiel

*En titre.*  
Montigny-les-Metz, quartier Lizé, 26 juin 1938.  
Devant un parterre de généraux tenus à distance, haranguant les équipages de ses chars D2 et leurs marraînes, le Connétable invoque la France millénaire à travers les noms qu'il vient de choisir pour le baptême de ses chars : « Tolbiac, Bouvines, Rocroi, Austerlitz, La Marne... », les gloires nationales comme un formidable raccourci historique. À la de Gaulle.  
(Coll. Michel Bureau)

### NOTE

1. L'antagonisme d'avant-guerre entre Perré et de Gaulle, évoqué par de nombreux auteurs, est réfuté par son fils, ancien sous-lieutenant au 15<sup>e</sup> BCC. Le colonel Perré, qui avait déjà servi dans les chars aux temps héroïques, avait en effet, selon la mémoire familiale, exprimé le souhait de commander le 8<sup>e</sup> zouaves (régiment motorisé de Mourmelon, 12<sup>e</sup> DIM). Il en sera le chef de corps de 1937 à 1939.



# AU 507<sup>e</sup> RCC : DE GAULLE ET LE « CHAR-MÉTAL »

le 10 juin 1937, l'affectant au régiment de Metz. Il y est « pris en compte » le 13 juillet mais se voit, le 15, temporairement affecté au 503<sup>e</sup> RCC de Versailles pour un « stage d'information » à l'école des chars de combat jusqu'au 31 août.

## De Gaulle arrive à Metz

Après une visite de reconnaissance en civil au chef de corps en place, le colonel Guillot, ainsi qu'au quartier Lizé, et après avoir réglé les détails de son installation à Montigny-lès-Metz, c'est le 5 septembre 1937 que Charles de Gaulle, encore lieutenant-colonel pour 110 jours, prend le commandement par intérim d'un régiment entièrement rééquipé depuis juillet de 45 nouveaux chars D 2 au 1<sup>er</sup> bataillon, le II<sup>e</sup> ayant perçu en remplacement de ses vieux Renault FT, 45 chars légers R 35 au mois de janvier de la même année. Ce qui fait du 507<sup>e</sup> RCC, à cette date, situation géo-

graphique aidant, l'un des régiments de chars les plus modernes de l'armée française.

Le premier acte de commandement du nouveau chef de corps dénote déjà son caractère méthodique et perfectionniste dans tout ce qu'il entreprend : il va rencontrer individuellement tous ses cadres, soit

## Un caractère méthodique et perfectionniste dans tout ce qu'il entreprend

37 officiers et 161 sous-officiers, quelques jours seulement après son arrivée.

Une série d'entretiens parfaitement maîtrisés, qui lui permet de jauger ses subordonnés tout en mémorisant le nom de chacun d'entre eux et leur spécialité attirée. Une approche particulière qui ne peut que susciter

du respect, renforcé par sa haute taille, son maintien et sa prestance. Le nouveau chef de corps acquiert ainsi un ascendant moral sur tous ses cadres, que cette première rencontre n'a pas laissés indifférents.

De Gaulle voulant faire passer ses conceptions dans les faits, s'affranchit de la classique phase d'observation de début de commandement et impose rapidement son style à ce « régiment de mécaniciens » peu considéré au sein de la place militaire de Metz où se croisent, et souvent se toisent, des militaires de toutes les armes. « La rivalité est grande dans la troupe, avec le 30<sup>e</sup> dragons ou les 80<sup>e</sup> et 151<sup>e</sup> régiments d'infanterie, ce dernier commandé par de Lattre » (Léopold Baccini). Pour le sous-lieutenant Jacques Bourgeois, « les différentes unités s'ignorent plutôt qu'elles se jaloussent ». Différence de perception entre militaires, selon qu'ils sont hommes de troupe ou cadres.



notamment dans le cadre des études sur la future division cuirassée à laquelle le I/507<sup>e</sup> RCC (futur 19<sup>e</sup> BCC) est associé à titre provisoire. À ce moment, il n'est pas encore question d'intégrer des chars légers aux grandes unités cuirassées. Cependant, à Metz, le 507<sup>e</sup> RCC apparaît comme un régiment pionnier pour l'équipement radio : cas unique, son bataillon léger sur R 35 (I/507<sup>e</sup> RCC, futur 20<sup>e</sup> BCC) en est lui aussi équipé en totalité, hélas seulement à titre expérimental. FV

### CHAR LÉGER RENAULT R 35 DU II/507<sup>e</sup> RCC

Notre profil représente l'un des treize premiers équipés de l'ER 54, dès 1936. Et, photographie à gauche, le R 35 50 196 du II/507<sup>e</sup> RCC est l'un des 35 chars du parc annexe de Metz modifiés en 1937 en vue de recevoir eux aussi l'ER 54. Hélas, cet équipement pourtant indispensable demeurera l'exception sur chars légers jusqu'au désastre de juin 1940.



Profil d'Eric Schwartz sur notice de François Vauvillier © ES-FV 2020 - Échelle 1/35

## De Gaulle et la TSF

Parmi ses tâches à Metz, de Gaulle planche à plusieurs reprises sur la question des liaisons radio au sein des unités de chars,

Commandement du char d'acier  
14/1/40.

Monsieur le commandant,  
Je vous prie de bien vouloir  
faire passer à l'attention de votre  
supérieur hiérarchique la question  
des liaisons radio au sein des unités  
de chars. Je vous prie de bien vouloir  
faire passer à l'attention de votre  
supérieur hiérarchique la question  
des liaisons radio au sein des unités  
de chars. Je vous prie de bien vouloir  
faire passer à l'attention de votre  
supérieur hiérarchique la question  
des liaisons radio au sein des unités  
de chars.

« Je vous répète qu'il faut passer les  
TRANSMISSIONS-RADIOS nécessaires à l'échelon  
chef de bataillon et commandant de GBC léger.  
Sinon, devant les blindés allemands, les légers  
seront couillonnés », écrit Charles de Gaulle  
à son ami Perrette le 14 janvier 1940. (DR)

Monsieur le commandant,  
Je vous prie de bien vouloir  
faire passer à l'attention de votre  
supérieur hiérarchique la question  
des liaisons radio au sein des unités  
de chars. Je vous prie de bien vouloir  
faire passer à l'attention de votre  
supérieur hiérarchique la question  
des liaisons radio au sein des unités  
de chars.





## Commander « par intérim »

Les états de service de **De Gaulle, Charles, André, Joseph, Marie** portent la mention suivante :

« Affecté au 507<sup>e</sup> RCC, prendra le commandement par intérim du régiment au départ du titulaire (service) DM du 7 juin 1937. » (JO du 10 juin 1937)

Le commandement par intérim, qui nécessite une décision ministérielle (DM), s'oppose au commandement provisoire, exercé en cas d'absence, d'incapacité ou de décès du titulaire du poste. Cet « intérim » peut sembler curieux mais l'explication trouve son origine dans les tableaux d'effectifs du temps de paix des formations. Ces tableaux sont, pour ce qui est de la répartition des effectifs par grade, fixés par une loi ou un décret. Ainsi, un régiment de chars de combat compte un colonel et un lieutenant-colonel ; le poste budgétaire correspondant au commandement d'un RCC est donc censé être occupé par un colonel.

Le 5 septembre 1937, Charles de Gaulle n'est encore que lieutenant-colonel. Il prend donc le commandement du régiment par intérim. Il est confirmé dans son commandement le 25 décembre, jour où il est promu colonel. Un lieutenant-colonel a ainsi assuré l'intérim entre deux colonels.

De même, à la mobilisation, il prendra le commandement des chars d'une armée, poste prévu pour un général. Il est donc encore une fois nommé au commandement par intérim. Enfin, il sera affecté au commandement par intérim de la 4<sup>e</sup> division cuirassée par ordre de mutation 28 411/FT/PM du 26 avril 1940.

Didier Houliez

Le colonel de Gaulle en tenue de campagne rehaussée des gants blancs et de la chemise blanche, salue l'étendard devant sa troupe au cours d'une PRISE D'ARMES en présence du général Delestraint. (Coll. Andens des chars, via Stéphane Bonnaud)



# AU 507<sup>e</sup> RCC : DE GAULLE ET LE « CHAR-MÉTAL »

Quoi qu'il en soit, de Gaulle imprime en quelques mois son rythme. « *Le matériel vrombit, le personnel halète, le colonel est partout, surgit à toute heure du jour et de la nuit, organise des exercices, mène les revues à une allure endiablée.* »<sup>2</sup>

Un jour, il surprend ses capitaines, en arrivant le premier au poste de garde dès 7 heures du matin pour les voir passer à leur prise de poste respective, les lieutenants en premier assurant généralement le rassemblement de début de travail à leur place.

Un autre jour, il déclenche inopinément un exercice de mobilisation (échelon A) sans préavis de 48 heures, contrairement aux usages alors en vigueur. Une autre fois, sur le terrain de Frescaty, il assiste aux manœuvres d'une de ses compagnies, et déambule durant la pause déjeuner, un casse-croûte à la main, à la surprise générale. Ses cadres, habitués jusqu'alors à se rendre à leur domicile ou au restaurant le plus proche dès la fin de l'exercice du matin, n'osent plus s'écarter. De Gaulle, magnanime, enverra un officier, « à titre exceptionnel » chercher des casse-croûtes, chacun d'entre eux ayant ainsi tout loisir d'y réfléchir et de s'organiser pour la prochaine fois, conformément à une note de service qu'il avait pris soin de leur adresser sur ce sujet préalablement. « *Un ordre donné n'est jamais complet tant qu'on n'en a pas vérifié l'exécution* », aime-t-il à rappeler.

De Gaulle veut donc les meilleurs, et entend faire de sa troupe une unité de spécialistes, à l'inverse des corps d'infanterie où ils sont plutôt rares, et à qui il souhaite insuffler véritablement un esprit sportif. Il entend développer chez chacun l'ambition de devenir expert, au tir, à la conduite, au camouflage, etc. « *Délaissant les "progressions monotones" pour de périodiques championnats, concours, challenges et palmarès, on jettera, grâce à l'amour-propre sportif, dans l'instruction guerrière les plus modernes ferments d'activité.* »<sup>3</sup>

## L'empreinte du chef

Par ailleurs, « *la formation individuelle n'est rien sans l'esprit de corps et le savoir-faire collectif* ». De Gaulle préconise donc de les développer en opposant périodiquement les unités entre elles : « *Sur des terrains choi-*

*sis, d'après un thème calculé, chacun à son tour et au grand complet devra mettre en action ses organes de combat en liaison les uns avec les autres. Le nombre des balles et des obus placés dans les cibles, le degré de camouflage réalisé, la qualité des travaux d'organisation, le bon fonctionnement des transmissions, la marche des ravitaillements, le tout contrôlé par un jury bardé d'appareils photographiques, de chronomètres, de microphones, fourniront la mesure des résultats obtenus. Cette comparaison, à dessein solennelle, fera plus pour la cohésion des unités que toutes les prescriptions ensemble.* »<sup>3</sup>

Yves Hanon, qui a servi sous ses ordres au 507<sup>e</sup> RCC,<sup>4</sup> témoigne : « *Grâce à lui, son régiment formé d'appelés et d'engagés venus de toutes les régions du nord de la Loire, mais tous bien intégrés, est une unité remarquable d'homogénéité et de cohésion pour l'époque. C'est un chef généralement et indiscutablement accepté. Il entre déjà une inconsciente part de "gaullisme" dans le comportement de la plupart de ceux qu'il commande.* »

## « Le Grand Charles est un type réglo qui va nous en faire baver »

Mais de Gaulle est aussi attentif au bien-être de ses soldats et souhaite que les règlements militaires soient appliqués également en ce qui concerne l'intendance. Il contrôle personnellement et par de fréquents sondages, tour à tour la qualité du café le matin, l'application stricte des conditions d'hygiène dans la préparation des repas, prescrit qu'un officier soit systématiquement présent aux repas et au réfectoire. Il souhaite également développer l'instruction générale pour assurer la promotion sociale de ses meilleurs éléments. Gare au cadre du régiment qui, « tuteur » d'un chasseur mais peu impliqué dans son développement personnel, se voit puni par de Gaulle, en lieu et place du fautif suite à un examen raté.

« *Lors de mon arrivée en octobre 1937, les "gars du bureau" nous préviennent, avec une surprenante autorité dans le ton, que le grand Charles est un type réglo qui va nous en faire baver. On les croit tout d'abord, tant il en impose à tous par sa stature, son autorité*

*naturelle, sa distinction et son apparente impassibilité. Mais la réalité du personnage n'est pas à la portée de quiconque. Il est d'une trop grande exigence pour n'avoir que des amis. Moi qui lui doit cinq années de captivité et sachant qu'il nous a toujours dit que "l'on doit tomber avec son char et ne pas l'abandonner sans le détruire", je ne lui en veux cependant pas. Au 507<sup>e</sup> RCC, les contaminés par la politique voient en lui un aristocrate dédaigneux. Cependant, tout en reconnaissant son exigence, les sans-grades à son service, ordonnance, planton, chauffeur, etc., reconnaissent n'être pas malheureux sous sa coupe car cela les aurole d'un certain prestige. On allègue ici et là qu'il possède un goût prononcé pour les marques extérieures du respect. Je ne l'ai pas remarqué.* »<sup>5</sup>

Il n'aime pas les automatismes d'une armée courtelinesque. Quand sa voiture approche du quartier Lizé, son chauffeur actionne les phares. La sentinelle crie « Aux armes ! » et tout se passe toujours très bien. Il n'est pas pire que le roi Jean [le colonel de Lattre de Tassigny]. Il sait mettre ses subordonnés à l'aise. Son consentement comme sa réprobation, se lisent dans son regard. Cinglant, celui-ci est méprisant ; bienveillant, il est un compliment muet mais flatteur. » (Yves Hanon)

## De Gaulle et les cadres

Le corps des sous-officiers bénéficie tout particulièrement de la sollicitude du chef de corps. Chaînon essentiel entre la troupe et les officiers, souvent désargenté, le sous-officier rencontre des problèmes de logement, de financement des soins, à une époque où sa solde est inférieure au salaire d'un ouvrier ou d'un petit fonctionnaire. C'est une population à la merci de la propagande subversive, ce qui n'a pas échappé au colonel de Gaulle, qui multiplie les interventions auprès de toutes les institutions susceptibles de leur venir en aide, renforcé en cela par ses convictions chrétiennes, lui qui assiste chaque dimanche à la messe, à la chapelle Sainte-Thérèse de Montigny-lès-Metz.

Chez les officiers, il n'a de cesse de rétablir les habitudes d'exactitude et la vertu de l'exemple. Soucieux également de la formation intellectuelle de ses officiers, il leur impose des conférences sur des sujets divers tant militaires que civils. « *La culture générale est la meilleure école du commandement* », a-t-il écrit dans *Le fil de l'épée*.

Ce souci permanent d'exigence génère quelques grincements de dents parmi ces derniers, un tracassé renforcé par la dégra-



De Gaulle SURVEILLANT LA MANŒUVRE de ses chars. Il les fait tellement bouger que l'usure anormale du matériel alerte le commandement. (DR)

2. E. Pogon in *De Gaulle et l'armée*, 1974.

3. Ch. de Gaulle, *Vers...*, op. cit.

4. *Ma semaine de guerre en mai 1940*, 1996.

5. Jacques Bourgeois a rapporté à l'Auteur qu'un officier rentrant au quartier à pied et invité à monter par le colonel de Gaulle dans sa voiture qui passait à cet instant, voulant rompre un silence pesant une fois en sa compagnie, lui pose une question à propos de manœuvres à venir, se voit rétorquer un ferme : « *On ne pose pas de questions à son colonel !* ».



# Le destrier du Grand Charles

Les témoignages évoquent l'Austerlitz, parfois le Rocroy, qui sont tous deux des chars de commandant de compagnie. Or l'évidence photographique atteste que le colonel de Gaulle a finalement adopté pour monture un troisième char, le **2025 Yorktown**, tardivement baptisé le 2 juillet 1939. Ce dernier arbore, de manière visible et durable, la marque du chef de corps, les cinq chevrons. Ce mode d'identification est observé, au II/507<sup>e</sup> RCC, sur plusieurs chars, avec un, deux ou trois chevrons selon le grade du chef de char.

Après avoir servi de destrier au colonel de Gaulle, le **Yorktown** rentrera dans le rang en septembre 1939, à la 1<sup>re</sup> section de la 1<sup>re</sup> compagnie, tout en conservant une partie de ses ornements du temps de paix (certaines arêtes soulignées en blanc) et, de façon plus insolite, les cinq chevrons du colonel.

FV

Le **2025 Yorktown** (ex-Saturne) en été 1939. Les arêtes du char sont soulignées de blanc et cinq chevrons (colonel) ornent le couvercle de phare. Le fer à cheval porte-bonheur, nullement propre à ce char, est d'usage fréquent chez les D2.



Coll. Anciens des chars via Stéphane Bonnaud



## LE CHAR DU COLONEL DE GAULLE

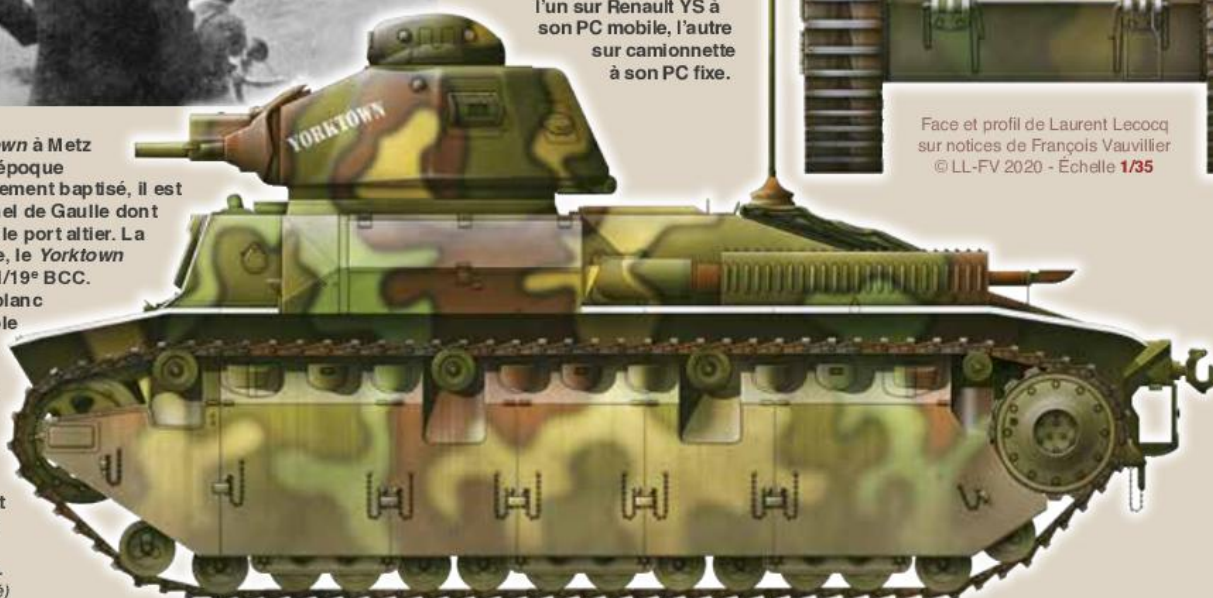
Les arêtes soulignées en blanc sont visibles en 1939 sur plusieurs D2 mais le **2025 Yorktown**, char du chef de corps, en est, comme il se doit, très richement pourvu. En revanche, le **Yorktown** reste à une seule antenne, ce qui ne fait pas de lui un char de commandement. En effet, avant la guerre, les deux ER 51 modèle 1935 à la disposition du chef de bataillon sont, l'un sur Renault YS à son PC mobile, l'autre sur camionnette à son PC fixe.



Face et profil de Laurent Lecocq sur notices de François Vauvillier © LL-FV 2020 - Échelle 1/35

Le **2025 Yorktown** à Metz en été 1939, à l'époque où, tout nouvellement baptisé, il est le char du colonel de Gaulle dont on reconnaît ici le port altier. La guerre survenue, le **Yorktown** retournera à la 1/19<sup>e</sup> BCC. Le grand « C » blanc demeurant visible sur la tourelle à droite

(☛ photographie de face ci-dessus) est peut-être une survivance de celui qui existait en 1937 sur cet appareil, alors baptisé **Saturne**. (Coll. Régis Potié)





# AU 507<sup>e</sup> RCC : DE GAULLE ET LE « CHAR-MÉTAL »

VLTT LAFFLY S15R DU COLONEL DE GAULLE, 507<sup>e</sup> RCC, METZ 1939  
C'est la M 1556 présentée ci-dessous.

Profil de Laurent Lecocq  
sur notice de François Vauvillier

© LL-FV 2020  
Échelle 1/35



Il y a chez de Gaulle un port de tête très particulier et une **RAIDEUR** qui, bien au-delà de l'attitude militaire, tend vers l'ascèse. Détail significatif, le colonel a fait ajouter à sa voiture de liaison tous terrains **LAFFLY S15R M 1556** une main courante en tube d'acier lui permettant de conserver sa station debout en équilibre parfait. Une vue rapprochée du véhicule et de son distant passager est présentée page 68.  
(Fonds Paul de Busson)

## NOTES

5. Le colonel de Gaulle et ses blindés. Laon 15-20 mai 1940, Paul Huard, Plon 1980.

6. Tous les D2 sont baptisés de noms de victoires de l'histoire de France — on n'est pas de Gaulle pour rien —, du haut Moyen-Âge jusqu'en 1918. Et, à l'occasion de leur baptême, chaque char s'est vu attribuer une marraine, choisie le plus souvent parmi les épouses des officiers du régiment ou de la place de Metz. Les R 35 reçoivent quant à eux, en moindre pompe, des qualificatifs flatteurs (*Astucieux, Adroit*, etc.).

7. Réjouissances officielles organisées par les appelés à cent jours de la libération (la « quille ») et symbolisées par l'enterrement du Père Cent.

dation des conditions de travail suite au passage du service militaire porté à deux ans, ce qui a pour conséquence d'augmenter la présence de la troupe sous les drapeaux avec le même nombre de cadres, restriction budgétaire oblige, et donc le poids des astreintes à une époque où le reste de la population accède aux congés payés, avec augmentation de salaires. À ce titre, le sous-lieutenant Jacques Bourgeois témoigne que le lieutenant Baise, se plaignant auprès du colonel d'être de service trois dimanches de suite, se voit admonesté en retour d'un cinglant « *êtes-vous militaire ou fonctionnaire ?* », qui ne souffre plus de discussion.

Yves Hanon précise également « *qu'au niveau des officiers subalternes, il est parfois déconcertant. Il est capable à la fois de leur délivrer un blanc-seing, puis de voir en eux des "couillons" si, dans l'exécution, des détails ont cloché. Pour lui, tout tient dans l'intelligence apportée à l'accomplissement de sa mission. Cependant son pragmatisme et son sens de la justice l'incitent à reconnaître l'existence de certaines circonstances atténuantes.* »

Le moral des officiers reste néanmoins bon et bientôt l'ensemble du régiment n'évoquera plus son colonel que par ce vocable, « *le grand Charles* ».

## Un régiment de haute tenue

De Gaulle a également compris que l'image de son régiment passe aussi par une tenue irréprochable en tous temps. En tenue de travail ou de sortie, il est lui-même toujours ganté de blanc et en change plusieurs fois par jour. De son bureau d'angle du premier étage, situé à l'entrée du quartier Lizé, il dispose d'une vue plongeante sur le poste de police et n'admet pas le col relevé du veston de cuir d'un chef de char frieux ou un cache-nez non réglementaire.

Il tient à ce que les tenues de sortie des sous-officiers soient remplacées systématiquement pour tous et non uniquement pour certains, lorsque les effets sont usagés, ce qui favoriserait uniquement les négligents. Valeur d'exemple, il ne néglige pas non plus de monter, non pas « *en char* » mais « *assis sur la portière de tourelle* » lors des défilés ou des prises d'armes, afin de montrer qu'il n'hésite pas, lui, l'homme du « *char-papier* », à se frotter au « *char-métal* ». Une anecdote rapportée par Jacques Bourgeois révèle que le colonel de Gaulle, pourvu de grandes jambes mais doté en rapport d'un plus petit buste, une fois assis sur la trappe de la tourelle, ne laissait finalement voir que sa tête et peu de son buste. Fort de ce constat, pour y remédier, et conscient de l'impact d'une telle image, il s'installait alors sur un coussin qui avait le mérite de le rehausser et de lui éviter ainsi d'être trop masqué par la tourelle.

Un autre témoignage à ce sujet est rapporté par Yves Hanon : « *Il a été écrit<sup>5</sup> que le colonel montait, lors des défilés dans Metz ou à l'issue des manœuvres, dans le 2013 Austerlitz dont la marraine<sup>6</sup>*





était madame Giraud, épouse du gouverneur militaire de Metz. En vérité, bien que les deux hommes ne puissent pas se sentir, le colonel montait parfois, par diplomatie et galanterie, à bord de ce dernier D2. Mais il aimait mieux prendre la place du capitaine Foucaud [dans le 2006 Rocroy] car le courant passait bien entre les deux hommes. Dans ces cas-là, seul radio à bord, je voyais les grandes jambes du colonel, assis sur la portière de tourelle, pendre à l'intérieur du char. Il arrivait qu'il prît l'une de mes épaules pour un repos-pied naturel se trouvant juste à sa portée. Je ne bougeais pas, de peur qu'il s'en aperçût. Lui, hiératique, centaure sur chenilles, répondait par des saluts aux applaudissements de la foule. »

## Le dernier été du temps de paix

L'été 1939, le dernier avant la guerre, a laissé à notre appelé au 507<sup>e</sup> RCC sous de Gaulle, le caporal Yves Hanon, un souvenir amer : « Le Père Cent<sup>7</sup> tombe, en principe, le dimanche 9 juillet et le "père" du régiment ne l'ignore point. On nous annonce qu'il va nous adresser la parole, exceptionnellement ce jour-là, en matinée. Fort impressionnés, en tenue n° 1, formés en carré, nous le voyons venir à nous à grandes en-

jambées, suivi d'un quarteron d'officiers. Ayant gagné le centre de ce carré, à plusieurs centaines de faces humaines, il commande "repos" d'un geste imperceptible. Puis, pivotant sur lui-même pour nous faire face tour à tour, il lâche gravement ces paroles : "Je ne vous dissuaderai pas de fêter le Père Cent... Mais sachez que si nous n'avons pas la guerre, vous ferez une troisième année de service militaire."

Après un bref "garde à vous", nous restons médusés. Il nous salue tous et s'éloigne à grands pas. »

## En tourelle, De Gaulle « hiératique, centaure sur chenilles » saluait la foule

Concluons ces souvenirs du temps de Charles de Gaulle à Metz par une anecdote restée vive dans les mémoires des anciens du 507<sup>e</sup>, avant l'embarquement général. Ce jour-là, fête nationale, une foule énorme, estimée à 50 000 ou 60 000 personnes — deux fois plus qu'en 1938 — se presse sur le polygone de Chambières pour « voir et complimenter l'armée fran-

Le général **CHARLES DELESTRAINT**, qui commande en temps de paix la 3<sup>e</sup> brigade de chars à Metz, passe ici en revue les chars légers **RENAULT R35** du II<sup>e</sup> bataillon du 507<sup>e</sup> RCC. Ils sont alors les seuls de ce modèle à posséder la radio ; de leur tourelle dépasse l'antenne surmontée d'un fanion tricolore. Le colonel de Gaulle marche en très léger retrait du général. Si la hauteur d'une tête les sépare, les deux hommes se portent une estime mutuelle. Delestraint sera deux fois choisi par de Gaulle : le 1<sup>er</sup> juin 1940 pour devenir inspecteur des chars auprès du GQG (suggestion à Weygand, non suivie d'effet, [page 74](#)), puis en août 1942, pour organiser et commander l'Armée secrète, rôle qui lui coûtera la vie : arrêté par l'Abwehr, déporté, il sera assassiné à Dachau le 19 avril 1945. (DR)





# AU 507<sup>e</sup> RCC : DE GAULLE ET LE « CHAR-MÉTAL »

## NOTES

9. Tué sur le char D2 *Rocroy* (deuxième du nom) à Festieux le 20 mai 1940, au sein de la 345<sup>e</sup> CACC, 4<sup>e</sup> DCR du colonel de Gaulle.

10. Version contestée par Jacques Bourgeois.

## RÉFÉRENCES

Outre les ouvrages et souvenirs cités dans les notes précédentes, signalons l'important opus de Joël Cambre, « *Toujours le plus !* », de Gaulle et le 507<sup>e</sup> RCC (1937-1939), éd. Nuvis, 2011, issu du mémoire de maîtrise du même auteur, UEFR de Strasbourg 1994-1995.

Fête de l'arbre de Noël, 25 décembre 1938, avec le carton d'invitation. Hasard de la photographie, le **GÉNÉRAL DE LA PORTE DU THEIL** (à gauche sur la photographie), qui commande alors la 42<sup>e</sup> DI, et le **COLONEL DE GAULLE** se regardent déjà en chiens de faïence. L'incident du 14 juillet 1939, puis l'armistice, les sépareront définitivement.

(Coll. Anciens des chars via S. Bonnaud)

çaise ». Après l'arrivée du général Loizeau, à cheval, accompagné de son escorte de cavaliers du 30<sup>e</sup> régiment de dragons, vient le moment du traditionnel défilé, auquel participent les deux bataillons de chars du 507<sup>e</sup>. Il est suivi de la charge finale en direction des tribunes, prévue pour se dérouler dans l'ordre suivant : détachements motorisés, cavalerie, chars, infanterie. Comme l'année précédente, cette charge se fait avec usage de munitions à blanc. C'est à ce moment, quand un groupe de side-cars passe en pétaradant devant les chevaux du 30<sup>e</sup> dragons, alignés juste devant les chars du 507<sup>e</sup>, que quelqu'un, on ne saura jamais qui, déclenche prématurément le signal d'ouverture du feu. Et les canons de 37 mm et de 47 mm des blindés de cracher leurs obus à blanc en direction des croupes de chevaux, à quelques mètres de là. On imagine la suite. Des animaux qui se cabrent, jetant bas leur cavalier, des montures affolées partant brusquement au galop, avec sur leur dos un homme à moitié désarçonné qui s'efforce de rétablir la situation. C'est cette dernière mésaventure qui arrive au général de La Porte du Theil, emporté par son cheval détalant. Le patron de la 42<sup>e</sup> DI de Metz, futur créateur des Chantiers de la Jeunesse française, s'en va répétant une phrase restée dans les mémoires des témoins : « *Je téléphonerai à de Gaulle, je téléphonerai à de Gaulle...* ».

Ce dernier, posté sur la tourelle de son char, avait pourtant prévenu tout le monde, d'attendre son signal personnel avant de tirer, afin d'obtenir un bel effet d'ensemble, le tir devant se produire largement après le départ des chevaux chargeant vers la tribune. Mauvaise interprétation d'un bruit ou d'un signal similaire, ou erreur de manipulation d'un chef de char distraît ou trop tendu ? Les journaux n'ont pas rapporté l'incident, seule une partie de la foule l'ayant vue et s'en étant amusée.

La colère du colonel de Gaulle suite à cette affaire est violente.

Après la prise d'armes, il arrête en cours de déplacement la colonne de chars du 507<sup>e</sup> retournant au quartier Lizé pour demander : « *Qui a tiré ?* ». Devant le silence général qui accueille cette question, il avise le sous-lieutenant Sergent<sup>9</sup> qui a l'infortune d'être au premier rang et le questionne :

— « *Pourquoi avez-vous tiré ?* »

— « *Mon colonel, je n'ai pas tiré.* »

— « *Vous avez tiré !* ». Et le jeune sous-lieutenant, au lieu de laisser passer l'orage, de commettre la bourde fatale : « *Je n'ai pas tiré... car je n'avais pas de culasse* ». Ce qui lui vaut huit jours d'arrêt pour non-exécution d'un ordre (char non équipé). Une fois arrivé à Montigny, la scène se reproduit dans la cour du quartier Lizé, où le langage du colonel se fait plus cru : « *Quel est le con qui a tiré ?* »

## « Quel est le con qui a tiré ? » hurle de Gaulle, pris de colère, à ses équipages

À ce moment, le commandant Ayme, chef du 1<sup>er</sup> bataillon, décide d'intervenir pour couper court à l'incident et sort des rangs<sup>10</sup> en déclarant : « *Mon colonel, c'est moi !* ». Ceci ne calme pas complètement la colère du chef de corps qui décide d'infliger quatre jours d'arrêt à tous les participants, lui-même subissant une punition identique de ses supérieurs, l'ensemble du régiment étant considéré comme responsable. « *Sur ce point, les cavaliers du 30<sup>e</sup> dragons n'éprouvent aucun doute : pour eux, il ne peut s'agir que d'un coup monté par ces maudits mécaniciens du 507<sup>e</sup> pour les ridiculiser.* » (Léopold Baccini).

Avec le recul, l'on pourrait penser que dans cette affaire, *volens volens*, les chars du colonel de Gaulle et leurs équipages si soigneusement préparés à la guerre des moteurs avaient signifié que le temps de la cavalerie à cheval était révolu. Sept semaines après, la Wehrmacht entrait en Pologne.





## Colonel de chars doté de six bataillons cherche unité d'emploi

**Q**uittant son cher 507<sup>e</sup> RCC, de Gaulle reçoit à la mobilisation un poste normalement attribué à un général de brigade : le commandement des chars de l'armée d'Alsace, dans la partie est de la ligne Maginot, au contact de l'ennemi. L'occasion sans doute pour notre officier hors des séries de faire à nouveau parler de lui.

De Gaulle  
aux armées



Le colonel de Gaulle lors de la visite du président Lebrun le 23 octobre 1939.  
(© ECPAD / France)

# À la 5<sup>e</sup> armée

Collectif \*

## COMMANDANT LES CHARS

**L**e 3 septembre 1939 le Royaume-Uni et la France déclarent la guerre à l'Allemagne, suite à l'agression de la Pologne l'avant-veille. Le colonel de Gaulle voit se conclure, presque jour pour jour, ses deux années de commandement au 507<sup>e</sup> RCC par l'éclatement de son beau régiment, une mesure d'ensemble liée à la mobilisation,<sup>1</sup> à l'opposé de ce pour quoi il milite depuis 1934. Mais ces deux années passées à Metz ont conforté son image : il n'est plus seulement l'homme de plume servant la cause des chars, il est devenu authentiquement l'un des leurs.

À ce titre, bien servi, il vient de recevoir le commandement par intérim des chars de la 5<sup>e</sup> armée, PC à Wangenbourg (Bas-Rhin). « *Cette armée (général Bourret, calme et compréhensif) est actuellement la plus importante. Son front va de la Sarre de Sarreguemines jusqu'au sud de Strasbourg* », écrira-t-il le 22 octobre. De Gaulle aura sous ses ordres, dans ce commandement, jusqu'à sept bataillons.<sup>2</sup> Mais cette masse de chars n'en est pas une : ses éléments ont vocation à agir isolément, distribués au gré des besoins.

### Faire d'une addition un tout ?

Sera-t-on étonné d'apprendre que de Gaulle ne se satisfait aucunement d'un tel état de fait ? Le 14 septembre, le même jour où il vient d'exprimer « *sa vive satisfaction* » à la 1<sup>re</sup> compagnie du 24<sup>e</sup> BCC qui a brillamment pris part, avec la 4<sup>e</sup> DIC, à la prise d'un poste frontière allemand en avant de la ligne Maginot, il adresse ses premières doléances du temps de guerre : que les R35 soient urgemment dotés de la radio et du canon de 37 mm nouveau modèle, mais aussi que les groupes de bataillons de chars (GBC) soient constitués en permanence avec les mêmes BCC. Unité de commandement oblige.

Le 18, il adresse directement au général Bourret une lettre manuscrite au sujet du projet d'instruction personnelle et secrète (IPS) que celui-ci a bien voulu lui faire lire la veille. De Gaulle suggère qu'après avoir exprimé ses intentions en ce qui concerne les artilleurs, « *le général commandant l'Armée ne pourrait-il pas le faire pour les Chars, qui sont, par excellence, son instrument de manœuvre à lui* » ? »

\* Le présent article est basé pour une large part sur l'étude très détaillée du colonel **Paul Gaujac** (*Revue historique de l'armée* n° 2/1990, pp. 57-71) parsemée de fragments de l'œuvre de **Jean Lacouture**. (*De Gaulle, le rebelle*). L'étude en question est ici synthétisée et complétée d'extraits des articles *Le 19<sup>e</sup> BCC en campagne* de **Stéphane Bonnaud** (GBM 80, pp. 54-67) et *Les cent jours du colonel de Gaulle* de **François Vauvillier** (*Histoires de France* n° 3, pp. 62-67), ainsi que de textes peu connus du colonel.

### NOTES

1. Tous les RCC sont dissous pour donner naissance à des bataillons de chars de combat (BCC) formant corps. À Metz, les I et II/507<sup>e</sup> RCC deviennent les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> BCC.

2. ➤ liste détaillée page 49.



# COMMANDANT LES CHARS DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE

## NOTES

3. De Gaulle avait écrit, sans nuance : « Les chars sont réservés en vue de contre-attaques d'ensemble visant : »

4. Il « fait exécuter dès à présent dans leur zone d'action, par les cadres de tous les éléments de chars actuellement présents à la 5<sup>e</sup> armée, les reconnaissances d'itinéraires et de terrains propres à faciliter leur engagement éventuel ». (Gaujac)

À gauche.

« La critique du commandant Warabiot »  
(1<sup>er</sup> BCC, 5<sup>e</sup> armée).

(Extrait du « Livre de route » de la 1/19<sup>e</sup> BCC, SHD)

En manœuvres à Oberhoffen, décembre 1939. Sur cette amusante aquarelle, Henry Lemarié, sergent au 2<sup>e</sup> BCC (5<sup>e</sup> armée), a représenté le simulacre d'attaque d'un petit bois par des chars légers R 35, lesquels précèdent l'infanterie comme le veut le règlement. Deux sections de trois chars se sont déployées, en manœuvrant au fanion (rouge ou bleu indiquant les chars subordonnés), faute de radio. Au premier plan, le miniaturiste a représenté le char d'un chef de section, reconnaissable à son fanion rouge barré de blanc. Plaqués au sol, les fantassins attendent le signal pour s'élancer après le passage des chars. Peu de régiments d'infanterie auront l'occasion en 1939-1940 de faire l'apprentissage de manœuvres conjointes. (Miniature d'Henry Lemarié)

Dans son IPS n° 1 du 21 septembre, Bourret reprendra à très peu près les propositions de son bouillant colonel : « Les Chars seront, en majeure partie, destinés à prendre part, éventuellement, à des contre-attaques d'ensemble visant :

- soit à rétablir l'intégrité de la position fortifiée ;
- soit à arrêter et refouler une irruption profonde de l'ennemi, à l'intérieur du dispositif de l'Armée.

La mise en œuvre des Chars est à préparer, en conséquence, avec le Commandant des Chars de l'Armée, en liaison avec les Généraux commandant les 8<sup>e</sup> CA, 12<sup>e</sup> CA et Secteur fortifié du Bas-Rhin.

Le Commandant des Chars de l'Armée sera, en outre, le Conseiller technique des Commandants des grandes unités pour l'emploi des Chars et l'organisation de la défense antichars. »

## Sur le front d'Alsace, de Gaulle cherche par tous les moyens à ne pas émietter ses chars

Conseiller technique ? Ce n'est pas là un rôle pour le Connétable. En bon soldat, de Gaulle adresse le lendemain, en exécution de cette IPS, une note aux commandants des deux CA et du SFBR leur indiquant qu'il se tient à leur disposition et portant à leur connaissance les dispositions qu'il a déjà prises à cet effet.<sup>4</sup>

Mais il pousse aussi ses feux auprès de Bourret et dramatise, le 1<sup>er</sup> octobre, par un projet d'instruction pour l'emploi des chars dans un cas spécifique : « Il est probable qu'une offensive éventuelle de l'ennemi sur le front de la 5<sup>e</sup> armée comporterait l'emploi massif de formations blindées. [...]

Dans ce cas, une contre-attaque d'ensemble ayant pour élément capital des Chars, pourrait avoir une efficacité puissante, à la condition formelle que cette contre-attaque soit massive et large, commandée, rapidement montée, lancée sur un objectif nettement tracé sur le terrain, couverte par l'artillerie, couverte et accompagnée par l'aviation. »

De Gaulle pense ici, sans l'écrire, « brigade cuirassée » (➔ page ci-contre), fut-elle de circonstance, pourvu qu'elle soit commandée par un officier supé-

rieur de chars : lui. La note, approuvée par Bourret qui la prend à son compte, est complétée le 6 octobre par des « projets de contre-attaques à base de Chars », notamment adressés aux trois commandants de GBC « pour préparation ». Cela pourrait être sérieux.

## 9 octobre, une contre-attaque cuirassée ?

Dans l'après-midi du 9 octobre, les chars de la 5<sup>e</sup> armée sont brusquement mis en état d'alerte : des Panzers auraient attaqué les positions de la 35<sup>e</sup> DI (8<sup>e</sup> CA) et les éléments de celle-ci se seraient déjà repliés en arrière de la ligne Maginot. Au 19<sup>e</sup> BCC — fer de lance de l'armée avec sa quarantaine de chars D 2 — parvient à 16 h 30 l'ordre de se porter sans délai dans la région de la Frohmuhl et de se mettre à la disposition du général Frère, commandant le 8<sup>e</sup> corps d'armée.

Patron du 19<sup>e</sup> BCC, le chef de bataillon Ayme accompagne le colonel L'Huiller, commandant le GBC 508, au PC du 8<sup>e</sup> CA. Ensemble, ils y trouvent le général Frère qui donne l'ordre au bataillon de ne pas quitter sa position d'appui. Les deux officiers de chars rentrent ensuite à Sarreinsberg, cantonnement du 19<sup>e</sup> BCC, où de Gaulle arrive à 17 h 15. Celui-ci,





## UNE RÊVERIE DU CONNÉTABLE

# La brigade cuirassée (de chars légers d'armée)

En septembre 1939 à Wangenberg, date exacte non précisée, le colonel de Gaulle jette sur le papier une note détaillée à l'extrême (et inachevée)<sup>1</sup> sur l'organisation à donner aux bataillons de chars au sein d'une armée. Dénouant l'émiettement qui résulte de l'application concrète des règlements — bien que ceux-ci prescrivent *en théorie* une action des chars « en masse » —, de Gaulle prône une nouvelle fois la réunion des bataillons de chars légers d'armée en une

entité unique, la « brigade cuirassée » forte de six bataillons. Cette brigade d'un type spécial, à créer, est totalement différente des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> brigades cuirassées alors existantes (chacune à deux BCC de chars puissants B et un bataillon porté de chasseurs à pied).

Plutôt qu'un long discours, nous donnons ci-dessous la traduction visuelle de ce projet gaullien d'une brigade entièrement composée de chars légers, en employant chaque fois que possible les mots du colonel. ■

### Notes

1. *Lettres...*, op. cit., pp. 894-896.

2. À plusieurs reprises dans ses écrits de Wangenberg, notamment dans ses notes des 11 novembre 1939 et 15 février 1940, de Gaulle pointerait à nouveau les « contradictions de fait avec les modalités d'emploi » des chars d'accompagnement.

### Dans le projet...

La section à trois chars « est à conserver, tout au moins avec le matériel actuel [qui] non seulement impose au chef de section de commander, de se renseigner, d'observer et de se tenir en liaison avec un commandant de compagnie, mais encore [...] à être personnellement le combattant des chars par excellence. »

La compagnie à quatre sections est à conserver mais « il est nécessaire de doter le Cdt de Cie de deux chars de commandement au lieu d'un » car « la panne ou [...] l'avarie d'un appareil » ne saurait empêcher l'exercice du commandement.

Le bataillon devrait être à cinq compagnies de combat. En effet « les objectifs des chars sont de plus en plus profonds et, par suite, les bataillons de chars légers sont amenés à s'échelonner sur une profondeur croissante. » En revanche, la compagnie d'échelon est à supprimer, le chef de bataillon devant « pouvoir se concentrer sur le commandement de ses troupes au combat ».

Enfin, « il faut constituer des régiments de chars » pour des raisons pratiques (engagement en masse), techniques (entretien du matériel) et morales (étendard, esprit de corps).

Là où un GBC à deux BCC totalise 90 chars légers, le RCC rêvé du temps de guerre prôné par de Gaulle n'en compte pas moins de 170.

### ... et dans la réalité

La 5<sup>e</sup> armée compte, au début d'octobre 1939, trois états-majors de groupe de bataillons de chars (GBC 501, 508 et 510) englobant six bataillons, tous de chars modernes : 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> BCC (chars R35), 19<sup>e</sup> BCC (chars D2).

Le 27 octobre arrive le 31<sup>e</sup> BCC (chars FT), affecté à la défense des grands massifs boisés des Basses Vosges et de la forêt de Haguenau.

Fin novembre, le GBC 510 (9<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> BCC) est relevé par le GBC 517 (21<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> BCC), lui aussi homogène sur R35. Enfin, le 6 décembre, le 24<sup>e</sup> BCC quitte la zone de la 5<sup>e</sup> armée.

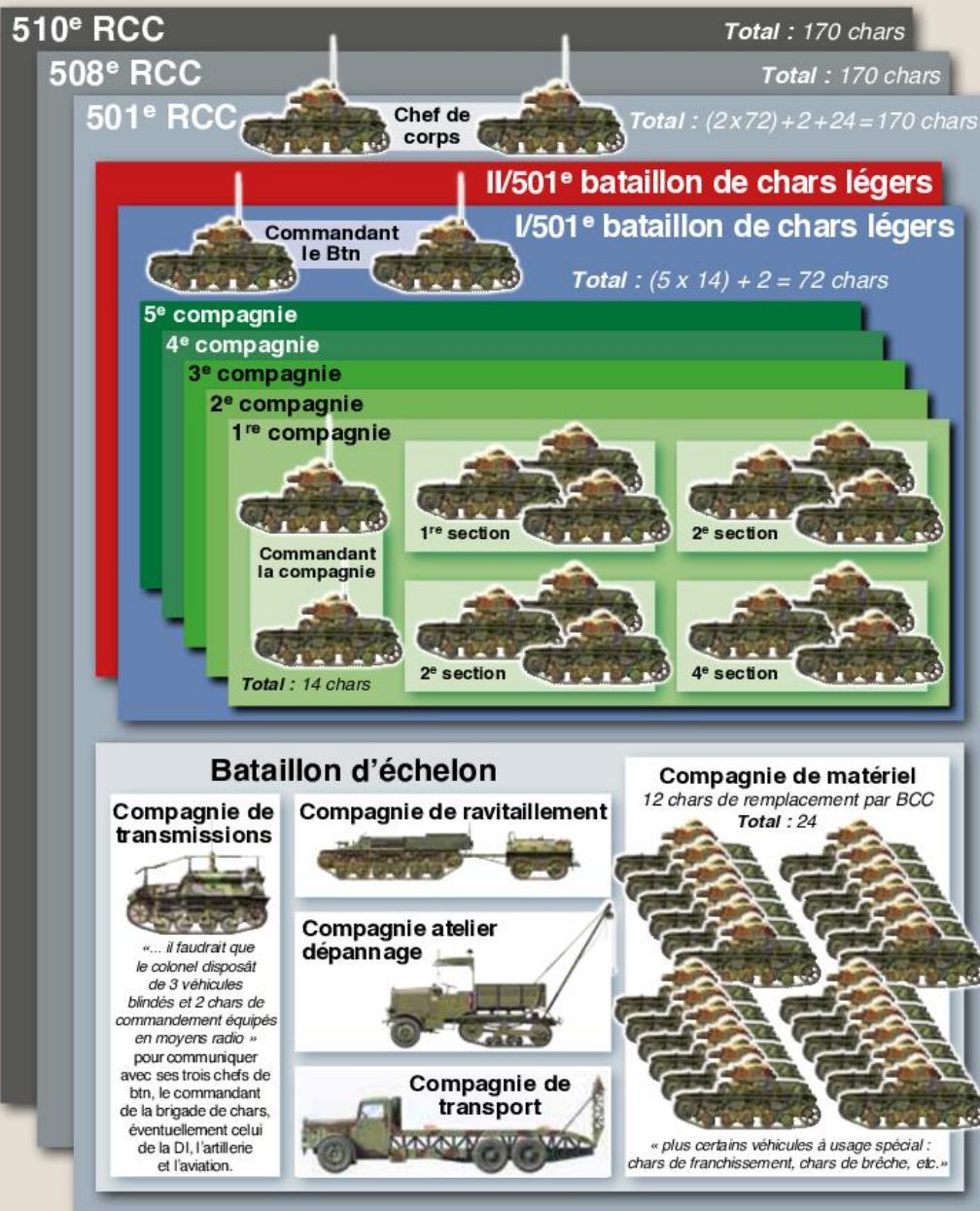


Tableau conçu et réalisé par François Vauvillier. Profils au 1/200 par Éric Schwartz et Laurent Lecocq © 2020

qui ne sait pas encore que la situation a évolué, à l'intention de rassembler la totalité des chars de l'armée (☛ détail ci-dessus) et de contre-attaquer en avant de la 35<sup>e</sup> DI pour permettre à cette dernière de réoccuper les emplacements qu'elle a quittés. Lorsqu'il apprend l'ordre du général Frère, il annule le sien. L'heure n'a pas sonné, le calme revient quelques jours après sur le front de l'armée Bourret.

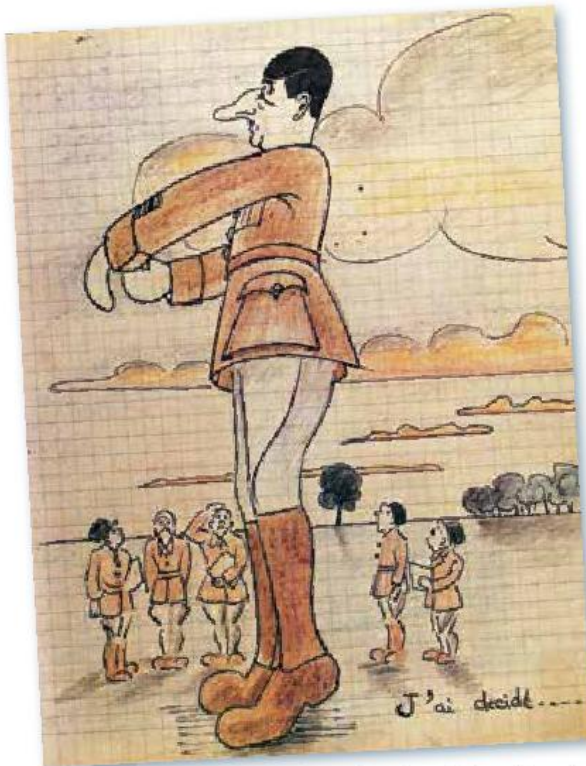
### Un certain capitaine Paul Reynaud

De ses bureaux du commandement des chars établis à la maison Rolling à Wangenbourg, de Gaulle va alors partager les journées de sa drôle de guerre entre des activités de service aussi intenses qu'il est possible dans les circonstances,<sup>5</sup> des écrits singuliers que nous évoquerons plus loin (☛ pages 51-55)

### NOTE

5. En particulier la mise en place d'un réseau radio de commandement à base de postes ER 22 d'artillerie et la création, à partir du 1<sup>er</sup> décembre, du centre d'instruction des chars de la 5<sup>e</sup> armée à Blamont.





« J'ai décidé... » (19<sup>e</sup> BCC, 5<sup>e</sup> armée). La haute stature du colonel Motor participe de sa faculté innée au commandement. (Extrait du « Livre de route » de la 1/19<sup>e</sup> BCC, SHD)

#### NOTES

7. Son précédent message au ministre remontait à juillet.

8. La tragédie de l'armée française, La Table ronde, 1947, page 161.

9. Au capitaine Jayle, in *Lettres...*, op. cit., p. 914.

10. À Lucien Nachin, avec l'envoi de son mémorandum, in *Lettres...*, op. cit., p. 915.

11. Au général Boud'hors, in *Lettres...*, op. cit., p. 916.

12. Toutefois cette dernière lettre est surtout un appel gaullien : « Mais il est encore temps d'en gagner une autre [...] La condition "sine qua non" serait, par un immense effort, de substituer d'extrême urgence des moyens et un système d'activité à nos moyens et à notre système de passivité [...] Tout pourrait être sauvé et réparé, car la flamme n'attend pour s'élever que des aliments. » (*Lettres...*, op. cit., p. 923).

**DE GAULLE**, entouré d'**ALBERT LEBRUN** et du général **BOURRET**, le 23 octobre 1939. « Vos idées me sont connues, lui dit fort aimablement le Président de la République, ancien polytechnicien et amateur de mécanique. Mais pour que l'ennemi les applique, il semble bien qu'il soit trop tard. » (Lacouture, op. cit., page 295). Dans l'idée que s'en fait Lebrun, l'armée française, sur le pied de guerre depuis un mois et demi, n'a plus à redouter l'attaque surprise telle que les Polonais viennent de la subir. Ce n'est pas ainsi que l'on gagnera la guerre, estime *in petto* de Gaulle. (© ECPAD / France)

## AUX CHARS DE LA 5<sup>e</sup> ARMÉE

et la poursuite de contacts avec ses relations de la zone de l'intérieur. En particulier avec Paul Reynaud qui, un temps, envisage de rejoindre le front, en sa qualité de capitaine de réserve. Lui répondant le 22 octobre 1939, de Gaulle indique au ministre la marche à suivre pour se faire affecter dans l'un des bataillons de chars sous ses ordres. Mais cette lettre est surtout une reprise de contact<sup>7</sup> avec Reynaud, à qui de Gaulle écrit :

« Il n'y a rien de plus urgent ni de plus nécessaire que de galvaniser le peuple français au lieu de le bercer d'absurdes illusions de sécurité dé-

fensive. Il faut, dans les moindres délais possibles, nous mettre à même de faire une guerre "active" en nous dotant des seuls moyens qui valent pour cela : aviation, chars ultra-puissants organisés en grandes unités cuirassées. Mais de qui attendre cet immense effort de rénovation ? C'est vous-même, peut-être, qui donnerez une réponse par le fait. »

Conseil avisé. Reynaud restera au gouvernement où il sera plus utile à la Patrie qu'auprès d'un colonel Motor pour l'heure enlisé dans l'Alsace profonde.

### La visite du président Lebrun

Le lendemain 23 octobre, la 5<sup>e</sup> armée reçoit la visite du président de la République, avec au programme le passage en revue du fer de lance de l'armée Bourret, le 19<sup>e</sup> BCC. Le terrain choisi pour la revue est situé à environ 3 km au sud de Sarreinsberg, sur le terrain surplombant à l'est la route de Wingen. Le bataillon Ayme, mis en place à 6 h 15 du matin, est formé en bataille entre le carrefour de Meisenthal et la maison forestière Colonne, sur un front d'environ 800 mètres, les D2 face à la route.

À 8 heures, le commandant Ayme présente le 19<sup>e</sup> BCC au colonel de Gaulle. Le Président arrive une demi-heure plus tard en compagnie du général Bourret. Le bataillon lui est présenté par de Gaulle avec qui il s'entretiendra quelques instants.

Derrière Lebrun, plusieurs personnalités françaises

et britanniques se succèdent à la 5<sup>e</sup> armée. Le 3 janvier 1940, Paul Reynaud, alors ministre des Finances, répond à une invitation du colonel de Gaulle. Le général Bourret en profite pour l'inviter à sa table, entre son chef d'état-major (de Lattre) et son commandant des chars. Reynaud ouvre alors le feu : « Messieurs les militaires, c'est à vous de jouer. Quand y allez-vous ? » De Gaulle saisit la balle au bond et en profite pour, une fois de plus, prôner ardemment l'offensive. Bour-

### Le 23 octobre 1939, événement à la 5<sup>e</sup> armée, la visite du Président Lebrun

ret et de Lattre objectent fermement que déclencher l'attaque dès le printemps serait une erreur. La discussion s'anime au point que le calme Bourret prend la mouche : « La suffisance de ce ministre, relatera-t-il, m'a énervé au point de lui dire : "Si l'on attaque au printemps, le ministre qui l'aura décidé et le général qui l'aura exécuté seront pendus !" »

### L'instrument offensif ou l'effacement

Mais on ne prend pas un de Gaulle qui évoquera encore avec plusieurs proches, sa conviction profonde : « Notre système militaire, très apte à la défensive, est impuissant à attaquer. Nous demeurerons donc inertes jusqu'à ce que nous nous soyons décidés à bâtir un instrument d'activité, à base de mécanique, bien entendu. Jusque-là l'Europe est à Hitler. Il va se promener en Roumanie, chez les Scandinaves, en Russie, en Asie Mineure, avec la même facilité qu'à Prague ou à Varsovie » (24 janvier).<sup>9</sup>

Ou bien : « Dans cette guerre que nous évitons de faire, tout en y étant engagés, nous aurions fichtre ! joliment besoin d'idées. » (25 janvier).<sup>10</sup>

Ou encore : « À mon sens, nous n'entreprendrons rien avant une réforme profonde du système. Celui-ci est fait pour se défendre, quoi qu'il arrive et dans tous les cas. Pour attaquer, il faut en bâtir un autre, à base de mécanique, bien entendu. » (1<sup>er</sup> février)<sup>11</sup>

Plus nette encore, cette lettre du 22 février à Paul Reynaud, empreinte d'un lucide pessimisme : « S'il est vrai que nous primes les armes pour empêcher l'Allemagne d'établir une hégémonie en Europe Centrale, Balkanique, Nordique et Orientale, nous n'y avons point réussi, sans d'ailleurs l'avoir tenté [...] On peut donc dire que la guerre est perdue. »<sup>12</sup>





Novembre 1939-  
janvier 1940

De Gaulle  
cassandre

« Ne nous y trompons pas ! Le conflit qui est commencé pourrait bien être le plus étendu, le plus complexe, le plus violent de tous ceux qui ravagèrent la terre », avertit le colonel de Gaulle, en janvier 1940, dans son fameux mémorandum.

# L'avènement DE LA FORCE MÉCANIQUE

Didier  
Houliez

**N**E serait-ce que pour ces quelques lignes prophétiques qui en amorcent la conclusion, le mémorandum du 26 janvier 1940, intitulé par Charles de Gaulle *L'Avènement de la force mécanique*, mérite d'être retenu, comme le font P. Messmer et A. Larcen, parmi ses « pages d'anthologie ».<sup>1</sup> Le document a été publié en 1945, présenté par Lucien Nachin.<sup>2</sup>

La thèse essentielle du mémorandum est connue : « À aucun prix, le peuple français ne doit céder à l'illusion que l'immobilité militaire actuelle serait conforme au caractère de la guerre en cours. C'est le contraire qui est vrai. » Les Allemands développant leur force mécanique, il viendra un moment où ils seront capables de franchir la ligne Maginot. Alors, « le défenseur qui s'en tiendrait à la résistance sur

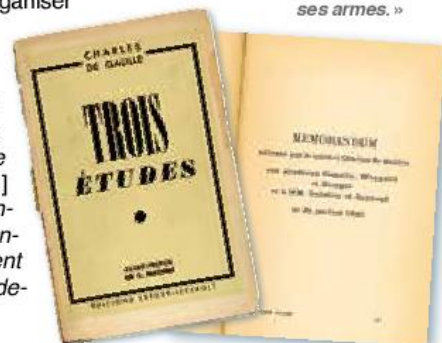
place des éléments du type ancien serait voué au désastre. Pour briser la force mécanique, seule la force mécanique possède une efficacité certaine. » Il est donc indispensable de créer « un instrument de choc, de manœuvre et de vitesse ». On y retrouve bien sûr d'autres thèmes déjà développés dans *Vers l'armée de métier*, « l'esprit sportif de guerre », la nécessité d'incorporer dans la force mécanique « tout ce que le pays compte de plus ardent, de plus fort, de plus pur », l'absolue nécessité de l'organiser en grandes unités capables de combattre en autonomie...

Le rôle de l'aviation en coordination avec les chars est beaucoup mieux appréhendé que dans le livre de 1934 : « Une masse d'engins blindés appuyée par une masse d'avions possède, [...] par rapport à l'artillerie, l'immense avantage de pouvoir se concentrer, se déclencher, agir, dans des délais extrêmement courts et poursuivre la progression rapidement et profondément [...] »

En titre.  
Couverture de *La Science et la Vie*, janvier 1940. Coïncidence de date, de Gaulle signe son mémorandum le même mois. Et il conclut : « Comme toujours, c'est du **CREUSET DES BATAILLES** que sortira l'ordre nouveau et il sera finalement rendu à chaque nation suivant l'œuvre de ses armes. »

1. P. Messmer, A. Larcen, *Les écrits militaires de Charles de Gaulle*, PUF, 1985, page 11.

2. Ch. de Gaulle, *Trois études* (suivies du mémorandum du 26 janvier 1940), avant-propos de Lucien Nachin, Berger-Levrault, 1945. Illustrations ci-contre.





# L'AVÈNEMENT DE LA FORCE MÉCANIQUE

## NOTES

3. Ch. de Gaulle, *Mémoires de guerre, L'appel*, Pocket, Plon, 2010, page 34.

4. Ch. de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, collection Bouquins, Robert Laffont, 2010, page 918. Relevons *a contrario* que le haut-commandement envisageait, dans ses prévisions, la perspective d'une offensive allemande au printemps 1940.

5. *Documents diplomatiques français 1940*, tome 1, PIE Peter Lang, 2004, page 338.

6. Comparer par exemple ce qu'écrivit M. Rajsfus, *De la Victoire à la débâcle*, Le Cherche-Midi, 2000, page 106 et sa source, J.-R. Tournoux, *Pétain et de Gaulle*, Presses Pocket, 1964, page 193. Voir aussi J. Lacouture, *De Gaulle, T. 1 : le Rebelle*, Seuil, 1984, pages 296s.

7. Donc, par les généraux Bourret (5<sup>e</sup> armée), Prételat (GA 2) et Georges (adjoint à Gamelin pour le Nord-Est).

Le 23 octobre 1939, le **PRÉSIDENT ALBERT LEBRUN** rend visite à la 5<sup>e</sup> armée, où le colonel lui présente les chars D2 du 19<sup>e</sup> BCC (→ détails page 50).  
© ECPAD / France

Il est pourtant un avertissement, souvent mentionné, que l'on peine à trouver dans le memorandum, c'est qu'*« il était urgent de réunir, en un corps de réserve mécanique, celles des unités existantes ou en cours de formation qui, à la rigueur, pouvaient y figurer »*.<sup>3</sup> On y reviendra.

Mais le colonel de Gaulle développe au moins trois autres idées qui retiennent l'attention :

### 1° Aucun des adversaires n'est à ce moment en mesure d'attaquer.

*« Assurément, les deux partis disposent d'avions et de chars, mais en nombre si faible, d'une puissance si restreinte et soumis à des règles d'emploi si timides, qu'ils ne viendraient même pas à bout de rompre les organisations fortifiées ennemies. »* Alors que *« si l'Allemagne avait disposé seulement de deux fois plus d'avions, d'un millier de chars de 100 tonnes, de trois mille de 50 ou 30 et de six mille de 20 ou 10, elle aurait écrasé la France »*.

Cette conviction qu'il n'y a pas à attendre d'attaque avant un délai certain, de Gaulle l'exprime aussi dans plusieurs lettres écrites tout au long de la drôle de guerre, et notamment, le 11 février 1940 à son ami Étienne Repessé : *« Je suis pour ma part convaincu qu'il n'y aura, sur notre front — faute de moyens mécaniques appropriés — aucune grande entreprise terrestre ni d'un côté, ni de l'autre cette année. »*<sup>4</sup> Nul ne saurait voir juste à tout coup.

### 2° Mais les Allemands sont déjà en mesure de s'étendre de façon à contrôler toutes les sources d'approvisionnements nécessaires (dont « le pétrole dans les Balkans, au Caucase, en Iran »).

Le constat que le blocus seul ne peut pas être efficace, n'est pas encore entièrement partagé. Il faut

attendre le 22 mars pour qu'une note du Quai d'Orsay indique *« le blocus des Alliés ne s'exercera d'une façon décisive que si nous frappons aux sources mêmes où le Reich puise les matières premières qui lui sont indispensables et dont l'épuisement provoquerait son effondrement militaire »*.<sup>5</sup>

### 3° Dans un conflit qui sera long et dont l'issue sera déterminée par la force mécanique, il est inutile et même dangereux de garder sous l'uniforme des hommes condamnés à l'inactivité, et dont le moral se dégrade rapidement.

Il est indispensable de réaffecter ces hommes à tous les secteurs de l'économie, pas seulement l'armement et l'agriculture, notamment pour maintenir les exportations qui permettront de financer les achats à l'étranger d'armes, de matières premières... *« La mobilisation était à peine achevée que, déjà, commençait le reflux des hommes du front. Qu'on le veuille ou non, ce mouvement n'est qu'à son début. [...] Aujourd'hui, la guerre totale exige la masse au travail. »*

De fait, depuis décembre, le moral est en baisse, aux armées et plus encore à l'intérieur où l'on parle de crise. Les besoins de l'économie nationale ont amené depuis la mobilisation à renvoyer dans leurs foyers les classes 1909 à 1911, et l'on s'apprête à *« rendre à la terre »* les agriculteurs des classes 1912 à 1915, puis à renvoyer le reste des classes 1912 et 1913 et à grouper en compagnies de travailleurs militaires les non-agriculteurs des classes 1914 et 1915 qui seront intégralement mis à disposition du ministère de l'Armement, sans compter les mises en affectation spéciale. Pour autant, l'EMA estimera en





## MATÉRIELS FUTURS DE L'INFANTERIE

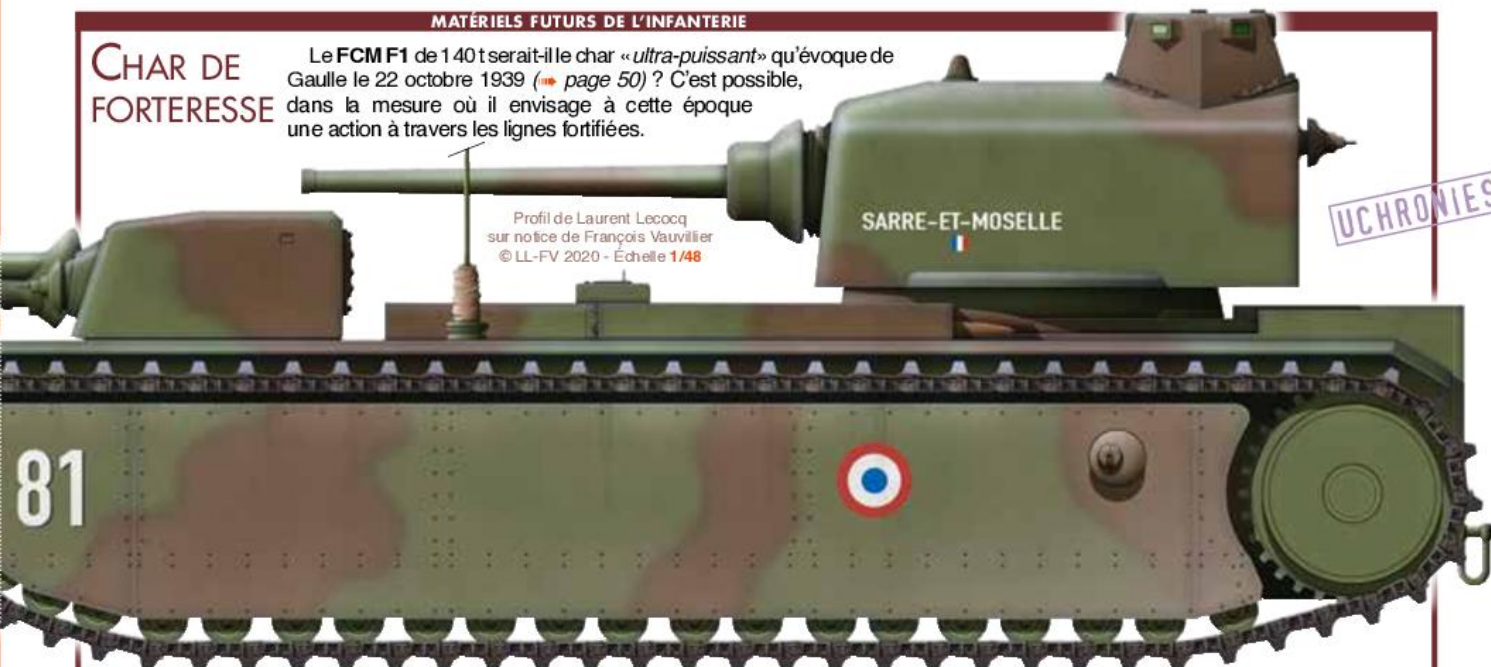
### CHAR DE FORTERESSE

Le FCMF1 de 140 t serait-il le char « ultra-puissant » qu'évoque de Gaulle le 22 octobre 1939 (➤ page 50) ? C'est possible, dans la mesure où il envisage à cette époque une action à travers les lignes fortifiées.

Profil de Laurent Lecocq  
sur notice de François Vauvillier  
© LL-FV 2020 - Échelle 1/48

SARRE-ET-MOSELLE

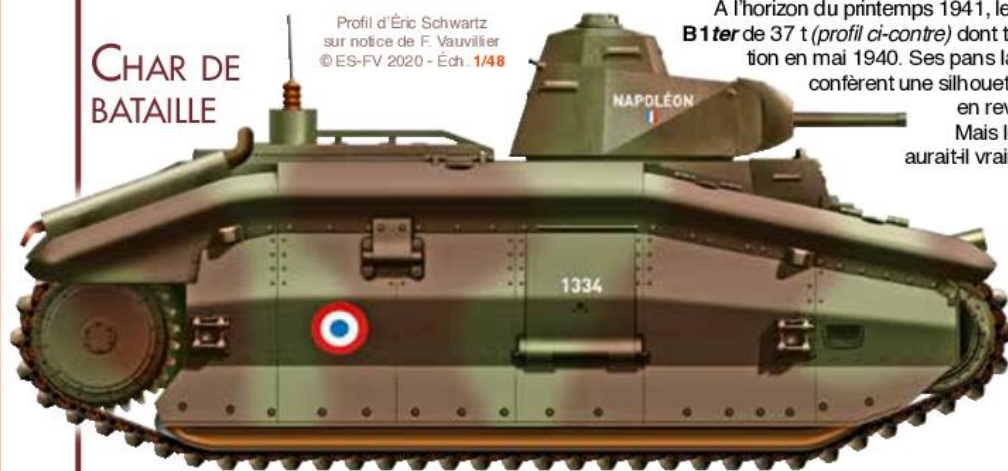
UCHRONIES



### CHAR DE BATAILLE

Profil d'Éric Schwartz  
sur notice de F. Vauvillier  
© ES-FV 2020 - Éch. 1/48

À l'horizon du printemps 1941, le char de bataille successeur du B1 bis est le B1 ter de 37 t (profil ci-contre) dont trois prototypes seront en cours de construction en mai 1940. Ses pans latéraux inclinés et ses tunnels de chenille lui confèrent une silhouette spéciale. La tourelle ARL 2 (représentée), en revanche, aurait doté les B1 bis dès l'été 1940. Mais le B1 ter, futur char des DCR par excellence, aurait-il vraiment fait le poids aux yeux du Connétable ?



« Voyons...  
Lequel  
choisir ? »



avril que le maximum a été fait, et que libérer davantage d'hommes ne pourrait se faire qu'au détriment de la création d'unités nouvelles.

### Une confusion bizarrement réitérée

Si le texte est depuis longtemps disponible, il est plus délicat d'apprécier les réactions qu'il a suscitées en son temps, notamment du fait de la confusion introduite par Lucien Nachin (en 1945) entre deux écrits de nature et de portée différentes, confusion souvent entretenue depuis.<sup>6</sup> Reprenons la chronologie.

Le 11 novembre 1939, le commandant des chars de la 5<sup>e</sup> armée adresse au GQG, par la voie hiérarchique,<sup>7</sup> une *Note relative aux modifications à apporter aux règlements concernant l'emploi des chars*,<sup>8</sup> avec copie aux généraux commandant les chars des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées.<sup>9</sup> Cette note, technique mais passionnante, pointe certaines contradictions des règlements en vigueur, critique essentiellement la dispersion des chars d'accompagnement d'infanterie par compagnie et leur subordination aux chefs de bataillon d'infanterie, en définitive demande à inscrire dans les règlements l'action des chars en masse et préconise de grouper les chars en deux types de formation :

– des « Divisions Cuirassées, susceptibles de participer comme telles à toutes les phases du

combat offensif, soit individuellement dans le cadre d'un Corps d'armée du type normal, soit par groupement en Corps Cuirassés » ;

– et des « Brigades, destinées à agir comme telles, soit dans le cadre d'une Grande Unité du type normal, soit dans le cadre et par renforcement des Divisions Cuirassées ».

Le GQG lui-même adresse la note pour avis aux généraux Dufieux et Keller.<sup>10</sup> C'est ce document, et non le memorandum, que Georges annote : « Intéressant, mais la construction n'est pas à la hauteur de la critique. Faire étudier. »<sup>11</sup>

Le 26 janvier 1940, Charles de Gaulle « tente un dernier effort », selon ses mots, sous la forme du fameux memorandum que, dans ses *Mémoires de guerre*, il dit avoir adressé « aux 80 principales personnalités du gouvernement, du commandement, de la politique... ».<sup>12</sup>

### Quatre-vingt personnalités ?

Identifier ces personnalités est un défi. La formulation de Lucien Nachin, bien antérieure aux *Mémoires de guerre*, en diffère sensiblement et est peut-être la piste à suivre : « différentes personnes susceptibles d'en appeler du Commandement prévenu au Gouvernement mal informé ». Paul Reynaud, Léon Blum, Joseph Paul-Boncour,<sup>13</sup> Marcel Déat<sup>14</sup> sont

(Extrait du « Livre de route »  
de la 1/19<sup>e</sup> BCC, SHD.)

#### NOTES

6. Publiée par P. Huard, *Le colonel de Gaulle et ses blindés*, Plon, 1980. Voir aussi Ch. de Gaulle, *Lettres...*, op. cit. p. 901.

9. Respectivement les généraux Bourguignon et Guillot.

10. Respectivement inspecteur général de l'infanterie et des chars et inspecteur des chars.

11. L'erreur de Lucien Nachin a été relevée dès 1946 par le général Gamelin, *Servir*, Tome 1, Plon, 1946, page 266. Pourtant, elle est encore relayée, par exemple, par J. Auburtin, *Le lieutenant-colonel Charles de Gaulle*, Espoir n° 27, 1979 et même par J. La-couture, op. cit., page 301.

12. *Mémoires...*, op. cit. p. 34.

13. *Lettres...*, op. cit., p. 909.



# L'AVÈNEMENT DE LA FORCE MÉCANIQUE

## Le mémorandum : pour



PAUL REYNAUD



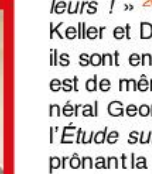
GAL BILLOTTE



MARCEL DÉAT



É. DALADIER



LT-COL DE VILLELUME



HENRI DE KÉRILLIS



LÉON BLUM



GAL BRUNEAU



GAL WEYGAND



GAL DUREUX (?)

Notre GALERIE DE PORTRAITS est purement indicative, d'autres personnalités auraient pu y figurer (détails dans le texte).

\* Ne se prononcent pas. En réalité, personnalités dont l'avis n'est pas formellement connu ou qui n'auraient pas pris connaissance du mémorandum.

### NOTES

14. M. Déat, *Journal de Guerre*, p. 117, cité par Ph. Burin, *La dérive fasciste. Doriot, Déat, Berchery 1933-1945*, Seuil, 2003, pages 284 et 529.

15. *Lettres...*, op. cit., p. 914. Lettre curieusement datée du 25 janvier. Daniel Halévy est historien.

16. *Ibid.* p. 915. Même remarque sur la datation.

17. *Mémoires...*, op. cit., pages 20-22.

18. Les députés P.-O. Lapie et Léo Lagrange sont mobilisés, l'un comme officier de liaison auprès de la 1st Guards Brigade, l'autre comme sous-lieutenant au 61<sup>e</sup> RAD.

19. P. Reynaud, *La France a sauvé l'Europe*, tome 1, Flammarion, 1947, page 614. L'évocation est plus courte mais pas plus juste dans la deuxième version, *Au cœur de la mêlée*, Flammarion, 1951, page 479 et la note est résumée par « Avez-vous, enfin, compris, maintenant » dans la troisième version, *Mémoires*, Tome 2 - *Envers et contre tous*. Flammarion, 1963, page 465.

20. Pour Gamelin, voir *Servir*, op. cit., Tome 1 page 266 et Tome 3, page 278. Pour Dufieux voir *Rapport fait au nom de la Commission chargée d'enquêter sur les événements survenus en France de 1933 à 1945* par Charles Serre, Annexes (dépositions), Assemblée nationale, 1951, Tome 4, page 867.

21. *Riom 1942, le procès*, Omnibus, 2012, pp. 867s.

22. P. de Villelume, *Journal d'une défaite*, Fayard, 1976, page 177. Le lieutenant-colonel de Villelume, officier de liaison entre l'EM de Gamelin et le Quai d'Orsay, agit aussi comme intermédiaire auprès des ministres.

23. *Rapport fait au nom de la Commission...*, op. cit., Tome 3 page 748 et Tome 4, page 1189. Le général Bruneau venait d'être nommé au commandement de la 1<sup>re</sup> DCR.

des destinataires avérés ; parmi les fréquentations de Charles de Gaulle : Daniel Halévy<sup>15</sup> et Jean Auburtin. Lucien Nachin en a reçu plusieurs exemplaires, avec comme simple consigne : « Faites [en] ce que vous voudrez ». <sup>16</sup> De cette liste, on peut supposer que de Gaulle a adressé le mémorandum aux personnalités qu'il avait déjà approchées lors de la publication de *Vers l'armée de métier* et qu'il cite dans ses *Mémoires*<sup>17</sup> : Jean Le Cour-Grandmaison, Alexandre Millerand, Philippe Serre, Léo Lagrange ; peut-être Pierre-Olivier Lapie. <sup>18</sup> Peut-être également les journalistes qui ont relayé ses thèses...

Reynaud, dans la première version de ses mémoires, présente de façon erronée la note du 11 novembre. Il en fait même un sous-titre : « Novembre 1939 - Le colonel de Gaulle demande à faire des divisions cuirassées avec des bataillons de chars d'accompagnement d'infanterie ». <sup>19</sup> Gamelin et Dufieux<sup>20</sup> reprendront la formulation pour se défendre de n'avoir pas refusé les DCR, mais l'utilisation des R35 dans les DCR. En fait, il s'agit d'une réponse indirecte à la défense de Daladier au cours du procès de Riom. <sup>21</sup> On a vu que de Gaulle accrédi-tera a posteriori l'idée que cette proposition était présente dans le mémorandum. Curieusement, Reynaud n'évoque pas le mémorandum. Il en a pourtant bien été destinataire — il n'est alors que ministre des Finances — puisqu'il le montre à Villelume le 31 janvier. Il en a retenu, d'après ce dernier, la possibilité d'une attaque de la ligne Siegfried à base de chars. Villelume, qui ne manque pas une occasion de s'opposer à de Gaulle et à ses thèses, écrit avoir eu « fort à faire pour lutter contre [sa] note ». <sup>22</sup>

Du côté des grands chefs, il est plus difficile encore de se faire une idée correcte des destinataires : Gamelin, Georges et Weygand d'après Lucien Nachin, Gamelin et Georges, selon Charles Serre quand il interrogera ce dernier devant la Commission d'enquête de l'Assemblée nationale. Après de cette dernière, le général Bruneau, dira l'« avoir eu en main » et en avoir approuvé les conclusions. <sup>23</sup>

Gamelin évoque bien le mémorandum en note dans *Servir*, il en a d'ailleurs fourni un exemplaire à la Haute Cour de Justice avant le procès de Riom, mais on ne trouve rien chez Georges<sup>24</sup> ni chez Weygand. <sup>25</sup>

### « Pas de secousse »

Du côté des militaires en activité, seul l'avis de Villelume est attesté. Un « colonel en retraite, ancien breveté de l'École de Guerre », a annoté sévère-

ment le mémorandum que Jean Auburtin lui a soumis, en concluant : « Un daltonien qui parle des couleurs ! » <sup>26</sup> Quant aux avis négatifs des généraux Keller et Dufieux, <sup>27</sup> mentionnés par Lucien Nachin, ils sont en fait relatifs à la note de novembre. Il en est de même, on l'a vu, de l'avis non négatif du général Georges. Autre confusion parfois rencontrée, l'*Étude sur l'emploi des chars*, du général Billotte, prônant la mise sur pied rapide de trois divisions cuirassées, date du 6 décembre, sans que le chef du GA 1 ait connu <sup>28</sup> la teneur de la note du colonel. Mais, d'après son fils, le général Billotte aurait fait connaître son approbation à De Gaulle. <sup>29</sup>

Chez les politiques, Léon Blum à la lecture du texte y voit « quelque chose d'important, de considérable », et en définitive, « appri[t], [...] comprit[t] tout ». Il renonce à en faire part à Daladier mais le fait transmettre, par l'intermédiaire d'Henri Laugier, au général Georges, qui l'aurait lu « avec le plus sincère intérêt et le plus grand profit ». <sup>30</sup>

On peut imaginer sans trop de risque que le mémorandum a servi la réflexion de Paul Reynaud qui, lors du Conseil suprême interallié du 22 avril, remettra sérieusement en question l'efficacité du blocus. <sup>31</sup>

De même, on ne peut que constater les similitudes entre la thèse du colonel de Gaulle de « la masse au travail » et celle de Marcel Déat qui réclamait jusqu'en mai une « armée technicienne » et le renvoi à l'arrière de deux millions d'hommes. <sup>32</sup>

## « C'est la machine qui gagnera la guerre » écrit H. de Kérillis, soutien du Connétable

Les réactions peuvent effectivement se résumer par les mots du Général : « Pas de secousse ». <sup>33</sup>

Mais à vrai dire, une part des idées exprimées par de Gaulle dans son mémorandum sont sur la place publique depuis au moins un mois. En effet, Henri de Kérillis qui soutient de Gaulle depuis *Vers l'armée de métier* a signé une suite de trois éditoriaux dans son journal *L'Époque*, du 28 au 30 décembre. Les thèses sont très proches. Qu'on en juge :

« Et voilà pourquoi l'Allemagne se trouve aujourd'hui [...] condamnée à l'immobilité et à l'inutilité, alors qu'avec dix mille avions géants de bombardement de plus, et dix mille chars lourds de plus [...], elle eût pu s'assurer la victoire d'un seul coup. »

« Aujourd'hui, Allemands et Français sont donc, [...] à un point mort. Les deux partis ont construit d'admirables défenses. Aucun n'a su concevoir l'instrument décisif de l'offensive. C'est celui qui le concevra et le réalisera le premier qui gagnera la guerre. »

« Car, encore une fois, c'est la machine qui gagnera la guerre, c'est la machine et non l'homme, c'est la machine et non la masse ! [...] »

Il m'arrive parfois de chercher à imaginer le schéma de ce que pourrait être, d'ici quelques mois, la

24. Max Schiavon, qui a eu accès au journal de marche du général Georges dans le cadre de sa biographie *Le général Georges, un destin inachevé*, Anovi, 2009, ne relève que les réactions à la note du 11 novembre 1939.

25. En janvier, Weygand commande le Théâtre d'opérations de Méditerranée-Orientale (TOMO).

26. J. Auburtin, *Le colonel de Gaulle*, Plon, 1965, page 147.

27. Ce dernier, qui avait été rappelé à l'activité en septembre 1939, repassera en 2<sup>e</sup> section le 16 janvier 1940.

28. note 2 page 57.

29. Entretien avec Pierre Billotte, le fils de Gaston Billotte, qui était en 1940 capitaine au 41<sup>e</sup> BCC, in J. Lacouture, op. cit., page 301.



## NOTES

30. L. Blum, *Mémoires*, in *L'œuvre de Léon Blum*, Albin Michel, 1955, page 117 (Henri Laugier est directeur du CNRS). Blum explique que, n'ayant pas plus d'influence que Reynaud auprès de Daladier, il n'a pas jugé utile de lui soumettre le memorandum. Il semble que ce soit l'origine de l'affirmation de J. Lacouture, souvent reprise : « Daladier ne crut pas utile d'en prendre connaissance. » (op. cit., page 297.)

31. F. Bédarida, *La stratégie secrète de la drôle de guerre*, Éditions du CNRS, 1979, pages 517-518.

32. Ph. Burrin, op. cit., p. 535.

33. Ch. de Gaulle, *Mémoires...*, op. cit., page 34.

34. J. Lacouture, op. cit., page 301.

nation armée dans un cadre totalement adapté aux circonstances extravagantes de la guerre moderne. Et voici à quoi j'aboutis :

1° Une petite armée défensive dotée d'un matériel colossal et retranchée dans des montagnes de béton et d'acier organisées en profondeur.

2° Une armée offensive comprenant des machines et des machines et encore des machines, aériennes et terrestres, avec, pour les servir, relativement très peu d'hommes, mais des hommes qualifiés, mais des superspécialistes ;

3° Enfin, les trois quarts des soldats mobilisés retirés de l'avant, rendus à l'arrière aux usines et à la terre, mais militarisées et travaillant sans relâche pour construire les engins de guerre, pour nourrir la nation, et même pour l'enrichir, en fabriquant certains objets d'exportation.

[...] Pourra-t-on garder pendant des années à l'avant des soldats qui ne feront rien et qui ne seront pas utiles, alors que, à l'arrière, ils travailleraient efficacement au salut de la nation ? (Et est-ce que certaines mesures déjà prises par M. Daladier ne marquent pas une évolution évidente vers la solution de ce problème à plus ou moins longue échéance ?) »

## Un calendrier mal apprécié

En définitive, quel statut accorder à l'Avènement de la force mécanique ? Il semble bien que sa diffusion ait été réalisée essentiellement auprès de politiques et d'intellectuels déjà sensibilisés, sinon convaincus, et probablement assez peu auprès des

## Le memorandum de 1940, ou le point d'orgue du manifeste lancé en 1934

militaires. Entre une surprenante erreur d'appréciation sur le calendrier du déclenchement à venir et une vision prophétique, Charles de Gaulle y joue le point d'orgue de son plaidoyer pour le moteur combattant. Dans des débats concernant la conduite générale de la guerre, il soutient des positions dont la pertinence se vérifiera. Mais il est assurément exagéré de faire de ce memorandum l'acte de rébellion qu'a voulu y voir Jean Lacouture.<sup>34</sup>

# Division cuirassée : l'abréviation officielle

Nos plus fidèles lecteurs se souviennent de l'article que nous avons consacré, dans GBM 79, à la **division cuirassée**, et à l'explication que nous donnions pour justifier l'abréviation DCr (avec un petit r), en refusant au R l'honorable statut de lettre initiale qui, jusqu'alors, avait conduit quasiment tout le monde à interpréter DCR comme « *division cuirassée de réserve* ».

Depuis la naissance de notre magazine, nous écrivions donc systématiquement DCr et nous avons fait école.<sup>1</sup>

Or, la question est revenue tout récemment sur le devant de la scène, grâce à une note retrouvée par Jacques Belle et communiquée par Éric Denis. Émanant du général Doumenc, cette note n° 3591 1/FT du 3 mars 1940 (→ ci-contre) donne la clé de lecture en indiquant de manière officielle, tant l'**appellation** que l'**abréviation**.

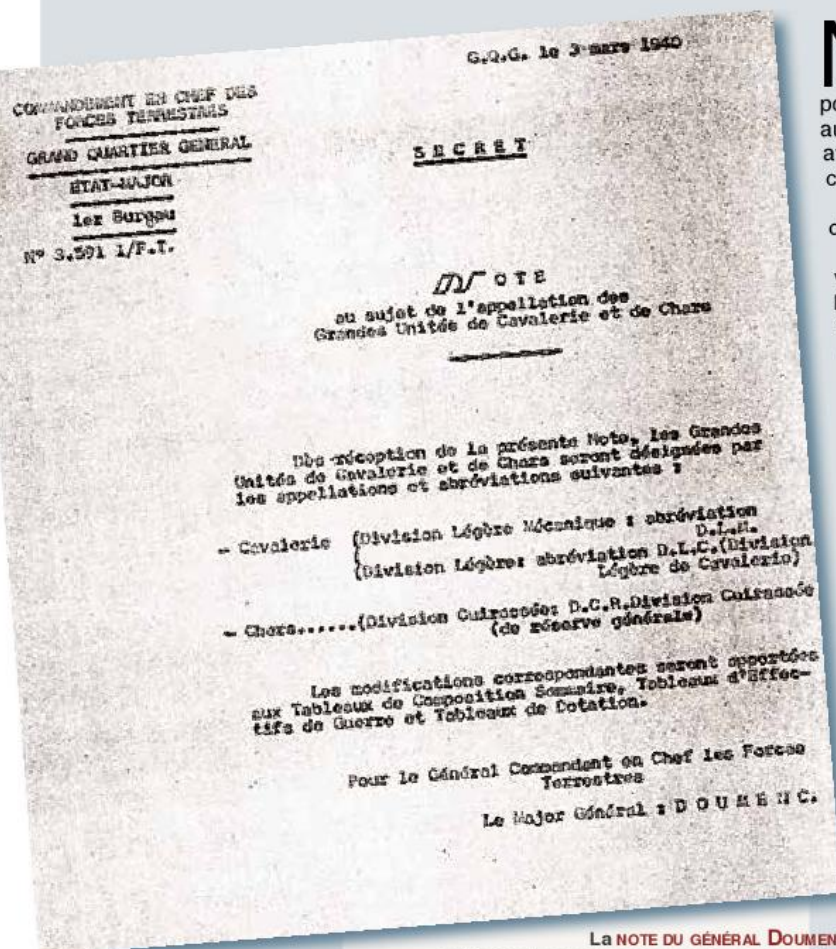
L'appellation est donc *division cuirassée* mais, pour justifier la troisième lettre capitale R, le GQG se voit obligé d'ajouter la mention (*de réserve générale*) dont la mise entre parenthèses traduit l'embarras du rédacteur : pour les raisons exposées dans GBM 79, il est impossible de les désigner DC (confusion avec les anciennes divisions de cavalerie), ni DCu (sigle un temps employé mais ne sonnant pas bien). Le R vient donc au secours du commandement, au prix d'un artifice.

Mais la mesure, un peu trop subtile, est mal interprétée : la *division cuirassée (de réserve générale)* devient, sept jours plus tard sur un TEG émanant du même 1<sup>er</sup> bureau du GQG, la *division cuirassée de réserve générale* (→ document ci-dessous). Elle ne sera pourtant jamais, nulle part, une DCRG.

Trois conclusions à tirer de cela :

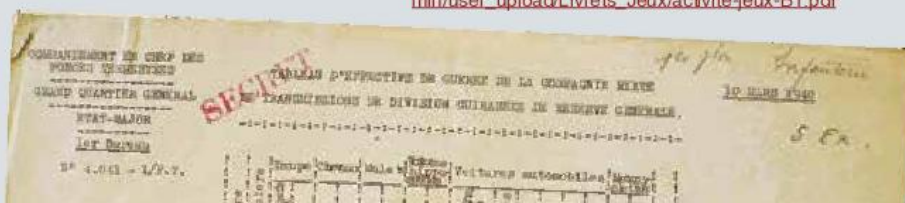
- il demeure inexact et trompeur de traduire DCR par « *division cuirassée de réserve* » ;
  - il convient de continuer à utiliser, en toutes lettres, la seule mention *division cuirassée* ;
  - mais, à présent que tout le monde a compris, nous avons pris, depuis le dernier numéro de GBM, la décision de revenir à l'abréviation officielle : **DCR**.
- Où comment se cuirasser sans en avoir l'air... FV

1. L'on commence à trouver l'abréviation DCr dans certains textes émanant d'instances aussi respectables que le Musée de l'Armée. [https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user\\_upload/Livrets\\_Jeux/activite-jeux-B1.pdf](https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Livrets_Jeux/activite-jeux-B1.pdf)



### La NOTE DU GÉNÉRAL DOUMENC

est à examiner soigneusement pour apprécier la position des parenthèses sur la ligne consacrée à la DCR. Incidemment, si elle n'apporte aucune modification à l'abréviation DLM, cette note précise la nature des divisions légères créées en février 1940. Ce 3 mars 1940, elles deviennent des DLC (divisions légères de cavalerie), le C devenant indispensable avec la création prochaine des DLCh (divisions légères de chasseurs) et DLI (division légère d'infanterie) prévues pour la Scandinavie. Ajoutons que, pour alléger la lecture, nous n'utilisons jamais, dans GBM, les points séparant chaque lettre. (SHD)





Entre janvier et avril 1940, Charles de Gaulle est déjà à la croisée des chemins. Une relecture attentive des textes connus et d'écrits inexploités permet d'éclairer un épisode déterminant de sa vie, au moment où le politique qu'il est déjà n'est pas encore sorti de la coquille du militaire.



**« On peut donc dire que la guerre est perdue. Mais il est encore temps d'en gagner une autre. »**

Charles de Gaulle à Paul Reynaud, 21 février 1940, quatre-vingt jours avant l'attaque allemande.

François  
Vauvillier

# Le dilemme DU CONNÉTABLE

En titre.

Sur ce portrait postérieur de quatre ans, **L'HOMME DU DESTIN**, général de brigade depuis fin mai 1940, apparaît en héros national, trait d'union entre Jeanne d'Arc, symbole éternel de la France, et la *Liberté guidant le peuple*, de Delacroix. Dans le contexte de 1944, celle-ci évoque le soulèvement de la nation accompagnant la Libération progressive du territoire métropolitain. De Gaulle, qui dès son jeune âge s'est lui-même campé en sauveur de la France, prend rang ici — entre Jehanne et Gavroche — dans le roman national. (Coll. François Vauvillier)

En cette fin 1939, le colonel de Gaulle, à son PC de Wangenbourg, ronge son frein. Pas plus que son projet de brigade cuirassée de septembre (pages 47-49), sa longue note du 11 novembre sur les *modifications à apporter aux règlements concernant l'emploi des chars* (page 53) ne semble avoir reçu le moindre écho. Le débouché militaire lui semblant désormais exclu, de Gaulle cherche à nouveau la percée par la voie politique. <sup>1</sup> Le 12 janvier 1940, il met la dernière main à un projet de création d'un « *ministère de la Conduite de la Guerre* ». Un hyper-portefeuille tracé sur mesure pour Paul Reynaud qui ne serait, on le devine, pas seul : un « *sous-secrétaire d'État à la Conduite de la Guerre [...]* *seconde le ministre dans tous les ordres d'activité...* ». Charles de Gaulle ne s'y désigne pas. Pas encore.

Dans le même temps, un événement est survenu dont le colonel désespérait. Le général Georges, qui commande sur le Nord-Est, a lu sa note du 11 novembre et l'a annotée : « *Intéressant, mais la construction n'est pas à la hauteur de la critique.*

*Faire étudier.* » Cette phrase célèbre a été durablement mal interprétée. La note de Charles de Gaulle a bel et bien agi <sup>2</sup> comme un aiguillon sur la détermination de Georges, qui convoque une conférence à son quartier général le 20 décembre <sup>3</sup> et fait adopter, sous réserve de l'approbation du généralissime Gamelin, la création « *d'ici à l'été 1940* » de quatre divisions cuirassées. Gamelin acquiesce. Les deux premières sont créées le 16 janvier, leurs chefs désignés.

## De Gaulle fait sa demande

C'est un coup de théâtre. De Gaulle l'apprend, son sang d'officier de chars ne fait qu'un tour. L'occasion, trop belle, lui inspire, le 30 janvier 1940, une lettre stupéfiante qu'il adresse à Paul Reynaud :

« — *Reste à désigner le chef de chacune des deux suivantes. [...] Je n'ai pas besoin, Monsieur le Ministre, de vous exprimer les diverses raisons d'ordre général et d'ordre particulier qui me font souhaiter ardemment de recevoir un tel comman-*



## NOTES

1. De Gaulle avait déjà planché avant-guerre sur les questions politico-militaires, notamment dès 1933 au secrétariat général du Conseil supérieur de la Défense nationale (→ page 3).

2. De même que l'*Étude sur l'emploi des chars* du général Billotte, chef du GA1, adressé à Georges le 6 décembre 1939 (→ page 54). Dans sa réédition complétée *De Gaulle sous le casque*, Pemin 2020, page 329, Henri de Wailly établit le fait que le général Gamelin avait « parlé personnellement de la question » avec Billotte, sans toutefois lui communiquer la note gaullienne du 11 novembre. Au demeurant, Georges était déjà convaincu de la nécessité de disposer de grandes unités cuirassées. Lire à ce dernier sujet Max Schiavon, *Le général Alphonse Georges, un destin inachevé*, Anovi 2009, pages 309-312.

3. Y assistent les généraux Billotte, Dufieux et Roton.

4. De Gaulle était alors à nouveau concentré sur les questions militaires, signant le 15 février une note détaillée à l'extrême sur la mise en œuvre des chars dans l'attaque « de manière à rendre leur action massive et cohérente » (*Lettres...*, op. cit., pp. 918-922).

5, 6 et 7. Reportées page 59.

Conséquence inattendue de la suspension, le 13 mars, de l'expédition de Petsamo, de Gaulle voit s'entrouvrir huit jours plus tard la porte du destin. Le fiasco finlandais a provoqué en effet la chute de Daladier et l'arrivée de Reynaud aux commandes. Mais, tout comme les hommes du corps expéditionnaire (ici à Brest à la mi-avril), **DE GAULLE DEVRA PATIENTER...** (Coll. François Vauvillier)

dement. Il faudrait pour cela qu'on me donnât en même temps la fonction et le grade. »

Le culot que révèle cette demande — de Gaulle n'hésite pas à y réclamer d'être nommé général à titre temporaire — est à la mesure du personnage. Le plus étrange est que, tout juste quatre jours auparavant, le colonel a envoyé son fameux memorandum aux « 80 principales personnalités » (→ pages 51-55). Or, en sa qualité d'officier, l'envoi de ce memorandum est, à tout le moins, un écart. De Gaulle, transgressant sans sourciller les règles de la voie hiérarchique, encourt une sanction. Sciemment ? Informé comme il l'est usuellement, l'on a grand-peine à imaginer que le colonel ignorait, le 26, la création des divisions cuirassées validée par Gamelin dix jours auparavant. Quoi qu'il en soit, il obtient pour toute sanction gain de cause, il aura sa division cuirassée. Il l'apprend, par Reynaud, fin février et s'empresse de le remercier, le 28 :

— Dans la destination qui m'est fixée [...], je vois et mesure ce qui vous est dû.

On le pressent, c'est le général Georges, avec qui Reynaud entretient des relations cordiales, qui est sans doute à l'origine de cette future affectation, approuvée nécessairement par Gamelin.

## Deux fers au feu et un imbroglio

Mais cette nomination place de Gaulle devant un dilemme personnel : quid en ce cas du projet de *ministère de la Conduite de la Guerre* proposé à Reynaud en janvier et qu'il avait mis de côté depuis sa demande de commandement d'une DCR ?<sup>4</sup>

Or, trois semaines à peine après qu'il ait obtenu, sur le papier, sa division cuirassée, nouveau coup de théâtre : le gouvernement Daladier est renversé, sur le fiasco de l'affaire finlandaise. Et c'est Reynaud qui est appelé à former un nouveau gouvernement.

L'ancien ministre des Finances convoque aussitôt de Gaulle. Arrivant à Paris au plus vite, notre colonel se présente au cabinet de Reynaud dans la nuit du 21 au 22 mars. À temps pour participer à la rédaction du discours que le nouveau président du Conseil prononcera à la Chambre pour y présenter son gouvernement. De Gaulle, qui s'est rendu au Palais-Bourbon, assiste alors à une séance

« affreuse », écrira-t-il dans ses *Mémoires*, où les nobles desseins « n'étaient évoqués que pour décorer les prétentions et les rancœurs ».

Reynaud, investi à une voix (incertaine) de majorité, n'a pas, politiquement, les mains libres. Or, notre colonel a répondu à l'appel de l'*homme d'État* pour y exercer, les coudées franches pensait-il, un poste précis, qu'il a lui-même défini dans une note (non datée) complétant son projet du 12 janvier :

« 1. Le Comité pour la conduite de la guerre arrête le Plan de Guerre et prend les décisions nécessaires dans cet ordre d'idées à mesure des événements.

2. Si l'on veut que les séances du Comité puissent être préparées il faut un secrétariat qui établisse les dossiers, étudie les questions et fasse les procès-verbaux.

3. Le colonel de G. pourrait être secrétaire général pour la conduite de la guerre. »

Mais ce poste de véritable bras droit de Reynaud lui échappe. Veto de Daladier, explique-t-il dans ses *Mémoires*. De troubles manœuvres et un entourage pour le moins tiède autour du nouveau président du Conseil, sans doute aussi.<sup>5</sup> Et

## Le jour de l'Annonciation, de Gaulle se voit confirmer par Gamelin ce qu'il savait déjà

de Gaulle demeure un militaire. Le 25 mars,<sup>6</sup> il est convoqué à Vincennes par le général Gamelin qui lui « fait connaître » ce que le colonel sait déjà : le généralissime a décidé de lui confier la 4<sup>e</sup> division cuirassée qui sera bientôt formée. Ironie du calendrier : ce lundi 25 mars est celui de l'Annonciation. Un signe. Mais à ce moment, où donc de Gaulle se situe-t-il sur le grand échiquier de la France ? Le 29 mars, de Colombey qu'il a rejoint, il écrit à un vieil ami :

— Je viens d'arriver ici après une semaine dont vous devez penser qu'elle fut ultra chargée et intéressante. Entre nous, il est très probable que je vais être amené à rester auprès du Président du Conseil, ce qui m'enchanté assez peu car, comme il n'a pu prendre la Défense nationale,<sup>7</sup> les choses ne seront pas très faciles pour ce que j'aurai à faire.





## Une monture de guerre digne d'un ministre

À son départ du 507<sup>e</sup> RCC, de Gaulle perd la faculté de pouvoir se déplacer en char et en VLTT, comme il le faisait précédemment à Metz (→ pages 43 et 44). Dans sa nouvelle attribution de commandant des chars d'une armée, est seule prévue une voiture de liaison (VL) routière, de puissance inférieure à 15 chevaux. Celle utilisée à la 5<sup>e</sup> armée par le colonel, banale, n'a pas frappé les différents témoins mais une lettre du Connétable lui-même permet d'en connaître l'identité : « *Je vous renvoie la 402 avec Petitfroy [le chauffeur]. Celui-ci, qui est un bon garçon, doit faire l'affaire du colonel Muiron [successeur de De Gaulle à Wangenberg]* », écrit-il le 15 mai 1940. Changeant d'affectation, il va à nouveau changer de véhicule.

### « Une grande limousine noire » ?

La voiture qu'utilisera le patron de la 4<sup>e</sup> DCR, y compris jusqu'aux premières lignes, est évoqué à maintes reprises dans des ouvrages se recopiant l'un l'autre. Ne retenons ici que les traces les plus anciennes retrouvées : en 1980, Paul Huard parle d'une « *Renault noire* »<sup>1</sup> et, en 1983, Henri de Wailly, plus précis, écrit, pour le 27 mai 1940 : « *une grande limousine noire, briquée, chromes étincelants : c'est de Gaulle. Il fera campagne dans cette Renault Vivastella ministérielle sans qu'aucun incident ne survienne.* »<sup>2</sup> De fait, il est extravagant pour un simple divisionnaire de disposer d'une voiture de la classe normalement réservée aux hautes personnalités. À l'évidence, de Gaulle a bénéficié d'un passe-droit, un véhicule de la réserve ministérielle, et ce apparemment dès le 15 mai.

Sans écarter totalement qu'il ait pu s'agir d'une voiture issue de la réquisition, la vraisemblance conduit à favoriser l'hypothèse d'un véhicule de commande militaire. Or, les dernières Vivastella noires destinées au ministère de la Guerre — à titre de voitures pour hautes personnalités, là encore — ont été livrées en août-septembre 1939.

Et il semble qu'elles ont été aussitôt affectées en totalité car, le 14 septembre 1939, le général Gamelin réclame<sup>3</sup> de nouvelles voitures, notamment 76 Peugeot 402, Vivastella et Viva Grand Sport, pour les besoins du GQG. Or, depuis le premier jour de la guerre, Renault ne produit plus de voitures. Il s'ensui-



vra l'achat le 20 octobre 1939, des 45 dernières Viva Grand Sport disponibles à Billancourt, mais d'aucune Vivastella, le stock étant épuisé.

La Viva Grand Sport ne se distingue de la Vivastella que par sa moindre longueur (empattement de 2,96 m contre 3,13 m) et sa carrosserie arrière (quatre glaces au lieu de six). Tout l'avant jusqu'au pare-brise est identique, son long et élégant capot abritant le même puissant moteur six-cylindres 85 x 120 mm de 4085 cm<sup>3</sup>. Dans ces conditions, la « Vivastella » du patron de la 4<sup>e</sup> DCR n'était-elle pas, en fin de compte, sa version berline, la Viva Grand Sport ? La seule photographie connue à ce jour de la voiture du général, bien qu'elle soit cadrée de façon fort malencontreuse (→ page 71), incline à penser que nous avons bel et bien affaire à une quatre-glaces. Un nouveau document permettra-t-il de conclure définitivement ? L'enquête continue.

Didier Houlliez et François Vauvillier



La conduite intérieure **RENAULT VIVASTELLA** (six-cylindres, 23 CV) est pourvue d'une carrosserie à six glaces. Les 19 exemplaires pour hautes personnalités militaires commandés en février 1938 (code usine **ADB5**) ont l'apparence ci-dessus, tandis que les 18 dernières (code usine **BDZ1**) destinées au ministère de la Guerre en livrée noir brillant, année-modèle 1939, possèdent la nouvelle calandre à barrettes horizontales (comme ci-contre) et des vitres de porte arrière en deux parties. (Doc. constructeur)

Les 45 berlines **RENAULT VIVA GRAND SPORT BDV1** livrées à l'armée début 1940, **P 1599** à **P 1643**, sont conformes au modèle ci-contre, à quatre glaces et vitre arrière en une seule partie. Tout laisse penser que c'est l'une de ces 45 voitures que de Gaulle s'est vu attribuer à la mi-mai 1940. Et c'est sans doute son chauffeur attitré, le chasseur Marcel Hutin, que l'on voit de dos page 71. (Doc. constructeur)





Et même, pas faciles du tout. Rappelé quelques jours à Paris par Reynaud juste après cette lettre, il constate l'impasse et rejoint finalement son PC de Wangenbourg, vers le 5 avril, sans plus de concret. Ce chassé-croisé peu glorieux ne figure, ni dans les *Mémoires de Guerre*, ni dans les grandes biographies. Celles-ci ne retiennent que la lettre à sa mère, du 14 avril 1940 :

— *Je suis retourné au front. Au moment où je l'ai fait, l'atmosphère politique était trop mauvaise à Paris et les relations entre Paul Reynaud et Daladier étaient trop tendues pour que je puisse travailler utilement.* »

## Charles choisit le martel

Surtout, de Gaulle, qui ce 14 avril écrit attendre « sans impatience » que Reynaud le fasse revenir auprès de lui « à bref délai », a son autre fer au feu. Un fer de lance, son commandement prochain de la 4<sup>e</sup> division cuirassée. Comment l'Homme du Destin peut-il oublier aussi délibérément, dans ses *Mémoires*, le moment crucial du choix qui s'est trouvé être le sien, entre le début contrarié d'une carrière politique auprès de Reynaud et la quête de la gloire et des étoiles sur le champ de bataille ? Ce point n'a jamais non plus été éclairé par ses biographies. Or, il y a forcément eu *choix*.

Les indices permettant d'entrevoir ce qui s'est passé sont à rechercher chez les témoins ayant cotoyé de Gaulle à Paris à cette époque. Interrogeons-les.

## De la « demande » au « choix », un épisode que le Général a chassé de ses Mémoires

Très proche collaborateur de Reynaud, gaulliste de la première heure, Gaston Palewski assure que, fin mars 1940, « de Gaulle était venu me trouver pour me dire qu'il [...] préférerait obtenir d'abord ses étoiles de général afin d'accroître son poids dans la délibération gouvernementale. » Et sur la question du statut, Lucien Nachin, son fidèle ami des temps d'apprentissage, explique : « Officier supérieur détaché à la présidence du Conseil, de Gaulle reste le subordonné hiérarchique du ministre de la Défense nationale. Il risque d'être broyé dans le conflit qui éclate, à la fin d'avril, entre les deux chefs politiques. »

Fin avril, nous y voilà. Plusieurs témoignages formels d'un nouveau et bref séjour de Charles de Gaulle à Paris existent. Notamment, le 25 avril, le colonel est au cabinet de Paul Reynaud. Son chef de cabinet, Dominique Leca, en témoigne. Après avoir « griffonné le brouillon » d'une lettre qui sera signée par Reynaud, « De Gaulle s'empresera d'aller chez Gamelin, dès l'après-midi. <sup>8</sup> Nous espérons tous qu'il fera de grandes choses, le jour venu, avec sa prochaine division cuirassée, pour peu que Dieu prête vie à notre gouvernement... Sinon, il est bon pour Limoges <sup>9</sup> à perpétuité. »

Ainsi, de Gaulle a bel et bien choisi. Quant à sa visite au PC de Vincennes, un témoignage indirect, recueilli par le lieutenant-colonel de Villelume, <sup>10</sup> suggère une intrigue du généralissime. De Gaulle et Gamelin se sont vus ce jour-là, mais aucun des deux n'en fera état. Imaginons le moment décisif, puisque nous n'avons pas d'autre pièce à verser au dossier :

— (Maurice, onctueux) *Enfin, mon cher de Gaulle, ce commandement, le prenez-vous à la fin ?*

— (Charles, gaullien) *Voilà l'instrument de mon destin. Je rendrai ce signalé service à la France.*

Ce qui était déjà noté, au crayon peut-être, depuis



deux mois, passe à l'encre : Le colonel de Gaulle est affecté au commandement (par intérim) de la 4<sup>e</sup> division cuirassée. L'affectation sera sanctionnée le lendemain par l'ordre de mutation n° 28 411/FT/PM du 26 avril 1940.

Dans sa correspondance privée connue, de Gaulle ne mentionne rien à ce sujet avant le 2 mai. Et dans ses *Mémoires*, ce fait essentiel met encore neuf jours à apparaître : « Le 11 mai, je reçois l'ordre de prendre le commandement de la 4<sup>e</sup> division cuirassée qui, d'ailleurs, n'existe pas mais dont les éléments venus de points très éloignés, seront mis, peu à peu, à ma disposition. »

Formellement, ce n'est pas faux. Mais la manière qu'il a de l'écrire, avec pour toile de fond la tragédie en cours, donne à cette suite de faits la dimension épique d'une geste propre à s'inscrire en lettres de feu dans le roman national.

La réalité, on l'a vu, est plus prosaïque. De Gaulle savait depuis fin février qu'il aurait sa division cuirassée. Et il choisit de la prendre, non seulement pour obéir à sa vocation première et gagner ses étoiles, mais aussi parce que la stature politique qu'il brigue ne peut lui être donnée, pour l'heure, par un Reynaud dont il a découvert, le 22 mars, la fragilité. Ainsi se trouve éclairé un point d'histoire que les *Mémoires de guerre* ont soigneusement celé.

### NOTES

5. ➤ note 10 ci-dessous.

6. Date figurant dans les *Mémoires* du général Gamelin. De Gaulle n'indique aucune date précise, ce qui a donné lieu à interprétations diverses.

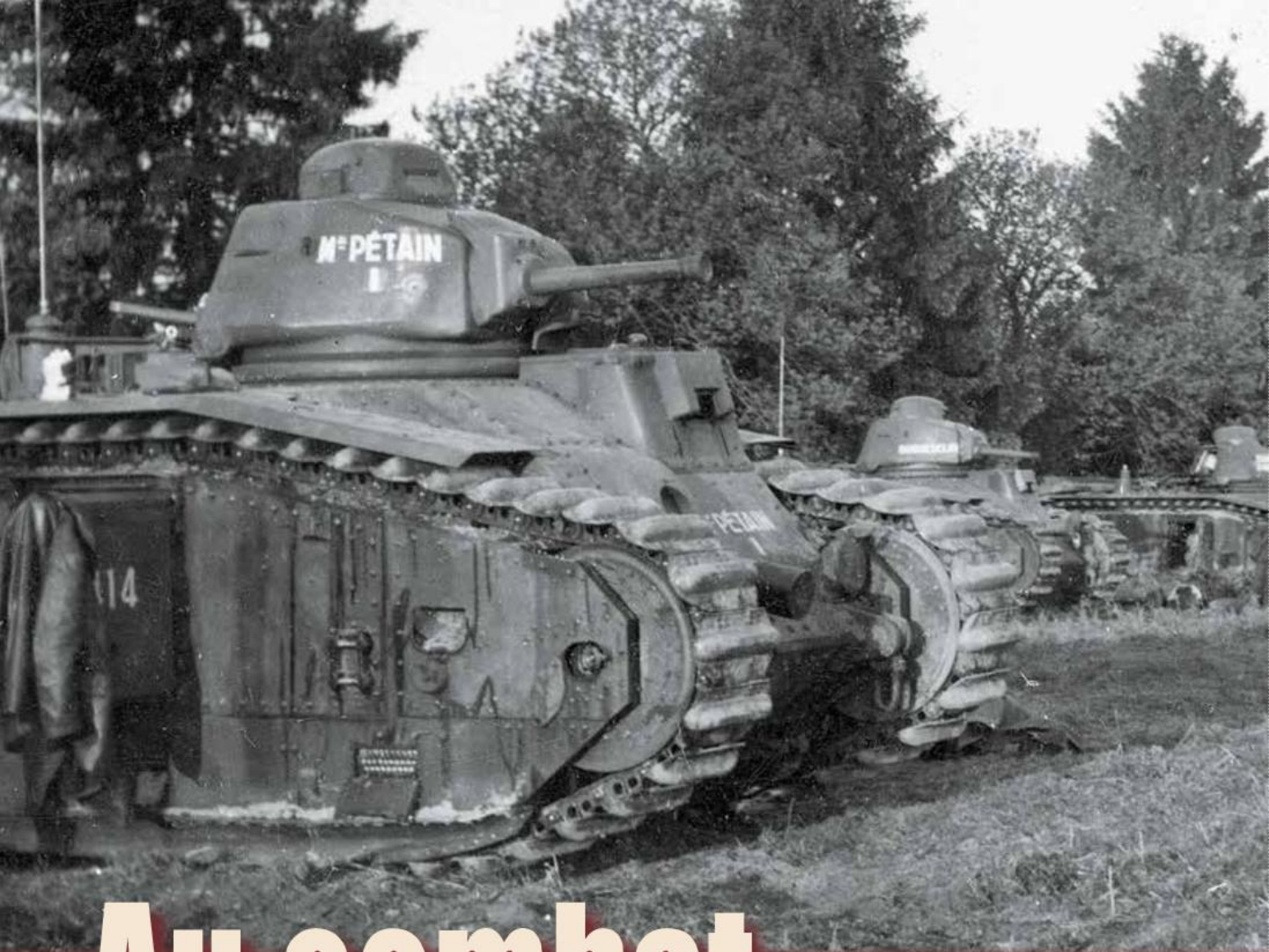
7. Ce portefeuille est conservé par Édouard Daladier qui entend bien reprendre la présidence du Conseil à la première occasion à son rival politique Reynaud.

8. Il n'est guère douteux que de Gaulle connaissait la date de création prévue de la 4<sup>e</sup> DCR (note n° 2121-1/EMA du 29 janvier 1940) : ce 25 avril justement.

9. Allusion à l'expression *limoger*. Elle date de 1914, où de nombreux généraux incompetents avaient été renvoyés dans des garnisons de l'intérieur par Joffre pour y finir leur carrière privés de tout commandement.

10. ➤ note 22 page 54. Paul de Villelume est un adversaire déclaré de Charles de Gaulle.





# Au combat

Christophe  
Aknouche

## AVEC LA 4<sup>e</sup> DIVISION CUIRASSÉE

« **M**e voici en pleine bagarre. Appelé d'extrême urgence pour constituer une division. À ce point de vue, tout va bien. On m'a donné tout ce qu'on pouvait me donner. Nous verrons bientôt la suite. Les événements sont très sérieux. J'ai confiance que nous parviendrons à les dominer. Cependant, il faut s'attendre à tout », écrit de Gaulle à son épouse le 15 mai.

Outre les *Mémoires de guerre* qu'il faut prendre avec le recul nécessaire, nombre d'écrits (► page 66) ont relaté dans le détail les opérations de la 4<sup>e</sup> DCR sous le commandement du colonel — bientôt général —<sup>1</sup> de Gaulle en cette seconde quinzaine de mai 1940.

Ces deux semaines de feu et d'allant, si elles ont leur importance dans la construction de l'Homme du Destin — « *Ce que j'ai pu faire, par la suite, c'est ce jour-là que je l'ai résolu* » écrira-t-il bien des années plus tard en relatant sa journée du 16 mai —<sup>2</sup> ne sont pas les plus significatives du de Gaulle d'avant le 18 juin. Mais elles révèlent l'absolue détermination du Connétable à s'imposer à l'ennemi, sans que les conditions matérielles aient jamais été réellement

réunies pour cela, malgré la prodigalité des moyens donnés à de Gaulle pour accomplir ses missions successives. Sans également que le théoricien des chars ait pu faire, dans la pratique et sur le terrain, une démonstration réellement convaincante.

Dans les quelques pages ici imparties à ces quinze jours de « bagarre », tentons d'en brosser un tableau d'ensemble.

### Une doctrine non appliquée

Mais d'abord, s'il fallait retenir une seule chose de la malheureuse campagne de mai-juin 1940, c'est bien que la doctrine française d'emploi des forces

En titre.  
L'impressionnant alignement des CHARS B1 BIS du 46<sup>e</sup> BCC sur le pas de tir, peu avant l'engagement initial du bataillon à Montcornet, au sein de la 4<sup>e</sup> DCR. Derrière le 414 M<sup>re</sup> Pétain — cas presque unique d'attribution à un char B d'un nom de personnage vivant —, on reconnaît le 420 Duguesclin et le 384 Saint-Michel. Ce dernier sera victime, le 19 mai à Crécy, d'un tir fratricide de la part d'un équipage de Somua du 3<sup>e</sup> cuirassiers.  
(Coll. Stéphane Bonnaud)

#### NOTES

1. ► encadré page ci-contre.
2. *Mémoires...*, op. cit., p. 31.
3. Sommaire résumée dans notre encadré page 62.





## « À TITRE TEMPORAIRE »

Le 25 mai 1940, le colonel de Gaulle est nommé **général de brigade à titre temporaire**, pour prendre rang au 1<sup>er</sup> juin. Voilà une nomination qui a fait couler beau-

coup d'encre, et est fréquemment relatée avec diverses erreurs, volontaires ou non.

Tout d'abord, il s'agit bien d'une nomination à titre temporaire, et non à titre provisoire.

Ensuite, la date est bien le 25 mai, avec prise de rang le 1<sup>er</sup> juin. La date parfois avancée du 23 mai repose sur une lettre du colonel de Gaulle à sa femme, datée du 24, et qui annonce « *Je suis Général depuis hier. Je l'ai appris par une lettre que Paul Reynaud [...] m'a fait porter en ligne et par laquelle il m'annonçait qu'il avait signé ma promotion sur proposition du général Weygand.* »

Enfin, cette nomination n'est pas liée à son entrée au gouvernement, plus tardive. (→ page 77)

À cette époque, la nomination des officiers à titre temporaire est une disposition du temps de guerre. Il faut revenir à la base des règles de l'avancement : en temps de paix, les effectifs globaux par grade sont fixés par la loi sur les cadres et effectifs de l'armée, et une promotion ne peut intervenir que lorsqu'un poste se libère. D'ailleurs, la publication au Journal officiel mentionne l'officier remplacé. La promotion de Charles de Gaulle au grade de colonel (→ page 41) est ainsi publiée au JO du 25 décembre 1937 :

« *Sont nommés dans l'infanterie, au grade de colonel [...] M. de Gaulle [...] lieutenant-colonel, breveté d'état-major, commandant par intérim le 507<sup>e</sup> régiment de chars de combat, en remplacement de M. Isler, retraité.* »

Évidemment, ces dispositions strictes ne répondent pas aux besoins du temps de guerre. C'est pourquoi un décret est pris le 4 octobre 1939, réintroduisant la promotion « *à titre temporaire* », comme en 1914. De Gaulle en use dans sa stupéfiante demande à Rey-

naud du 30 janvier 1940 (→ pages 56-57) : « *Quant à mon grade, mon ancienneté actuelle comme colonel put paraître insuffisante de quelques mois pour une promotion "à titre définitif". Mais les décrets du temps de guerre ont institué [...] le régime des promotions "à titre temporaire" qui pourrait m'être appliqué sans difficulté aucune, pourvu qu'on le souhaite.* »

Parmi les dispositions, la nomination est valable pour la durée de la guerre. La logique étant que, lors d'un conflit long, la nomination à titre temporaire soit suivie, sauf insuffisance constatée, d'une nomination à titre définitif.

Il ne s'agit pas seulement de « *faire fonction de* » : le colonel de Gaulle, à la tête des chars de la 5<sup>e</sup> armée, remplit déjà des fonctions attribuées à la mobilisation dans six des sept autres armées à un général. Le décret est clair : « *Les officiers à titre temporaire ont droit aux mêmes prérogatives et avantages que les officiers de même grade à titre définitif.* » (art. 2).

La promotion de Charles de Gaulle à titre temporaire n'est pas un cas unique. Le même jour que lui sont également promus les colonels Martin (87<sup>e</sup> DIA), Besse (SF Boulay), Durand (2<sup>e</sup> DLCh), Mast (3<sup>e</sup> DINA), Mesny (5<sup>e</sup> DINA) et Buisson (3<sup>e</sup> DCR). Ces promotions font suite à celle du colonel Béthouart le 15 avril, qui prend le commandement de la 1<sup>re</sup> division légère de chasseurs après avoir assuré celui de la brigade de haute montagne. Mais avant eux la mesure a déjà concerné quinze colonels des troupes métropolitaines et un colonel des troupes coloniales.

Les esprits chagrins qui insistent sur la nomination à titre temporaire, pensant dévaloriser ainsi le Général, devraient y réfléchir à deux fois : ces commandements par intérim (→ page 41) et cette promotion à titre temporaire ne sont jamais que l'hommage du règlement aux vers de Corneille : « *Aux âmes bien nées, La valeur n'attend point le nombre des années.* »

Didier Houlliez

mécaniques officiellement établie n'a pas été appliquée sur le terrain. Les raisons sont variées : la diffusion tardive des règlements (provisoires) d'emploi des unités blindées, un corpus doctrinal non maîtrisé, le manque d'entraînement des équipages, les défaillances du renseignement, les problèmes de soutien, l'insuffisance des moyens matériels, mais surtout, l'étonnant manque de sagacité du haut-commandement. La 4<sup>e</sup> DCR confiée à de Gaulle n'échappe pas à ce triste constat : les raisons sont à chercher dans l'absence totale d'expérience des équipages, l'insuf-

fisance des moyens organiques (des unités de chars incomplètes, le manque d'unités d'infanterie), des moyens d'appui sommaires ou inexistant (artillerie, aviation) et l'incapacité du haut-commandement à employer cette grande unité blindée conformément à la doctrine établie. Ainsi, de Gaulle ne sera jamais en mesure d'appliquer la doctrine officielle d'emploi des divisions cuirassées.<sup>3</sup>

À Montcornet comme à Crécy-sur-Serre, la 4<sup>e</sup> DCR, incomplète, manque d'appuis d'artillerie et d'infanterie et souffre d'une absence totale

Le COLONEL DE GAULLE LE 28 MAI 1940 entre le village de Limeux et le bois de Caumont. La belle « Renault noire » (→ page 58) est présente, de même qu'un R 35, une AMD35 fumante et un motocycliste de liaison. Licence artistique parmi d'autres, le patron de la 4<sup>e</sup> DCR ne disposait pas encore, ce jour-là, de son uniforme de général. (Œuvre d'Albert Brenet, coll. Henri de Wailly)





# AU COMBAT AVEC LA 4<sup>e</sup> DIVISION CUIRASSÉE



Sur tous les chars du 2<sup>e</sup> BCC est visible le **DISQUE BLANC** à l'avant, caractéristique de la 5<sup>e</sup> armée. De même, tous ont le sommet du clocheton peint en blanc.

Les **GLISSIÈRES À L'AVANT** (une sur chaque aile) font partie du dispositif lance-fascines mis au point à la 5<sup>e</sup> armée, qui ne connaîtra aucun emploi opérationnel.



Profil d'Éric Schwartz sur notice de F.Vauvillier © ES-FV 2020 - Ech. 1/35

## MONTCORNET, 17 MAI

### La situation militaire le 16 mai

#### Situation amie (GA1)

- Le général Gamelin donne l'ordre de repli à toutes les unités engagées en Belgique (7<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> armées).
- La 9<sup>e</sup> armée du général Giraud (nouvellement affecté en remplacement du général Corap), disloquée, retraite vers Compiègne alors que le GQG la croit encore sur la Meuse.
- La 2<sup>e</sup> armée du général Huntziger est déployée en posture défensive entre l'Aisne et la Meuse face au nord, nord-ouest.
- Le commandement français tente de rétablir une ligne défensive sur l'Oise et l'Aisne : la 6<sup>e</sup> armée du général Touchon constituée d'unités rassemblées à la hâte, initialement prévue pour rétablir la jonction entre les 9<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> armées, se déploie en vue d'interdire le franchissement de l'Aisne et de couvrir Paris.

#### État des divisions cuirassées

- Affectée à la 9<sup>e</sup> armée et déployée seule et sans appuis, la 1<sup>re</sup> DCR a été détruite le 15 mai dans le secteur de Flavion face aux 7. et 5. Panzerdivisions du 15. Korps (Hoth).
- La 2<sup>e</sup> DCR, après avoir reçu cinq ordres de conduite différents entre le 11 et le 15 mai (succes-



Le 17 mai à **MONTCORNET**, la principale unité de chars légers engagée est le 24<sup>e</sup> BCC, qui y perd plusieurs appareils, dont le **R35** **50194**. Les chars du 24<sup>e</sup> BCC, bataillon prélevé sur la 4<sup>e</sup> armée, se distinguent aisément de ceux du 2<sup>e</sup> BCC qui, venant de la 5<sup>e</sup> armée, présentent des glissières sur les ailes avant (→ profil ci-dessus). (Coll. S. Bonnaud)

d'appui aérien ; sa progression est désespérément rythmée par le ravitaillement en carburant trop fréquent pour des chars B1bis très consommateurs. À **Abbeville**, la 4<sup>e</sup> DCR attaque une position ennemie trop solidement tenue — mode d'action contre-indiqué dans la doctrine — et souffre également de l'insuffisance de l'appui aérien, même si dans ce cas particulier, les B1bis font particulièrement bonne figure.

## Du bon emploi des divisions cuirassées

Le concept d'emploi des divisions cuirassées est défini dans deux documents, une **note doctrinale** sur les conditions et les modalités d'emploi des grandes unités cuirassées, éditée en deux versions successives, et une **notice d'application** à l'usage des unités de la division cuirassée. La première version de la note doctrinale est signée en juin 1938 et la seconde version, censée remplacer la première, l'est en décembre 1938 ; elle en diffère essentiellement par le rappel explicite du lien de subordination obligatoire de la DCR à une grande unité d'infanterie. En revanche, validée en octobre 1938, la notice provisoire d'application ne fait référence qu'à la première version de la note doctrinale, plus « avant-gardiste ».

#### EXTRAITS DE LA NOTE DOCTRINALE (version initiale, juin 1938)<sup>A</sup>

« Les grandes unités cuirassées trouveront leur emploi dans les opérations où le mouvement joue un rôle prépondérant et, de préférence, dans les actions de force exigeant à la fois soudaineté et puissance. [...] »

L'engagement des grandes unités cuirassées dès le début de la phase de rupture d'une position solidement tenue, est généralement contre-indiqué. [...] »

La grande unité cuirassée éclairée par l'aviation et par des éléments de sûreté, soigneusement couverte sur ses flancs, se porte en avant par bonds jusqu'à ce qu'elle atteigne l'ennemi [...]. Elle agit par le feu sur le flanc des éléments ennemis en cours de progression, en particulier sur les engins blindés. Elle doit être au plus tôt relevée par des éléments d'infanterie, largement dotés d'armes antichars. »

#### EXTRAITS DE LA NOTICE D'APPLICATION

« En station, en marche ou au combat, la division cuirassée se protège contre les entreprises aériennes de l'ennemi par une couverture aérienne. [...] L'action de l'aviation de bombardement doit se faire d'autant plus sentir que la division cuirassée s'éloigne davantage du système de protection de l'artillerie. D'une façon générale son action prolonge le tir de l'artillerie, lorsque celui-ci est à bout de souffle, et permet à la division cuirassée de ne pas s'arrêter pour attendre les déplacements de cette artillerie. »

<sup>A</sup> Note (doctrinale) provisoire n° 2833-S sur les conditions et les modalités d'emploi des grandes unités cuirassées du 28 juin 1938, pages 2, 6 et 10 (SHD, Vincennes).





**INSIGNE DE LA 4<sup>e</sup> DCR**  
Distribué seulement après la campagne, il sera porté par les anciens, à titre commémoratif.

sivement en appui de la 1<sup>re</sup>, 9<sup>e</sup> puis 6<sup>e</sup> armée), a vu ses moyens en chars éparpillés sur les passages de l'Oise et de la Sambre sur un front de 60 km sans appui d'infanterie. Son potentiel de combat est quasiment détruit le 16 mai, sans profit, par les 6. et 8. Panzerdivisions du 41. Korps (Reinhardt).

- Affectée à la 2<sup>e</sup> armée, la 3<sup>e</sup> DCR adopte le 15 mai une posture défensive dans le secteur de Stonne, interdisant certes toute progression des chars allemands vers le sud — ce qui n'est du reste pas l'objectif de l'ennemi — mais n'exécutant pas l'ordre de contre-offensive sud-nord transmis par le GQG. Son commandant est limogé.

- La 4<sup>e</sup> DCR nouvellement créée et déployée dans le secteur de Laon, est la seule grande unité blindée restant à la disposition du GQG.

## Situation ennemie

- Les Allemands ont ouvert, entre Namur et Sedan, une brèche de près de 100 km de large et 75 km de profondeur séparant les 9<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> armées françaises.

- Les avant-gardes des divisions blindées ont atteint la Sambre (hauteur de Maubeuge) et l'Oise (Hirson). Les premiers éléments du 19. Korps du général Guderian atteignent Montcornet dans la soirée.

- Le dispositif du 19. Korps est flanc-gardé par des unités d'infanterie portée, fortement dotées d'armes antichars.

- Les chars des unités de tête poursuivent leur progression vers Saint-Quentin jusqu'à l'ordre d'arrêt (*Haltbefehl*) de l'OKH intervenant le 17 mai à l'aube.

■ **Mission de la 4<sup>e</sup> DCR** : couvrir face au nord dans le secteur de Laon le déploiement de la 6<sup>e</sup> armée chargée de rétablir un front défensif entre l'Aisne et l'Ailette en contre-attaquant le dispositif étié du 19. Korps de Guderian.

Le 16 mai, alors que le canon tonne toujours à proximité de Stonne, le GQG ordonne au général Delestraint, alors inspecteur adjoint des chars, de regrouper les débris de la 1<sup>re</sup> DCR, la 2<sup>e</sup> DCR et les chars disponibles de la 9<sup>e</sup> armée pour contre-attaquer conjointement avec la 4<sup>e</sup> DCR du colonel de Gaulle, en direction de Montcornet (direction sud-

nord). L'objectif est de contrer la progression ennemie par une attaque blindée massive menaçant son flanc gauche. Malheureusement, la 1<sup>re</sup> DCR n'ayant quasiment plus de potentiel blindé et la 2<sup>e</sup> DCR étant dispersée, la concentration initialement souhaitée est devenue impossible. Le colonel de Gaulle se retrouve seul avec sa 4<sup>e</sup> DCR — qui se constitue sur le terrain — pour mener la contre-attaque de Montcornet.

Le 17 mai, de Gaulle dispose, en blindés, 4 du 46<sup>e</sup> BCC (34 chars B1bis de 32 tonnes), de la 345<sup>e</sup> CACC (14 chars D2 de 19 tonnes), du 24<sup>e</sup> BCC et de la 2/2<sup>e</sup> BCC (60 chars légers Renault R35). Les 39 chars Somua S35 du 3<sup>e</sup> cuirassiers n'ont pas encore rejoint et les 44 AMD35 Panhard du 10<sup>e</sup> cuirassiers n'arriveront que dans la nuit du 17 au 18.

Le «groupement de Gaulle» va se heurter ce jour-là aux éléments de flanc-garde de la 10. Panzerdivision qui se dirige vers Saint-Quentin, flanc-garde composée d'infanterie motorisée équipée de pièces antichars. La position de Montcornet tenue par les Allemands est truffée de mines antichars.

## Le bilan de Montcornet

Malgré tout le courage de ses équipages, la contre-offensive échoue par manque d'appuis d'infanterie et d'artillerie, par une suite de difficultés de ravitaillement rendant la manœuvre trop lente et par un rapport de forces devenu trop défavorable pour l'assaillant.

Sur le plan opératif, la 4<sup>e</sup> DCR n'a pas été déployée et utilisée dans les conditions prévues par la doctrine d'emploi ; et sur le plan tactique, le règlement d'emploi a été trop tardivement diffusé pour être assimilé par de jeunes équipages manœuvrant par section de chars, incapables d'exécuter une manœuvre d'ensemble de plus grande envergure.

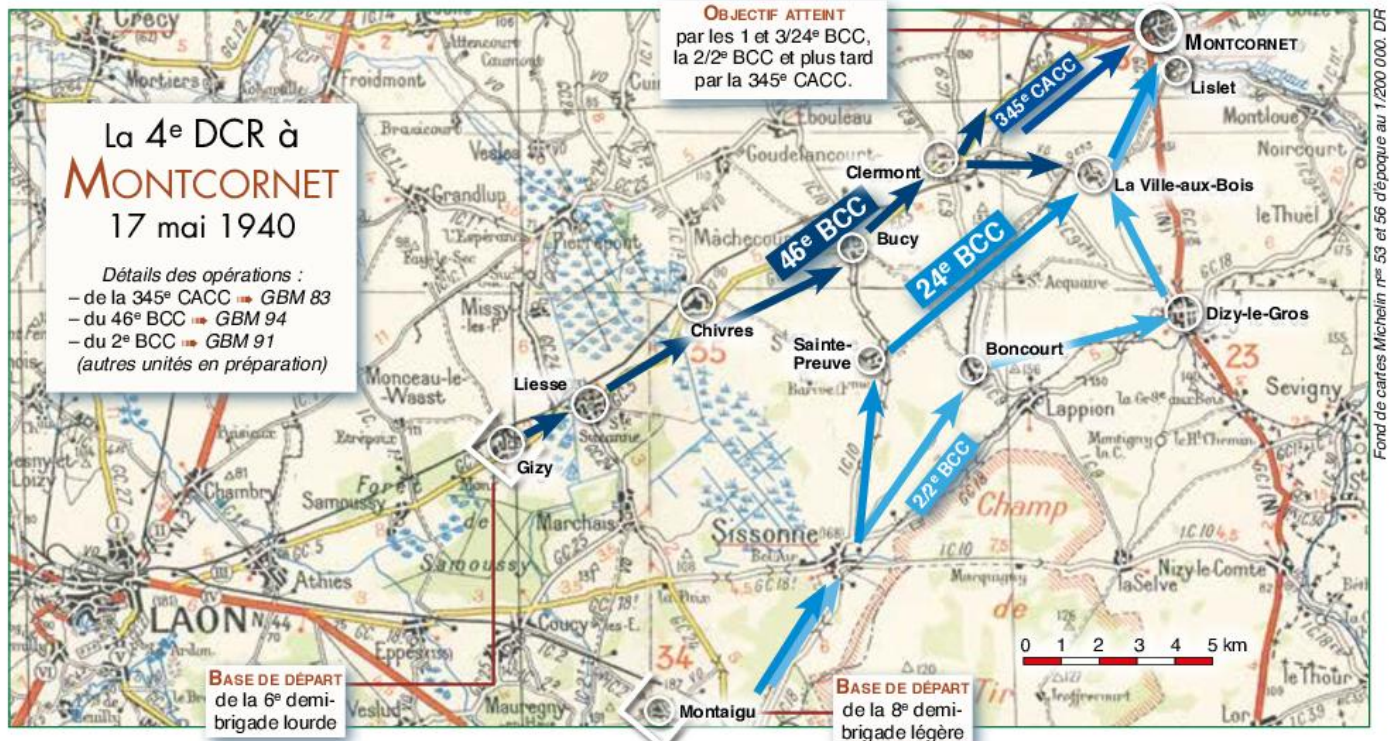
Le colonel de Gaulle n'a eu les moyens, ni de monter une offensive combinée chars-infanterie, ni de lancer une attaque blindée de masse. L'arme antichar de l'ennemi s'est révélée efficace. La 4<sup>e</sup> DCR a perdu 23 chars sur 85 engagés<sup>5</sup> et a mis hors de combat l'équivalent d'une compagnie allemande. Enfin, de Gaulle a souffert de l'insuffisance des transmissions, défaut originel des chars français de cette époque.

## NOTES

4. La dotation théorique d'une DCR est de 168 chars (deux bataillons B, deux bataillons légers Hotchkiss) mais la 4<sup>e</sup> DCR est atypique : ses chars légers sont des Renault et, surtout, elle se voit dotée de trois des quatre régiments de cavalerie initialement prévus pour la 4<sup>e</sup> DLM. Pour cette raison, elle est aussi connue sous le nom de «groupement de Gaulle».

5. Les chars n'ayant pas tous été engagés. Les 23 appareils perdus sont 9 chars B, 2 chars D et 12 chars légers R.

**OBJECTIF ATTEINT**  
par les 1 et 3/24<sup>e</sup> BCC, la 2/2<sup>e</sup> BCC et plus tard par la 345<sup>e</sup> CACC.





# AU COMBAT AVEC LA 4<sup>e</sup> DIVISION CUIRASSÉE

## CRÉCY-SUR-SERRE, 19 MAI

Après l'affaire de Montcornet, le colonel de Gaulle lance une nouvelle attaque, cette fois en direction de Crécly-sur-Serre, 30 km plus à l'ouest.

### La situation militaire le 18 mai

#### Situation amie

Les armées françaises sont déployées autour du gigantesque saillant formé par les corps blindés allemands, la 1<sup>re</sup> armée au nord dans le secteur de Valenciennes, les restes de la 9<sup>e</sup> armée au centre en pleine retraite dont certains des éléments d'arrière-garde tentent de contenir la poussée vers l'ouest de l'ennemi, la nouvelle 7<sup>e</sup> armée dans le secteur d'Amiens. Au sud, la 6<sup>e</sup> armée le long de l'Aisne et la 2<sup>e</sup> armée sur sa droite s'étirant jusqu'à l'Argonne. Plusieurs unités de la Ligne Maginot sont venues renforcer le dispositif des 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> armées.

#### Situation ennemie

Le 18 mai au soir, les avant-gardes du 19. Korps du général Guderian (1. et 2. PzD) ont franchi le canal de l'Oise à la Sambre ; elles se dirigent vers Saint-Quentin. Des éléments du génie et de l'infanterie motorisée de la 10. PzD flanc-gardent le dispositif face au sud. Deux divisions motorisées (25. et 5.) font mouvement en direction du sud-ouest (Laon et Montcornet).

■ **Mission de la 4<sup>e</sup> DCR** : l'ennemi paraissant en marche vers l'ouest, attaquer son flanc en suivant la direction générale Laon - Crécly-sur-Serre - Pargny-les-Bois.

Le 19 mai, de Gaulle dispose de 154 chars : 25 B1bis (46<sup>e</sup> BCC), 12 D2 (345<sup>e</sup> CACC), 78 R35 (2<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> BCC) constituant les 6<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> de-

mi-brigades, et 39 S35 du 3<sup>e</sup> cuirassiers. Son régiment de découverte, le 10<sup>e</sup> cuirassiers, met en ligne cinq pelotons d'AMD sur les huit dont il dispose. Son artillerie est conséquente — cinq groupes de 75 et 105C dont trois prêts par la 3<sup>e</sup> DLC — mais son manque d'éléments d'infanterie flagrant : il ne dispose que du 4<sup>e</sup> BCP, transporté par autobus. Les problèmes de transmissions sont récurrents, la division a recours aux estafettes pour transmettre ses ordres.

L'attaque, déclenchée le 19 mai à 4h15, est menée par trois groupements constitués, d'ouest en est, par le 3<sup>e</sup> cuirassiers, la 8<sup>e</sup> demi-brigade et la 6<sup>e</sup> demi-brigade. La couverture vers l'est est assurée par le 10<sup>e</sup> cuirassiers. Les chars français progressent par bonds successifs et sont accueillis par des tirs nourris d'artillerie antichars et des attaques de bombardiers en piqué. Les lisières de Crécly sont atteintes vers 9 heures ; la coordination des deux demi-brigades s'effectue mal. De Gaulle engage sa réserve, les chars D2 de la 345<sup>e</sup> CACC.<sup>6</sup>

Les B1bis (46<sup>e</sup> BCC) progressent sur l'aile droite du dispositif vers Chalandry. Des artilleurs allemands s'enfuient face aux chars B finalement stoppés un kilomètre plus loin par un barrage antichar. Les objectifs conquis par la division ne peuvent être tenus, faute d'infanterie. Dans la confusion en partie liée à la faiblesse des moyens de transmissions, les équipages inexpérimentés des S35 du 3<sup>e</sup> cuirassiers prennent à partie le 46<sup>e</sup> BCC et mettent hors de combat deux B1bis.

À l'extrémité est du dispositif, le 4<sup>e</sup> BCP contient l'avancée de la 25. ID (mot.) au prix de lourdes pertes. À 10h30, de Gaulle se rend compte qu'il n'est plus possible de franchir la Serre, défendue par de solides points d'appuis antichars. Menacé de débordement sur son flanc est, il décide d'organiser le repli de la 4<sup>e</sup> DCR, repli confirmé par l'ordre du GQG quelques heures plus tard.



### « La victoire mécanique de la France... »

Le 21 mai, sa division cuirassée au repos depuis la veille, le colonel de Gaulle, s'exprime pour la première fois à la radio, de son PC de Savigny-sur-Ardres (Marne, entre Fismes et Reims) :

« C'est la guerre mécanique qui a commencé le 10 mai. En l'air et sur la terre, l'engin mécanique, avion ou char, est l'élément principal de la force.

L'ennemi a remporté sur nous un avantage initial. Pourquoi ? Uniquement parce qu'il a plus tôt et plus complètement que nous mis à profit cette vérité. Ses succès du début lui viennent de ses divisions blindées et de son aviation de bombardement. Pas d'autre chose.

Eh bien ! Nos succès de demain et notre victoire, oui, notre victoire, nous viendront un jour de nos divisions cuirassées et de notre aviation d'attaque.

Il y a des signes précurseurs de cette victoire mécanique de la France. Le Chef qui vous parle a l'honneur de commander une Division cuirassée française. Cette Division vient de durement combattre. Eh bien ! On peut dire, très simplement, très gravement, sans nulle vantardise que cette Division a dominé le champ de bataille de la première à la dernière heure du combat. Tous ceux qui y servent, général [sic] aussi bien que le plus simple de ses troupiers, ont retiré de cette expérience une confiance absolue dans la puissance d'un tel instrument.

C'est cela qu'il nous faut pour vaincre. Grâce à cela nous avons déjà vaincu, sur un point de la ligne. Grâce à cela, un jour nous vaincrons sur toute la ligne. »





On reprocha au colonel de Gaulle de ne pas avoir fait appel à l'aviation française. Il n'en demeure pas moins que la coopération chars-avions aurait été très difficile, les divisions cuirassées ayant peu de moyens de transmissions appropriés pour coordonner le combat avec l'aviation.

## Un répit de courte durée

Après Crécly-sur-Serre, le 20 mai dans la région de **Festieux** (au sud-est de Laon) l'arrière-garde de la 4<sup>e</sup> DCR échappe de peu à l'encerclement et laisse, notamment, plusieurs D2 de la 345<sup>e</sup> CACC dans la bagarre. Puis la division est envoyée au repos. Le colonel profite de ce court répit pour — à côté de son

**« Une impression un tantinet meilleure que notre commandement se ressaisit »**

commandement — donner une courte allocution à la radio (➡ page ci-contre) et adresser une lettre, toute d'optimisme et de contentement, à Yvonne :

« Ma chère petite femme chérie,  
Je t'écris au sortir d'une longue et dure bagarre qui s'est, d'ailleurs, très bien déroulée pour moi. Ma division se forme en combattant et l'on ne me refuse pas les moyens, car si l'atmosphère générale est

mauvaise, elle est excellente pour ton mari.

*Je ne sais où vont les événements. Cependant, j'ai aujourd'hui une impression un tantinet meilleure que notre commandement commence à se ressaisir [...]*

*Le jour de ta fête [19 mai], j'étais en plein combat et ce combat — chose rare depuis le début de cette guerre — fut un combat heureux. »<sup>7</sup>*

## ABBEVILLE, 27-30 MAI

### La situation militaire le 26 mai

#### Situation amie (GA1)

- Les armées alliées sont coupées en deux ; les forces déployées en Belgique sont isolées. Le général Gamelin, limogé, a été remplacé par le général Weygand le 19 mai. Depuis le 20, l'amirauté britannique a pris ses dispositions pour évacuer son corps expéditionnaire. Le 23 mai, le décès suite à un accident de la route du général Billotte, commandant le GA 1 (groupe d'armées n° 1) et coordonnateur des forces alliées, porte le coup de grâce à toute tentative efficace de briser l'encerclement.

- Les armées alliées se replient dans le périmètre du camp retranché de Dunkerque qui fait encore plus de 130 km de profondeur (de Dunkerque à Valenciennes) pour 70 km de large dans le secteur côtier (de Gravelines à Bruges).

Le 19 mai à **CRÉCLY-SUR-SERRE**, l'unité de chars qui s'illustre le plus est la **345<sup>e</sup> CACC** du lieutenant Idée. Les appareils de tête touchent pratiquement au but, arrivant près du pont sur la Serre. Mais, si près de l'objectif, le **CHAR D2** **2055** L'Alma saute sur une mine. Derrière lui, un R35 du 2<sup>e</sup> BCC a subi le même sort, comme plusieurs autres appareils lancés dans l'attaque.  
(Coll. Stéphane Bonnaud)

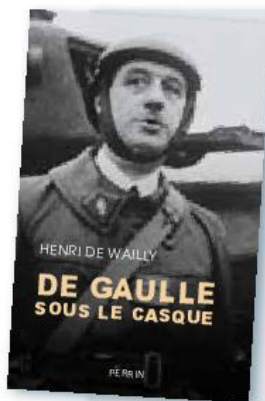
#### NOTES

6. Le 19<sup>e</sup> BCC, arrivé la veille d'Alsace, également doté de D2 mais ceux-là vieux de trois ans et fatigués, ne sera pas engagé.

7. *Lettres...*, op. cit., p. 930.



# AU COMBAT AVEC LA 4<sup>e</sup> DIVISION CUIRASSÉE



## De Gaulle au feu dans notre bibliothèque

Plusieurs ouvrages de qualité sont spécifiquement consacrés aux opérations menées par la 4<sup>e</sup> DCR.

En 1972, **Ferdinand Dubreucq** signe, en auto-édition, un petit ouvrage illustré riche de souvenirs directs, *Mai 1940, de Montcornet à Mareuil-Caubert, combats offensifs de la 4<sup>e</sup> DCR*.

Quelques années plus tard, nous devons à **Paul Huard** le très documenté *Le colonel de Gaulle et ses blindés, Laon, 15-20 mai 1940*, (Plon, 1980) tandis qu'**Henri de Wailly** aborde la bataille d'Abbeville dans *Le coup de faux* (Copernic, 1980) puis dans *Weygand, de Gaulle et quelques autres, La Somme 16-28 mai 1940* (Lavauzelle, 1993) avant de la traiter dans les moindres détails avec son *De Gaulle sous le casque* (Perrin, 1990).

En 1994, **Yves Buffetaut** traite d'un seul tenant les trois batailles dans son album illustré, *De Gaulle chef de guerre, 15 mai-6 juin 1940*, éditions Heimdal.

Enfin, cette année, **Henri de Wailly** vient de signer une réédition complétée et enrichie de son *De Gaulle sous le casque* (Perrin, 2020).

La nouvelle édition comporte bien sûr la formidable mine de témoignages directs recueillis par l'auteur à l'occasion de l'édition initiale mais aussi de nombreux éléments nouveaux permettant d'embrasser les vingt jours de Charles de Gaulle à la tête de sa division cuirassée.

### Situation ennemie

- Les Allemands se sont emparés de Boulogne et de Calais. Le temps perdu par les Alliés leur a permis de consolider leur dispositif tout en exerçant une pression constante sur le GA 1 désormais complètement encerclé.<sup>8</sup>

- Au nord du dispositif du groupe d'armées de von Rundstedt, d'ouest en est, le 19. Korps a atteint la Manche, le 41. Korps est déployé vers Saint-Omer et Hazebrouck, le 15. Korps bifurque vers Lille.

- Les troupes allemandes sont entrées dans Abbeville le 22 mai et y ont établi l'une de leurs six têtes de pont au sud de la Somme.

Depuis le 24 mai, Hitler a donné l'ordre aux Panzerdivisions de stopper leur progression (deuxième *Haltbefehl*) et à la Luftwaffe de liquider la poche de Dunkerque.

■ **Mission de la 4<sup>e</sup> DCR** : réduire la tête de pont d'Abbeville sur la Somme.

L'offensive alliée pour la réduction de la tête de pont d'Abbeville se déroule en trois vagues : le 27 mai, la première vague d'assaut comprend une concentration de 160 chars anglais accompagnés par les éléments motorisés de deux DLC françaises. L'attaque menée par la 4<sup>e</sup> DCR (28-31 mai) constitue la deuxième vague. La troisième vague (2-4 juin), qui met en œuvre la 51st Infantry Division (écossaise) et la 2<sup>e</sup> DCR — celle-ci y engagera une centaine de chars — ne parviendra pas à achever la mission.

Le 27 mai, la 4<sup>e</sup> DCR, dernière grande unité de chars constituée et à peine opérationnelle, reçoit l'ordre de rejoindre sa zone de regroupement aux alentours d'Oisemont, Dreuil-Hamel et Hornoy, en vue de réduire la tête de pont d'Abbeville qui semble peu défendue par les Allemands. Le colonel de Gaulle dispose de 137 chars, dont 32 B1bis.<sup>9</sup>

Le 28 mai, en application de la doctrine d'accompagnement de l'infanterie, l'un des bataillons de chars (le 19<sup>e</sup> BCC) est déta-

ché en appui de la 7<sup>e</sup> DIC qui intervient dans le secteur d'Amiens.

« Dans la nuit, la division gagne la zone indiquée et le PC s'établit au château d'Avesnes au début de la matinée, au château de Merelessart à partir de midi. La division récupère dans la journée le 44<sup>e</sup> BCC,

## La poche d'Abbeville, bien que fortement réduite, ne sera pas résorbée

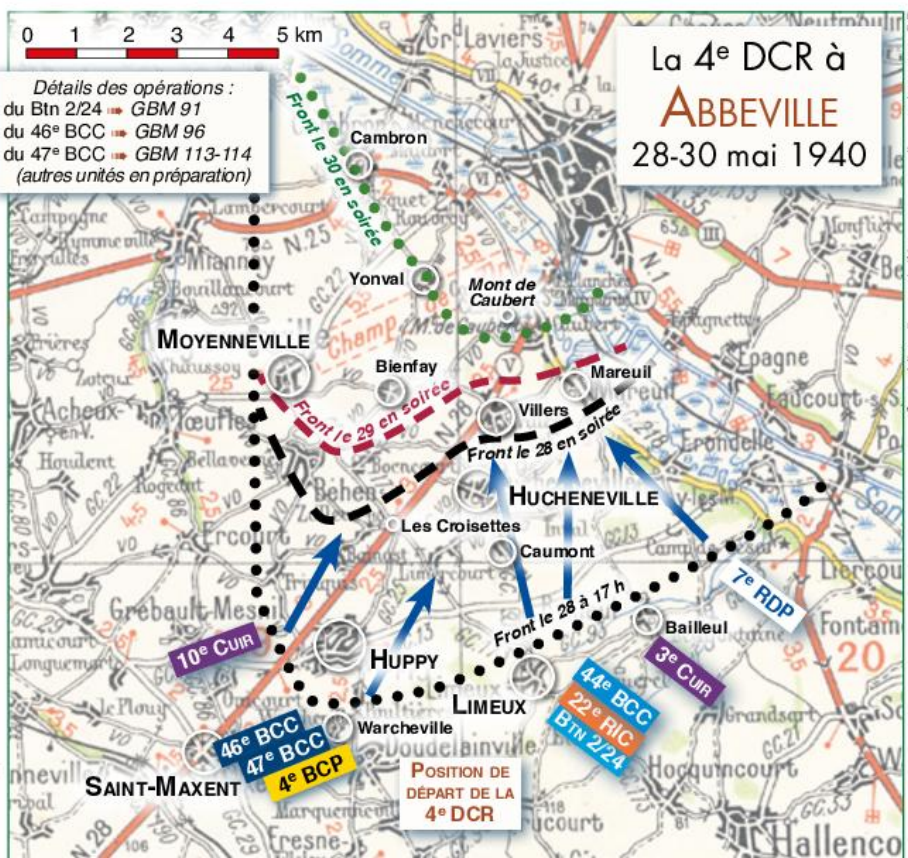
le groupe d'escadrons (S35) du 3<sup>e</sup> cuirassiers et de l'artillerie divisionnaire prêts à la 5<sup>e</sup> DLC chargée de réduire la tête de pont de Picquigny. Elle reste privée du 19<sup>e</sup> BCC [...]. Elle est renforcée d'autre part par le 22<sup>e</sup> RIC et l'artillerie de la 2<sup>e</sup> DCR — l'artillerie divisionnaire de la 4<sup>e</sup> DCR n'étant pas à même d'intervenir dans la journée à cause d'un long déplacement —, la 661<sup>e</sup> batterie anti-chars rejoint la division dans la journée. L'at-

taque pour la réduction de la tête de pont au sud d'Abbeville est décidée pour 17 heures, l'intention du général [sic] commandant la division est de faire effort sur un axe Limeux - Villers-sur-Mareuil - Mont de Caubert - Camp de César, tandis que le 22<sup>e</sup> RIC exploitera l'avance de la 4<sup>e</sup> DCR sur la gauche, en direction de Cambron. »<sup>10</sup>

L'offensive sur Abbeville débute le 28 mai vers 17 heures, sous la pluie, après une intense préparation d'artillerie. Le ciel se dégagant, l'aviation de reconnaissance allemande repère les formations françaises. À la tombée de la nuit, les villages d'Huy et de Moyenneville sont sous contrôle français ; la ligne de défense des Allemands est entamée.

L'offensive reprend le 29 mai à l'aube en direction du Mont de Caubert. Les Allemands pilonnent le secteur d'Huy avec 60 pièces d'artillerie. À partir de 10 h 30, les chars de la 4<sup>e</sup> DCR repoussent deux contre-attaques ennemies. L'offensive française piétine, l'ennemi a disposé plusieurs pièces antichars bien camouflées sur le mouvement de terrain du Mont de Caubert. La progression de la DCR est stoppée malgré l'appui conjoint de l'artillerie et de l'aviation de bombardement. À l'aile gauche du dispositif français, les éléments de la 2<sup>e</sup> DLC progressent peu.

Le 30 mai, les Allemands reçoivent des renforts, notamment des canons antichars ; le colonel de Gaulle décide de reprendre l'offensive en fin d'après-midi en débordant le mont de Caubert par l'ouest, appuyé par l'artillerie de campagne et les bombardiers français (LeO 45) et britanniques qui pilonnent les pentes de la ligne de crête. Le groupement mixte d'attaque est formé du 10<sup>e</sup> cuirassiers, du 3<sup>e</sup> cuirassiers et du II<sup>e</sup> bataillon du 7<sup>e</sup> RDP. À l'ouest, l'axe de l'attaque est le village de Cambron. Pris sous d'intenses tirs antichars et d'artillerie de campagne, les chars sont stoppés face au Mont de Caubert. L'infanterie doit se replier à hauteur des lisières nord de



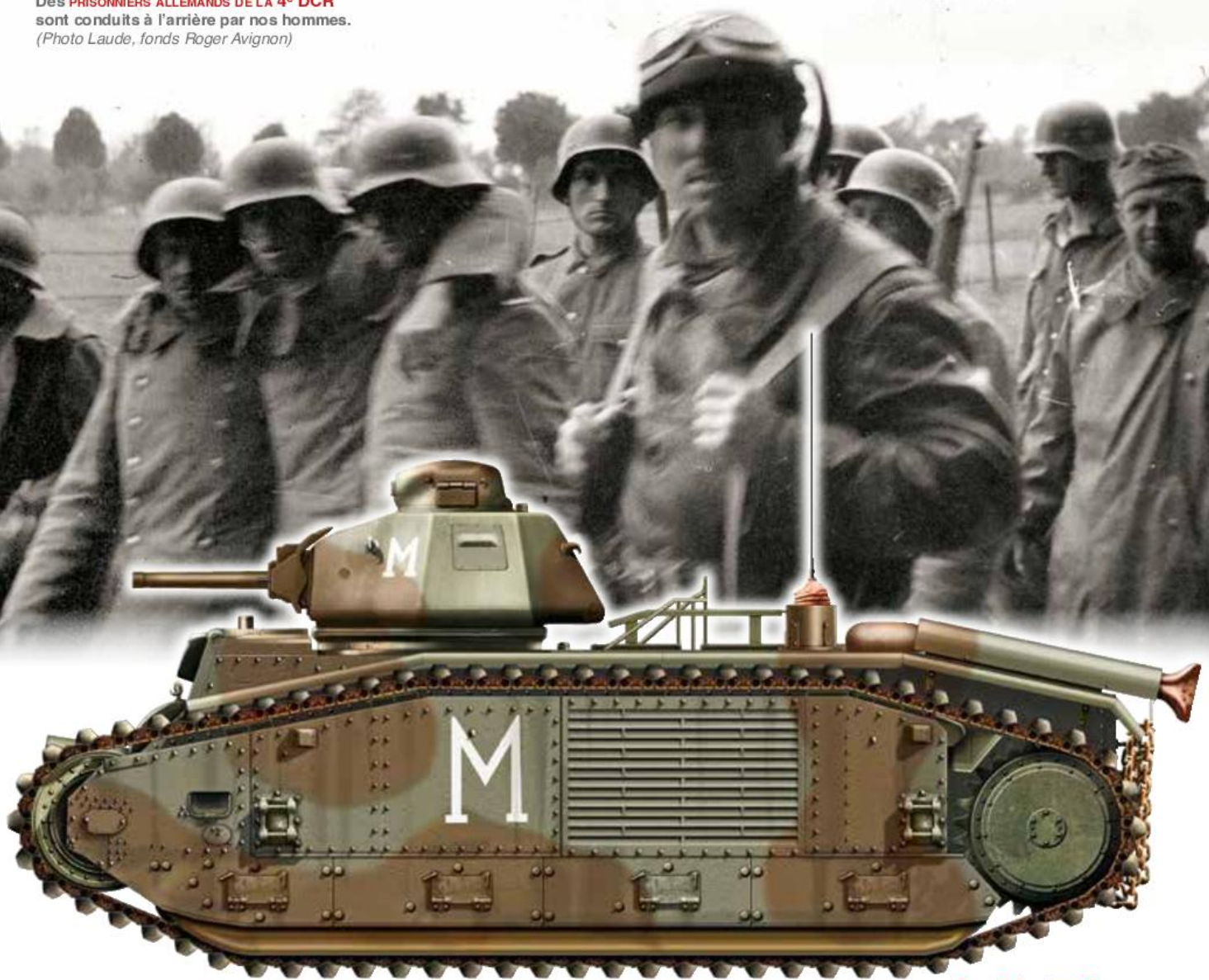
8. La 2<sup>e</sup> armée, coupée du GA1 du fait de la percée allemande, relève du GA2 depuis le 17 mai.

9. État détaillé selon Yves Buffetaut, *De Gaulle chef de guerre*, op. cit., page 39.

46<sup>e</sup> BCC : 13 chars B | Btn 2/24 : 20 chars R35  
 47<sup>e</sup> BCC : 19 chars B | 3<sup>e</sup> Cuir : 20 chars S35  
 44<sup>e</sup> BCC : 45 R35 | 20 chars H39



Bataille d'Abbeville, fin mai 1940.  
Des PRISONNIERS ALLEMANDS DE LA 4<sup>e</sup> DCR  
sont conduits à l'arrière par nos hommes.  
(Photo Laude, fonds Roger Avignon)



Profil d'Éric Schwartz sur notice de François Vauvillier © ES-FV 2020 - Échelle 1/35

Moyenneville. Au centre, l'attaque est menée par le 4<sup>e</sup> BCP auquel le commandement a détaché une compagnie de B1 bis du 47<sup>e</sup> BCC. Devant l'efficacité mortelle des canons de 8,8 cm allemands, le 4<sup>e</sup> BCP se replie sur ses positions de départ vers 19h45. La compagnie de B1 bis a perdu huit chars sur douze...

À l'est du dispositif, le 44<sup>e</sup> BCC (R35) et le 22<sup>e</sup> RIC contiennent une contre-attaque ennemie. Les troupes allemandes sont épuisées mais la 4<sup>e</sup> DCR n'est plus en mesure de reprendre l'offensive. Elle se replie dans la nuit, il lui reste moins d'une cinquantaine de chars disponibles.<sup>11</sup>

La journée du **31 mai** sera relativement calme mis à part quelques tirs d'artillerie et une forte activité de l'aviation allemande dans l'après-midi et en début de soirée. Le **1<sup>er</sup> juin**, la 51st Highland Division relève la 4<sup>e</sup> DCR qui se regroupe dans la région de Mar-seille-en-Beauvaisis.

## Le bilan d'Abbeville

Le colonel de Gaulle a démontré sa capacité à conduire une offensive coordonnée dans une situation défavorable. Mais d'un point de vue strictement tactique, cette opération est un échec : la 4<sup>e</sup> DCR a perdu

les deux tiers de ses chars et la poche d'Abbeville, bien que fortement réduite, n'a pas été résorbée.

Ce combat montre qu'une défense classique sur un terrain favorable, avec des moyens antichars conséquents, peut stopper une offensive blindée d'ensemble appuyée par des tirs d'artillerie et des frappes aériennes. Les analyses du général Gamelin à propos de l'efficacité de la défense antichar se sont révélées parfaitement exactes. Ce combat montre également que face à un ennemi bien installé sur des positions défensives solides, l'action des chars seuls n'est pas envisageable.

Cette action aurait dû s'inscrire dans une manœuvre d'ensemble, avec les unités d'infanterie et appuyée efficacement par l'artillerie de campagne et l'aviation d'appui-sol, conformément à la doctrine qui, une nouvelle fois, n'a pas été appliquée sur le plan opératif par le haut-commandement.<sup>12</sup>

Mais pour de Gaulle, Abbeville est une consécration. Le 2 juin, il peut écrire à Yvonne : « *La deuxième grande bagarre que j'ai menée avec ma division s'est terminée par un grand succès vers Abbeville. Tu as dû en voir l'écho au communiqué (400 prisonniers, beaucoup de matériel pris). Je viens d'être cité à l'ordre de l'armée pour cette affaire.* »<sup>13</sup>

**CHAR B1 BIS 424 RICHELIEU  
du 47<sup>e</sup> BCC**

Appareil du capitaine  
Ghislain, commandant  
la 3<sup>e</sup> compagnie.

### NOTES

10. Extrait du JMO de la 4<sup>e</sup> division cuirassée.

11. Non comptés les D2 détachés à la 7<sup>e</sup> DIC pour l'attaque sur Amiens. État par croisement des données d'H. de Wailly, *De Gaulle sous le casque*, op. cit., p. 374 et d'articles de GBM :

46<sup>e</sup> BCC : 5 chars B  
47<sup>e</sup> BCC : néant  
Bn 2/24 : 5 chars R35 env.  
44<sup>e</sup> BCC : 23 chars R35 env.  
3<sup>e</sup> Cuir. : 2 S35 + 11 H39  
10<sup>e</sup> Cuir. : 9 AMD 35

12. Certains reprocheront aussi à de Gaulle :

1<sup>o</sup> d'avoir multiplié les axes d'attaque le 28 mai, dispersant ses forces au contraire de ce que lui-même préconisait ;

2<sup>o</sup> de n'avoir pas utilisé les possibilités offertes par le terrain lors de l'attaque du 30 mai.

13. *Lettres...*, op. cit., p. 935.





# La solitude du chef

Didier  
Houliez

**27** mai 1940. Des officiers de la 4<sup>e</sup> DCR sont réunis autour de leur divisionnaire. « *Un bombardement arrive, des schrapnels éclatent à droite et à gauche.* » Tous les officiers ont plongé au sol. Seul de Gaulle, impavide, continue d'examiner la carte. Il se redresse et lâche simplement : « *Je vous en prie, Messieurs, levez-vous !* »<sup>1</sup>

En titre.  
Tout de Gaulle se résume dans cette silhouette hiératique, raide, distante. Ici, le **CHEF DE CORPS** du **507<sup>e</sup> RCC** passe ses troupes en revue à bord d'une VLTT **LAFFLY S15R**, Metz, 1939.  
(Fonds Paul de Busson)

## NOTES

1. Témoignage du sous-lieutenant Martin, 2<sup>e</sup> BCC. Cité par Michel Tauriac, *Les 30 jours qui ont fait de Gaulle*, Économica 2001, page 43.

2. Une Renault Vivastella usuellement citée. Plutôt une Viva Grand Sport selon François Vauvillier (→ page 58).

3. Henri de Wailly, *De Gaulle sous le casque*, Perrin, 1990, page 89.

4. Henri de Wailly, Weygand, de Gaulle et quelques autres, Lavauzelle, 1983, page 303.

5. Charles de Gaulle, *Lettres, notes et carnets*, collection Bouquins, Robert Laffont, 2010, page 618.

6. *ibid.*, page 916.

7. *ibid.*, page 938.

**D**e telles anecdotes sont nombreuses d'un de Gaulle montrant un courage physique à toute épreuve, se rendant à proximité des premières lignes pour soutenir le moral de ses hommes, flegmatique sous les bombardements ou les balles, circulant au milieu des chars dans une voiture noire<sup>2</sup> aux chromes rutilants, bien visible de tous et donc de l'ennemi. D'une tenue toujours impeccable, parfois en gants blancs, il en impose à la troupe et y gagne, selon tous les témoignages, le respect et la confiance.

On pense à Henri de Bournazel, galopant en tunique rouge à la tête de ses goudiers dans le Tafi-lalet ! Au sein de la 4<sup>e</sup> DCR, d'autres officiers font preuve d'un égal mépris du danger : le capitaine Barrelet de Ricou du bataillon 2/24, accompagne à pied ses chars au combat,<sup>3</sup> le colonel Chaudessoles, commandant l'artillerie, préside, à proximité des Allemands, « *comme à une revue au départ d'une colonne d'artillerie* ». <sup>4</sup>

Cette maîtrise de soi, de Gaulle en tous cas l'a poussée à un degré presque inhumain. Mais le style de Gaulle se caractérise aussi d'autres manières. Il a théorisé depuis longtemps les qualités d'un chef et les principes qui doivent guider son action. Il en a fait l'objet de conférences à l'école de Guerre en 1927 sous le patronage du maréchal Pétain, et a développé ses idées dans *Le Fil de l'épée*, paru en 1932.

## Du Caractère

Au cours de ses conférences, le capitaine de Gaulle récapitule : « *Décision, savoir, énergie, telles sont les qualités essentielles du chef. Toutes trois ne sont rien sans une quatrième qui en est le ferment : le caractère, qui se traduit d'habitude par le goût des responsabilités.* »<sup>5</sup>

C'est peu dire que le Connétable fera montre du goût des responsabilités quand, le 30 janvier 1940, il aura réclamé auprès de Paul Reynaud le commandement d'une DCR<sup>6</sup> puis le 3 juin, celui du Corps cuirassé à créer, ou un poste gouvernemental, mais à condition de *pouvoir agir par lui-même*.<sup>7</sup>

Ces responsabilités, il les assume seul à la tête de sa division. Devant Laon et Montcornet, il évite si possible tout contact personnel avec les commandants des grandes unités voisines, ou avec la 6<sup>e</sup> armée. Plus généralement, sa méthode de commandement se traduit, en pratique, par un refus du moindre avis, du moindre conseil, de la moindre question, refus parfois brutal.

Au lieutenant-colonel Rime-Bruneau, ancien de l'artillerie spéciale, son premier chef d'état-major, qui émet une objection sur un point de détail, il lance en public : « *Je n'ai que faire de vos avis, je vous donne des ordres.* » Ce comportement ne sera pas sans



conséquences. Paul Huard témoigne : « *n'étant pas tenu au courant des ordres donnés sur le terrain par le commandant de la division, le chef d'état-major dut se borner à s'occuper de l'arrière, sans pouvoir même, dans ce domaine, prendre les initiatives et faire les déplacements que la situation imposerait, notamment pour exploiter les ressources de la subdivision de Laon et établir avec son commandant une liaison qui eût été nécessaire.* »<sup>8</sup>

Avant l'attaque d'Abbeville, le commandant Chomel, son nouveau chef d'état-major depuis le 23 mai, a préparé la manœuvre en appliquant les principes prônés par de Gaulle : concentration des moyens sur un front limité. De retour, de Gaulle balaie les propositions : « *Ce n'est pas ça du tout.* »<sup>9</sup>

Un exemple plus lourd de sens encore le 30 mai, alors qu'Altmayer (10<sup>e</sup> armée) a convoqué une réunion de généraux. Henri de Wailly rapporte le témoignage du capitaine Le Corbeiller : « *Le général Chanoine [5<sup>e</sup> DLC] fit une observation très pertinente. Le même plan, appliqué avec des forces moindres contre un ennemi ayant bien repéré les couverts et connaissant les hausses à appliquer, amènera au même échec, dit-il en substance. Il suggère donc de modifier l'axe d'attaque : au lieu d'attaquer le point fort de l'ennemi, le mont de Caubert, il propose, en partant des rives de la Somme, en aval d'Abbeville, de remonter au long du marais vers Cambron, Rouvroy, Caubert tout en tenant les ponts sous le feu des canons. On progressera ainsi hors des vues de l'ennemi, qui sera à la fois isolé et obligé à modifier ses plans de feu. On coupera de la sorte la tête de pont à sa racine.* »

« À cette proposition, de Gaulle, qui n'a rien dit encore, répond d'un mot, écartant toute discussion : « Mon général, mes ordres sont donnés : je n'y changerai rien. » Tous restent cois. Aucun n'insiste. Que pourrait être la suite d'un tel échange ? »<sup>10</sup>

Il n'y a guère, semble-t-il, que du lieutenant-colonel Sudre, spécialiste du char B1bis, qu'il admettait les conseils techniques.<sup>11</sup> Mais là encore, de Gaulle, en exerçant ainsi le commandement exclusif, sans partage, ne fait que mettre en pratique ce qu'il a écrit : pour l'homme de caractère « *son mouvement est d'imposer à l'action sa marque, de la prendre à son compte, d'en faire son affaire. [...] Il a la passion de vouloir, la jalousie de décider.* »<sup>12</sup>

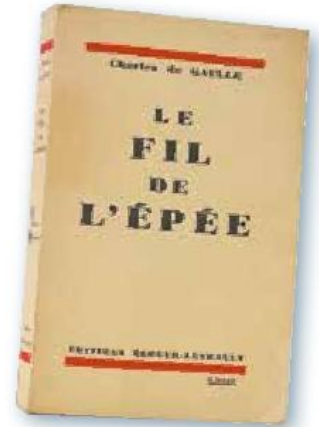
C'est d'ailleurs sur ce thème que, non sans une certaine dose de mauvaise foi, il attaquera Weygand — « *brillant second* » — dans ses *Mémoires de guerre* : « *Prendre l'action à son compte, n'y vouloir de marque que la sienne, affronter seul le destin, passion âpre et exclusive qui caractérise le chef, Weygand n'y était ni porté, ni préparé.* »<sup>13</sup>

## Du Prestige

« *La passion d'agir par soi-même s'accompagne, évidemment, de quelques rudesses dans les procédés. L'homme de caractère incorpore à sa personne la rigueur propre à l'effort. Les subordonnés l'éprouvent et, parfois, ils en gémissent. D'ailleurs, un tel chef est distant, car l'autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans éloignement.* »<sup>14</sup>

Encore une fois, ces lignes écrites huit ans auparavant anticipent le comportement du chef de guerre à la tête de sa division. Il parle très peu, à table ou en opérations. À l'abbé Bourgeon, aumônier de la 4<sup>e</sup> DCR qui lui dit : « *On aimerait causer avec vous* », de Gaulle répond « *Et pour dire quoi ? [...] La solitude, le silence, la réflexion ! Vous le savez mieux que personne : sans eux que serait et que ferait la parole, même de Dieu ?* »<sup>15</sup>

Il tient ses officiers à six pas, pratique l'intimidation, ne dédaigne pas la mise en scène forcée,



### NOTES

8. Paul Huard, *Le colonel de Gaulle et ses blindés*, Plon 1980, page 59. Le lieutenant-colonel Rime-Bruneau quittera la division le 21 mai. Le capitaine Paul Huard assurait la liaison du 3<sup>e</sup> bureau du GQG avec la 4<sup>e</sup> DCR.

9. H. de Wailly, *Weygand...*, op. cit., pages 320, 340 et 341.

10. H. de Wailly, *De Gaulle...*, op. cit., page 225.

11. P. Huard, op. cit., p. 300.

12. Charles de Gaulle, *Le Fil de l'épée*, dans *Le fil de l'épée et autres écrits*. Volumes, Plon, 1999, page 168.

13. Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerre, L'appel*, Pocket, Plon, 2010, page 55.

14. *Le Fil de l'épée*, p. 169.

15. H. de Wailly, *Weygand...*, op. cit., page 293.



## De Gaulle écoute l'un, pas l'autre...

Le lieutenant-colonel **SUDRE**, commandant la 6<sup>e</sup> DEMI-BRIGADE LOURDE (à gauche) est l'un des rares hommes ayant l'oreille du chef de la 4<sup>e</sup> DCR. De Gaulle se montre froid et distant avec son chef d'état-major le chef d'escadron **CHOMEL** (à droite) et avec les officiers qui l'entourent. (Archives Michel Bureau et Ferdinand Dubreucq)



Écartant la **PROPOSITION DE MANŒUVRE DU GÉNÉRAL CHANOINE** (5<sup>e</sup> DLC) de tourner l'ennemi par l'ouest et prendre le mont de Caubert à revers, de Gaulle réitère, à 17 heures le 30 mai, son attaque frontale de la veille.





# DE GAULLE ET L'ASCÈSE DE LA DISTANCIATION



## Admonestés par de Gaulle...



Le commandant **BERTRAND**, (4<sup>e</sup> BCP, en haut) et le lieutenant-colonel **DE HAM** (10<sup>e</sup> CUIRASSIERS, ci-dessus) n'échappent pas à la morgue calculée de leur colonel. (Archives Ferdinand Dubreucq)



comme quand il attend sur un tas de cailloux un officier de taille modeste...<sup>16</sup>

Les ordres sont brefs, « la sobriété du discours accentue le relief de l'attitude » :<sup>17</sup> « Colonel de Ham, vous êtes à Moyenneville, vous tiendrez le village jusqu'à 4 h, demain matin » lance-t-il à l'officier qu'il a arrêté à 10 mètres.<sup>18</sup>

Impossible de connaître ses sentiments. Il est apparemment insensible à la perte de ses hommes. On lui annonce la mort du commandant Bescond, du 46<sup>e</sup> BCC : « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ! ».<sup>19</sup> Celle du lieutenant-colonel François du 3<sup>e</sup> cuirassiers : « Qui le remplace ? »<sup>20</sup> C'est pourtant le même homme qui, à la tête du 19<sup>e</sup> BCP de Trèves, décidait de porter le deuil du chasseur Gouraud, enfant de l'Assistance<sup>21</sup> ; le même qui, au 507<sup>e</sup> RCC de Metz, se montrait « très préoccupé par les problèmes sociaux de ses hommes ».<sup>22</sup>

« Réserve, grandeur, caractère, ces conditions du prestige imposent à ceux qui veulent les accomplir un effort qui rebute le plus grand nombre. [...] Il en résulte, pour qui s'y astreint, un état de lutte intime, mais qui ne manque pas à tout moment de lui blesser l'âme [...] »<sup>23</sup> Qui sait quelle blessure pouvait dissimuler la réserve de Charles de Gaulle ?

Mais effectivement, « les subordonnés l'éprouvent et parfois ils en gémissent ». C'est que le prestige ne s'arrête pas à l'éloignement. De Gaulle est volontiers cassant, voire humiliant, même à l'égard d'officiers de valeur qui n'ont certainement pas besoin de cela pour faire leur devoir.

C'est le lieutenant-colonel de Ham qui subit une admonestation parce que de Gaulle met en doute les comptes-rendus en provenance du 10<sup>e</sup> cuirassiers.<sup>24</sup> C'est, à Laon, le commandant du 4<sup>e</sup> BCP qui s'attire un : « Bertrand, vous apprendrez qu'avec moi on ne discute pas : on exécute ! »<sup>25</sup> C'est encore le soir du 21 mai, le commandant Libmann du 44<sup>e</sup> BCC qui est menacé du conseil de guerre pour... un cafouillage lors d'un défilé, sous les yeux du commandant de Torquat, du 7<sup>e</sup> RDP. Celui-ci, rapportant l'algarade, conclura « J'ai peine à réaliser qu'entre

officiers supérieurs de la même arme, à cette différence de grade, il puisse y avoir un tel écran. »<sup>26</sup> Plus grave, le 28 mai, le capitaine Huguet, qui devant Laon s'est comporté courageusement, est suspendu de son commandement au motif que, la position de départ n'ayant été rejointe que par cinq chars, il sollicite confirmation de l'ordre d'attaquer ! Il sera néanmoins réintégré dans la nuit.<sup>27</sup>

Il faut reconnaître que le commandement exclusif, « égocentrique »,<sup>28</sup> est en cohérence avec les enseignements dispensés par de Gaulle. Même la tentation de l'injustice transparaît de certains passages du *Fil de l'épée*. Probablement de Gaulle a-t-il forcé le trait pour obtenir une obéissance immédiate au sein d'une grande unité créée dans l'urgence. Pourtant, il n'a pas été beaucoup moins distant au moment de quitter sa division, sans doute déjà tourné vers des considérations plus vastes. Peut-être quelques officiers ayant servi sous ses ordres à la 4<sup>e</sup> DCR l'auraient-ils rejoint à Londres s'il avait été plus juste ou moins cassant ? Peut-être les attaques de la 4<sup>e</sup> DCR auraient-elles connu plus de succès s'il avait écouté quelques conseils ? Cela n'aurait probablement rien changé à l'issue de la campagne. Surtout, un chef moins solitaire aurait-il été l'Homme du 18 juin ?

Quoi qu'il en soit, pour le jugement historique, il faut encore relire *Le Fil de l'épée* : « L'homme d'action ne se conçoit guère sans une forte dose d'égoïsme, d'orgueil, de dureté, de ruse. Mais on lui passe tout cela et, même, il en prend plus de relief, s'il en fait des moyens pour réussir de grandes choses. »<sup>29</sup>

16. P. Huard, *op. cit.*, page 295.

17. *Le Fil de l'épée*, page 181.

18. H. de Wailly, *De Gaulle...*, *op. cit.*, page 262.

19. H. de Wailly, Weygand..., *op. cit.*, page 291.

20. P. Huard, *op. cit.*, page 301.

21. J.-R. Tournoux, *Pétain et de Gaulle*, Plon, 1964, p. 128.

22. Témoignage de Mme Peupion in Paul Zing, *De Gaulle en Lorraine, histoire d'une fidélité*, Éd. Gérard Louis, 1992, page 46.

23. *Le Fil de l'épée*, page 185.

24. H. de Wailly, *De Gaulle...*, page 178.

25. *ibid*, page 77.

26. Cité par H. de Wailly, *De Gaulle...*, *op. cit.*, page 87.

27. H. de Wailly, Weygand..., *op. cit.*, page 337.

28. P. Huard, *op. cit.*, page 296.

29. *Le Fil de l'épée*, page 184.

## « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs ! »

Le dernier portrait connu du chef de bataillon **JEAN BESCOND**, nommé à la tête du 46<sup>e</sup> BCC le 20 février 1940, tué à l'ennemi le 17 mai. (Archives Roger Tourtel via Stéphane Bonnaud)

### MORTS POUR LA FRANCE À MONTCORNET

Les pauvres restes des huit hommes tués le 17 mai 1940 à bord du char **B1bis 399 Samplero Corso** — dont le commandant Bescond — ont d'abord été enterrés au pied du char, comme le montre cette photographie prise en août 1941. Le casque du chasseur Durand surmonte l'une des croix. (Coll. Régis Potié)





1<sup>er</sup>-3 juin

## De Gaulle sous les étoiles



**D**e Gaulle quitte son PC de la 4<sup>e</sup> DCR tôt dans la matinée du 1<sup>er</sup> juin pour vivre une journée très chargée, avant de rejoindre sa division le soir même. Journée cruciale même où, sur fond de désastre, notre général tout neuf est une nouvelle fois confronté au choix : prendre toute sa place auprès de Paul Reynaud ou se voir nommé, fort de sa réputation, à un emploi guerrier à sa mesure, le commandement du corps cuirassé ? Un peu de lumière sur ce bref épisode.

François Vauvillier

# AU COMMANDEMENT DU Corps cuirassé ?

**D**ans ses *Mémoires de guerre*,<sup>1</sup> Charles de Gaulle est peu disert sur cette journée. Il se borne à relater, d'une manière toute personnelle, son entretien du 1<sup>er</sup> juin avec le général Weygand au château de Montry puis il se livre à un portrait accablant du nouveau généralissime. Mais avant cela, de Gaulle consacre une quinzaine de lignes à la question des chars :

« Le Commandant en chef [...] me demande mon avis sur ce qu'il conviendrait de faire des quelques 1200 chars modernes, dont nous disposons encore.

J'indique au Généralissime que, suivant moi, ces chars devraient, sans délai, être réunis en deux grou-

pements : le principal, au nord de Paris ; l'autre, au sud de Reims ; ce qui subsiste des divisions cuirassées en fournirait le noyau. Pour le commandement du premier, j'avance le nom du général Delestraint, inspecteur des chars. À ces groupements seraient accolés respectivement trois et deux divisions d'infanterie, dotées de moyens de transport, avec une artillerie doublée.

On aurait ainsi un moyen d'infortune pour agir dans le flanc de tel ou tel des corps mécaniques allemands, quand, poussant dans leur direction de marche, après rupture de notre front, ils se trouveraient, plus ou moins, disloqués en largeur et étirés en profondeur. Le général Weygand prend acte de mes propositions. »

*En titre.*  
Arrivant à Paris dans la matinée du 1<sup>er</sup> juin 1940, de Gaulle, avant de se rendre au ministère de la Guerre voir Reynaud, fait d'abord un saut chez le tailleur Petitdémange et en sort vêtu de son uniforme à deux étoiles tout neuf. Il l'avait commandé la semaine précédente. (DR, photographie prise le 6 juin)

**NOTE**  
1. T. 1, Plon, 1954, page 39.



# AU COMMANDEMENT DU CORPS CUIRASSÉ ?



Habilement truqué (→ GBM 132 page 16), ce cliché traduit une forme de rêve, le triplement de la PRODUCTION DES CHARS B 1 bis. De fait, le concours des chantiers navals bretons aurait permis, si les mesures avaient été prises à temps, de tendre vers ce but. (Coll. François Vauvillier)

## NOTES

2. Voir notre article 5-11 juin : l'armée française à un contre deux, Weygand et la ligne Somme-Aisne (→ GBM 77 pp. 38-45). D'après B. Destremau, la constitution de deux groupements est une demande de Weygand à Georges, par note 1354-3FT du 3 juin. Il demande de « réunir deux masses de manœuvre — l'une dans la région de Beauvais, l'autre dans la région de l'Argonne —, qui comprendraient toutes les disponibilités en grandes unités mécaniques. Il se réservait de décider le moment et la direction des contre-offensives d'ensemble émanant des masses en question. » (Weygand, Perrin, 1989 / 2001, p. 459).

3. Dans son ouvrage *En lisant les mémoires de guerre du général de Gaulle* (Flammarion, 1955, pages 26-37), Weygand « s'excuse de n'avoir gardé aucun souvenir » de son entretien du 1<sup>er</sup> juin avec de Gaulle, mais il revient entre autres sujets — et sans grande pertinence — sur la question du nombre de chars disponibles dans les DCR. Dans *Churchill et les Français*, éd. du Polygone, 2000, pp. 437-438, François Delpla donne de cette rencontre une version affinée.

4, 5 et 6. Reportées page 74.

Le lecteur tant soit peu averti du déroulement de la campagne de mai-juin 1940 ne peut qu'admirer la prescience de l'auteur. De Gaulle n'est pas seulement un visionnaire. C'est aussi un inspirateur puisque le dispositif décrit est, dans ses grandes lignes, celui qui sera effectivement mis en place, tant bien que mal, le long de la « ligne Weygand » dans les jours suivants.<sup>2</sup>

Mais, disons-le tout net, l'auteur des *Mémoires de guerre* s'est arrangé avec la réalité des faits. Et il est étrange que cette version n'ait guère fait, à notre connaissance, l'objet de controverses, sinon celle à peine esquissée par le général Weygand.<sup>3</sup>

Une nouvelle fois, les *Lettres, notes et carnets* viennent à notre secours pour éclairer les véritables propositions du général de Gaulle en matière d'organisation de la force cuirassée à ce moment crucial. Deux écrits successifs datés des 1<sup>er</sup> et 2 juin en portent le lumineux témoignage.<sup>4</sup>

En les lisant tour à tour, leur différence saute aux yeux : le premier présente le schéma idéal, le second témoigne de l'art du possible.

## Les « rêveries » du général

Comment chapeauter autrement qu'en hommage au maréchal Maurice de Saxe le texte que Charles de Gaulle écrit, le 1<sup>er</sup> juin, sous le titre *Note pour le plus urgent*, à l'attention de Paul Reynaud. L'a-t-il seulement envoyé ?<sup>5</sup> Peu importe. Sa teneur, d'une grande précision théorique, est en complet décalage avec ce qu'il est possible de réaliser dans l'instant, vu la modicité des moyens disponibles. Voici cette note et, page-ci-contre, sa traduction graphique avec notre analyse :

### « Note sur le plus urgent »

1<sup>er</sup> juin 1940

I. Il est établi que la force mécanique engagée en masse (aviation et chars) dans un secteur déterminé est irrésistible.

Si donc nous recommandons l'absurdité antérieure et que nous attendons passivement l'attaque mécanique allemande, il se produira fatalement ce qui s'est déjà

produit, c'est-à-dire rupture de notre front là où l'ennemi voudra, irruption sur nos arrières, panique générale de la population et des troupes, et nouveau désastre.

Au contraire, si nous appliquons à l'ennemi le même traitement, c'est nous qui aurons tous ces bénéfices.

Il n'y a donc pas d'autre solution que de prendre l'offensive d'urgence dans un secteur, à choisir délibérément.

II. Les éléments essentiels de cette offensive seraient :

1. L'aviation de bombardement couverte par la chasse,
2. Un corps cuirassé, formé de trois Divisions cuirassées et si possible une DLM.
3. Des divisions d'infanterie suivraient et exploiteraient.

## Par deux fois le 1<sup>er</sup> juin, de Gaulle se propose pour commander le Corps cuirassé

III. Étant donné l'extrême importance du Corps cuirassé et, d'une manière plus générale, des chars, il faut un grand-maître des chars et unités rattachées.

Je propose pour cet emploi le Général Delestraint.

IV. Quant au commandement du Corps cuirassé : je me propose moi-même.

V. Composition à donner tout de suite aux Divisions cuirassées :

1. Trois Demi-Brigades de chars, une de chars puissants, deux mixtes (moyens et légers).
2. Quatre bons bataillons d'infanterie, de préférence chasseurs, avec moyens de transport tous terrains.
3. Une artillerie à quatre groupes : deux de 75, un de 105 ou 155 court, un de 105 à 155 long.
4. Un régiment de découverte (AM et motocyclistes).
5. Un bataillon de génie avec moyens de transport tous terrains et ayant ce qu'il faut pour réparer les passages.
6. Un bataillon de transport de chars moyens et légers, capable de transporter au moins la moitié des chars moyens et légers de la Division.

VI. Au-dessus de tout, il faut nous laver de la défensive, du front, du colmatage, des petits paquets. Il faut avoir une volonté affermie<sup>6</sup> et l'imposer à l'ennemi.

Il n'est pas trop tard. Mais il serait trop tard demain.



## LA RÊVERIE DU GÉNÉRAL LE 1<sup>ER</sup> JUIN 1940 Le corps cuirassé idéal



Général **DELESTRAINT**, « grand-maître des chars ». De Gaulle ne précise pas si ce poste au nom prestigieux est à créer auprès du GQG (aux armées) ou du ministre (à l'intérieur).



Général **DE GAULLE** commandant le Corps cuirassé (quatre divisions).

### Corps cuirassé

#### Division légère mécanique

##### BRIGADE LÉGÈRE MOTORISÉE

##### Régiment d'AM

(4 escadrons mixtes)



AMD/moto

##### Régiment de combat

20 S (2 escadrons)  
20 H (idem)



##### RDP



prévu à deux bns, un seul réalisé

##### RDP à un Bn

(ajouté par note n° 6427-S 4/2-0 du 12 juin 1940)



Sans précision donnée par CdG, nous la représentons sur le type réduit fixé par la note n° 64 90 1/FT du 2 juin 1940.

##### Rgt d'artillerie TTT

groupe de 75

groupe de 105 C



BDAC

BDAC

Ble 25CA

Cie sapeurs mineurs

EDAC

ERD réparations

Cie mixte trans

#### 2<sup>e</sup> division cuirassée

#### 3<sup>e</sup> division cuirassée

#### 4<sup>e</sup> division cuirassée

##### DEMI-BRIGADE LOURDE



BCC

« chars puissants »

##### DEMI-BRIGADE MIXTE

\* Ou BCC à structure mixte ?



BCC

chars moyens \*



BCC chars légers \*

##### DEMI-BRIGADE MIXTE

\* Ou BCC à structure mixte ?



BCC

chars moyens \*



BCC chars légers \*

Bataillon de chasseurs « avec moyens de transport TT »



##### Régiment d'infanterie portée

I<sup>er</sup> bataillon « avec moyens de transport TT »



II<sup>e</sup> bataillon « avec moyens de transport TT »



III<sup>e</sup> bataillon « avec moyens de transport TT »



(mais De Gaulle préférerait trois autres BCP portés)

##### Artillerie tous terrains



deux groupes de 75

groupe de 105 C

groupe de 105 L



De Gaulle ne mentionne ni les batteries antichars, ni les batteries antiaériennes. Elles sont implicites, présentes dès le début de juin 1940 (visuel page 75).



Régiment de découverte



Btn de génie TT et « ayant ce qu'il faut pour réparer les passages »



Bataillon de transport de chars

#### Hypothèses visuelles retenues dans cette simulation :

Les matériels montrés sont ceux du dernier programme de guerre connu, tel qu'il aurait porté ses fruits au second semestre 1940 : char S 40 (à compter du 451\*), tourelle ARL 2C sur B 1 bis, VBCP 39L succédant au 38L (à/c du 241\*) et, supposons-nous, VBCP 40 R produit en priorité à la place des UE2.

Le projet gaullien du 1<sup>er</sup> juin 1940 pourra être traduit en chiffres concrets — s'agissant des chars — en imaginant que les dotations internes des BCC ne sont pas modifiées (au contraire du projet de brigade cuirassée d'armée détaillé page 49).

Nous aurions en ce cas, en chiffres ronds, un total de :

|                | par DCR | à la DLM | au CC |
|----------------|---------|----------|-------|
| — chars B      | 70      | 0        | 210   |
| — chars moyens | 90      | 20       | 290   |
| — chars légers | 90      | 20       | 290   |
| Total en chars | 250     | 40       | 790   |

Au regard des chiffres de production atteints au printemps avant le déclenchement de l'offensive allemande, ces quantités représentent cinq à six mois de production pour les chars B, un à deux mois pour les chars légers et plus d'un an pour les chars moyens.<sup>1</sup>

Mais dans le contexte du 1<sup>er</sup> juin 1940, avec la perte de l'industrie du Nord — et même en tablant sur la re-conversion accélérée des chantiers navals pour sortir le char B en série —<sup>2</sup> on aboutit à des délais incompatibles avec l'urgence de la situation. Certes, une petite moitié des chars nécessaires figure déjà dans les dotations :

#### Existant dans les DCR le 5 juin (→ détails page 76)

|            | B  | D  | S | H  | R   | Total |
|------------|----|----|---|----|-----|-------|
| Quatre DCR | 83 | 14 | 2 | 83 | 184 | 366   |

Mais la composition est éloquent : le déficit en chars B et en chars moyens est tel qu'il ne pourra pas être comblé avant 1941, en remplaçant d'ailleurs une partie des chars moyens par des chars B. Si l'on veut aller plus vite, il faut se résoudre à de nouveaux prélèvements de BCC R35 sur les armées. Mais constitue-t-on un corps cuirassé digne de ce nom avec ce genre de matériels ? ■

#### Notes

1. Production constatée en mai : 42 B, 22 S, 13 D2, 328 R et H (avec pour les chars légers un rattrapage d'environ un quart de fabrications antérieures, retardées).

2. Solution retenue fin mai et dont on attendait les effets dès juillet. La production du char B dans ces conditions nouvelles avait alors été estimée, — le 28 mai, dans l'hypothèse d'une ligne de front stabilisée sur la Somme —, à 36 en juin, portée à 50 en juillet avec le concours de l'arsenal de Brest et du chantier de Penhoët.



# AU COMMANDEMENT DU CORPS CUIRASSÉ ?

## NOTES

4. *Lettres...*, Robert Laffont, Paris, édition 2010, page 934 (1<sup>er</sup> juin) et page 936 (2 juin).

5. En marge de cette note manuscrite est indiqué, de la main de son auteur : « Je ne sais plus si cette note a été envoyée. C. G. »

6. Tel que retranscrit dans l'édition Robert Laffont. Peut-être faut-il lire « *volonté offensive* » ?

7. La lecture en regard des deux textes organisationnels de Charles de Gaulle des 1<sup>er</sup> et 2 juin soulève une autre question. La note pour le plus urgent du 1<sup>er</sup> juin destinée à Reynaud a-t-elle été rédigée avant ou après l'entretien de Gaulle-Weygand à Montry ? Lacouture (*op. cit.* p. 320) la juge antérieure. Mais, compte tenu de l'emploi du temps chargé de la journée du 1<sup>er</sup> juin, nous pensons au contraire qu'elle est postérieure : après avoir donné verbalement au général Weygand son avis pour l'immédiat, de Gaulle aurait, dans la longue soirée du 1<sup>er</sup> juin à son PC de Fontaine (Oise), rédigé à l'attention de Paul Reynaud sa vision d'avenir, sa « *réverie* » traduite visuellement page 73.

8. De Gaulle n'ignore pas qu'une DCR « *complète* » en ce début juin 1940 ne pourra plus compter, en raison des pertes subies et du rythme limité des sorties d'usine, qu'un seul bataillon de chars B au lieu de deux. Détails quantitatifs dans l'encadré page 76.

VII. Le moment est propice pour ce retournement, car la force mécanique allemande (aviation et chars) est momentanément usée.

C. de Gaulle »

Les moyens listés par de Gaulle dans cette note du 1<sup>er</sup> juin, s'ils existaient (plus ou moins) le 10 mai, se sont évanouis depuis les vingt jours de la bataille et notre général ne peut l'ignorer. Au-delà de la volonté de s'imposer à l'ennemi, c'est donc bien, sur le plan matériel, une vision théorique, à concrétiser dans la perspective d'un rétablissement de la situation militaire — par l'offensive ? — et en tablant sur une production de plusieurs mois de matériels neufs.

« Les choses étant ce qu'elles sont », on ne voit pas comment de Gaulle aurait pu présenter à Weygand, le jour même, un tel projet, impossible dans l'immédiat et qui, s'il l'avait soutenu devant le généralissime, l'aurait conduit à se ridiculiser. C'est donc qu'il en a présenté un autre.

## De Gaulle et l'art du possible

La véritable teneur de la proposition du chef de la 4<sup>e</sup> DCR au généralissime le 1<sup>er</sup> juin figure elle aussi dans les *Lettres, notes et carnets* (page 936). Il s'agit d'une lettre, datée du lendemain, adressée au général Weygand. Et là, de Gaulle est « dans le dur », dans ce qui est immédiatement réalisable.<sup>7</sup>

Cette lettre à Weygand a été plusieurs fois citée par les historiographes mais n'a jamais, à ce jour, été analysée au-delà de son « *ton de certitude, d'ambition, on dirait presque d'optimisme...* » (Lacouture, p. 320) partagé avec la note adressée à Reynaud. Or, au généralissime, de Gaulle parle de militaire à militaire, du strict point de vue des moyens disponibles au jour près, de la structure nouvelle souhaitable pour les unités de chars et de la chaîne de commande-

ment à lui donner. Voici la teneur complète de l'ultime proposition de Charles de Gaulle et, en bas de la page 75, sa traduction graphique.

« Au général Weygand, le 2 juin 1940

Mon général,

Vous m'avez fait l'honneur hier de me demander mon avis, d'homme à homme, sur la question des divisions cuirassées ; je me permets de vous confirmer très simplement par écrit ce que j'ai cru devoir vous dire.

1. Les divisions cuirassées, c'est notre « Garde » en cas d'attaque et d'irruption stratégiques allemandes. À aucun prix elles ne doivent être dépensées prématurément par les armées, car alors, quand vous en aurez besoin, vous ne les aurez plus.

2. À cet effet, il conviendrait que vous les mettiez purement et simplement en réserve du Général Commandant en Chef, en spécifiant qu'elles ne peuvent être engagées que sur son ordre à lui.

3. Il y a encore tout juste de quoi faire (ou refaire) trois divisions cuirassées. Or, l'inspection des chars vient de décider d'en refaire une quatrième. Je crois que c'est une erreur. Mieux vaut en avoir trois complètes que quatre incomplètes.<sup>8</sup>

4. Ces trois divisions devraient être constituées en un corps cuirassé dont l'état-major existe, d'ailleurs, déjà,<sup>9</sup> et qui serait notre marteau à nous dans la prochaine grande bataille défensive ou offensive. Sans aucune modestie mais avec la conscience d'en être capable, je me propose pour commander ce Corps.

5. Il nous faudrait un véritable inspecteur des chars du GQG, chef ayant de l'action sur les troupes et sur les chefs et, d'autre part, servant de conseiller technique du GQG pour l'emploi. Cet inspecteur des chars aux armées ne peut en même temps commander le corps cuirassé. Car d'abord, il y a des formations de chars qui ne sont pas endivisionnées ; ensuite la tâche d'organiser est suffisante pour un seul qui ne peut, en même temps, commander sur le terrain. Je suggère



Inspecteur des chars, le général KELLER, un technicien, est nommé général de division le 13 avril 1940. Le 17 mai, il cède la place de commandant du groupement cuirassé au général Welvert, que ce dernier n'occupera que six jours, avant d'être nommé à la tête de la 1<sup>re</sup> DCR en reconstitution. (Fonds R. Avignon)

## Portrait-robot de la « garde »

Sur la fausse querelle des « 1200 chars modernes »,<sup>A</sup> de Gaulle donne le bon ordre de grandeur si l'on tient compte des bataillons non endivisionnés. Mais ceux-ci, sans être omis dans la lettre du 2 juin, ne sont pas, sauf une poignée d'entre eux, appelés à intégrer les divisions du futur Corps cuirassé envisagé. Quelle est donc la situation des DCR lorsque de Gaulle donne son avis « *d'homme à homme* » à Weygand le 1<sup>er</sup> juin ?

À cette date :

— la 1<sup>re</sup> DCR n'a plus aucun potentiel chars. De Gaulle entend qu'elle soit dissoute ;

— la 2<sup>e</sup> DCR, qui vient d'être reconstituée et n'a pas encore livré bataille devant Abbeville, aligne 133 chars dont une vingtaine de B1 bis ;<sup>B</sup>

— la 3<sup>e</sup> DCR, présente à la 2<sup>e</sup> armée sur l'Aisne, aligne environ 70 chars dont la moitié de B1 bis ; il lui faudrait faire un grand mouvement pour rejoindre les gros du Corps cuirassé projeté ;

— la 4<sup>e</sup> DCR, qui a été « dépensée » devant Abbeville (de Gaulle en sait quelque chose), recevrait quant à elle la majeure partie du matériel neuf prévu pour la 1<sup>re</sup> DCR.

On peut, d'autre part, imaginer que chacune de ses trois DCR « com-

plètes » n'aurait comporté, faute de mieux, qu'un seul bataillon de B1 bis (34 chars en principe) mais en compensation — pourquoi pas ? — trois bataillons de chars légers (45 chars chacun) au lieu de deux.<sup>C</sup> En l'état des disponibles et des sorties d'usine immédiates, de Gaulle aurait pu ainsi tabler sur un total d'environ 480 chars dans sa seule main. Une masse respectable, sinon de nature à renverser le cours des événements. ■

A. note 3. Phippe de Gaulle écrit quant à lui « 1500 chars modernes » (Michel Tauriac, *op. cit.*, page 68).

B. Dans son rapport d'opérations du 26 mai, le colonel Porré indiquait que « si un répit de trois jours lui était donné, [la 2<sup>e</sup> DCR] pourrait aligner, pour le 1<sup>er</sup> juin, 174 chars, c'est-à-dire un peu plus que son effectif réglementaire. » (avec un fort déficit en chars B). Au lieu de cela, des mouvements pendulaires sans objet réel lui feront perdre en quelques jours, par marches et contre-marches, sans combat, plus de 40 chars tombés en panne.

C. Ces BCC de R 35, jusqu'alors non endivisionnés, proviendraient du GA2. Ce type d'affectation avait débuté à la mi-mai au bénéfice de la 4<sup>e</sup> DCR. Il se poursuivra aux 2<sup>e</sup> puis 1<sup>re</sup> DCR en conservant, dans la réalité, deux BCC légers par DCR. Mieux lotie, la 4<sup>e</sup> DCR aurait finalement reçu, au 19<sup>e</sup> BCC, les ultimes D2 sortis d'usine.



Paul REYNAUD, président du Conseil, ministre de la Défense nationale et de la Guerre.

EMA



Général KELLER, inspecteur des chars à l'intérieur (EMA).



que cet emploi d'inspecteur soit confié au général Delestraint, qui a la confiance des troupes des chars et est très qualifié à tous égards.

6. Quant au général Keller, actuellement inspecteur des chars, je crois que la meilleure utilisation qu'on pourrait en faire serait de le nommer inspecteur des chars à l'intérieur, pour régler les questions techniques, suivre les fabrications et organiser les formations nouvelles. Les grandes qualités "techniques" du général Keller trouveraient là le meilleur emploi.

Je vous prie d'accepter, mon Général, l'assurance de mon très respectueux et très fidèle dévouement.

C. de Gaulle »

La contradiction entre cette lettre du 2 juin 1940 et le paragraphe des *Mémoires de guerre* publié quatorze années plus tard (page 71) est flagrante. Le mémorialiste de 1954 est un visionnaire ayant percé à jour la manœuvre allemande sur deux grands axes, alors que le général de 1940, prônant un corps cuirassé unique, aurait probablement laissé le champ libre à l'ennemi dans l'Aisne. Et cela quand reste tue la partie politique se jouant dans l'ombre.

## Toujours ses deux fers au feu

Car de Gaulle a toujours, en ce tout début juin 1940, ses deux fers au feu. Le 3, au lendemain même de sa lettre empreinte de « très respectueux et très fidèle dévouement » à Weygand, il écrit à Reynaud sur un ton bien différent, reprochant au Président du Conseil la manière dont celui-ci s'est entouré :

« Vous nous abandonnez aux hommes d'autrefois [qui] me redoutent parce qu'ils savent que j'ai raison et que je possède le dynamisme nécessaire pour leur forcer la main. Ils font donc tout, aujourd'hui, comme hier — et peut-être de très bonne foi — pour m'empêcher d'accéder au poste où je pourrais agir avec vous.

5. Le pays sent qu'il faut nous renouveler d'urgence. Il saluerait avec espoir l'avènement d'un homme nouveau, de l'homme de la guerre moderne.

6. Sortez du conformisme, des situations « acquises », des influences d'académie. Soyez Carnot ou nous périrons. Carnot fit Hoche, Marceau, Moreau.

7. Venir auprès de vous comme irresponsable : chef de cabinet ? Chef d'un bureau d'études ? Non !

J'entends agir avec vous mais par moi-même. Ou alors c'est inutile ! Et je préfère commander.

## « Je suis seul capable de commander ce corps qui sera notre suprême recours »

8. Si vous renoncez à me prendre comme sous-secrétaire d'État, faites tout au moins de moi le chef — non point seulement d'une de vos quatre divisions cuirassées — mais bien du corps cuirassé groupant tous ces éléments. Laissez-moi dire sans modestie, mais après expérience faite sous le feu depuis vingt jours, que je suis seul capable de commander ce corps qui sera notre suprême recours. L'ayant inventé, je prétends le conduire. »

On peut s'interroger, comme le fait son auteur, sur l'envoi effectif de cette lettre. Mais on ne peut douter qu'elle traduit, plus que l'état d'esprit, le dessein de Charles de Gaulle pour sauver la France en ces premiers jours de juin 1940 où, selon ses propres mots, le pays est « au bord de l'abîme ».

Comme il est tentant de l'interpréter ainsi :

— c'est moi, en fait, « l'homme de la guerre moderne » et il me faut un maroquin en rapport (Reynaud, devenez Carnot et je serai bientôt Bonaparte, se serait-il retenu d'écrire) ;<sup>11</sup>

### NOTES

9. Un état-major de **groupe-ment cuirassé** a été créé le 16 janvier 1940, en même temps que les deux premières DCR, en vue de « permettre éventuellement une manœuvre de chars » et « coordonner l'action des grandes unités blindées au cas où elles seraient employées simultanément ». Placé sous les ordres du général Keller, puis du général Welvert (17 mai) et enfin du général Delestraint (24 mai), cet état-major fonctionnera en fait comme organe d'instruction et d'organisation, sans rôle opérationnel jusqu'au 2 juin 1940.

10. Ce manuscrit porte, de la main du Général, la mention « Je ne sais plus si cette lettre a été envoyée. C.G. » Le fait est qu'elle ne figure pas au nombre des 56 lettres (de 1934 à 1940) publiées par Evelyn Demey à la fin de son ouvrage *Paul Reynaud mon père*, Plon, 1980, page 285-326.

11. Le 6 juin, tout juste nommé au gouvernement, de Gaulle obtiendra de Paul Reynaud que son portefeuille de sous-secrétaire à la Guerre soit étendu à la *Défense nationale*. Baudouin et Villume iront alors chez Reynaud en dépeignant « sous les couleurs les plus inquiétantes l'ambition effrénée de son nouveau collaborateur. » Mais que peut-il encore désirer ? — Votre place, monsieur le Président. » (Villume, op. cit., page 393)

## LE PROJET RÉALISTE EXPOSÉ À WEYGAND LE 1<sup>er</sup> JUIN 1940

### Corps cuirassé



Général WEYGAND, commandant en chef.

GQG



Général DELESTRAINT, inspecteur des chars auprès du GQG.

engagement sur ordre



Général DE GAULLE commandant le Corps cuirassé (trois divisions).

**Dotations :**  
Les trois DCR, d'inégale composition, disposeraient au total, avec les dernières sorties d'usine, d'environ :  
— 100 B  
— 20 D2 (4<sup>e</sup> DCR)  
— 360 chars R.

### 2<sup>e</sup> division cuirassée

### 3<sup>e</sup> division cuirassée

### 4<sup>e</sup> division cuirassée

#### 6<sup>e</sup> demi-brigade lourde



Btn 46/47 reconstitué



19<sup>e</sup> BCC (+ CACC) reliquat de chars D2\*

\* Serait complété à mi-juin par la production de Saint-Étienne.

#### 8<sup>e</sup> demi-brigade légère



Btn 2/24/44 supposés réunis en un bataillon de marche



34<sup>e</sup> BCC (affecté en réalité à la 1<sup>re</sup> DCR reconstituée)

#### 4<sup>e</sup> BCP avec VBCP, dotation possible à mi-juin.



10<sup>e</sup> cuir. reliquat d'AM/motos

#### 322<sup>e</sup> RATT



deux groupes



134/1 compagnie de sapeurs mineurs

134/84 compagnie mixte fil-radio

74<sup>e</sup> compagnie de transport de chars

#### 7<sup>e</sup> rgt de dragons portés

#### 1/7<sup>e</sup> RDP\*



#### 1/7<sup>e</sup> RDP\*



\* Moins leur escadron motocycliste, affecté au 132<sup>e</sup> et 133<sup>e</sup> GRDI (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> DCR).

#### BDAC en nombre variable



#### 1020/404 Bie



#### 51<sup>e</sup> BACA



#### Hypothèses retenues dans cette simulation

— la 1<sup>re</sup> DCR n'est pas reconstituée. Les chars neufs B et R prévus respectivement pour les 28<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> BCC servent à reconstituer les dotations des trois DCR conservées.  
— le 3<sup>e</sup> cuirassiers (combat), consommé, quitte la division.



# AU COMMANDEMENT DU CORPS CUIRASSÉ ?

## NOTES

12. Les récits et mémoires sont nombreux à ce sujet.

13. Cité par Michel Tauriac, *Les 30 jours qui ont fait De Gaulle*, Economica, 2001, page 83.

14. Mais Lacouture l'analyse, selon nous, avec grande pertinence (op. cit., page 321).

— commander le corps cuirassé est mon « plan B » (mais je ne puis obtenir ce poste qu'avec votre appui, alors décidez-vous vite).

À la décharge du général, on peut comprendre son exaspération devant les atermoiements d'un

## « Faites tout au moins de moi le chef du corps cuirassé groupant tous ces éléments »

Reynaud englué dans la toile d'araignée des combinaisons politiciennes, du tripotage parlementaire et de l'influence de son entourage intime.<sup>12</sup> Nous ne pouvons non plus ignorer cette confiance de Phi-

lippe de Gaulle : « Bien des années plus tard, il nous a dit qu'il n'y avait pas trop cru [à sa nomination au gouvernement] et que sa seule ambition avait toujours été de devenir un chef militaire. »<sup>13</sup>

Pourtant, le « faites tout au moins de moi le chef... » figurant au point 8 de la lettre, peut-être non envoyée, du 3 juin traduit bel et bien la préférence du général pour le poste politique. Soulignons enfin une nouvelle fois que, dans l'historiographie usuelle du général, tout ce qui serait susceptible de porter atteinte à l'image du Commandeur est gommé.

Au contraire, c'est pour mieux souligner l'exceptionnelle détermination de Charles de Gaulle que nous montrons ici — par ses propres écrits — les facettes cachées de sa personnalité publique. Il n'est nul grand homme qui n'ait ses faiblesses, et celles-ci nous le rendent moins inaccessible. ■

## LE 1<sup>ER</sup> GROUPEMENT CUIRASSÉ EN JUIN 1940

L'entretien entre Weygand et de Gaulle du 1<sup>er</sup> juin a-t-il influé en quelque façon sur la manière dont le nouveau commandant en chef a réparti ses chars en vue de la bataille suprême ? Rien ne permet de le penser et l'on sait, d'autre part, que le commandement, plutôt que de dissoudre la 1<sup>re</sup> DCR anéantie dans la bataille de la Meuse, l'a reconstituée.

Pourtant, le groupement des divisions cuirassées (et des éléments mécaniques de la cavalerie)<sup>A</sup> a bel et bien été ébauché, avec les très faibles moyens résiduels dont le commandant en chef dispose effectivement le 5 juin 1940 :

|                                 | B  | D  | S | H  | R  | Total |
|---------------------------------|----|----|---|----|----|-------|
| 2 <sup>e</sup> DCR <sup>B</sup> | 5  |    |   | 17 | 66 | 88    |
| 3 <sup>e</sup> DCR <sup>C</sup> | 36 |    |   | 55 |    | 91    |
| 4 <sup>e</sup> DCR <sup>B</sup> | 8  | 14 | 2 | 11 | 28 | 63    |

Quant à la 1<sup>re</sup> DCR, à nouveau en ligne le 6 juin, elle a été reconstituée avec un seul bataillon B (au lieu de deux avant l'offensive) :

|                                  |    |  |  |  |    |     |
|----------------------------------|----|--|--|--|----|-----|
| 1 <sup>re</sup> DCR <sup>D</sup> | 34 |  |  |  | 90 | 124 |
|----------------------------------|----|--|--|--|----|-----|

Encore eût-il fallu que les divisions cuirassées aient pu conserver leur intégrité.

### « Quel cruel destin ! »

C'est au général Delestraint, chef du groupement cuirassé depuis le 24 mai 1940, que reviendra le sort amer de voir s'évanouir le dernier espoir d'une action appropriée et coordonnée d'une masse mécanique française.

Le 2 juin, au-delà du rôle de soutien technique qui avait jusqu'alors été le sien, le groupement cuirassé créé le 16 janvier reçoit la consécration officielle du général Georges, qui a tenu à préciser : « Le général Delestraint exerce le commandement des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> divisions cuirassées. »

Ce jour-là, si la 4<sup>e</sup> DCR a été, comme on l'a dit, « dépensée » en tant que chars et infanterie devant Abbeville (28-30 mai), il n'en est pas de même de la 2<sup>e</sup> DCR reconstituée.

Il faut alors imaginer que ce potentiel, au lieu d'avoir été épuisé vainement à la poursuite de la réduction de la tête de pont d'Abbeville (4 juin),<sup>E</sup> ait été tenu en réserve jusqu'au moment opportun. Ce moment,



Futur héros de la Résistance (→ page 45), le GÉNÉRAL DELESTRAINT, atteint par la limite d'âge en mars 1939, avait été rappelé à l'activité le 1<sup>er</sup> septembre 1939 et nommé au commandement des chars de la 7<sup>e</sup> armée. En avril 1940, il est adjoint à l'inspection des chars avant de recevoir, le 24 mai, le commandement du groupement cuirassé. (DR)

Delestraint le situe dans la nuit du 7 au 8 juin 1940, sur le front du GA3 derrière la Somme :

« Le 7 juin, quand le général Besson a l'idée de contre-attaquer la masse de chars qui déferle sur nos arrières par une autre masse de chars [...], la situation de nos grandes unités aurait pu être toute différente. [...] Imaginons un instant que, tenant compte de l'expérience précédente, et en prévision d'une percée qui devait fatalement se produire sur ce front de la Somme et dont un coup d'œil sur la carte traçait les directions probables, le Groupement Cuirassé ait été maintenu en dernière réserve, intact et bien dans la main de son chef, dans la région de Beauvais par exemple. Les Panzerdivisionen, débouchant d'Amiens sur Formeries, auraient-elles pu risquer le tout pour le tout. L'intervention du Groupement blindé en contre-attaque n'aurait sans doute pas sauvé la situation, mais il aurait probable-

ment empêché le « rush » sur la Bretagne et l'encercllement de la 10<sup>e</sup> armée, avec des répercussions sur le moral plus grandes encore. C'eût été en tous cas, une belle page de gloire pour nos armes. » (Delestraint, op. cit. pages 102-103)

Au lieu de cela, poursuit Delestraint, un Groupement cuirassé « déjà amputé le 3 juin de la 2<sup>e</sup> division cuirassée prêtée à la 51<sup>e</sup> DIW écossaise et le 5 juin de l'autre division cuirassée [la 4<sup>e</sup> DCR] rattachée au groupement Audet. Les divisions dans l'état que l'on sait ; l'une, la 4<sup>e</sup> DCR dépensée et au « démontage » ; l'autre, la 2<sup>e</sup> DCR après les lourdes pertes d'un dur combat à Abbeville, passant en l'espace d'un peu plus de 48 heures de la 51<sup>e</sup> DIW au 10<sup>e</sup> CA et à la 21<sup>e</sup> DI, puis au 9<sup>e</sup> CA dans le sens opposé, pour finir par s'accoler à la 13<sup>e</sup> DI, bousculée, afin d'aider son repli.

Et c'est à ce moment seulement que se présente l'instant propice, idéal, d'une contre-attaque de division cuirassée, à mener avec des divisions fraîches, bien en main... « Quel cruel destin ! »

Le destin eût-il été différent avec de Gaulle à la tête du Corps cuirassé ? Dans les circonstances du mois de juin 1940, il est permis d'en douter. ■

A. Le 1<sup>er</sup> groupement cuirassé (général Delestraint) chapeaute, sur la Somme, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> DCR. Un 2<sup>e</sup> groupement cuirassé est créé, sur l'Aisne, début juin 1940, aux ordres du général Buisson, ancien chef de la 3<sup>e</sup> DCR. Outre cette division, le « groupement Buisson » va engérer la 7<sup>e</sup> DLM, la 10<sup>e</sup> brigade cuirassée polonaise (Maczek, qui ne rejoindra pas), le 10<sup>e</sup> BCC (R35, en renfort de la 3<sup>e</sup> DCR le 7 juin) et deux divisions d'infanterie.

B. Chiffres donnés par le général Delestraint dans son recueil historique, *Nos chars de combat, Le Groupement cuirassé*, pages 80-81. Delestraint fait aussi état de « renforts minimes » pour les trois jours suivants.

C. À 18 h (archives 3<sup>e</sup> DCR, SHD via É. Denis).

D. Rattachée au groupement cuirassé Delestraint « mais employée "par bataillon" au début de l'offensive allemande pour dégager les points d'appui encerclés au sud de la Somme, elle [sera] en majeure partie détruite avant d'exister et d'appartenir réellement au Groupement cuirassé. » (Delestraint, op. cit. page 137)

E. « La réduction de ce qui subsiste encore de la poche d'Abbeville vaut-elle la dépense possible de la dernière division cuirassée ? » s'interroge Delestraint. Il le fait savoir fin mai à l'officier de liaison du général Weygand.



# 7-11 juin

## De Gaulle s'accroche



**D**e Gaulle entre au gouvernement remanié de Paul Reynaud « dans la nuit du 5 au 6 juin ». Il n'est plus question pour lui de Corps cuirassé mais, derrière le politique, le militaire demeure. En témoigne son investissement dans la mise en œuvre de l'ultime projet de défense du sol métropolitain. Sous sa plume naît le 7 juin la « résistance nationale ». Exposé du dernier écrit d'importance avant l'Appel.

# La résistance

## SUR LE SOL NATIONAL

François Vauvillier

*En titre.*  
Cette image tournant en dérision le projet avorté de « RÉDUIT BRETON » a le mérite de résumer la perspective. Dans l'idée du général de Gaulle, acquis au projet Reynaud, l'intérêt de ce dispositif était de placer le gouvernement, qui devait se replier à Quimper, à n'avoir ensuite, en cas d'effondrement définitif, d'autre choix que de rejoindre la Grande-Bretagne puis l'Afrique du Nord. (*Le journal de la France, DR*)

### NOTES

1. Voir aussi *Rappelé au service*, Flammarion, 1950, pages 190-191.

2. *En lisant...*, op. cit., p. 31.

3. *Lettres...*, op. cit., p. 939-941.

**M**ais revenons huit jours en arrière : le 31 mai 1940, répondant à une série de questions écrites posées l'avant-veille par le général Weygand, le président du Conseil Paul Reynaud formalise son idée :

« Le fait que dans l'hypothèse considérée [la rupture éventuelle de la ligne Somme-Aisne] l'ensemble du territoire national ne pourrait être défendu n'a pas pour conséquence nécessaire que nous pourrions suspendre les hostilités dans des conditions incompatibles avec l'honneur et l'intérêt vital de la France.

Aussi, puisque dans l'hypothèse considérée, l'ennemi serait apte à faire des raids rapides sur toute l'étendue du territoire, je vous demande de bien vouloir étudier la mise en état de défense d'un réduit national autour d'un port de guerre, nous permettant de communiquer avec nos alliés. Ce réduit national devrait être aménagé et approvisionné notamment en explosifs comme une véritable forteresse. Il comprendrait la péninsule bretonne. Ainsi le gouvernement resterait fixé dans la métropole et continuerait la guerre en utilisant nos armées navales et notre aviation qui serait utilisée en Afrique du Nord.

*J'ajoute que mon intention est de lever deux classes et de les envoyer en Afrique du Nord pour les faire contribuer à sa défense avec des armes achetées à l'étranger. »*

Dans son ouvrage de 1955, le général Weygand rappelle<sup>1</sup> son point de vue : « La conception d'un "réduit breton", peut-être séduisante pour l'esprit, m'apparut aussitôt, dans la conjoncture du moment, militairement irréalisable. [...] Le général de Gaulle n'ayant soutenu ce projet, dont il n'est pas l'auteur, que par ordre, il n'y a pas lieu d'insister. »<sup>2</sup>

Cette dernière phrase est à prendre avec réserve. Tout montre au contraire que le sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre nouvellement nommé a non seulement « soutenu » ce projet mais l'a traité, immédiatement, avec la plus grande acuité. En témoigne une note de Charles de Gaulle à Paul Reynaud, datée du 7 juin 1940, qui est sans doute le dernier écrit d'importance du Général relatif à la conduite de la guerre en métropole.

Voici ce document dans son intégralité :<sup>3</sup>

« 1. Dans le cas où la bataille actuellement en cours n'arrêterait pas l'avance allemande, il y a lieu de pré-



# LA RÉSISTANCE SUR LE SOL NATIONAL

voir que les forces ennemies, après avoir franchi la basse Seine et occupé Paris, chercheraient à réaliser la désorganisation complète de la résistance nationale, soit en « enroulant » nos forces à l'est, soit en exploitant rapidement en direction des ports de l'Atlantique.

En tout cas la volonté du gouvernement est de poursuivre la lutte sur le territoire métropolitain et éventuellement en Afrique du Nord, puis dans le reste de l'Empire, de manière à gagner le temps nécessaire pour que des secours extérieurs nous permettent de reprendre l'initiative.

II - Il y a donc lieu, dès aujourd'hui, de définir les zones successives du territoire sur lesquelles devrait être accrochée la résistance nationale.

a) Sans préjudice des bretelles ou positions intermédiaires que le Commandement jugerait à propos d'utiliser pour le regroupement des forces, la première position nationale à envisager et à préparer en arrière du champ de bataille a pour limite avant la ligne définie comme suit : cours du Couesnon, de l'Ernée, de la Mayenne, de la Loire en aval de Tours ; du Cher, canal du Berry, cours de la Loire en aval de Digoïn, canal du Centre, cours du Doubs. Dans l'hypothèse de la violation et de la conquête de la Suisse par les forces germano-italiennes, cette position pourrait se raccorder aux Alpes de Savoie, à partir de Digoïn par la Loire supérieure, Roanne, Lyon et Chambéry.

b) En arrière seront préparés :

— une deuxième position de résistance couvrant l'ouest et le sud-ouest de la France, jalonnée par la Charente, la Vienne supérieure, le massif du Puy-de-Dôme, les monts de la Madeleine, Lyon, le Rhône inférieur, et reliée avec la première position par une bretelle suivant le cours de la Creuse ;

— un réduit de Bretagne jalonné par le cours du Couesnon, les avancées de Rennes et le cours de la Vilaine ;

— un réduit du Sud-Ouest dont le front sera marqué par le canal du Midi, de Bordeaux à Narbonne.

III. L'expérience a montré qu'il était très aléatoire, étant donné les moyens dont dispose l'ennemi et la façon dont il les emploie, d'espérer établir à temps une résistance cohérente et une zone de terrain délimitée si celle-ci n'était pas déjà organisée et occupée<sup>4</sup> à l'avance par d'autres unités que celles qui ont à se battre en avant.

[En conséquence :]

1. L'organisation du terrain sur les positions de résistance ci-dessus et en particulier la préparation des destructions seront entreprises immédiatement.

2. Les unités nécessaires pour assurer la sécurité de la première position seront mises en place dès maintenant.

Le plan d'ensemble des travaux à exécuter sera arrêté, immédiatement, par le sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre.

La désignation des unités à mettre en place sera faite également par lui au moyen de prélèvements sur les unités en cours de constitution à l'Intérieur.

L'exécution des travaux incombe aux commandants des régions intéressées disposant non seulement de leurs moyens propres mais de la plus grande quantité possible de main-d'œuvre à fournir par d'autres départements (Intérieur, Travail, Colonies) suivant devis à établir par le [sous-]secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre.

IV. En fonction de l'organisation prévue ci-dessus, pour la défense en profondeur du territoire, le personnel (mobilisables, affectés spéciaux, main d'œuvre) et les moyens industriels de toute sorte contribuant à la défense nationale, en particulier dans l'agglomération parisienne, seront repliés d'urgence en arrière de la ligne générale Rennes, Angers, Clermont-Ferrand, Lyon.

## NOTES

4. La transcription figurant dans l'édition Robert Laffont donne ici le mot « acceptée », qui n'a pas lieu d'être.

5. Hors de la zone des armées, c'est au ministre de la Défense nationale et de la Guerre — qui peut déléguer à son sous-secrétaire d'État (arrêté du 15 septembre 1939) — que revient l'autorité sur l'ensemble de la zone de l'Intérieur.

6. F. Delpla, Churchill et les Français, Les éd. du Polygone, 2000, annexe 2, page 584.

7. « J'avais chargé, en effet M. Borie, commissaire général au ministère des Travaux publics, d'amener sur place le matériel utilisé pour les travaux de la ligne Maginot. » Paul Reynaud, La France a sauvé l'Europe, Tome II, Flammarion 1947, page 301.

Tous arbitrages nécessaires entre les départements ministériels intéressés incombent au sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre.

V. Le repli des administrations et le déplacement éventuel du gouvernement seront réalisés par échelons, étant entendu qu'à la limite le siège des pouvoirs publics dans la métropole pourrait être établi dans la région de Quimper. »

Au-delà de son caractère surréaliste dans la situation militaire du moment, ce document stupéfie par l'étendue des pouvoirs que le général de Gaulle s'attribue, sans du reste sortir du cadre des institutions.<sup>5</sup>

## Le 7 juin 1940, de Gaulle se nomme à la tête d'une armée de papier : celle de la résistance

Membre du gouvernement, libéré de la tutelle hiérarchique militaire, De Gaulle décide. Cette note n'est pas celle d'un haut-fonctionnaire. Elle est celle

d'un chef de guerre, qui fixe les objectifs, point par point, avec la précision d'un chirurgien : de Gaulle opère. Il n'a pas parlé autrement à ses chefs de corps de la 4<sup>e</sup> DCr. Il n'aurait pas parlé autrement à ses commandants de division du Corps cuirassé. Le voici à nouveau en « rêverie », ce 7 juin, à la tête d'une armée de papier — une force française de l'Intérieur à créer de toutes pièces — chargée de la « résistance nationale », terme deux fois employé. Il s'arroge jusqu'à la liberté de soustraire des attentions du Commandant en chef une partie des « unités en cours de constitution à l'Intérieur ».

## Tenir une position intenable ?

Cette inébranlable énergie manquera à trouver son point d'application. De Gaulle et Reynaud discutent le jour même du projet,<sup>6</sup> Reynaud prend quelques dispositions<sup>7</sup> mais les entreprises de l'ennemi vont décidément trop vite.

Lors du premier conseil suprême de Briare, sur la Loire, dans la soirée du 11 juin 1940, en présence de Winston Churchill et du général de Gaulle entre autres, le général Weygand expose la situation militaire. Toutes nos forces sont engagées, il n'y a plus un seul bataillon disponible. « La violence des attaques prononcées avec une supériorité numérique



Charles de Gaulle  
AU GOUVERNEMENT.  
(Le Matin du 7 juin 1940)

## NOTES

9. Extraits du procès-verbal de la séance, reproduit in extenso dans l'ouvrage de Paul Reynaud, La France..., op. cit., pages 304-305.

10. Ibid., page 309.

11. On se doute que Churchill en était déjà informé, sans doute par de Gaulle dès le 8.

12. Ibid., page 310.

13. François Delpla, dans Churchill et les Français (op. cit.), a exploré les relations entre les deux hommes au début de juin 1940 (pp. 450-456) ainsi qu'en grand détail la question du réduit breton (pp. 467-524).

## Aux accents de Clémenceau

Nos lecteurs le savent (► GBM 130 page 3), l'immortel discours de Winston Churchill à la Chambre des Communes le 4 juin 1940 — « We shall fight on the beaches » — est modelé sur un précédent de juin 1918 de Georges Clémenceau alors qu'une série d'offensives allemandes menaçait la capitale : « Nous nous battons sur la Loire, nous nous battons sur la Garonne, s'il le faut, et même sur les Pyrénées ! Si nous en sommes chassés, on continuera la guerre sur mer, mais quant à faire la paix, jamais ! »

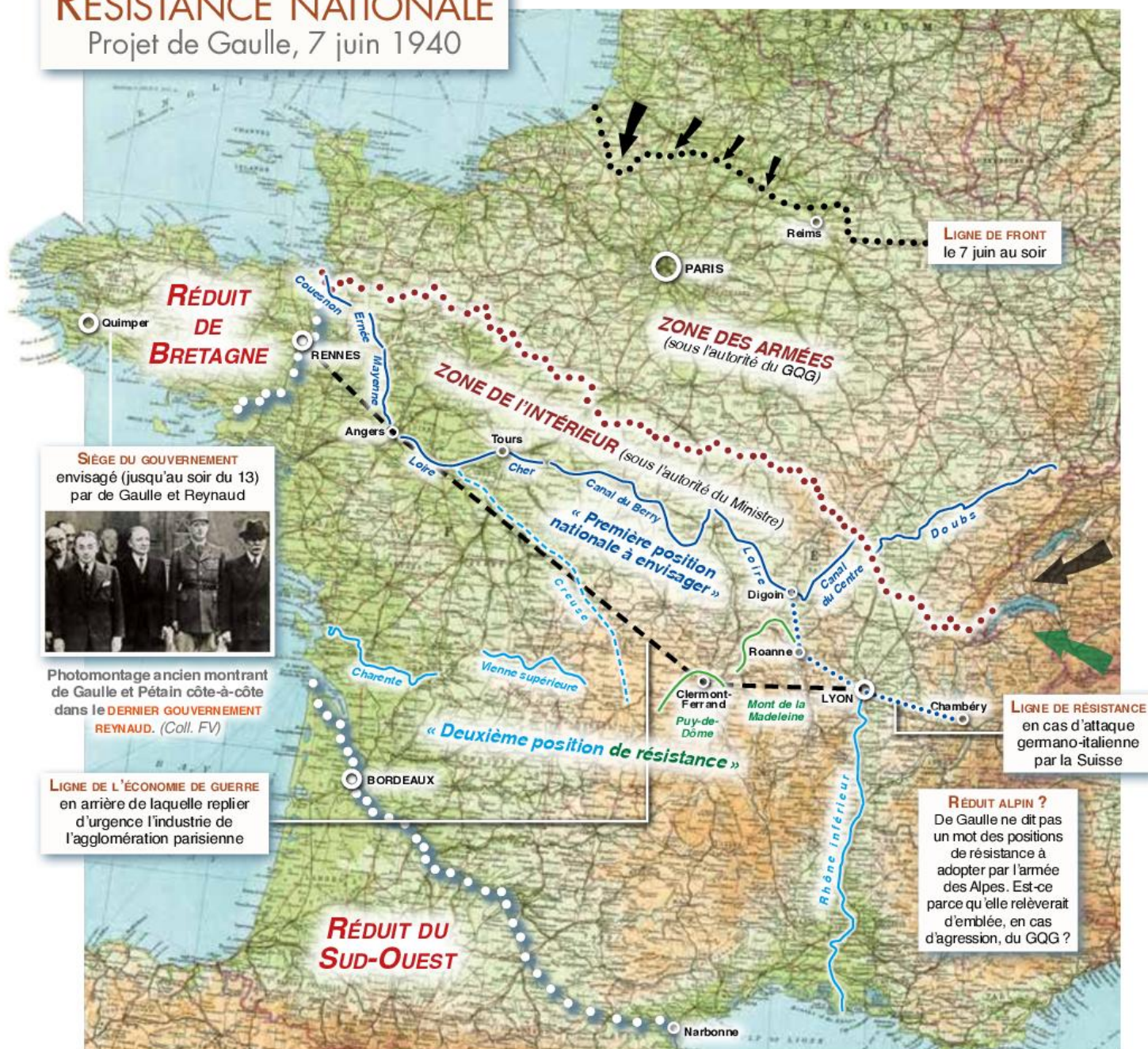
S'adressant à Franklin D. Roosevelt le 10 juin 1940, Paul Reynaud adopte à son tour ces accents : « nous lutterons en avant de Paris, nous lutterons en arrière de Paris, nous nous enfermerons dans une de nos provinces et, si nous en sommes chassés, nous irons en Afrique du Nord et, au besoin, dans nos possessions d'Amérique. »<sup>A</sup>

Des mots pour un dessin : gagner le plus de temps possible pour faire, un jour, avec l'aide décisive des États-Unis, basculer la guerre du bon côté. Il fallait y croire. ■

A. Paul Reynaud, La France..., op. cit., page 295.



## Tentative d'organisation de la RÉSISTANCE NATIONALE Projet de Gaulle, 7 juin 1940



de trois contre un a imposé une manœuvre en retraite [...] Les hommes sont littéralement épuisés, se battant le jour et marchant la nuit, et tombant endormis sur les nouvelles positions où ils arrivent. [...] L'on se trouve sur une véritable lame de couteau, sans savoir de quel côté l'on peut tomber, d'un instant à l'autre. Il est incontestable que l'adversaire est très fatigué et qu'il peut être amené à s'arrêter, faute de souffle. C'est pourquoi le général [Weygand], dans son ordre du jour, a parlé du dernier quart d'heure : c'est une course entre l'épuisement des troupes françaises, qui sont sur le point de ne plus en pouvoir, et l'essoufflement de l'ennemi. »<sup>9</sup>

Au cours de ce Conseil suprême, de Gaulle n'intervient que sur deux points d'ordre technique : « le caractère insuffisant du blindage des chars légers britanniques et la possibilité d'amalgamer utilement certains éléments de la division cuirassée Evans [la 1st Armoured Div] avec certains des nôtres ;

le Premier ministre promet d'examiner le problème, sitôt rentré à Londres. »<sup>10</sup>

S'agissant de la poursuite de la guerre en métropole, la question cruciale est abordée par Winston Churchill qui « demande s'il est possible d'établir une tête de pont sur l'Atlantique. Après que M. Paul Reynaud eut répondu que le problème était à l'étude, »<sup>11</sup> le général Weygand ajoute que l'on se trouve en présence d'une double difficulté, d'ordre stratégique d'une part, et concernant l'entretien et le ravitaillement des troupes de l'autre. Déjà, il est difficile de se battre jusqu'à la dernière extrémité et, dans le même temps, de retirer des troupes du combat pour les porter sur le nouveau front. De plus, la région parisienne contient 70 % des approvisionnements de l'armée. La Bretagne offre certainement l'avantage d'être en communication avec la Grande-Bretagne, mais elle ne contient ni fabrications, ni ressources. Il faut tout faire pour y tenir, mais le général ne croit pas que ce

puisse être pour longtemps, d'autant plus que l'aviation ennemie, dans cet espace restreint, rendrait la vie très dure aux occupants. »<sup>12</sup>

Sur cette question, le procès-verbal n'indique aucune intervention du général de Gaulle, non plus que sur l'ultime idée de Churchill, avancée avec une certaine précaution oratoire : « si la guerre coordonnée devient impossible », ne peut-on imaginer « dans diverses régions de la France, une sorte de guérilla qui disperserait l'ennemi » ?

Idée aussitôt écartée par les intervenants français, Reynaud compris, car cela signifierait à leurs yeux la destruction du pays. Mais devant le silence du sous-secrétaire d'État sur le sujet, il est permis de se demander si une concertation préalable n'a pas eu lieu entre Charles et Winston, le second mettant sur le tapis une suggestion que le premier aurait envisagé sans pouvoir, pour d'évidentes raisons, la formuler en Conseil. Le 11 juin, seul un insulaire, fut-il francophile, pouvait s'y risquer. »<sup>13</sup>





François Vauvillier  
Notes sur l'armement de  
Stéphane Ferrard†

**Un jour, une force mécanique,  
aérienne et terrestre  
supérieure, nous rendra la**

**victoire**

*En titre.*  
Londres, 14 juillet 1940.  
Peu d'hommes ont rejoint  
la France Libre — ici les  
légionnaires de la 14<sup>e</sup> DBLE  
revenus vainqueurs de  
Narvik. De Gaulle, dans son  
dénouement, peut-il malgré  
tout songer à l'ARMÉE DE LA  
VICTOIRE ? Le titre est extrait  
de son ébauche de l'Appel.  
(Coll. FV)

Lorsque de Gaulle entre au gouvernement, il n'est pas écrit que la bataille de France est perdue. Nous avons vu l'attention portée à la perspective d'une résistance durable en métropole, voire d'un front stabilisé. Reste le problème de fournir aux armées le matériel nécessaire malgré la perte d'une part énorme des capacités nationales de production.

Outre la mise en place du réduit breton, Paul Reynaud confie le 6 juin à son nouveau sous-secrétaire d'État la tâche « de s'inquiéter de tous les moyens existants de par le monde pour continuer le combat ». Cette perception mondiale de la guerre, Charles de Gaulle l'avait touchée du doigt lorsqu'en 1933, alors au secrétariat général du CSDN, il avait rédigé plusieurs versions successives d'un plan de Défense nationale embrassant tous les aspects de la question.<sup>2</sup>

Durant la drôle-de-guerre, planchant à nouveau sur le sujet pour Paul Reynaud, le Connétable avait dessiné les contours d'un Plan d'Armement visant à fixer « la nature et la quantité des moyens matériels que la France doit se procurer dans des délais déterminés pour mener les actions de force envisagées par le Plan de Guerre. Noter, à cet égard, l'importance capitale du concours des États-Unis et de l'action diplomatique à mener en conséquence. »<sup>3</sup>

À ce moment, il n'était pas question, pour de Gaulle pas plus que pour les décideurs du moment, de voir dans les États-Unis autre chose qu'un four-

nisseur aux capacités industrielles illimitées mais à l'appétit féroce et à la responsabilité dédagée.<sup>4</sup> Le 10 mai, de Gaulle écrit encore : « Voici donc la guerre, la véritable guerre, commencée. Je serais, cependant, assez surpris si les opérations actuelles de Hollande et de Belgique devaient constituer vraiment la grande bataille franco-allemande. Cela viendra, à mon avis, un peu plus tard. »<sup>5</sup>

Franco-allemande ? Le syndrome de 1870 et de 1914 est encore bien présent dans toutes les têtes en ce premier jour de l'offensive ennemie.

### L'US Army évacue ses encombrants

Dès la fin mai — de Gaulle est alors aux armées avec sa 4<sup>e</sup> DCR —, des commissions d'achats s'efforcent de se procurer, moyennant finances, un maximum de matériels français ou compatibles, principalement d'artillerie de campagne. Et c'est surtout vers les États-Unis que Français et Britanniques se tournent. Outre les commandes en cours de maté-

#### NOTES

1. ■■ détails page 22.
2. Deux versions de ce projet ont été publiées dans la *Revue historique des armées* : n° 1-1980 et n° 2-1990.
3. Note sur la création d'un « ministère de la Conduite de la Guerre », 12 janvier 1940, in *Lettres...*, op. cit., pp. 911-913.
4. Suivant les modalités de la loi *Cash and Carry* : paiement comptant et transport assuré par le client, à ses risques et périls.
5. À son épouse, in *Lettres...*, op. cit., page 928.
6. Mais pas de chars, les États-Unis ne disposant alors d'aucun modèle satisfaisant. Le projet de fabrication du « Somua de Billancourt » outre-Atlantique, lancé à ce moment, n'aurait pas porté ses fruits avant deux ans.



riel neuf dans l'industrie (camions, motos, avions, machines-outils, etc.), les Alliés demandent au gouvernement américain de leur fournir un maximum de canons, de mitrailleuses et de fusils.<sup>6</sup>

L'US Army accepte de céder ses matériels obsoletés — surplus de 1918 — mais à la condition formelle que chaque matériel ancien dégagé soit remplacé nombre pour nombre par un matériel moderne. Comme la loi américaine lui interdit de vendre son matériel à une puissance étrangère, un artifice fort simple est trouvé avec la complicité de la Maison Blanche : l'Army vendra ses matériels à une société américaine (*United States Steel Export Company*) qui immédiatement les revendra aux Alliés via le comité de coordination franco-britannique basé à Londres. Les disponibilités à répartir entre Français et Britanniques — l'armée française devant recevoir la plus grosse part du lot — portent sur 395 canons de 75 mm, 80 000 mitrailleuses (terrestres et pour avions), 25 000 fusils mitrailleurs BAR, 535 000 fusils Lee Enfield et 20 000 revolvers Smith & Wesson en calibre .45, plus les munitions. Le tout est facturé 37 millions 619 556 dollars et 60 cents.

Les chargements s'effectuent à partir du 11 juin en soirée. Désormais aux affaires, le général de Gaulle, prendra, à Londres, ce qui est sans doute sa dernière décision en qualité de sous-secrétaire d'État du gouvernement Reynaud : « *La matinée [du 16 juin] fut chargée. Je commençai par régler la destination du Pasteur, qui transportait un millier de canons de 75, des milliers de mitrailleuses et des lots de munitions venant des États-Unis. Sur le rapport de notre mission militaire, le navire, qui était en mer, fut dérouté par mon ordre de Bordeaux, où il allait, vers un port de Grande-Bretagne. Étant donné la tournure des événements, il fallait empêcher que ce chargement alors inestimable, tombât aux mains de l'ennemi.* »<sup>7</sup>

## Le grand tournant, dans la douleur

Cette narration porte la preuve même, s'il était besoin, que le jour de l'appareillage du *Pasteur* le 11 juin, le matériel qu'il transporte est bien destiné à rééquiper des unités pour la bataille de France, et non à les reconstituer en Afrique du Nord.

Mais le dénouement est proche. Le 14, de Gaulle écrit, dépité, à Reynaud : « *Je suis — vous le savez — persuadé qu'en poursuivant la lutte, d'abord dans la Métropole, puis dans l'Empire, enfin s'il le faut à par-*



Le CANON AMÉRICAIN DE 75 MM M1917 n'est autre qu'un 18 pounder anglais rechambré pour la munition de 75 M18. En mai 1940, 900 exemplaires sont disponibles aux États-Unis dont un premier lot de 395 avec un million d'obus est expédié en Europe à la mi-juin 1940. (Exemplaire du musée de l'Aberdeen Proving Ground, Maryland. DR)

## LES 75 MM AMÉRICAINS DE 1940 N'ÉTAIENT PAS FRANÇAIS

Le 75 mm Gun M1897 — c'est-à-dire le modèle français — et ses dérivés étant encore réglementaires dans l'artillerie américaine en 1940, les arsenaux d'outre-Atlantique livrèrent aux Alliés des 75 mm M1917, en fait des 18 pounder anglais rechambrés au calibre français (et américain) de 75 mm, soit sur roues bois-fer, soit sur pneumatiques (M1917A1). Par la suite, ils livrèrent aux Britanniques des 75 mm Gun M1916 puis enfin des 75 mm Gun M1897 à roues bois-fer. En somme, tout ce dont ils n'avaient plus besoin.

La MITRAILLEUSE BROWNING M17 à refroidissement par eau, calibre .30 (7,62 mm) dont 10 000 furent achetées par les Alliés en 1940, toutes destinées à la France. (DR)



NOTES  
7. *Mémoires...*, op. cit., p. 63.  
8. *Lettres...*, op. cit., p. 941.

À l'origine paquebot de luxe, le *PASTEUR* est transformé en transport de troupe à la mobilisation. Il file entre 24 et 26 nœuds, ce qui le met à l'abri des attaques de U-Boote. De ce fait, il peut voyager seul. Le *Pasteur* convoia une partie de l'or de la Banque de France vers les États-Unis et le Canada. C'est lors de son retour d'Halifax qu'il embarqua le 11 juin 1940, entre autres, 100 canons de 75 mm. (DR)

tir des territoires de nos alliés, nous pouvons parvenir, malgré d'immenses épreuves, à la victoire finale.

N'ayant pu, quand il en était temps, amener les autorités de mon pays à adopter le système militaire qui nous eût, sans doute, garanti de l'invasion et dont l'ennemi vient de faire un si démonstratif usage, je me vois aujourd'hui impuissant à vous convaincre vous-même de la nécessité de maintenir la politique qui, seule, à mon avis, nous permettrait de garder l'honneur et de sauver la patrie. »<sup>8</sup> De Gaulle conduit en demandant à

## « Nous pouvons parvenir, malgré d'immenses épreuves, à la victoire finale »

être relevé de son poste au gouvernement et sollicite « de nouveau un commandement à la bataille ». Mais Mandel dissuade de Gaulle d'envoyer sa lettre. Il sera encore sous-secrétaire d'État pour 48 heures.

Le 15, il est en Bretagne puis à Londres, où il concorde avec Jean Monnet, le 16, le projet d'union franco-britannique, finalement approuvé par Churchill. Dans la soirée, Reynaud démissionne, Pétain est nommé. Le 17, de Gaulle, rentré la veille au soir à Bordeaux, s'envole pour Londres, cette fois pour ne plus revenir avant longtemps.

« Il fallait à tout prix se dégager. De Gaulle le comprit. Dans sa retraite, il reçut des renforts et les débris de la malheureuse armée... »

(Charles de Gaulle, 1905. Récit d'une bataille imaginaire où, déjà, le Général sauva la France. Il avait quinze ans)



## LA LÉGENDE DES 1 000 CANONS DE 75 MM DU PASTEUR

Le « millier de canons de 75 mm » transporté par le *Pasteur* est le fruit, soit d'une coquille dans le compte-rendu qui fut remis au général, soit d'une erreur de lecture. Il faut lire 100 (cent), ce pour deux raisons : la première est que le nombre de 75 mm cédés par les États-Unis à cette date était de 395 dont 48 pour la Grande-Bretagne (embarqués en caisses sur l'*Eastern Prince* en compagnie de 15 000 mitrailleuses et 12 000 fusils). Il en restait donc 347 pour la France. La seconde est que le *Pasteur* est un paquebot et non pas un cargo capable d'emporter 1 000 canons avec leurs avant-trains mais aussi leurs caissons, eux-mêmes avec avant-trains.



# Bulletin de commande

À retourner avec votre règlement à GBM

Histoire & Collections 5, avenue de la République 75011 Paris

Commandes de l'étranger : nous contacter par mail [contact@histecoll.com](mailto:contact@histecoll.com)

Je souhaite commander :

GBM134

| DESCRIPTIF                                                                                                                     | Qté | Prix unitaire | Total |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|---------------|-------|
| <input type="checkbox"/> LES VEHICULES DES TRANSMISSIONS DE L'US ARMY 9782352505341                                            |     | 25,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> AGENTS SECRETS PARACHUTÉS EN EUROPE, 1940-1955 9782352505365                                          |     | 24,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> AU SERVICE DE LA FRANCE 9782352505372                                                                 |     | 19,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> QUI RUSE GAGNE 9782352505167                                                                          |     | 20,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> SOLDATS D'ALGÉRIE 9782352505242                                                                       |     | 19,95 €       |       |
| <input type="checkbox"/> AML PANHARD 9782352505143                                                                             |     | 25,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> LE SERVICE ACTION AU LAOS 1945 9782352505150                                                          |     | 34,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> TOUS LES BLINDÉS DE L'ARMÉE FRANÇAISE 9782352505280                                                   |     | 39,95 €       |       |
| <input type="checkbox"/> L'HISTOIRE DES TROUPES DE MARINES 9791038010017                                                       |     | 20,00 €       |       |
| <input type="checkbox"/> GBM N° 133 9791038010505                                                                              |     | 12,50 €       |       |
| <input type="checkbox"/> GBM N° 132 9791038010260                                                                              |     | 12,50 €       |       |
| <input type="checkbox"/> GBM N° 131 9791038010109                                                                              |     | 12,50 €       |       |
| <input type="checkbox"/> RAIDS N° 410 9791038010635                                                                            |     | 7,50 €        |       |
| <input type="checkbox"/> MILITARIA N° 420 9791038010628                                                                        |     | 8,90 €        |       |
| <input type="checkbox"/> CHARGE UTILE N° 331 9791038010741                                                                     |     | 7,50 €        |       |
| <input type="checkbox"/> STEELMASTERS HS N° 03 9791038010673                                                                   |     | 12,50 €       |       |
| <b>TOTAL DE LA COMMANDE ▶</b>                                                                                                  |     |               |       |
| <b>FRAIS D'EXPÉDITION</b> <input type="checkbox"/> Pour la France ..... 6 € <input type="checkbox"/> Pour les DOMTOM ..... 8 € |     |               |       |

## Mes coordonnées

Nom

Prénom

Adresse

Code postal      Ville

N° Tél.         Année de naissance

E-mail

☐ Cochez cette case, si vous ne souhaitez pas être informé des offres commerciales de H&C et de ses partenaires

## Mon règlement

☐ Chèque bancaire, ou postal à l'ordre d'Histoire et Collections

☐ Carte bancaire

N°

Expire fin     Date et signature obligatoires

Code crypto

(les 3 chiffres au dos de votre CB)

Offre réservée aux clients France Métropolitaine. Les tarifs indiqués sur cette page sont valables jusqu'au 31/12/2020. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement, de fidélisation et de prospection commerciale. En retournant ce formulaire, vous acceptez que GBM, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de portabilité, de limitation, de retrait de votre consentement à tout moment. Vous disposez également du droit de vous opposer sans motif au traitement de vos données à des fins de prospection, y compris publicité ciblée et profilage. Pour exercer vos droits précités, il suffit de nous écrire : GBM DPO - 5, avenue de la République - 75011 PARIS.

[www.histoireetcollections.com](http://www.histoireetcollections.com)

## Nos revues



7,50 €

RAIDS  
N° 410  
Mensuel



8,90 €

MILITARIA N° 420  
Mensuel



7,50 €

CHARGE UTILE  
N° 331  
Mensuel



12,50 €

STEELMASTERS  
HORS-SÉRIE N° 03  
Trimestriel



# La boutique

**GBM**  
HISTOIRE DE  
GUERRE, BLINDÉS & MATÉRIEL

## Anciens numéros



12,50 €



12,50 €

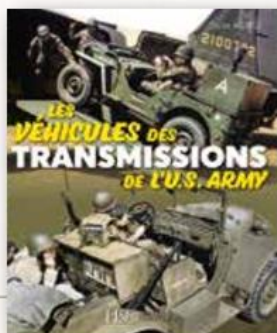


12,50 €

## Nos nouveautés

25,00 €

Format  
21 x 25 cm  
Couverture  
souple



24,00 €

Format  
15 x 24 cm  
Couverture  
souple



19,00 €

Format  
15 x 24 cm  
Couverture  
souple



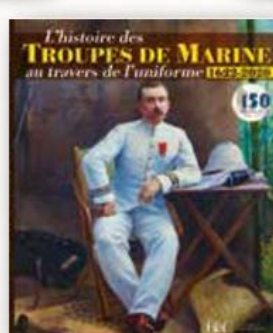
20,00 €

Format  
15 x 24 cm  
Couverture  
souple



19,95 €

Format  
20 x 24 cm  
Couverture  
souple



20,00 €

Format  
20 x 24 cm  
Couverture  
souple

## Nos livres

34,00 €

Format  
21 x 27 cm  
Livre relié



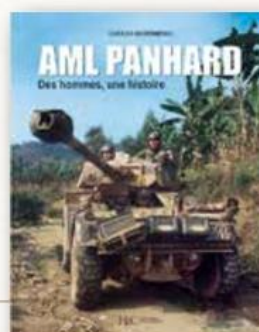
39,95 €

Format  
23 x 31 cm  
Livre relié



25,00 €

Format  
15 x 24 cm  
Livre relié





# 14-18 : La Terre et le Feu

## Géologie et géologues sur le front occidental



Des documents historiques aux traces fossiles révélées par les observations aériennes contemporaines (LIDAR),

de la cartographie géologique du 19<sup>e</sup> siècle aux systèmes d'informations géographiques actuels (SIG),

de la pollution de la terre des combats à celle des eaux,

des géologues et des historiens des Sciences interrogent les relations entre la Géologie et la Grande Guerre

ainsi que le rôle de leurs prédécesseurs et de leurs organisations durant ces quatre années de conflit.

### UN OUVRAGE RARE !

480 pages en quadrichromie, 355 figures, cartes, coupes, photos, dessins, documents d'archives, etc...

Préface d'Annette Becker, postface de Philippe Taquet.



**38 €**

+ frais d'emballage  
et de port



#### Bon de commande : 14-18, la Terre et le Feu - Géologie et géologues sur le front occidental

À retourner sous enveloppe affranchie à :

Association des Géologues du Bassin de Paris  
Tour 56-55, E5, Sorbonne Université  
4 place Jussieu  
75252 Paris cedex 05

Par courriel à : [secretariat.agbp@gmail.com](mailto:secretariat.agbp@gmail.com)

Mes coordonnées : ☐ M ☐ Mme

Nom : .....

Prénom(s) : .....

Adresse pour envoi du livre : .....

.....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : .....

Courriel : .....

Réglement : **47 €** (38 € + 9 € de frais d'emballage et de port )

☐ par chèque à l'ordre de AGBP CCP PARIS 07 717 41 E020 PARIS

☐ par virement fait à IBAN : FR41 2004 1000 0107 717 41 E02 092

Date de la commande :

Signature :